

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DU « RÉEL » : ANALYSE COMPARATIVE DU CONTENU
DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS DE FRANCE 2 ET DE RADIO-CANADA

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
SOLÈNE LAURE CAROLINE CASTEX

NOVEMBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma famille, particulièrement ma mère, Katia Goizil, mon père, Olivier Goizil, ainsi que mes grands-parents, Jeannine et Louis Lusseau. Leurs encouragements et leur soutien s'étendent bien au-delà de la rédaction de ce mémoire.

Ensuite, je tiens à remercier Mazel Bidaoui pour son amitié et son immense soutien, ainsi que mon directeur, Éric George, pour ses suggestions de lecture et ses différents conseils qui m'ont été d'une grande aide.

Finalement, je tiens à remercier la Société de Radio-Canada et l'Institut National de l'Audiovisuel pour m'avoir permis d'accéder à leurs banques d'archives, sans lesquelles je n'aurais pas été en mesure de mener cette recherche.

DÉDICACE

À Manuel,
qui m'a aidé à traverser
mes moments de découragement.
Ma plus profonde reconnaissance
et ma plus grande affection pour ton soutien,
ta présence et tes encouragements.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Éléments de contexte.....	4
1.2 Présentation de notre objet de recherche.....	5
1.2.1 "Réalité sociale" et "Réalité médiatique"	5
1.2.2 Du naturalisme vers l' "hyperconstructivisme"	7
1.2.3 L' "objectivité" et les sources de l'information.....	10
1.2.4 Télévision et construction du "réel"	13
1.2.5 Les journaux télévisés de Radio-Canada et de France 2.....	15
1.3 Délimitation du terrain de notre recherche.....	20
1.3.1 La seconde Intifada ou Intifada al-Aqsa	21
1.3.2 Un événement médiatique spécifique	23
1.4 Intérêts de recherche et pertinence communicationnelle	27
CHAPITRE 2	
CADRE THÉORIQUE	29
2.1 Couverture médiatique	31
2.1.1 Construction de la "réalité"	32
2.1.2 L'événement médiatique	33
2.2 Langage et idéologie	37
CHAPITRE 3	
MÉTHODOLOGIE.....	41
3.1 Une approche qualitative.....	41

3.2 Méthode d'investigation	43
3.2.1 Analyse du contenu des journaux télévisés.....	43
3.2.1 a) Sélection de notre corpus	44
3.2.1 b) Analyse des données de notre corpus	45
3.2.2 Entretiens semi-dirigés.....	49
3.2.3 Traitement des données.....	50
CHAPITRE 4.....	
ANALYSE DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	51
4.1 Synthèse de nos grilles d'analyse	51
4.1.1 Choix et angles de traitement médiatique	51
4.1.1 a) Des thématiques principales semblables.....	52
4.1.1 b) Des angles d'approche distincts	54
4.1.2 La couverture médiatique de la violence	59
4.1.2 a) La construction du sens par le montage image et son.....	63
4.1.2 b) Résumé factuel versus mise en scène et dramatisation.....	68
4.1.3 Les sources de l'information mobilisées dans les couvertures médiatiques	72
4.2 Synthèse des données complémentaires recueillies au travers des entretiens.....	84
4.2.1 Le commentaire journalistique dans les reportages	86
4.2.2 Les sources de l'information	88
4.2.3 Une couverture médiatique, mais différentes formes de pratiques journalistiques	91
4.3 Éléments de discussion	97
CONCLUSION.....	101
ANNEXES	105
BIBLIOGRAPHIE	190

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Choix et angles de traitement de l'Intifada al-Aqsa dans les couvertures médiatiques diffusées par <i>France 2</i> et <i>Radio-Canada</i> entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000.....	109
4.2a La thématique de la violence dans la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, diffusée par <i>France 2</i> entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000....	117
4.2b La thématique de la violence dans la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa diffusée par <i>Radio-Canada</i> entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000	128
4.3a Sources de l'information mobilisées par les journalistes de <i>France 2</i> lors de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000.....	137
4.3b Sources de l'information mobilisées par les journalistes de <i>Radio-Canada</i> lors de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000.....	144

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AFP	Agence France-Presse
APTN	Associated Press Television News
BBC	British Broadcasting Corporation
CBC	Canadian Broadcasting Corporation
CNN	Cable News Network
CRTC	Conseil de la Radiodiffusion et des Télécommunications Canadiennes
CSA	Conseil Supérieur de l'Audiovisuel
CTV	Canadian Television Network
FR2	France 2
INA	Institut National de l'Audiovisuel
Itw.	Interview
NBC	National Broadcasting Company
OLP	Organisation de Libération de la Palestine
ONG	Organisation Non Gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
Sec.	Secondes
SRC	Société Radio Canada
TVA	Télédiffuseurs Associés, réseau de télévision canadien privé en langue française

RÉSUMÉ

Le présent mémoire se penche sur la question de la construction de la « réalité », opérée au travers des journaux télévisés. Il étudie certains des facteurs sous-jacents au processus de réalisation des couvertures médiatiques et qui apportent une explication quant aux différences de contenu observées d'un média d'information journalistique à l'autre. Nous abordons, dans un premier temps, le concept de « couverture médiatique », que nous appréhendons au regard de deux concepts supplémentaires, le « langage » et l'« idéologie ». Pour ce faire, nous choisissons d'étudier comparativement les contenus des couvertures médiatiques diffusées par *France 2* et *Radio-Canada*, dans le cadre du *Journal de 20 heures* et du *Téléjournal de 22 heures*. Plus précisément, nous délimitons notre corpus à un événement en particulier : les deux premières semaines de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000. Nous posons comme hypothèse que les contenus médiatiques d'information diffusés au travers de la télévision correspondent à des constructions de la « réalité ». En ce sens, les médias diffusent en société différentes visions des événements se déroulant dans le monde. Celles-ci sont donc le résultat d'une médiation effectuée notamment au travers du langage et des techniques propres à la télévision. Par cette démarche, nous arrivons à la conclusion que les deux couvertures médiatiques à l'étude présentent des similitudes structurelles, mais se différencient du point de vue de leur contenu. Fait intéressant, différents facteurs expliquent ces différences de contenu ; le principal à l'œuvre dans notre travail étant le facteur humain. Tout de même, de nombreux autres éléments, tant sociaux, que politiques, économiques, culturels, etc. semblent être impliqués dans la production des contenus médiatiques d'information et mériteraient d'être analysés lors de recherches ultérieures.

MOTS-CLÉS : Couverture médiatique, journalisme télévisé, « réalité », fonction sociale et langage.

INTRODUCTION

Selon une vision idéale, les médias d'information journalistique sont présentés comme des témoins « objectifs », dont le rôle premier serait de retransmettre les événements prenant place dans le monde auprès de l'opinion publique. À ce titre, il leur a donc été attribué une fonction démocratique, puisque la connaissance est une condition nécessaire à la concrétisation de la démocratie. Ils offriraient ainsi aux citoyens la possibilité d'accéder à un contenu informatif, qui leur permettrait de développer une certaine connaissance du monde. Par leur biais, les individus seraient alors en mesure de participer pleinement aux débats publics, qui sont constitutifs des sociétés démocratiques.

[T]he news media set the frame in which citizens discuss public events and that the quality of civic debate necessarily depends on the information available. [...] News is a window on the world. Through its frame, [people] learn of themselves and others, of their own institutions, leaders and life styles, and those of other nations and their people. (Tuchman, 1978, p.ix)

Les médias d'information journalistique auraient la capacité de retransmettre le « réel » au travers des informations qu'ils diffusent. Dans cette perspective, les particularités techniques propres à la télévision représentent un intérêt certain pour notre recherche. Grâce à la technique télévisuelle alliant les images aux sons, celle-ci diffuserait auprès des individus des contenus médiatiques d'information d'autant plus « objectifs », qu'elle montrerait les faits tels qu'ils se sont déroulés dans la « réalité » (Jespers, 2009, p.11). La valeur de l'information journalistique dépendrait donc de la véracité des faits, lorsqu'ils sont relayés par les journalistes auprès des audiences. Aussi, il est important que le récepteur soit « convaincu que ce que lui raconte le journaliste correspond bien à la réalité telle que celui-ci l'a perçue et telle [qu'il] aurait pu la percevoir lui-même s'il avait été à sa place » (Charron, 1991, p.182). Dans le cas contraire, le témoignage journalistique perdrait de sa valeur en tant

qu'information (Charron, 1991, p.182). Cette perception de l'information soulève la question de la « réalité » et de la vision qui en est proposée par ces médias.

Mais qu'en est-il de la rigueur des faits présentés et de leur adéquation avec la « réalité » (*Ibid.*), si tant est que l'on puisse considérer que celle-ci existe plus ou moins indépendamment de notre regard ? Pour commencer, un grand nombre d'évènements prennent place dans le monde, si bien que les médias d'information journalistique ne sont concrètement pas en mesure de tous les retransmettre. Une activité de tri, de sélection et de découpage des faits – effectuée par le journaliste lui-même, la rédaction en chef ou encore, dépendamment des sources de l'information disponibles et des nouvelles véhiculées par les grandes agences relayant l'actualité internationale – se met donc en place.

[I]l faut se méfier de deux grands mythes sur la télévision, mythes qui mènent à une équation simpliste : avoir de l'image c'est avoir de l'information. Ne pas avoir d'images, c'est ne pas avoir d'informations. Premier mythe : avoir des images c'est avoir de l'information. Second mythe : l'image c'est de l'information. (Dayan et Mousseau, 2002, pp.11-12)

En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'un événement est porté à notre connaissance en tant que représentation du « réel », que celui-ci doit être appréhendé comme tel. En sélectionnant des faits au détriment d'autres, les médias d'information journalistique semblent effectivement proposer une vision partielle de la « réalité ». Il nous a alors paru intéressant de questionner ces choix de couvertures médiatiques, ainsi que les enjeux qui y sont liés.

Pour ce faire, notre mémoire repose sur une analyse comparative des couvertures médiatiques diffusées lors des éditions du soir des journaux télévisés de *Radio-Canada* et de *France 2*, au sujet d'un même événement d'actualité. Plus spécifiquement, notre terrain de recherche s'inscrit dans le contexte de l'Intifada al-

Aqsa (2000-2004)¹. Nous avons par ailleurs restreint notre corpus à la couverture médiatique des deux premières semaines du conflit – c'est-à-dire la période allant du 28 septembre au 12 octobre 2000 – et qui furent notamment marquées par une escalade de la violence. Notre objectif de recherche consiste à étudier la nature même de la production télévisuelle consacrée à un événement d'actualité, porté par un contexte de conflit armé. Aussi, le concept de « couverture médiatique » sera central dans notre recherche, puisque constitutif de notre question générale que nous présenterons ultérieurement. Afin de cerner précisément les éléments soulevés par notre premier concept, nous en avons déterminé deux autres. Il s'agit des concepts de « langage » et d'« idéologie », que nous avons utilisés conjointement au cours de l'analyse comparative du contenu de notre corpus. Par leur biais, nous avons étudié les éléments participant à la réalisation des contenus médiatiques diffusés au travers des journaux télévisés. Également, nous nous sommes interrogée sur la question de la construction du « réel », au regard des différentes couvertures médiatiques élaborées à partir d'un même événement.

Dans un premier temps, nous présenterons l'ensemble des éléments constitutifs de notre problématique de recherche. Dans un second temps, nous délimiterons le cadre théorique de notre mémoire, afin d'introduire les concepts centraux de notre travail. Nous expliquerons ensuite la méthodologie que nous avons adoptée, ainsi que le corpus sur lequel nous nous sommes appuyée. Enfin, nous procéderons à l'analyse puis à l'interprétation des données recueillies, ce qui nous permettra de développer nos éléments de conclusion.

¹ La deuxième Intifada, ou Intifada al-Aqsa en arabe (ici, *al-Aqsa* fait référence à la grande mosquée, intitulée « mosquée al-Aqsa », située sur l'esplanade des mosquées à Jérusalem. Il s'agit du lieu où les affrontements prirent leur origine), correspond à l'ensemble des événements qui ont marqué le soulèvement des Palestiniens contre Israël à partir du 28 septembre 2000. Il n'existe pas de consensus

CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE

Notre problématique de recherche s'intéresse à la nature même de la production médiatique consacrée à l'actualité, au travers de l'analyse des contenus télévisés traitant d'un événement fort de l'actualité, porté par un contexte de conflit armé. Au cours de ce chapitre, nous présenterons nos intérêts de recherche ; ce qui nous permettra d'introduire la problématique de notre mémoire. En premier lieu, nous préciserons le contexte dans lequel s'inscrit notre travail. En second lieu, nous présenterons l'objet de notre réflexion. Puis, nous en délimiterons le terrain. Enfin, nous expliquerons les intérêts de notre recherche, ainsi que la pertinence communicationnelle de celle-ci.

1.1 ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Comme nous l'avons précisé, les médias d'information journalistique sont idéalement présentés comme participant à la réalisation du processus démocratique. Dans cette perspective, le champ journalistique assumerait un rôle d'acteur social. Afin d'appréhender ce rôle notoire, Anne-Marie Gingras présente les cinq responsabilités qui ont été assignées aux médias en 1947 par la *Commission américaine sur la liberté de la presse*, et qui leur conféraient une forte responsabilité sociale. Ainsi, ces médias seraient chargés de diffuser un « compte rendu des événements véridique, complet et intelligible dans un contexte qui leur donne sens », de se faire le lieu des échanges et débats citoyens, de « projeter une image représentative des groupes constitutifs de la société », de « présenter et clarifier les buts et valeurs de la société » et, de « fournir un accès total aux informations du jour » (Gingras, 2006, p.41). En leur confiant ce rôle d'acteur social, les sociétés démocratiques occidentales appréhendent donc les

médias comme des vecteurs de l'information et de la connaissance ; permettant alors aux citoyens de se former une opinion publique éclairée. Ces considérations nous mènent vers une réflexion connexe : la mise en application de ces idéaux au sein même des productions médiatiques télévisées. Ce qui nous conduit à notre préoccupation principale, à savoir la question de la représentation du « réel » au travers des productions journalistiques consacrées à l'actualité ; de laquelle découle notre objet de recherche : **la comparaison entre deux couvertures médiatiques d'un même événement.**

1.2 PRÉSENTATION DE NOTRE OBJET DE RECHERCHE

1.2.1 « RÉALITÉ SOCIALE » ET « RÉALITÉ MÉDIATIQUE »

Avant tout, il nous paraît nécessaire de définir la « réalité ». Pour ce faire, nous présenterons certaines définitions de ce terme au cours des sous-parties suivantes, afin de mieux préciser notre propre compréhension de ce qu'est le « réel ».

Selon la définition proposée par le dictionnaire *Larousse*, la « réalité » correspond au « caractère de ce qui est réel, de ce qui existe effectivement » ; il s'agit de « ce qui existe en fait, par opposition à ce qui est imaginé, rêvé, fictif »². Dans le cadre de notre recherche, nous étudions la notion de « réel » au regard des couvertures médiatiques diffusées par les médias télévisés sur des événements prenant place dans le monde. Par l'intermédiaire des contenus qu'ils diffusent, nous envisageons en effet les journaux télévisés comme des lieux de mise en visibilité médiatique des événements de la « réalité ». Jean Charron distingue ici la « réalité sociale » – c'est-à-

² Dictionnaire de français Larousse, (s.d.), *Définition : réalité*. Récupéré le 26 juin 2014 de <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/realite/66836?q=realite#66091>>

dire les faits se déroulant dans le monde « réel » – de la « réalité médiatique » – soit le monde, les événements tels que présentés au travers des médias d'information journalistique (Charron, 1991, p.1). Dans cette perspective, un fait prenant place dans la « réalité sociale » ; une fois perçu et transmis par le champ journalistique – et ayant donc traversé les différents processus menant à la réalisation d'une production médiatique –, peut-il être appréhendé comme étant tout à fait similaire à ce fameux « réel » ? Une question qui s'applique d'ailleurs tout autant à notre regard en tant que chercheur, chercheuse, puisque nous ne sommes pas non plus à l'abri de ce dilemme lié à la notion du « réel » et soulevant le problème de la subjectivité. Voici un point essentiel de notre recherche, que nous avons pris en considération et sur lequel nous reviendrons le moment venu. Or, « pour la majorité des citoyens occidentaux, la perception de la réalité qui s'étend au-delà de l'environnement quotidien tient essentiellement aux représentations produites par les médias » (*Ibidem*, p.2). Chargés de diffuser les événements prenant place dans le monde, les médias endossent ainsi un rôle notoire, puisqu'ils semblent délimiter la vision de la « réalité sociale » telle qu'elle sera perçue par les citoyens. Cette hypothèse nous a conduit à nous demander si la « réalité médiatique » correspondait à une retransmission représentative du « réel » ou bien s'il s'agissait davantage d'une vision quelque peu changée du monde, résultant d'une construction médiatique de la « réalité ».

Cette réflexion prend ancrage dans de nombreuses recherches réalisées au préalable et ayant tenté de définir le « réel » ; ainsi que le rôle des médias d'information journalistique dans la transmission de cette « réalité » et au regard de la perception que les individus en ont. Au cours des années 1970 et 1980, des chercheurs ont analysé la question de l'influence sociale des médias selon un modèle de réflexion intitulé l'« *agenda setting* ». La théorie qu'ils ont proposée reposait sur le constat suivant :

[U]ne grande part de l'univers qui nous entoure échappe à notre expérience directe ; ce que nous en savons correspond davantage à ce qu'on nous en dit

qu'à ce que nous avons pu constater nous-mêmes par l'expérience. Selon cette thèse, les médias jouent un rôle de premier plan dans ce processus d'information sur l'environnement en influençant la représentation que nous nous faisons de cet environnement » (Charron, 1991, p.3)

Les médias exerceraient donc un rôle sur la formation de l'opinion publique, en déterminant les événements qui représentent un intérêt ou non pour leurs audiences. En ce sens, ils délimiteraient les faits d'actualité, de même que leur degré d'importance (McCombs et Shaw, 1972).

Dans le cadre de notre recherche, la notion de « réalité » est donc constitutive de la dimension macro de notre questionnement. Notre réflexion sur la nature même des couvertures médiatiques d'actualité découle en effet d'un questionnement articulé comme suit : « Les médias ont-ils le pouvoir de « créer » seul et *ex nihilo* la « réalité » ? Ou se contentent-ils à l'inverse d'en « rendre compte », plus ou moins fidèlement, sans interférer avec elle ? » (Kaciaf et Lagneau, 2013, p.209). Ces deux points de vue correspondent par ailleurs à deux postures épistémologiques : soit d'une part l'« hyperconstructivisme » et d'autre part, le naturalisme.

1.2.2 DU NATURALISME VERS L'« HYPERCONSTRUCTIVISME »

Tel que présenté au préalable, le questionnement confrontant l'« hyperconstructivisme » au naturalisme apparaît quelque peu simpliste. Selon Nicolas Kaciaf et Éric Lagneau, l'observation en parallèle de ces deux perspectives épistémologiques, pourtant diamétralement opposées, permet d'en faire émerger une troisième, qu'ils considèrent davantage pertinente et que nous présenterons postérieurement. Ils expliquent tout d'abord que toutes deux démontrent certaines lacunes et limites (Kaciaf et Lagneau, 2013, p.213). En effet, les deux auteurs

remettent en question tant le naturalisme (les médias sont un reflet de la réalité), que la position « hyperconstructiviste » (les médias créent la réalité). Concernant le naturalisme, il est communément admis que l'actualité ne correspond pas à un miroir fidèle de la « réalité », puisque celle-ci est

le résultat d'une production collective fondée sur une série d'arbitrages (en matière de sélection et de cadrages des faits érigés en information). Ces choix ne sont évidemment pas soumis au seul arbitre des journalistes : ils résultent d'un ensemble de normes, de routines, de contraintes pratiques de production et d'inscription dans des formats. Ils sont surtout tributaires des interactions à la fois conflictuelles et coopératives, au sein des équipes rédactionnelles ainsi qu'entre les journalistes et leurs sources (Charron *et al.*, 1991 ; Charron, 1994 ; Bernier, 2000 ; Legavre, 2007). L'argumentation naturaliste souffre ici de rendre « naturel » ce qui a été le produit d'interprétations, de traductions, de négociations, bref de contingences dont le caractère aléatoire est cependant atténué par les dispositifs journalistiques de formatage de l'actualité qui nourrissent en retour ce faux sentiment d'évidence. (*Ibid.*, pp. 220-221)

Concernant maintenant la position « hyperconstructiviste », si les productions médiatiques sur l'actualité relèvent d'une construction, cela n'exclut pas pour autant le fait que le monde continu d'exister, que des événements prennent place dans le monde, indépendamment des médias. Par conséquent, Kaciaf et Lagneau nous expliquent qu'il est nécessaire d'éviter de formuler « une analyse duale, fondée sur une dissociation ontologique entre représentations médiatiques et monde réel » (*Ibidem*, p.228). En effet, « comprendre les processus de mise en visibilité suppose de considérer les contenus médiatiques comme faisant partie du « réel », ce qui implique d'inclure dans l'analyse l'amont et l'aval de la médiatisation » (Kaciaf et Lagneau, 2013, p.228). En d'autres termes, il est important de prendre en considération tant les contenus médiatiques eux-mêmes, que les conditions sociales de production de l'information, ou encore le rôle joué par les sources de l'information dans la production d'une actualité. Plus largement, c'est donc la question de l'accès au « réel » qui est ici posée.

À partir de cette réflexion, les deux auteurs présentent un point de vue qu'ils qualifient de « continuiste ». Cette posture se propose d'appréhender la couverture événementielle réalisée par les médias d'information journalistique comme étant à la fois le reflet et une construction de la « réalité ». Précisons par ailleurs qu'ils ne se prononcent par pour autant en faveur d'une posture intermédiaire. Néanmoins, ils précisent toute la pertinence d'adopter une vision « continuiste », puisque cela permettrait de prendre de la distance quant aux problématiques soulevées par les théories naturaliste et « hyperconstructiviste » (Kaciaf et Lagneau, 2013, p.213). L'on pourrait par exemple considérer que les couvertures médiatiques des événements, telles que proposées par les journalistes, participeraient à la création d'une « réalité » tout en gardant à l'idée que cette même « réalité » continuerait d'exister indépendamment d'eux. Dans cette perspective, les productions journalistiques ne seraient :

ni des reflets, ni des constructions arbitraires, mais bien des « fragments » du réel qui, d'une part, résultent d'un travail de promotion d'informations mené (stratégiquement ou non) par des sources positionnées dans une configuration donnée, et qui, d'autre part, sont susceptibles de produire des effets sur cette même configuration, en amenant d'autres acteurs à réagir en public (via de nouvelles déclarations aux médias) ou en « interne » (via la recherche du responsable supposé de la fuite), pour rétablir la situation à leur avantage. (*Ibidem*, p.212)

Avec le « continuisme », il s'agit donc de refuser l'idée d'une délimitation claire et précise séparant la « réalité » de ses présentations journalistiques et ainsi d'envisager les couvertures événementielles comme résultant d'une dynamique d'ensemble. Cette réflexion est donc d'un intérêt notoire dans la perspective d'appréhender la question du « réel ». Cependant notre travail portant sur les couvertures médiatiques diffusées par les médias télévisés, il nous semble pertinent de poursuivre notre développement dans le contexte précis de notre recherche. Par conséquent, nous introduirons quelques éléments importants directement liés à la profession journalistique et qu'il est pertinent de prendre en considération.

1.2.3 L'« OBJECTIVITÉ » ET LES SOURCES DE L'INFORMATION

Nous avons auparavant expliqué l'importance pour les médias d'information journalistique de porter les audiences à considérer que ce qui est dit et montré est véridique et par conséquent, « réel » (Charaudeau, Lochard, Soulages, Fernandez et Croll, 2001, p.10). Or,

on peut [entre autres] dire que les usagers des messages journalistiques jugent de la valeur de l'information (c'est-à-dire de son rapport avec la réalité qu'elle est censée décrire ou représenter, ou, pour employer le langage de la théorie de l'information, de sa capacité à réduire l'incertitude) à la fiabilité de la source et du canal, c'est-à-dire de la crédibilité de celui qui produit ou qui transmet l'information. (Charron, 1991, p.182)

Au regard de la valeur de l'information transmise par les médias, ce souci de « crédibilité » prendrait donc forme en complémentarité avec la notion d'« objectivité ». En effet, il semble que l'information journalistique n'a de valeur que si elle instaure un rapport de vérité entre les événements prenant place dans le monde et les productions médiatiques traitant de cette « réalité » (*Ibid.*, p.194). Dans cette perspective, le champ journalistique a mis en œuvre un ensemble de règles visant à favoriser la production d'un contenu marqué par l'« objectivité ». Cependant, il est communément admis, tant par les professionnels du champ médiatique que par les citoyens, que les journalistes appréhendent le monde au travers d'une subjectivité indéniable. Les comptes rendus d'actualité qu'ils produisent, ainsi marqués de leur subjectivité, constituent par conséquent davantage des témoignages que des reportages « objectifs » sur un événement du « réel » (Charron, 1991, p.194). Il est ainsi question d'un témoignage plutôt que d'un rapport entre un sujet, le journaliste, et un objet, l'actualité (*Ibidem*). Aussi, « le journaliste, condamné à la subjectivité, doit être critique vis-à-vis de lui même et présenter les faits avec le minimum de distorsion » (*Ibidem*). L'« objectivité » ne représenterait donc plus un idéal semble-t-il inatteignable, mais plutôt le résultat d'un « effort délibéré et compétent » (*Ibid.*,

p.195). Celle-ci ne s'atteindrait pas au travers de la perception des faits par le journaliste et de sa manière de les retransmettre, ce qui impliquerait inévitablement sa subjectivité. Elle s'obtiendrait plutôt grâce à la mise en œuvre d'un ensemble de règles – déterminées par le champ journalistique – et de leur application par les journalistes, dans l'exercice de leur profession. Par ailleurs, ceux-ci devraient également fournir la preuve qu'ils respectent ces règles. Ces normes professionnelles concerneraient notamment la manière de rapporter l'événement, de témoigner des faits « réels » (*Ibid.*, p.196) ; si bien que la preuve de l'« objectivité » devrait pouvoir s'observer au sein même des couvertures médiatiques. Ces preuves sont alors susceptibles de prendre différentes formes. Il peut s'agir du journaliste citant systématiquement ses sources – garantes de la valeur de l'information qu'il diffuse – ou encore, dans le cadre d'une information télévisuelle, de montrer les lieux, les acteurs à l'écran, afin d'appuyer la « réalité » des propos énoncés au moyen des images montrées. Également, il s'agirait de présenter tous les points de vue sur un fait – avant tout les positions opposées – de façon équilibrée, pour ainsi démontrer le caractère impartial de l'information diffusée.

L'objectivité ne réside donc pas dans l'application de critères de vérité, elle « naît de l'exercice de règles [...] reconnues par des auditoires possédant des compétences de légitimation et des ressources de sanctions, comme des marques de l'objectivité journalistique. » (Padioleau, 1976, p.270 ; Cité par Charron, 1991, p.196)

L'« objectivité », garante de la valeur des productions journalistiques d'actualité, doit donc être visible au sein des couvertures médiatiques elles-mêmes. Mais également, elle transparaîtrait dans la nature même du rapport des journalistes avec les sources. En effet, il semblerait que le principe d'« objectivité » déterminerait en partie les critères de sélection des objets et des acteurs mis en scène au travers de l'actualité diffusée. Rappelons que notre objet de recherche porte sur la comparaison de deux couvertures médiatiques traitant d'un même événement d'actualité, si bien que nous étudierons notamment les facteurs participant à la production de ces

contenus. Dans cette perspective, les sources de l'information occupent une place prépondérante. Il est donc nécessaire d'introduire leur rôle au sein du processus de réalisation de productions médiatiques (Kaciaf et Nollet, 2013, p.5). Selon les théories élaborées par les chercheurs se réclamant du modèle de l'*agenda setting*, les contenus médiatiques d'information ne seraient pas uniquement déterminés par les jugements professionnels des journalistes, mais également par « le résultat d'une compétition entre un ensemble d'acteurs et d'institutions, inégalement capables d'enrôler les journalistes et de peser sur leurs productions » (*Ibidem*, p.7). Les sources de l'information, non seulement participeraient à l'élaboration de la « réalité médiatique », dans cette volonté de rendre compte du « réel » ; mais elles seraient également utilisées en tant que « faire-valoir » de l'information diffusée, garantes de la véracité des faits montrés. Il est donc fondamental de porter attention à ces sources, auxquelles on offre la possibilité de s'exprimer au travers des médias ; de même qu'au contenu de l'information qu'elles transmettent. Puisqu'en effet, les sources de l'information nous sont présentées en tant « [qu'] informateur[s] suffisamment crédible[s] et/ou impartia[ux] pour que les faits qu'ils rapportent aux journalistes soient relayés par ces derniers comme des descriptions « vraies » de la réalité » (Kaciaf et Nollet, 2013, p.20).

Dans le cadre de notre mémoire de recherche, nous n'effectuerons pas une étude détaillée des sources de l'information et de leurs rôles dans la réalisation d'une couverture médiatique. Cependant, il nous semblait pertinent de préciser leur importance. Ceci d'autant plus, que nous accorderons une certaine attention au recours aux sources effectué par les journalistes au travers de l'analyse du contenu de notre corpus. Les sources de l'information seront ainsi constitutives de l'un des thèmes centraux de notre grille d'analyse. Par ailleurs, comme nous l'avons précisé au préalable, nous délimiterons notre corpus aux productions médiatiques diffusées

par un médium spécifique : la télévision. Par conséquent, la poursuite de notre développement replacera cette réflexion dans le champ précis de notre recherche.

1.2.4 TÉLÉVISION ET CONSTRUCTION DU « RÉEL »

La télévision se différencie des autres médias par sa particularité technique, alliant le langage image au langage sonore. Les sons et les images, ainsi rassemblés, permettent la construction d'un sens et favorisent la compréhension des usagers lors de leur perception des événements « réels », tels que retransmis par la télévision (Charaudeau, 1997, p.91). Par la matérialité même de son support, la télévision comprend trois espaces, qui représentent chacun un lieu spécifique de construction du sens (*Ibid.*) : un *espace externe*, c'est-à-dire « le lieu de la « réalité » où surgissent les événements de l'espace public » (*Ibidem*) ; un *espace interne*, soit « le lieu où se joue la scène médiatique de représentation de cette réalité » (*Ibid.*) ; et enfin, un *espace interne-externe*, qui représente « le lieu où se noue un rapport symbolique de contact entre l'instance médiatique et l'instance téléspectatrice » (*Ibid.*). En d'autres termes, la télévision est un lieu de médiatisation du « réel » : elle capte, représente, puis transmet aux individus des événements se déroulant dans la « réalité ». En diffusant des informations qu'elle sélectionne au préalable, la télévision détermine les événements jugés importants et qui doivent être portés à la connaissance des individus, si bien qu'elle permet de « vivre » les faits se déroulant dans le monde (Monière, 1999, p.11). Dans cette perspective, Bourdieu présente l'une des caractéristiques de la télévision comme étant celle de « cacher en montrant ». Ce procédé présuppose que les journalistes « portent des lunettes », qu'ils observent le monde selon une vision spécifique à partir de laquelle certains faits sont vus et portés à la connaissance des individus, alors que d'autres resteront inconnus. Consciemment ou non, les journalistes opèrent donc un travail de sélection et de construction de ce qui est porté à la connaissance des citoyens (Bourdieu, 2008, p.18). En effet, grâce à

sa particularité technique qu'est l'image, la télévision peut être utilisée afin de produire ce que les critiques intitulent « l'effet de réel ». Par une construction du sens – mobilisant langage imagé et langage sonore –, la télévision possède la capacité de faire croire aux individus que ce qu'elle leur donne à voir « est le réel » (Ibidem, p.21).

La télévision peut expliquer ou – plus souvent – faire partager, faire rêver, sensibiliser, choquer, susciter la réflexion, l'adhésion ou le rejet, anesthésier ou exciter ; mais tout cela, elle le fait en montrant des images. Les images constituent à la fois la matière première et le mode d'expression propre de l'information télévisuelle. Le journaliste de télévision, contrairement à son confrère de la presse imprimée, a l'obligation absolue de montrer ce qu'il avance. Et l'interprétation télévisuelle sur la réalité peut aller jusqu'à la mettre, littéralement, « en scène » (Jespers, 2009, p.45).

Si la télévision propose une « mise en scène » de la « réalité », alors les contenus médiatiques qu'elle diffuse relèvent avant tout d'une construction du « réel ». En effet, les productions télévisées d'actualité ne restitueraient pas la « réalité » qu'elles sont censées représenter, puisqu'elles n'en seraient pas la copie conforme (Jespers, 2009, p.47). Par conséquent, les productions télévisées consacrées à l'actualité connoteraient le « réel », davantage qu'elles le dénoteraient. C'est-à-dire qu'en plus de diffuser des images des événements, les journalistes ajouteraient au sens premier un sens subjectif, qu'ils créeraient et transmettraient par le biais des images et des commentaires qu'ils émettraient (Jespers, 2009, p.33). Cette réécriture subjective du « réel » suppose que « le journalisme télévisuel consiste à élaborer et à diffuser, par l'image et le son, une métaphore intelligible et signifiante de la réalité » (*Ibid.*, pp.11-12). Il semble en effet que les contenus médiatiques nous montrent les faits prenant place dans le monde au moyen d'images signifiantes.

Toute représentation d'une réalité, même complexe, par la télévision s'articule [...] autour d'une mise en spectacle. Or, le principal ressort de tout spectacle est la recherche du choc affectif. Le cadrage télévisuel, notamment, focalise notre regard sur l'émotion : étant donné les dimensions réduites de l'écran, le cadreur privilégie généralement les gros plans [...]. L'expression du visage, la « présence humaine », prennent donc beaucoup d'importance dans le cadre

télévisuel. C'est ainsi qu'aux yeux d'un public isolé, passif et sédentaire, la métaphore diffusée par la télévision prend insensiblement la place du monde réel. (*Ibid.*, p.58)

Par ailleurs, nous avons également explicité auparavant que les formes et le sens que prennent l'information télévisuelle ne se résument pas à l'action seule des journalistes, mais également aux contraintes liées à la profession elle-même, tels que les délais de réalisation, les formats, ou encore le manque de diversité des sources, etc. Ces différents éléments dans leur ensemble sont ainsi d'une importance majeure au regard de l'analyse des contenus journalistiques diffusés (*Ibid.*, p.50).

Dans cette perspective, la télévision représente un médium d'information particulier, qu'il nous semble pertinent d'étudier dans le cadre de notre recherche. Plus précisément, nous concentrerons notre attention sur les journaux télévisés, que nous appréhenderons en tant que lieux de médiatisation du « réel ». Ceux-ci s'insèrent donc au cœur même de notre réflexion, puisqu'ils nous permettront de mettre en relief les enjeux soulevés par notre mémoire de recherche.

1.2.5 LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS DE RADIO-CANADA ET DE FRANCE 2

Suite à ce que nous venons d'écrire, nous appréhenderons les journaux télévisés en tant que lieux de construction médiatique des événements prenant place dans la « réalité ». Aussi, nous réaliserons une analyse comparative du contenu des éditions du soir des journaux télévisés de deux médias ; l'un français, l'autre canadien. Nous étudierons en effet les couvertures médiatiques diffusées lors du *Journal de 20 heures* de France 2 et du *Téléjournal de 22 heures* de Radio-Canada au sujet d'un événement en particulier.

Le journal télévisé réalise un amalgame de discours verbal et visuel dans lequel l'image sert à illustrer le commentaire du journaliste. Le contenu visuel est en soi une représentation de la réalité qui donne à voir des indices ou des fragments d'une situation dont le sens sera reconstruit par le propos du journaliste. Mais cette mise en image de l'information crée un effet de réalité et accroît la crédibilité du propos journalistique, car la vérité est associée à la possibilité de voir ce qui se passe. (Monière, 1999, p.107)

Par ailleurs, les journaux télévisés sont organisés selon une structure précise : une alternance de reportages d'actualité et de retours sur le « plateau » télévisé, où un présentateur introduit et commente l'actualité du jour. Également, le présentateur interviewe parfois des interlocuteurs qui offrent une information intéressante du point de vue de l'actualité couverte. Ces entrevues apportent donc des données complémentaires à celles transmises au travers des reportages. D'autre part, des journalistes correspondants, ou envoyés spéciaux à l'étranger, apparaissent parfois directement à l'écran, en « duplex », et échangent en direct avec le présentateur sur les faits présentés par le reportage précédant leur intervention. « On peut ainsi considérer le journal télévisé (ou j.t.) [ou téléjournal] comme un genre télévisuel en soi, avec ses propres règles rédactionnelles de structuration et de médiation » (Jespers, 2009, p.21). Dans le cadre de notre mémoire, nous étudierons tous les reportages d'information couvrant un événement ayant pris place dans le contexte de l'Intifada al-Aqsa, de même que les commentaires, « duplex » et interviews réalisés par le présentateur, en lien avec ces reportages.

Cette construction du journal télévisé résulte en partie du principe d' « objectivité », que nous avons explicité auparavant. En effet, cette structure contribue à la mise en scène du « réel » et permet ainsi de signifier au téléspectateur qu'il va visionner « un programme ressortissant du mode énonciatif de l'information, dont le contenu sera le récit du réel récent, représenté de façon journalistique (en principe les faits survenus dans les dernières 24 heures ou 48 heures) » (Jespers, 2009, p.134). Nous avons donc

choisi de nous concentrer sur les éditions du soir des journaux télévisés de deux médias occidentaux, qu'il convient désormais d'introduire.

Radio-Canada et *France 2* correspondent au modèle de la télévision du service public. Ce modèle présente les médias comme mettant au premier plan les besoins et les intérêts des citoyens grâce au respect de trois principes : l'objectivité, l'impartialité et la qualité (Keane, 1991, pp. 53-57). *Radio-Canada* et *France 2* désignent ainsi leurs normes et pratiques journalistiques comme étant articulées autour d'une volonté majeure de crédibilité, garante de la qualité de l'information qu'ils diffusent :

- (1) *Radio-Canada* est un diffuseur public canadien de langue française affilié à la *Société Radio-Canada* (SRC), son homologue anglophone étant *CBC/Radio-Canada*. La société se définit ainsi : « Notre mission est d'informer, de révéler, de contribuer à la compréhension d'enjeux d'intérêt public et d'encourager la participation des Canadiens à notre société libre et démocratique. »³ En effet, la SRC se présente en tant que média impartial et indépendant de toutes formes d'influences externes – lobbies, pouvoirs politiques et économiques. Son objectif premier est ainsi de défendre la liberté d'expression et la liberté de la presse, nécessaire à la concrétisation d'une société libre et démocratique. En conséquence, sa mission est structurée par des valeurs fondamentales : l'« équité » ; soit le fait de n'afficher aucun parti-pris, l'« équilibre » ; envers la diversité de points de vue, l'« impartialité » et l'« intégrité »⁴.
- (2) *France 2*, chaîne de télévision généraliste française du service public, fait partie du groupe *France Télévisions*. Selon la vision défendue par la filiale, un groupe de télévision public se doit de « se considérer au service du public et [de] placer

³ CBC/Radio-Canada, s.d., *Normes et pratiques journalistiques*. Récupéré le 8 avril 2014 de <<http://www.cbc.radio-canada.ca/fr/rendre-des-comptes-aux-canadiens/lois-et-politiques/programmation/journalistique/>>

⁴ *Ibidem*.

le téléspectateur au cœur de ses préoccupations »⁵. En effet, *France Télévisions* explique que « le service public audiovisuel joue un rôle essentiel dans la diffusion des savoirs et le développement du lien social »⁶. Dans cette perspective, les missions de la télévision publique sont définies en corrélation avec l'État. *France Télévisions* regroupe six chaînes, chacune chargée « d'informer, d'éduquer et d'animer le débat démocratique, tant au niveau national que local et international »⁷. Tout comme *Radio-Canada*, *France Télévisions* défend les principes d'équité, de pluralisme, de véracité et de qualité⁸.

Par conséquent, *Radio-Canada* et *France 2* portent tous deux les idéaux démocratiques, et semblent se conformer aux fonctions découlant du rôle d'acteur social leur étant conféré. Pour se protéger des éventuelles interactions avec toutes formes de pouvoirs, tel que le pouvoir politique, ceux-ci ont ainsi instauré des normes professionnelles, garantes de la liberté d'expression et d'information, d'ailleurs défendues et présentées dans leurs chartes. Par ailleurs, *Radio-Canada* et *France 2* sont également soumises à un cadre législatif, qui est à l'origine des normes définissant la profession journalistique :

Le contrôle de l'audiovisuel est effectué par des organismes publics créés et financés par l'État, mais dont le fonctionnement est indépendant des pouvoirs exécutifs et législatifs. [...] Elle permet de réglementer les activités du secteur de l'audiovisuel, d'émettre des autorisations, de contrôler l'application des règles et, s'il y a lieu, d'imposer des sanctions. (Monière, 1999, p.36)

Ces organismes sont ainsi présents en France et au Canada. En France, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) existe depuis le 17 janvier 1989. Il a pour mission

⁵ France Télévisions, s.d, *Principes et objectifs*. Récupéré le 8 avril de
<<http://www.francetelevisions.fr/engagements/principes.php>>

⁶ Ibidem

⁷ France Télévisions, s.d, *Principes et objectifs*. Récupéré le 8 avril de
<<http://www.francetelevisions.fr/engagements/principes.php>>

⁸ France Télévision, s.d, *Charte des antennes France Télévisions*. Récupéré le 8 avril 2014 de
<http://www.francetelevisions.fr/downloads/charte_des_antennes_web.pdf>

principale de « garantir la liberté de communication audiovisuelle »⁹. Son mandat premier est celui de veiller au respect « de l'expression pluraliste des courants de pensée et d'opinion dans les programmes de sociétés nationales et notamment pour les émissions d'information politique (article 8 de la loi du 17 janvier 1989 et article 6-II de la loi du 1^{er} février 1994) » (Monière, 1999, p.36-37). En effet, le critère de pluralisme en France est synonyme de neutralité de l'information, puisqu'il favorise l'expression de multiples points de vue. La juridiction du CSA s'applique notamment à *France 2*. Au Canada, le Conseil de la Radiodiffusion et des Télécommunications Canadiennes (CRTC), créé le 1^{er} avril 1976, a pour objectif de « surveiller et de régler le système canadien de radiodiffusion. Il est habilité à autoriser des permis d'émettre mais à la différence du CSA, il ne contrôle pas le contenu de l'information et n'a pas le pouvoir de sanctionner directement » (Monière, 1999, p.45). Il édicte ainsi des lois visant à régler la publicité et l'expression de la violence à la télévision. Également, le CRTC s'assure que la télévision propose une programmation avec une dominante de contenus canadiens (Ibid.). Ainsi, *France 2* et *Radio-Canada* s'insèrent dans un modèle de télévision au sein duquel un organisme public indépendant veille au respect et à l'application de la réglementation. Afin de se rapprocher au maximum de la concrétisation du processus démocratique et de proposer une information au plus proche du « réel », le champ journalistique doit donc composer avec les contraintes inhérentes à sa structure propre. Par conséquent, tous les éléments sont réunis et mis en œuvre pour servir le principe d'« objectivité » défendu par les médias d'information journalistique ; d'ailleurs nécessaire à la réalisation d'une représentation crédible de la « réalité ». Dans le cadre de notre recherche, nous nous attacherons à analyser comparativement les contenus médiatiques produits par ces deux médias, afin d'observer les éléments mis en œuvre au cours du processus de construction médiatique du « réel ».

⁹Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, s.d, *Présentation du Conseil*. Récupéré le 8 avril 2014 de <<http://www.csa.fr/Le-CSA/Presentation-du-Conseil>>

Cette thématique de recherche étant selon nous d'actualité, elle est également l'objet de notre intérêt, si bien que nous avons choisi d'y consacrer notre mémoire. En effet, c'est précisément cette complexité propre à la nature même de la production télévisée consacrée à l'actualité, qui a attiré notre attention. Nous sommes ainsi parvenue à formuler notre question générale de recherche comme suit : **Dans quelle mesure les couvertures médiatiques diffusées par deux médias d'information journalistique distincts au sujet d'un même événement, peuvent-elles se différencier l'une de l'autre et de quel ordre sont ces différences ?** Aussi, nous étudierons les éléments participant à la réalisation d'une couverture médiatique portée par un contexte de conflit armé : la deuxième Intifada (2000-2004).

1.3 DÉLIMITATION DU TERRAIN DE NOTRE RECHERCHE

« Informer, en plus d'être précis et exact dans les faits rapportés, c'est aussi favoriser honnêtement le débat public, en premier lieu sur les sujets majeurs dont les crises, quand elles se produisent. » (Mathien et Arboit, 2006, p.305). L'objet de notre étude étant consacré à l'exportation d'un conflit en mots et en images, il nous a donc paru pertinent de contextualiser notre recherche dans le cadre de l'Intifada al-Aqsa. Ce terrain semble mettre en évidence les difficultés rencontrées par le champ journalistique dans la concrétisation de sa mission informative – à teneur supposément objective et critique –, de même qu'il met en exergue les rôles joués par les sources de l'information, dans la réalisation de la couverture médiatique dédiée à un événement d'actualité. En effet, un conflit armé suppose, par définition, la manifestation de luttes et de divergences idéologiques, si bien que celui-ci soulève l'expression d'opinions très appuyées en faveur de l'un ou l'autre des belligérants. Les médias d'information journalistique se voient conférer un rôle de vecteur impartial de l'information, mais restent inévitablement sujets à de possibles pressions de la part des deux camps en conflit ou des sources de l'information les représentant.

1.3.1 LA SECONDE INTIFADA OU INTIFADA AL-AQSA

La deuxième Intifada, également appelée Intifada al-Aqsa, prit place au Moyen-Orient et opposa Israël à la Palestine. Après l'échec du processus de paix initié à Camp David en juillet 2000, ainsi que la prolongation de l'occupation israélienne, la colère des Palestiniens n'a cessé de s'accroître. Dans ce contexte politique tendu, l'Intifada Al-Aqsa éclata le 28 septembre 2000, lors de la visite controversée d'Ariel Sharon – chef israélien du Likoud – sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple¹⁰. Cette visite déclencha une grande colère chez les Palestiniens, si bien qu'elle fut désignée comme étant à l'origine du second soulèvement des Palestiniens. Avec cette visite, Ariel Sharon avait l'intention de réaffirmer l'affiliation israélienne au territoire de Jérusalem et d'accroître le soutien des citoyens israéliens envers son parti, en vue des élections législatives à venir (Bregman, 2002, p.204). Ainsi débuta la deuxième Intifada, qui prit fin en 2004 avec le décès de Yasser Arafat, le chef de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) – le parti au pouvoir en Palestine pendant toute la durée du conflit. Face aux manifestations palestiniennes, le gouvernement israélien répondit par des actes militaires ciblés, afin de réclamer la fin immédiate du soulèvement. L'intifada al-Aqsa se distingue de la première Intifada (1987-1993), puisque le soulèvement palestinien fut cette fois-ci régi par des actions armées dirigées contre l'armée israélienne¹¹. Leur objectif était ainsi d'obtenir le retrait militaire d'Israël, puis la proclamation d'un État palestinien indépendant. La deuxième Intifada a marqué la scène internationale par la violence des conflits ayant opposé Israël à la Palestine. Les instances internationales furent d'ailleurs rapidement

¹⁰ Désignant le même lieu, situé dans la vieille ville de Jérusalem, il s'agit du premier lieu saint du judaïsme et du troisième de l'islam sunnite. Il est ainsi nommé *Esplanade des Mosquées* par les musulmans et *Mont du Temple* par les juifs. Afin de respecter un certain recul objectif, lié à notre souci d'adopter une posture critique, nous emploierons donc les deux termes successivement lorsqu'il s'agira de désigner ce lieu.

¹¹ Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro-Arabe (MEDEA), (s.d.). *Deuxième Intifada*. Récupéré le 20 mars 2014 de <<http://www.medeas.be/fr/themes/conflit-israelo-arabe/deuxieme-intifada/>>

appelées à réagir et à prendre part au conflit, afin d'instaurer un processus de paix. Toutefois, aucune des initiatives de paix lancées par l'ONU et les gouvernements occidentaux n'aura débouché sur un arrêt des affrontements entre Palestiniens et Israéliens. Selon l'Agence France-Presse (AFP), l'Intifada a causé la mort de plus de quatre mille sept cent individus, dont plus des trois quarts étaient des Palestiniens¹².

Par ailleurs, à en juger par le nombre important de journalistes ayant couvert le soulèvement entre 2000 et 2004, ainsi que par la densité des contenus médiatiques diffusés sur le sujet – notamment en provenance de médias occidentaux – l'Intifada al-Aqsa a suscité un intérêt certain sur la scène internationale. En effet, contrairement aux autres zones conflictuelles dans le monde, où les journalistes sont généralement présents en nombre réduit, il y aurait eu trois-cent journalistes étrangers en poste à Jérusalem à partir du début de la deuxième Intifada, ce qui dans le cas du conflit israélo-palestinien semble relever de la norme. Mais plus surprenant encore, l'on pouvait dénombrer environ neuf-cent journalistes à Jérusalem au printemps de l'année 2002, qui fut la période la plus meurtrière de l'Intifada (Tétu, 2006, p.250). Cette couverture maximale du conflit israélo-palestinien s'explique par différents facteurs. Selon Philippe Blanchard, la sur-visibilité médiatique du conflit israélo-palestinien se justifie en premier lieu « par le fait que le Proche-Orient est, depuis la proclamation de l'État d'Israël en 1948, l'un des principaux points "chauds" de la géopolitique mondiale » (Blanchard, 2004, p.867). Notons aussi que certains États occidentaux ont une implication d'ordre stratégique et géopolitique dans le conflit (*Ibidem*). Une autre raison plausible réside dans le caractère démocratique de la société israélienne, ce qui lui confère ainsi une parenté idéologique avec les gouvernements européens et nord-américains. De plus, cette proximité idéologique

¹² Gouëset, Catherine (2005), « Chronologie de la deuxième Intifada (2000-2004) », In *Proche et Moyen-Orient, L'Express*. Récupéré le 7 octobre 2013 de http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/chronologie-de-la-deuxieme-intifada-2000-2005_499210.html

facilite l'accès des journalistes au cœur même des événements, puisqu'Israël autorise l'accès des médias au théâtre des opérations. Par ailleurs, l'on observe au sein même de la scène médiatique l'intérêt que génère le conflit, puisque les événements s'y déroulant et les couvertures médiatiques qui en découlent sont à l'origine de nombreux débats passionnés entre les partisans pro-israéliens et ceux qui sont pro-palestiniens, mais également entre les différents gouvernements impliqués dans le conflit (Bourdon, 2008 ; Enderlin, 2010). Enfin, « l'impact médiatique du conflit découle aussi de la charge psychologique, voire mystique, liée au conflit du Proche-Orient. Jérusalem est le centre spirituel de trois grands et anciens monothéismes » (Blanchard, 2004, p.867).

Face à une telle médiatisation, voire à une sur-médiatisation du conflit, et en considérant les différents acteurs impliqués, ainsi que l'importance de cette zone pour la scène internationale, il est intéressant de questionner une éventuelle valeur stratégique de l'information diffusée sur ce sujet. L'on peut également s'interroger quant à la nature des productions télévisées transmises par les différents médias couvrant le conflit et les éventuelles différentes visions de la « réalité » qui en découlent. Nous, citoyens occidentaux, vivons le conflit par médias interposés. Par ailleurs, notre champ de connaissance au sujet de ce conflit se révèle limité, puisque éloigné de notre zone géographique. De plus, celui-ci concerne des sociétés aux cultures très différentes, voire méconnues. En conséquence, ces différents éléments ainsi rassemblés confèrent aux médias d'information journalistique une responsabilité importante dans la retransmission des événements.

1.3.2 UN ÉVÈNEMENT MÉDIATIQUE SPÉCIFIQUE

Nous avons choisi de limiter notre terrain de recherche à un événement en particulier : les deux premières semaines de l'Intifada al-Aqsa, marquées par le début

du conflit et la montée des violences entre Israël et la Palestine. Dans cette perspective, nous observerons les différences et les ressemblances entre les couvertures médiatiques diffusées par *France 2* et *Radio-Canada* au sujet de ce même fait d'actualité. Nous reviendrons plus tard sur le concept d'« événement », au cours de la présentation de notre cadre théorique. Notre corpus comprendra les reportages diffusés entre le 28 septembre 2000 et le 12 octobre 2000, par le *Téléjournal de 22 heures* de *Radio-Canada* et le *Journal de 20 heures* de *France 2*. L'Intifada al-Aqsa éclata donc le 28 septembre 2000, suite à la visite controversée d'Ariel Sharon sur l'Esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple.

Cette visite, approuvée par le gouvernement d'Ehud Barak, qui ne bénéficiait plus d'une majorité à la Knesset, provoqua une explosion de colère parmi les Palestiniens, excédés par la stagnation du processus de paix, ainsi que par la poursuite de l'occupation israélienne et de l'expansion des colonies. Le lendemain, les premiers heurts éclatèrent, sans aucune directive centrale. La violente répression des manifestations palestiniennes réclamant la fin immédiate de l'occupation fit plus de 200 morts palestiniens en un mois¹³.

Le début de l'Intifada fut marqué par la montée d'incessants actes de violence, tant à l'initiative de l'armée israélienne, que de celle des Palestiniens. Cette escalade de la violence prit forme au travers des manifestations palestiniennes, de la militarisation du mouvement de contestation et des attaques soi-disant ciblées menées par l'armée israélienne. Des tentatives de médiation et de cessez-le-feu furent mises en place, mais sans succès, si bien que la situation ne cessa de s'aggraver¹⁴. Les jours qui ont suivi le début de l'Intifada virent les violences s'étendre au-delà de Jérusalem, touchant alors la Cisjordanie et la bande de Gaza, des territoires autonomes palestiniens (Chaigne-Oudin, 2010). Par ailleurs, cette période fut marquée par un

¹³ Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro-Arabe (MEDEA), s.d, *Deuxième Intifada*. Récupéré le 20 mars 2014 de <<http://www.medeas.be/fr/themes/conflit-israelo-arabe/deuxieme-intifada/>>

¹⁴ Perspective Monde, s.d, « 28 septembre 2000. Début d'un deuxième soulèvement (Intifada) en Palestine », *Perspective Monde*. Récupéré le 20 mars 2014 de <<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=472>>

événement qui généra une forte polémique. Le 30 septembre 2000, au carrefour de Netzarim, au centre de la bande de Gaza, de jeunes Palestiniens et l'armée israélienne s'affrontèrent violemment. Le caméraman de *France 2*, alors sur place, fut témoin d'une scène dramatique, qu'il filma :

Jamal et son fils âgé de 12 ans, Mohammed, sont pris au piège, au milieu des tirs. Le père, atteint de plusieurs balles, est grièvement blessé. Il tente de protéger son fils, en l'entourant de ses bras. Les rafales crépitent, et bientôt l'enfant ne bouge plus. C'est une mort en direct. Les tirs, commentera Charles Enderlin, « ils sont venus de la position israélienne ». Le 3 octobre, interrogé par la BBC, le général israélien Giora Eiland, chef des opérations de l'armée, dressera un constat similaire, puis il se rétractera (Zecchini, 2010).

Ce commentaire, prononcé par Charles Enderlin, le journaliste correspondant à Jérusalem pour *France 2* depuis 1981, fut fortement critiqué ; si bien qu'il engendra une forte polémique. En effet, les critiques mirent en doute le caractère « réel » des faits, tels qu'ils étaient présentés dans le reportage diffusé par *France 2*. La controverse fut d'abord formulée au sujet de la provenance des tirs ayant causé la mort du jeune Mohammed al-Dura. Selon le commentaire de Charles Enderlin dans le reportage, les tirs provenaient de la position israélienne. Tandis que selon l'armée israélienne, l'on ne pouvait pas être sûr de la provenance des tirs, rien ne garantissait que les balles venaient de leur position et non pas de celle des Palestiniens. Puis, le débat prenant de l'ampleur – les expertises, contre-expertises, procès et documentaires se faisant de plus en plus nombreux afin de « réinstaurer la vérité » –, les critiques allèrent jusqu'à remettre en doute la mort même du jeune enfant de douze ans. En effet, le reportage n'aurait été qu'une « mise en scène » orchestrée par les Palestiniens et avec la complicité de *France 2*, afin d'attirer la sympathie de la communauté internationale envers leur cause (Enderlin, 2010). « Mise en scène » ou retransmission du « réel », cette couverture médiatique et le débat public qu'elle a suscité illustrent précisément les enjeux soulevés par notre question de recherche et mettent ainsi en exergue tous les éléments développés au préalable. En fonction des experts sollicités, des sources et images montrées, le « réel » semble être sujet à

interprétation et ainsi mener à la construction de visions divergentes des événements. Par conséquent, la véracité des faits présentés ne résulterait pas uniquement de la responsabilité des journalistes, mais également des sources de l'information impliquées, ainsi présentées en tant que garantes de la « réalité » des images montrées. Cet épisode fut donc à l'origine d'un important débat public, qui est toujours d'actualité aujourd'hui, puisque le gouvernement israélien a notamment publié un rapport en mai 2013 dans lequel il affirmait que la mort de Mohammed Al-Dura était infondée. Selon ce rapport, l'on verrait l'enfant vivant dans des scènes finales non montrées et qui n'ont pas été diffusées par *France 2* (Saget, 2013). L'objet de notre mémoire de recherche ne consistera pas à analyser spécifiquement cet événement et la « réalité » ou non des faits tels qu'ils ont été présentés par *France 2*. Cependant, ce fait illustre parfaitement la problématique et les enjeux qui sous-tendent notre travail, si bien qu'il nous semblait pertinent de le mentionner. Par ailleurs, il est constitutif d'un ensemble de reportages qui, une fois assemblés, forment une couverture médiatique et c'est dans cette perspective que ce fait particulier nous intéresse. Dans le cadre de notre recherche, il s'agira en effet d'étudier les facteurs déterminant le contenu de cette couverture médiatique dédiée à un événement ayant pris place dans un contexte de conflit armé. Nous porterons une attention particulière aux choix et angles de traitement médiatique, aux techniques télévisuelles mises en œuvre, ainsi qu'aux acteurs portant l'information. Ainsi, nous nous interrogerons sur la question de la construction du « réel », au travers de l'analyse comparative de deux couvertures médiatiques dédiée à un même événement d'actualité.

Notre question générale faisant appel à un domaine de réflexion très large, nous avons donc choisi de limiter notre champ de recherche et de le mettre en pratique dans le cadre de cet événement précisément. Aussi, nous présenterons notre question spécifique de recherche comme suit : **dans quelle mesure les couvertures**

médiatiques diffusées par *Radio-Canada*, lors du *Téléjournal de 22 heures*, et par *France 2*, lors du *Journal de 20 heures*, sur le début de l'Intifada al-Aqsa pendant la période allant du 28 septembre au 12 octobre 2000, peuvent-elles se différencier l'une de l'autre et de quel ordre sont ces différences ?

1.4 INTÉRÊTS DE RECHERCHE ET PERTINENCE COMMUNICATIONNELLE

Nous avons donc présenté auparavant l'ensemble des considérations qui nous ont amené à formuler notre question générale de recherche. Par ailleurs, nous avons précisé notre questionnement au moyen d'une question spécifique, délimitant ainsi notre réflexion à un terrain de recherche précis. En effet, nous analyserons comparativement les couvertures médiatiques diffusées lors des éditions du soir des journaux télévisés de *Radio-Canada* et de *France 2* au sujet des événements s'étant déroulés entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000, dans le contexte de l'Intifada al-Aqsa. Nous étudierons les choix et angles de traitement effectués par *France 2* et *Radio-Canada* pour représenter l'événement. Puis, au regard des techniques télévisuelles mises en œuvre – par le biais du montage image et son – et des acteurs impliqués dans la réalisation de ces couvertures médiatiques, nous nous interrogerons sur la question du « réel », une fois retransmis au travers des médias télévisés. Au terme de notre recherche, nous proposerons une réponse aux interrogations que nous avons soulevées, de même que nous vérifierons, ou infirmerons, notre hypothèse. En effet, nous présumons que les couvertures médiatiques de l'actualité diffusées par les médias télévisés proposent une construction de la « réalité ». En ce sens, nous adoptons une posture constructiviste selon laquelle nous appréhendons la « réalité » en tant qu'elle est médiée par le langage. Dans le cadre des couvertures médiatiques d'actualité, la télévision rajoute une médiation d'ordre technique au travers du langage image et du langage audio. Celle-ci s'ajoute également à la médiation

amenée par la perception subjective du journaliste sur le « réel ». À partir d'un même événement prenant place dans le monde, les médias d'information journalistique proposeraient ainsi différentes visions de ce « réel ». Dans la perspective d'élaborer une recherche pertinente et forte de son contenu, nous appuierons notre analyse sur les concepts de « couverture médiatique » ; de même que nous étudierons en relation les concepts de « langage » et d'« idéologie ». Notre cadre théorique nous permettra ainsi de questionner les enjeux sous-jacents à une telle couverture médiatique.

La recherche que nous nous proposons de mener s'inscrit dans le champ de réflexion de différentes recherches en communication, et plus spécifiquement celles dédiées aux médias d'information journalistique. Notre objet de recherche s'intéresse à la fois à des questions relatives au domaine de la communication médiatique et à la sociologie du journalisme, de même qu'à la question de la valeur idéologique de l'information. Parce qu'il s'inscrit dans une problématique plus large, notre objet d'étude questionne la fonction sociale attribuée aux médias, dans le contexte des sociétés démocratiques occidentales.

CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE

La présentation des éléments constitutifs de notre problématique nous a permis de mettre en évidence certains concepts importants dans le développement de notre mémoire de recherche : « couverture médiatique », « langage » et « idéologie ». De plus, il importe de souligner la dimension centrale du concept de « couverture médiatique », puisque nous l'envisageons comme un concept englobant, tant et si bien qu'il est constitutif de notre objet de recherche. Aussi, nous avons mobilisé deux autres concepts, le « langage » et l'« idéologie » – que nous étudierons en corrélation et grâce auxquels nous serons en mesure de questionner les éléments constitutifs d'une couverture médiatique et nécessaires à sa concrétisation. En effet, nous pensons que les contenus médiatiques proposent une construction du « réel » par le biais des éléments mis en œuvre pour les réaliser. Autrement dit, au moyen des couvertures médiatiques qu'ils proposent, les médias d'information journalistique diffusent une vision du monde spécifique dont le sens est notamment créé par l'association du langage avec les images audiovisuelles ; par ailleurs désignées comme étant représentatives de la « réalité ».

Notre recherche embrasse les études portant sur le champ journalistique. Elle porte également en elle une réflexion sur la production de contenus médiatiques d'information et sur ses liens avec la « réalité », à travers la construction médiatique et la création de sens, par l'association des images et du son dans les reportages télévisés. Au regard de ces considérations, et dans la perspective où nos interrogations portent sur la nature même de la production consacrée à l'actualité, notre mémoire de recherche s'inscrit donc dans le champ des travaux du courant culturel critique. Le courant critique, dans sa diversité, analyse les rapports entre les médias et les sociétés. Par ailleurs, en intégrant à notre raisonnement la dimension

langagière, en ce sens que le langage constitue lui-même une médiation qui empêche toute transparence totale, alors les couvertures médiatiques ne peuvent, semble-t-il, qu'être appréhendées en tant que construction de la « réalité » (Tuchman, 1978). C'est donc précisément sur ces perspectives théoriques que nous nous appuyons pour mener à bien notre réflexion. Ainsi, notre mémoire de recherche, dans une perspective plus large, questionne le rôle social des médias, au regard de leur fonction de « retransmission » des événements du « réel ».

Par le biais de la médiation du langage et des techniques télévisuelles, nous pensons donc que les productions médiatiques diffusent des visions construites de la « réalité ». Le fonctionnement des sociétés démocratiques occidentales présuppose une « réalité sociale » à laquelle les citoyens sont supposés s'identifier. Celle-ci se réaliserait au travers des représentations que les différents groupes, constitutifs de cette même société, se font du « réel ». Néanmoins, ces diverses « réalités » ne bénéficient pas toutes de la même légitimité. Cette perspective nous permet de comprendre le rôle primordial des médias d'information journalistique dans les sociétés occidentales contemporaines, qui se présentent tels les outils par excellence de retransmission du « réel ». En fonction du média, du journaliste et même de la « réalité sociale » du pays pour lequel ce média produit de l'information, un même événement peut générer des représentations différentes. Celles-ci risquent par ailleurs de se retrouver au centre des rapports de force visant à imposer en société une représentation plutôt qu'une autre et à la définir en tant que représentation « objective » de la « réalité » (Champagne, 2006, p.204). Dans cette perspective de faire admettre une vision spécifique du monde auprès de l'espace public, les médias constitueraient un médium précieux – par leur capacité de diffusion et d'imposition – en société (Champagne, 2006, p.203). Cette hypothèse nous conduit par conséquent à questionner la valeur des informations diffusées auprès de l'opinion publique et plus

spécifiquement via le médium qui nous intéresse : les journaux d'information télévisés.

2.1 COUVERTURE MÉDIATIQUE

Comme expliqué au préalable, nous appréhenderons les journaux télévisés de notre corpus en tant que lieux de médiatisation d'un « réel » construit, qu'ils diffuseraient en société au travers des contenus médiatiques consacrés à l'actualité. Dans cette perspective, notre recherche repose sur un concept central, celui de « couverture médiatique ». Par ailleurs, ce concept étant relativement large, il fait appel aux notions de « construction de la réalité » et d'« événement médiatique », que nous expliciterons par la suite.

Le téléjournal vise à rassembler une large audience, si bien qu'il propose une communication et des couvertures médiatiques dites « de masse » (Gingras, 2003, p.164). La communication de masse présente selon Gingras deux dimensions ; à la fois distinctes et complémentaires. Il s'agit ainsi d'une *dimension fonctionnelle* – selon laquelle la communication de masse « permet de gérer les sociétés en diffusant des valeurs, des idées et des informations à l'ensemble des citoyens » (*Ibidem*, p.164) – et d'une *dimension normative* – grâce à laquelle les individus sont en mesure de comprendre le fonctionnement de la société dans laquelle ils évoluent. En effet :

Les valeurs démocratiques suggèrent que les citoyens forment une communauté et qu'ils doivent être bien informés. Dans une société fortement individualiste, la communication de masse est un puissant lien social unissant des individus souvent très différents et leur permettant de mieux se connaître. C'est aussi grâce à elle que les citoyens peuvent mieux comprendre les rouages de l'environnement dans lequel ils vivent. (Gingras, 2003, p.164)

Pour parvenir à cette fin, le champ journalistique met en œuvre des techniques médiatiques, nécessaires à la réalisation des contenus qu'ils diffusent.

2.1.1 CONSTRUCTION DE LA « RÉALITÉ »

Le principe de « construction de la réalité » est important pour la compréhension du concept de « couverture médiatique ». Bien qu'il soit à l'origine même du processus de diffusion de l'information, la vision idéale de la mission informative du journalisme est mise à mal par ce concept. Pour être comprise, la notion de construction de la réalité doit être envisagée en corrélation avec un processus journalistique qui lui est associé : la sélection de l'information. Bourdieu définit le principe de sélection de l'information comme suit :

Les journalistes ont des "lunettes" particulières à partir desquelles ils voient certaines choses et pas d'autres ; et voient d'une certaine manière les choses qu'ils voient. Ils opèrent une sélection et une construction de ce qui est sélectionné. Le principe de sélection, c'est la recherche du sensationnel, du spectaculaire. (Bourdieu, 2008, p.18)

Les médias d'information journalistique, par l'action symbolique de choisir un fait plutôt qu'un autre, propulsent donc le fait sélectionné au premier plan. Si bien que l'évènement, une fois qu'il est choisi, passe au travers des différents filtres constitutifs du processus de construction de l'information et prend alors la forme d'une construction du « réel ». En effet, l'actualité est soumise à la subjectivité du journaliste qui la saisit, à celle du média qui la transmet, puis à celle de la société – imprégnées de valeurs, de normes et de systèmes de symboles – au sein de laquelle elle va être diffusée. Aussi, « [l'] information n'est pas donnée ou simplement constatée elle est construite. En résulte donc des "constructions médiatiques du monde social" » (Champagne, 2000, p.414). L'information représente un atout fondamental pour les sociétés, puisqu'au moyen du processus de construction de la

« réalité », les médias insufflent des visions spécifiques du monde. En effet, il s'agit de faire accepter une représentation du monde social auprès des citoyens d'une société démocratique, ceci par l'entremise des médias et de leurs productions médiatiques. Cette notion nous permet notamment d'appréhender le pouvoir de l'information et de ses rôles au sein d'une société démocratique.

Le principe de construction de la « réalité » est par ailleurs lié à un enjeu soulevé par notre problématique de recherche : l'éventuelle instrumentalisation des médias, en tant qu'outils au service d'intérêts idéologiques particuliers. La sélection de l'information implique de facto en effet la marginalisation ou la suppression d'un fait par rapport à un autre, tels que le choix d'éviter certains sujets, d'orienter le contenu de l'information ou encore de taire certains faits, pour le profit d'acteurs internes ou externes au champ journalistique (Gingras, 2006, p.60). Ainsi appréhendée en relation avec le concept de couverture médiatique, la notion de construction de la « réalité » constitue un élément majeur pour l'analyse de notre corpus de recherche. Nous analyserons les ressemblances, mais surtout les différences de représentations de l'Intifada al-Aqsa, notamment en observant les faits mis en avant par *Radio-Canada* et *France 2* pour couvrir l'événement qui nous intéresse. Également, nous porterons attention aux angles adoptés, aux choix de traitement journalistique et aux thématiques mises de l'avant dans la réalisation des couvertures médiatiques diffusées par ces médias. Il s'agira ainsi d'observer l'évènementialisation (Charaudeau, 1997, p.88) de ce fait. Par conséquent, cette notion en appelle une seconde ; celle d'« événement médiatique ».

2.1.2 L'ÉVÈNEMENT MÉDIATIQUE

Cette notion permet de mettre en exergue le phénomène de construction de la « réalité », notamment lors de la réalisation d'une couverture médiatique sur un sujet

donné. Selon son sens premier, un événement était ordinairement « historique », c'est-à-dire qu'il désignait un témoignage à propos d'un sujet choisi. Un événement représente donc quelque chose de passé : « C'est tout ce qui arrive : apparaître, disparaître, c'est arriver ; en ce sens, il arrive toujours quelque chose. Appelons cet événement, occurrence physique » (Ricoeur, 1992, p.29). Transposé dans le contexte de notre recherche et associé au champ journalistique, l'« évènement » prend un tout autre sens :

[I]l existe indiscutablement des moments plus forts que d'autres dans la vie des sociétés, des moments de rupture ou de réconciliation, d'affrontement ou de "fusion" comme dirait Durkheim, bref, des faits qui, parce qu'ils sortent de l'ordinaire, focalisent pendant un temps l'attention sociale de larges fractions de la population et viennent généralement s'inscrire dans la mémoire collective comme autant de faits majeurs. (Champagne; 2000, p.405).

Ainsi, l'évènement médiatique se distingue des faits ordinaires, lorsqu'il est perçu par la société comme « extra-ordinaire » (Bourdieu, 2008, p.20). Un fait lambda devient un événement médiatique lorsque les médias, parce qu'ils désignent explicitement ce fait comme étant un événement ou parce qu'ils le placent au premier plan de la couverture médiatique du jour, transforment un fait ordinaire en un fait « extra-ordinaire » (*Ibidem*). Dans cette perspective, l'évènement endosse une place particulière au sein du champ journalistique, puisqu'en son absence, les médias n'ont plus la même importance en société et les informations qu'ils diffusent n'ont plus la même ampleur.

[L'] évènement est un fait qui, de par les résonances potentielles qu'il pourra avoir au niveau de chacun des individus (donc de l'audimat possible), deviendra médiatique. L'évènementiel peut alors se construire : plus on parle du fait, plus les personnes s'interrogeront, discuteront, échangeront sur ce fait. L'évènement est donc un fait "spectaculaire" et qui, de ce point de vue, "fait l'actualité" et mérite d'être partagé par l'ensemble de la population. (Prestini, 2006, p.26)

Un événement devient donc médiatique quand les médias d'information journalistique l'envisagent comme un fait suffisamment important pour être porté à la connaissance des citoyens, puis mis en valeur par une forte couverture médiatique. Néanmoins, si un fait « extra-ordinaire » peut simplement être jugé comme tel par le champ journalistique et être diffusé en tant qu'événement auprès de l'opinion publique ; les médias ont également la capacité de transformer un fait ordinaire en un événement médiatique fort, grâce à un processus de sur-médiatisation. En effet, ils opèrent un principe de hiérarchisation de l'information, de même qu'ils procèdent à des choix spécifiques de mise en page et de présentation, afin de mettre en valeur un fait plutôt qu'un autre. Ils contribuent par conséquent à la création de l'événement médiatique. On observe alors différents types d'événements, qui se distinguent les uns des autres en fonction des procédés discursifs employés pour les diffuser au travers d'un canal médiatique. Tout d'abord, l'« événement rapporté », qui est construit à partir des faits se déroulant dans l'espace public. Il est ensuite mis en forme au moyen des déclarations et témoignages des individus à l'origine de ces mêmes faits (Charaudeau, 1997, p.88). L'« événement commenté » propose quant à lui une vision explicative du monde. Il ne se contente pas de montrer les faits prenant place dans l'espace public, « il cherche à mettre au jour ce qui ne se voit pas, ce qui est latent et constitue le moteur (causes, motifs et intentions) de l'évènementialisation du monde. Il problématise les événements, fait des hypothèses, développe des thèses, apporte des preuves, impose des conclusions » (*Ibid.*) Enfin, l'« événement provoqué » par les médias eux-mêmes. Ceux-ci, plutôt que de simplement rapporter les paroles circulant dans l'espace public et les faits y prenant place, contribuent activement à l'instauration d'un débat social. Ils créent ainsi une mise en scène de la « réalité » à la radio, la presse ou à la télévision – afin de confronter les opinions divergentes –, et organisée de telle sorte, que celle-ci devient un événement.

Par conséquent, l'événement médiatique existe aujourd'hui au travers et avec les médias. Bien des événements se passent d'ailleurs sur Terre chaque jour sans que nous n'en parlions jamais. Au contraire, justement, semble-t-il, des événements en Israël et en Palestine qui, eux, deviennent rapidement des événements en tant que tels car hautement médiatisés. Dans cette perspective, l'événement médiatique n'est plus un fait constaté et retransmis par le champ journalistique ; il est produit par celui-ci. Cette production de l'événement médiatique s'établit par ailleurs sous la pression des acteurs des autres champs de la société, qui considèrent la production de l'information comme une activité trop importante pour être laissée à la discrétion seule des acteurs du champ journalistique (Champagne, 2000, p.413). Ainsi, les journalistes ne sont plus de simples témoins de l'actualité, dont l'unique rôle serait de transmettre les faits se déroulant indépendamment d'eux à travers le monde. Or, si un événement est volontairement produit, il risque donc de servir les intérêts personnels de ses initiateurs, que ceux-ci soient internes ou externes au champ journalistique. En effet, les médias :

peuvent être de simples relais, plus ou moins conscients ou consentants, de stratégies de communication fabriquées à leur intention par ceux qui cherchent à produire "artificiellement" des événements afin de profiter des retombées qu'ils peuvent engendrer (notoriété, sentiment que le problème est d'importance et qu'il doit être traité en priorité, faire parler de soi, etc.).
(*Ibidem*)

C'est dans cette perspective que la notion d'événement nous intéresse, puisque lorsqu'un fait est médiatisé et propulsé sur le devant de la scène, il se retrouve impliqué au centre d'enjeux sociaux importants. En effet, il est ici question de la capacité de chacun des acteurs en confrontation à imposer son point de vue, sa propre perception de l'événement sélectionné et donc sa propre vision du monde (Champagne, 2000, p.408). Dans le cadre de notre recherche, nous appréhenderons les enjeux que soulève un événement médiatique, en portant notre attention aux rôles des sources de l'information dans la mise en visibilité de cet événement et aux

éventuelles variabilités de présentation des faits qui pourraient en découler. En effet, nous accorderons une place notable à l'étude de ces variabilités de traitement médiatique lors de la réalisation de notre analyse de terrain.

2.2 LANGUAGE ET IDÉOLOGIE

Nous avons choisi d'étudier les concepts d'« idéologie » et de « langage » en complément. En premier lieu, il nous semble donc nécessaire d'introduire la notion d'« idéologie », afin de préciser le sens précis auquel nous l'entendons dans le cadre de notre recherche. En effet, le concept d'« idéologie » peut être appréhendé selon différentes définitions, dont quelques-unes sont parfois susceptibles d'être reliées entre elles.

Selon le sens courant proposé par le dictionnaire *Larousse*, l'idéologie correspond à un « système philosophique des idéologues du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème} siècle, qui se proposaient d'étudier les idées en général et leur origine »¹⁵. Une autre façon d'appréhender ce concept serait de définir cet ensemble d'idées, d'opinions comme étant constitutives d'une doctrine philosophique et/ou politique et susceptible de proposer une perception spécifique de la « réalité ». Ce sens découle notamment de la réflexion critique élaborée par Karl Marx, par exemple dans *L'idéologie allemande*, et qui envisageait l'idéologie comme une source d'aliénation. En ce sens, l'idéologie jouerait sur la perception que les individus ont du monde, en déformant la « réalité ». Karl Mannheim, quant à lui, admet que la définition de l'idéologie se rapporte pour bon nombre d'entre nous à celle proposée par le marxisme. Cependant, si ce courant de pensée a effectivement fortement contribué à la signification que l'on

¹⁵Dictionnaire de français Larousse, s.d, *Définition : idéologie*. Récupéré le 26 juin 2014 de <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/idéologie/41426?q=idéologie#41321>>

attribue aujourd'hui à l'idéologie, différents sens ont tout de même surgi indépendamment de lui (Mannheim, 1929). Karl Mannheim nous explique ainsi dans *Idéologie et utopie*, que les idéologies correspondent avant tout à des visions du monde. Par ailleurs, Antonio Gramsci désigne ce phénomène sous la notion d'« hégémonie », qu'il définit comme « un processus par lequel un groupe social dominant économiquement peut transformer cette domination en leadership culturel, social et politique et en autorité légitime dans la société civile et l'État » (Cité par Gingras, 2003, p.37). Du fait de ces rapports de force, l'hégémonie constitue une entité instable et sujette au changement, en fonction du groupe social qui aura le dessus et imposera ainsi sa vision du monde. Comme « l'hégémonie concerne les phénomènes superstructurels, c'est-à-dire le domaine des idées, le terrain de lutte est également idéologique ; et comme l'hégémonie n'est pas un état fixe mais mouvant [...], il y a lutte permanente des idées » (*Ibidem*). Il existe d'autres définitions de l'idéologie, mais il nous semble pertinent – désormais que nous avons compris l'existence de différentes définitions concernant ce concept – d'introduire ici la définition précise sur laquelle nous nous appuierons pour notre mémoire de recherche.

La vision de l'idéologie telle que présentée par John Thompson nous a ainsi semblé tout à fait pertinente. Celui-ci propose une définition de ce concept sous un nouvel angle d'approche, puisqu'il envisage l'idéologie au travers d'un courant de pensée qui redonne au langage un rôle central dans la réalité sociale. Dans le processus de construction du monde social, le langage occupe effectivement une place prépondérante, étant donné que les mots employés ne sont jamais neutres (Champagne, 2006, p.201). La construction du monde social s'établit en effet au travers de l'idéologie et grâce à la médiation du langage. Thompson présente l'idéologie comme étant un enjeu central pour le pouvoir politique, mais également comme représentant un moteur pour tous types d'actions sociales organisées et

essentiellement reliées au processus de maintien de la domination. Rappelons que la domination concrétise un aspect du pouvoir, c'est-à-dire la possibilité, pour un acteur social, d'agir selon l'accomplissement de ses intérêts propres ; si bien que celui-ci possède le pouvoir d'agir, d'intervenir et d'altérer le cours d'un événement par exemple (Thompson, 1987, p.11). Le langage se révèle donc être fondamental, puisqu'il représente la médiation à travers laquelle les individus agissent et interagissent et qui leur permet de communiquer leur idéologie, leur vision du monde (Thompson, 1987, p.7). L'analyse des relations entre langage et idéologie met en relief une notion directement liée au processus de construction de la réalité sociale : le sens.

[L]e sens peut être transmis par des images, des gestes et des moyens d'expressions ou des codes non linguistiques de diverses natures ; mais on peut difficilement refuser au langage, qu'il soit parlé, écrit ou enregistré de quelque autre manière, la place de médium fondamental pour la création, la transmission et la contestation du sens dans le monde social (*Ibid.*, p.12).

Le langage, bien plus qu'un simple système de signes, représente ainsi une médiation fondamentale grâce à laquelle les individus ont la capacité de communiquer, d'agir et d'interagir dans le monde. Il permet au sens de prendre forme, si bien que mis en relation avec l'idéologie, celui-ci favorise le maintien des relations asymétriques de pouvoir (*Ibidem*, p.8). Aussi, le sens risque d'être manipulé afin de servir une vision spécifique du pouvoir, une idéologie. La question du pouvoir semble en effet englober cette relation triangulaire entre idéologie, langage et sens. Dans cette perspective, tout discours est forcément teinté d'idéologie, à travers le langage ; si bien que dans le contexte de notre recherche et de notre attention portée à l'événement médiatique, il est indéniable que celui-ci corresponde à une construction de la réalité, puisqu'il repose en partie sur le langage. Le langage représente donc un enjeu majeur dans notre recherche. En effet, la construction de la « réalité » s'établit au moyen de l'information, qui est elle-même construite en majeure partie grâce au langage, qu'il s'agisse de l'image ou du son, propre à la télévision. Aussi, nous

jugeons qu'il est intéressant de porter attention au langage mis en œuvre au sein des productions télévisées que nous avons sélectionnées pour notre corpus. Nous pensons qu'une analyse comparative de contenu pourrait laisser entrevoir les résultats concrets des techniques journalistiques déployées dans le processus de construction de la « réalité », par l'intermédiaire des couvertures médiatiques d'information diffusées en société. Articulés ensemble, ces différents concepts guideront le développement de notre analyse comparative des contenus médiatiques constitutifs de notre corpus.

CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE

3.1 UNE APPROCHE QUALITATIVE

Comme nous l'avons explicité, notre intention était d'étudier la nature même de la production consacrée à l'actualité. Pour ce faire, nous avons analysé les couvertures médiatiques de deux journaux télévisés sur un même événement. Nous avons appréhendé ces contenus en tant que lieux de construction médiatique de la « réalité ». Il convient donc de rappeler ici notre posture en tant que chercheur. Notre position critique relève d'une vision constructiviste. Par conséquent, nous considérons que « les nouvelles sont davantage le reflet des pratiques des journalistes et du cadre organisationnel des médias que le simple reflet d'une quelconque réalité "vraie" » (Fishman, 1982 ; cité par Charron, 1991, p.6). Cependant, nous prenons position pour la proposition en faveur de la construction de la « réalité » dans une perspective constructiviste, tout en gardant un certain recul, c'est-à-dire à la croisée des chemins entre naturalisme et « hyperconstructivisme ». En ce sens, nous considérons que la « réalité » continue d'exister indépendamment des médias d'information journalistique, si bien qu'ils ne la « créent » pas totalement. En effet, nous avons inscrit notre recherche dans une perspective critique et à laquelle nous avons intégré dans notre raisonnement le fait que le langage constitue lui-même une forme de médiation, qui empêche toute transparence totale et ne permet pas une représentation idéalement objective de la « réalité ». Aussi, il est tout à fait pertinent que nous nous placions du côté du constructivisme. Mais notre position n'est pas radicale. La réalité existe bien indépendamment de l'observation qui peut en être faite par l'ensemble des acteurs sociaux, entre autres les journalistes et chercheurs, mais elle ne peut jamais être retranscrite telle quelle, objectivement, étant donné les nombreuses médiations en cours, à commencer par celle du langage.

Nous avons donc jugé intéressant d'organiser notre recherche selon une approche dite qualitative, qui réfère notamment à un travail effectué à partir de l'analyse de données discursives. L'essentiel de notre corpus repose sur un ensemble de reportages télévisés dont nous avons analysé, entre autres, le discours employé (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Par ailleurs, nous avons développé notre recherche selon un modèle d'analyse comparative. Nous avons effectué une comparaison entre deux phénomènes similaires : la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, mais produite dans deux cadres journalistiques différents, soit *Radio-Canada* et *France 2*. En effet, nous estimons que la comparaison constitue une façon pertinente de démontrer la construction médiatique opérée par les médias d'information journalistique. Celle-ci nous a permis d'observer les différences de traitement de l'évènement tout en gardant un recul critique mais non normatif, puisque nos éléments d'analyse ont été mis en valeur au travers de la comparaison. Également, nous avons limité notre corpus à un événement spécifique de l'Intifada : les deux premières semaines du conflit et le contexte d'affrontements violents ayant opposé les Palestiniens et l'armée israélienne. Nous avons complété notre analyse de contenu par la réalisation d'entretiens semi-dirigés, avec des professionnels du champ journalistique travaillant pour *Radio-Canada* (à l'origine, nous souhaitions également réaliser une entrevue avec Charles Enderlin, correspondant permanent à Jérusalem pour *France 2*, mais nous ne sommes malheureusement pas parvenue à le rejoindre). Nous pensons que ce choix méthodologique nous a permis d'étudier les enjeux soulevés par notre problématique. Précisons par ailleurs que si nous considérons que les journalistes participent à la construction de la « réalité » par le biais des événements médiatiques qu'ils diffusent, nous estimons que c'est également le cas des chercheurs tels que nous. En effet, « si chercheuses et chercheurs estiment que les journalistes ne peuvent avoir accès qu'à une interprétation plus ou moins subjective du réel, c'est également notre cas, même si les méthodes divergent notablement à plusieurs titres entre les deux professions » (George, à paraître). Afin de dépasser cette situation, tant les journalistes que les chercheurs ont des outils. Pour nous chercheurs, il s'agit de mobiliser une démarche

méthodologique systématique (George, à paraître). Dans le cadre de notre recherche, nous avons ainsi choisi d'adopter une démarche comparative. Par le biais de la comparaison, nous avons été en mesure d'apposer un regard sur les couvertures médiatiques de *Radio-Canada* et de *France 2*, de les confronter, d'observer leurs contenus respectifs, tout en gardant un recul critique par rapport à notre objet d'étude. Les éléments de notre analyse ont été mis en évidence au regard des différences et ressemblances observables, ce qui nous a évité tout risque de porter un jugement de valeur envers l'une ou l'autre des couvertures médiatiques.

L'analyse de notre corpus vise à proposer une réponse aux interrogations que nous avons soulevées au préalable. À terme, notre objectif était ainsi de vérifier la pertinence de notre hypothèse et d'en émettre une nouvelle le cas échéant.

3.2 MÉTHODE D'INVESTIGATION

Dans la volonté de proposer une analyse aussi systématique que possible, notre méthode d'investigation utilise différents outils de récolte de données, que nous présenterons dans les paragraphes suivants.

3.2.1 ANALYSE DU CONTENU DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS

Dans un premier temps, nous avons procédé à une analyse du contenu des reportages de notre corpus, diffusés par *Radio-Canada* et *France 2*, pendant la période allant du 28 septembre 2000 au 12 octobre 2000.

3.2.1 a) SÉLECTION DE NOTRE CORPUS

Présentée comme étant une « technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif, du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs » (Robert et Bouillaguet, 1997, p.4) ; l'analyse de contenu représente la première phase de notre terrain de recherche. Aussi, nous avons procédé selon trois étapes distinctes, que sont la « pré-analyse », la « catégorisation » et enfin, « l'interprétation des résultats » (Robert et Bouillaguet, 1997, pp.25-32). Nous avons choisi de nous concentrer sur un évènement de la seconde Intifada, tel que couvert par le *Journal de 20 heures* de France 2 et le *Téléjournal de 22 heures* de Radio-Canada. Notre terrain de recherche se limite en effet à la période s'étirant du 28 septembre 2000 (date du début de l'Intifada al-Aqsa) au 12 octobre 2000, (journée marquée par le lynchage de deux soldats israéliens par des Palestiniens). Nous avons choisi cette période puisqu'elle illustre la montée d'un évènement qui a eu une forte répercussion dans les médias, faisant ainsi d'un évènement ordinaire un évènement « extra-ordinaire ».

Précisons que nous avons également choisi ces deux semaines pour leur intérêt stratégique, puisqu'elles mettent en exergue les enjeux soulevés par notre problématique. Face à la complexité de la situation et à la violence des conflits ayant opposé Palestiniens et Israéliens, les médias ont dans l'ensemble structuré leur couverture médiatique autour de ce thème. Ils questionnaient ainsi la responsabilité et la culpabilité des belligérants, de même que la légitimité ou l'illégitimité des violences, tant israéliennes que palestiniennes (Garcin-Marrou et Tétu, 2003, p.851). Notre grille d'analyse repose en partie sur ce constat, et à partir duquel nous nous sommes interrogée comme suit : face aux actes de violences croissants – tant à l'initiative des Palestiniens que de l'armée israélienne – quels furent les angles et

choix de couverture adoptés par *France 2* et *Radio-Canada* pour représenter cette escalade de la violence et ainsi diffuser une vision compréhensible des événements ?

Pour ce faire, nous avons contacté le service des archives de *Radio-Canada*, si bien que nous avons bénéficié d'un accès aux reportages qui nous intéressaient pour ce média. Par ailleurs, pour des raisons pratiques et parce que nous étions dans l'impossibilité de nous déplacer à Paris afin d'accéder aux archives de *France 2*, nous avons utilisé les ressources mises en ligne sur le site web de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Nous avons ainsi contacté l'INA, qui nous a procuré un code d'identification nous permettant entre autres d'accéder librement à l'ensemble des archives du *Journal de 20 heures* de *France 2*. Sachant que ces deux journaux télévisés ont une teneur nationale indéniable, de même qu'ils touchent un public large et varié, il nous est apparu suffisant de limiter notre analyse à ces seuls programmes. Lors de la seconde étape de notre analyse, nous avons procédé à une « catégorisation ». Il s'agissait « d'enregistrer tous les éléments du corpus pertinents afin de les classer par thèmes ou catégories thématiques » (Robert et Bouillaguet, 1997, p.27), ce qui nous a permis d'élaborer des comparaisons significatives entre les productions médiatiques de nos deux médias. C'est au cours de cette étape que nous avons mis en application notre grille d'analyse.

3.2.1 b) ANALYSE DES DONNÉES DE NOTRE CORPUS

Dans la perspective où notre corpus comprend tous les reportages produits sur le sujet par le *Journal de 20 heures* et le *Téléjournal de 22 heures*, entre le 28 septembre 2000 et le 12 octobre 2000 ; nous avons donc analysé quinze journaux télévisés canadiens et français, soit un total de trente journaux télévisés. Cependant, nous n'avons pas étudié chacun des ces journaux dans leur ensemble. Nous nous sommes

uniquement concentrée sur les commentaires des présentateurs en lien avec l'actualité qui nous intéresse, les reportages diffusés au sujet de l'Intifada al-Aqsa et les commentaires des journalistes y étant associés, de même que sur les interviews réalisées par les journalistes et les présentateurs avec des acteurs sur le plateau ou sur place, dans la région touchée par le conflit israélo-palestinien. Également, nous avons porté attention aux moments de « duplex » entre les journalistes et le présentateur du même média au sujet de cet événement. Nous avons choisi d'organiser notre grille d'analyse selon une structure thématique, que nous avons articulée autour de trois thèmes centraux : (1) **les choix et angles de traitement**, (2) **la couverture médiatique de la violence** et (3) **les sources de l'information diffusée**.

(1) Avec notre première grille d'analyse, nous avons observé les différences de représentation de la « réalité ». Nous avons donc porté attention aux angles de traitement choisis par les deux médias au travers de l'analyse des thèmes et thèmes sectoriels utilisés pour représenter l'événement. Notre intention était alors d'observer les faits mis en valeur, placés en arrière-plan, voire absents, etc., au moyen de la comparaison entre les journaux télévisés des deux médias. Cette première analyse nous a permis de mettre en valeur les procédés de sélection et de construction de la « réalité » employés lors du traitement médiatique d'un même événement, par deux médias distincts (voir, Tableau 4.1, en annexe).

TABLEAU 4.1

Choix et angles de traitement de l'Intifada al-Aqsa dans les couvertures médiatiques de *France 2* et de *Radio-Canada*

Dates de diffusion du <i>Téléjournal de 22 heures</i> et du <i>Journal de 20 heures</i> ; total de minutes dédiées à la couverture de ce sujet par jour.	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	Thèmes des événements rapportés par le journaliste présentateur et dans les reportages	Angles de traitement et thèmes sectoriels présentant l'information	Thèmes des événements rapportés par le journaliste présentateur et dans les reportages	Angles de traitement et thèmes sectoriels présentant l'information
Le 28 septembre 2000				
Le 29 septembre 2000				
[...]				
Le 12 octobre 2000				

(2) Puis, nous avons étudié la couverture médiatique de la violence. Pour ce faire, nous nous sommes concentrée sur le thème de la violence (actes de violences, affrontements, victimes, etc.) puis nous avons analysé les thèmes sectoriels associés pour le représenter. Notre analyse reposait en partie sur le langage. Nous avons examiné son rôle au regard de la construction du sens et au travers des images montrées. Également, nous avons porté notre attention sur les différences de tons adoptés (dramatisation, description des victimes, des scènes de combat) pour désigner les violences, tant celles orchestrées par les Palestiniens que celles à l'initiative de l'armée israélienne. Il s'agissait ainsi d'analyser les facteurs permettant de construire le « réel » et de le diffuser par le biais d'un canal médiatique tel que la télévision (voir Tableau 4.2a et Tableau 4.2b, en annexe).

TABLEAU 4.2a et 4.2b

La thématique de la violence dans la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, diffusée par *France 2/Radio-Canada* entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

Thématique de la violence	FRANCE 2/RADIO-CANADA					
	Temps total	Dates et temps	Angles de traitement du thème dans les commentaires émis par le présentateur	Contenu des images filmées (uniquement celles montrant des scènes d'affrontements, de violences, des victimes, des blessés, etc.) et cadrage des plans dans les reportages	Contenu thématique des commentaires énoncés par les journalistes dans les reportages	Tons (descriptif, narratif, connotatif, etc.) et procédés de mise en récit (dramatisation, abondance de détails, etc.) dans les commentaires.
Affrontements et victimes présentés de manière globale		28/09				
		29/09				
		30/09				
		ETC.				
Violences à l'initiative des Palestiniens		28/09				
		29/09				
		30/09				
		ETC.				
Violences à l'initiative des Israéliens		28/09				
		29/09				
		30/09				
		ETC.				
Victimes israéliennes		28/09				
		29/09				
		30/09				
		ETC.				
Victimes palestiniennes		28/09				
		29/09				
		30/09				
		ETC.				

(3) Enfin, nous avons analysé les différentes sources auxquelles *Radio-Canada* et *France 2* avaient eu recours pour appuyer les faits présentés ou apporter des informations supplémentaires (experts, témoins, personnalités politiques, etc.). Ainsi, nous avons appréhendé les sources de l'information comme des facteurs ayant une implication potentielle au regard des différences de contenu observées d'une couverture médiatique à l'autre. Nous avons par ailleurs complété cette analyse avec la réalisation de nos entretiens ; si bien que nous avons déterminé certaines de nos questions en relation avec cette thématique des sources de l'information (voir Tableau 4.3a et Tableau 4.3b, en annexe).

TABLEAU 4.3a ET 4.3B

Sources de l'information mobilisées par *France 2*, dans la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa diffusée entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

Catégories de sources mobilisées	FRANCE 2/RADIO-CANADA			
	Nombre de fois où le média a eu recours à ces sources	Nom, fonction de la source, nombre de fois où <i>France 2/Radio-Canada</i> y a eu recours	Teneur du message diffusé (thème, angle, parti-pris, etc.)	En cas d'interview ou de déclaration, image précédente et sens/commentaire associé, quand cela est pertinent
Personnalités ou groupes politiques palestiniens et membres des forces de l'ordre palestiniennes				
Personnalités politiques israéliennes et membres de l'armée Tsahal				
Personnalités politiques autres, représentants du Conseil de sécurité de l'ONU, etc.				
« Experts »				
Médias et journalistes autres que <i>France 2</i> et <i>Radio-Canada</i>				
Journalistes de <i>France 2/Radio-Canada</i>				
Représentants d'ONG, d'associations, etc.				
Civils palestiniens et pro-palestiniens				
Civils israéliens				

Notre objectif était ainsi de faire ressortir les choix rédactionnels et médiatiques mis en œuvre dans la réalisation des couvertures médiatiques diffusées par chacune des deux chaînes généralistes de notre corpus. Nous avons donc procédé en même temps à une étape d'interprétation des données recueillies et au cours de laquelle nous avons comparé les résultats obtenus au travers de l'analyse des contenus médiatiques produits par chacune des deux chaînes télévisées. Grâce à cette méthode d'analyse comparative, nous comptons étudier avec un recul critique les différences de représentation du « réel », en fonction des productions proposées par *France 2* et par *Radio-Canada*. À terme, nous étions alors en mesure d'observer les raisons qui expliquent qu'à partir d'un événement se déroulant dans la « réalité », l'on peut parvenir à la diffusion médiatique de différentes visions de ce même événement au sein des sociétés contemporaines occidentales.

3.2.2 ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

Les données que nous avons recueillies lors de nos entretiens semi-dirigés venaient compléter les éléments de réponse que nous avons obtenus lors de notre analyse de contenu des reportages télévisés. Cela nous a permis de recueillir des points de vue et expériences concrètes auprès de journalistes ayant travaillé pour *Radio-Canada* au cours de la période qui nous intéresse. Dans la mesure du possible, nous les avons interviewé au regard de leur profession de journalistes et non pas en tant que journalistes travaillant pour *Radio-Canada*. Ceux-ci nous ont expliqué les éventuelles contraintes, règles et restrictions régissant l'activité journalistique, dans l'exercice de leur profession et dans le contexte du conflit israélo-palestinien. Notre questionnaire reprenait les thématiques abordées dans notre grille d'analyse des reportages télévisés (voir Grille d'entretien en annexe). Nous avons donc contacté deux journalistes de *Radio-Canada* ayant couvert la période qui nous intéresse : (1) Guy Gendron, journaliste à *Radio-Canada*. Il a couvert le conflit israélo-palestinien lors de la

seconde Intifada en tant qu'envoyé spécial, mais également en sa qualité de correspondant à Washington, et (2) Joyce Napier, correspondante et chef de bureau de la télévision de *Radio-Canada* à Washington. Elle fut correspondante à Jérusalem pendant la seconde Intifada.

3.2.3 TRAITEMENT DES DONNÉES

Lors de la phase finale de notre recherche, nous avons proposé une étude comparative des données obtenues distinctement lors de l'analyse des journaux télévisés de *Radio-Canada* et de *France 2*. La comparaison des données recueillies nous donnait les éléments nécessaires pour confirmer ou, *a contrario*, révoquer notre hypothèse. Nous supposions en effet qu'à partir d'un même événement prenant place dans la « réalité », différentes représentations de ce fait pouvaient en découler. Aussi, nous avons suggéré que les contenus médiatiques d'information sont le résultat d'une construction du « réel », mise en place par le biais de techniques télévisuelles et de différentes sources d'information mobilisées par les journalistes de ces médias. Notre objectif était donc de déceler les éventuelles asymétries de traitement de l'actualité. Puis, nous souhaitions appréhender certaines des raisons qui expliquent cette différenciation de contenu d'une couverture médiatique à l'autre. Dans cette perspective, les données supplémentaires recueillies au travers de la réalisation de nos entretiens semi-dirigés nous ont notamment permis de compléter nos premiers résultats par des données contribuant à aller au-delà de la simple description des différences entre les couvertures médiatiques.

CHAPITRE 4

ANALYSE DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

4.1 SYNTHÈSE DE NOS GRILLES D'ANALYSE

Au cours du précédent chapitre, nous avons fait part de notre méthodologie et des grilles d'analyse que nous avons élaborées pour mener à bien notre recherche. Ce dernier chapitre est ainsi consacré à la présentation des données que nous avons recueillies et à l'interprétation que nous avons faite de ces résultats. Nous commencerons par préciser les éléments que nous avons observés grâce à la mise en application de nos grilles d'analyse. Nous présenterons ainsi les différences et les ressemblances que nous avons relevées entre les couvertures médiatiques de *France 2* et de *Radio-Canada*. Pour ce faire, nous exposerons les choix et angles de traitement adoptés par les deux chaînes pour couvrir les deux premières semaines de l'Intifada al-Aqsa. Par la suite, nous questionnerons les raisons de ces différences en étudiant les données rassemblées grâce à nos deux grilles supplémentaires. La première portait sur la couverture de la violence et la seconde sur les sources de l'information mobilisées dans le cadre de cette couverture. Nous avons systématiquement eu recours à une méthode d'analyse comparative, si bien que nous ferons état, dans ce chapitre, des ressemblances et des différences constatées entre les deux couvertures médiatiques de notre corpus. Au fur et à mesure de notre développement, nous procéderons par ailleurs à l'interprétation de nos résultats.

4.1.1 CHOIX ET ANGLES DE TRAITEMENT MÉDIATIQUE

Le journal télévisé de *France 2* et le téléjournal de *Radio-Canada* sont structurés de manière identique : un journaliste présentateur s'adresse directement aux

télespectateurs. Il est filmé face à la caméra en plan rapproché taille et nous communique l'actualité du jour depuis le plateau. Ses fonctions premières consistent à introduire les sujets d'actualité couverts par les journalistes sur le terrain, à permettre la transition entre les différents sujets, de même qu'à apporter des éléments d'information complémentaires. Il arrive également que celui-ci réalise des entrevues avec des invités en direct sur le plateau et en lien avec un ou des sujets d'actualité diffusés le même jour. Le présentateur est aussi la personne « contact », qui fait le lien entre les journalistes sur le terrain et les télespectateurs. En effet, il échange parfois avec eux instantanément, en « duplex », ce qui permet de compléter le sujet présenté par le reportage, tout en accentuant l'effet de réel mis en place dans la réalisation des journaux télévisés d'information. Ainsi, notre analyse comparative étant principalement portée par les différences observables entre les couvertures médiatiques de *France 2* et de *Radio-Canada*, nous ne nous sommes pas attardée à étudier plus en profondeur le commentaire journalistique du présentateur. Dans les deux cas, celui-ci présente en effet de nombreuses similitudes structurelles. La principale différence réside dans le contenu même des commentaires émis par les présentateurs respectifs des deux chaînes. Par ailleurs, les informations portées par ceux-ci s'accordent avec celle diffusées au travers des différents reportages, constitutifs des couvertures médiatiques réalisées par *France 2* et *Radio-Canada*. Pour cette première grille d'analyse, nous avons donc abordé les thématiques et angles de traitement du sujet dans leur ensemble, sans faire de distinctions entre les commentaires des présentateurs et ceux des journalistes sur le terrain.

4.1.1 a) DES THÉMATIQUES PRINCIPALES SEMBLABLES

En jetant un premier regard sur notre tableau intitulé *Choix et angles de traitement médiatique de l'Intifada al-Aqsa par Radio-Canada et France 2* (voir Tableau 4.1, en annexe), force est de constater que les deux chaînes ont structuré leur couverture

médiatique de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000, selon des thèmes identiques. Cinq thématiques sont en effet récurrentes dans les deux journaux télévisés : les affrontements, les victimes, la diplomatie (c'est-à-dire les sujets portant sur les efforts diplomatiques entrepris sur la scène internationale), la politique (entendue au sens de l'actualité concernant les gouvernements israélien et palestinien et la politique défendue par l'un ou l'autre des belligérants) et enfin, la scène internationale (soit les événements ne se déroulant pas directement dans la zone de conflit, mais ailleurs dans le monde, et ayant un lien direct avec l'Intifada al-Aqsa). Excepté pour le thème de la scène internationale, tous sont quotidiennement mobilisés par les deux chaînes généralistes – tant dans les commentaires du présentateur, que dans les reportages – pour présenter l'information sur le conflit prenant place au Proche-Orient. Nous en sommes donc venue à la conclusion que ces thèmes structuraient aussi bien la couverture médiatique réalisée par *France 2*, que celle diffusée par *Radio-Canada*. Par ailleurs, ces sujets principaux se déclinent selon différents thèmes sectoriels, que l'on retrouve à nouveau dans les deux médias. Les affrontements sont ainsi notamment présentés au travers de thèmes tels que la violence, l'embrassement des territoires autonomes palestiniens, les manifestations des jeunes Palestiniens, les attaques soi-disant ciblées de l'armée israélienne, la question de la responsabilité des violences attribuée à l'un ou l'autre des belligérants ou encore le constat d'un rapport de force inégal et disproportionné. Concernant le sujet des victimes, on nous montre les victimes des deux camps, ainsi que les obsèques organisées pour les morts israéliens et palestiniens. Du point de vue de la diplomatie, l'actualité concerne généralement les négociations entreprises par les diplomates de la scène internationale afin d'instaurer un cessez-le-feu et de favoriser un processus de paix. On retrouve ainsi dans les deux journaux télévisés les mêmes acteurs politiques principalement impliqués, tels que Kofi Annan, le secrétaire général des Nations Unies, Hosni Moubarak, le président égyptien ou encore les diplomates américains. Par ailleurs, le sujet de la politique offre une confrontation des points de vue et des politiques défendues par les deux pays en conflit, Israël et la Palestine. Les principaux

acteurs de ce thème sont donc, du côté israélien, Ehud Barack, le premier ministre, différents membres du gouvernement et des porte-parole de l'armée. Du côté palestinien, Yasser Arafat, le leader de l'Autorité palestinienne, et différents représentants politiques s'expriment régulièrement publiquement. Précisons, par ailleurs, que les contenus diffusés par les deux médias pour couvrir les sujets liés à la diplomatie et aux joutes politiques israélo-palestiniennes sont relativement similaires et proposent parfois des images identiques. Enfin, le thème de la scène internationale est, quant à lui, moins présent que les autres. Il réfère aux événements se déroulant ailleurs dans le monde en réaction aux faits prenant place dans le contexte de l'Intifada. Il s'agit par exemple des différentes manifestations pro-palestiniennes organisées dans le monde arabe.

Du point de vue de leur forme et de leur structure thématique, les couvertures médiatiques diffusées par *France 2* et *Radio-Canada* sont donc très semblables. Malgré tout, en étudiant plus en détail les contenus proposés, nous avons observé certaines différences, notamment dans les angles de traitement choisis pour représenter ces thèmes.

4.1.1 b) DES ANGLES D'APPROCHE DISTINCTS

Nous avons auparavant formulé l'hypothèse selon laquelle, deux couvertures médiatiques réalisées sur un même événement par deux médias distincts ne pouvaient pas être strictement identiques. Notre première grille d'analyse nous a permis de confirmer ce point. Bien que les thèmes principaux structurant les couvertures proposées par les deux chaînes de notre corpus soient similaires, nous avons relevé de nombreuses différences dans la représentation de cet événement.

Pour commencer, pendant la période délimitée par notre corpus, la couverture médiatique de l'Intifada diffusée par *France 2* comprenait quarante reportages. Tandis que celle de *Radio-Canada* n'en proposait que dix-huit. En prenant en considération le temps des reportages, le temps total des commentaires énoncés par le présentateur et les moments consacrés aux interviews sur le plateau, ainsi que les échanges en duplex entre le présentateur et les journalistes ; *France 2* a couvert le sujet sur une durée totale de deux heures, trente-quatre minutes et vingt secondes, alors que *Radio-Canada* y a consacré quarante-deux minutes et vingt secondes. Par comparaison avec le média canadien, la chaîne française a donc réalisé une couverture plus conséquente sur le sujet. Une analyse plus détaillée nous a permis de constater que *France 2* proposait un plus grand nombre de reportages et une plus grande diversification dans les angles de traitement du sujet. La chaîne française a ainsi produit un contenu plus fourni. Elle a par exemple davantage approfondi certains éléments de contextualisation, permettant aux téléspectateurs de mieux saisir la situation et les différents enjeux soulevés par le conflit. En ne se limitant pas uniquement au déroulement des faits sur le moment présent, certains reportages explicitaient ainsi l'origine des tensions entre Israël et la Palestine. Également, un journaliste revient sur la visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple. Il précise que si celle-ci était probablement en partie responsable du déclenchement des affrontements, les probabilités étaient grandes pour qu'elles ne constituent par pour autant la seule explication. Selon ce reportage, la visite du chef du Likoud a en effet mis le feu aux poudres à une situation déjà extrêmement tendue, en raison des différents échecs passés concernant les nombreuses tentatives pour instaurer des accords de paix et auxquels s'ajoutait la non application des accords de paix concrétisés à Oslo, à l'issue de la première Intifada. Par comparaison, les reportages de *Radio-Canada* abordent le sujet de manière beaucoup plus « factuelle », c'est-à-dire que les contenus proposés restent la plupart du temps concentrés sur les faits au jour le jour, plus qu'ils n'éclaircissent le contexte dans lequel s'inscrit le conflit.

Par ailleurs, *Radio-Canada* couvre principalement des sujets relatifs à l'escalade de la violence, aux différents affrontements prenant place dans la région et aux efforts diplomatiques mis en place. Tandis que *France 2*, bien qu'elle couvre elle aussi ces thématiques, construit une couverture aux angles de traitement plus diversifiés. La chaîne française consacre par exemple un sujet aux colons juifs vivant dans une implantation de Gaza. Le reportage nous montre comment en vivant pourtant au plus près d'une des zones du conflit, les colons juifs sont épargnés par les violences, grâce à la protection déployée par l'armée israélienne. En conséquence, ils ne subissent pas le conflit au quotidien, mais ils le suivent par le biais de leur poste de télévision. Ce reportage contraste avec les affrontements quotidiens que vivent les Palestiniens de Gaza et nous offre ainsi une vision du conflit selon un angle nouveau. Sur le même principe, la chaîne consacre un reportage complet à la fête juive, *Yom Kippour*, cette fois célébrée dans un contexte de guerre. Un fait que *Radio-Canada* abordera également mais de manière plus anecdotique, au détour d'une séquence dans un reportage, en arrière-plan par rapport aux affrontements prenant place dans la région.

Également, une analyse au cas par cas des cinq principaux thèmes mis en œuvre dans les deux couvertures médiatiques nous a révélé certaines nuances dans le développement de ces sujets. Comme nous l'avons soulevé au préalable, le journal télévisé canadien nous offre une vision très factuelle des événements. En ce sens, la chaîne propose notamment un bilan quotidien des affrontements et des différents lieux où ils se sont déroulés dans la région. Au résumé quotidien des affrontements du jour, le *Journal de 20 heures* ajoute des reportages sur des sujets « plus proches de l'humain ». Ainsi, la chaîne consacre par exemple un sujet aux jeunes Palestiniens préparant chaque matin les combats de l'après-midi. Elle propose donc une vision dérivée des affrontements, qui contraste avec les images de violence diffusées chaque jour par les deux médias. Autre exemple : un reportage réalisé au Liban sud dans les camps de Sabra et Chatila, où la journaliste rencontre des jeunes réfugiés palestiniens

qui témoignent de leur engagement nationaliste, de leur soutien envers la politique menée par le Hezbollah et de leur volonté d'entrer en guerre avec Israël. Ces différents angles d'approche apportent une plus grande diversité au contenu de la couverture médiatique produite par *France 2*, en comparaison avec celle proposée par *Radio-Canada*. Également, *France 2* couvre plus en détail certains faits abordés succinctement par *Radio-Canada*, tel que l'enlèvement des trois soldats israéliens par des membres du Hezbollah à la frontière avec le Liban sud. De même, il n'est pas vraiment question des réfugiés palestiniens au Liban dans les reportages de la chaîne canadienne, qui n'évoque pour sa part que brièvement des manifestations s'étant déroulées à la frontière israélo-libanaise.

Sur le même principe, l'on observe des différences dans la couverture des thématiques de la scène internationale, de la diplomatie et des victimes. Concernant le premier thème, les deux chaînes s'intéressent aux répercussions du conflit dans la région, donc dans le monde arabe. Mais, du point de vue de l'internationalisation du conflit, les sujets divergent. *France 2* couvre les répercussions du conflit en France, tandis que *Radio-Canada* rapporte les répercussions de celui-ci au Canada. Ce constat prend son explication dans une raison logique : selon un principe de proximité et afin d'intéresser leurs audiences, les deux médias rapprochent une situation prenant place à l'étranger avec des conséquences de celles-ci observées à une échelle plus locale, celle de leur propre pays de diffusion. Concernant les sujets liés à la diplomatie, les contenus proposés par les deux chaînes restent sensiblement similaires ; à l'exception du temps de couverture accordé à la réunion de Paris ayant rassemblé Yasser Arafat et Ehud Barak à la table des négociations. Alors que *Radio-Canada* ne consacre qu'un reportage à cet événement, *France 2* y accorde une couverture plus importante et détaillée, pour une raison à nouveau d'ordre logique. En effet, cet événement se déroule en France et implique des acteurs politiques français très hauts placés, tel que le Président de la République. Par conséquent, il est évident qu'un média français

témoigne de ce fait d'envergure internationale auprès des téléspectateurs français. Par ailleurs et par comparaison avec un média étranger tel que *Radio-Canada*, il est plus facile et moins coûteux pour un média français de couvrir un sujet prenant place sur son propre territoire. Enfin, la thématique des victimes est présentée très différemment par les deux journaux. Nous reviendrons par la suite de manière plus approfondie sur ce sujet au travers de notre analyse portant sur la thématique de la violence. Précisons cependant qu'une différence flagrante apparaît très distinctement. D'un côté, *Radio-Canada* rappelle quotidiennement le bilan des victimes et s'en tient, dans l'ensemble, au décompte du nombre de morts et de blessés. De l'autre côté, *France 2* propose le même résumé quotidien. Cependant, elle le complète en mettant également l'accent sur le très jeune âge de certaines des victimes. À plusieurs reprises, le présentateur et les journalistes précisent l'âge de quelques victimes palestiniennes, dont on apprend pour certaines qu'elles avaient entre deux et douze ans. Dans cette perspective, le média français couvre notamment en détail la mort du jeune Mohammed al-Dura, un enfant palestinien de douze ans. Elle propose ainsi une approche plus personnifiée, puisqu'elle donne un visage aux victimes. Ce processus engendre un effet de « mise en récit » et de dramatisation, sur lequel nous reviendrons.

Également, *Radio-Canada* et *France 2* nous offrent toutes deux la vision d'un événement en évolution, dont la croissance est toutefois racontée différemment. L'origine des affrontements et les différentes scènes de violences embrasant toute la région sont présentées de manière identique. Néanmoins, l'interprétation qui en est faite n'est pas la même. *Radio-Canada* nous présente un événement prenant progressivement de l'ampleur. Au fur-et-à-mesure que les jours passent, que les violences s'accroissent et que le nombre de victimes augmente, les « manifestations » deviennent des « affrontements ». Lorsque la violence arrive à son point culminant avec le lynchage de deux soldats israéliens et que les négociations semblent échouer,

les « affrontements » prennent l'allure d'une « guerre ». L'événement tel qu'il est dépeint par *Radio-Canada* semble ainsi s'amplifier chaque jour, au rythme progressif mais ininterrompu de l'« escalade de la violence ». On observe la même ascension au travers de la vision dépeinte par *France 2* mais selon un rythme plus effréné, si bien que dès le cinquième jour, le média assimile les faits à des « faits de guerre ». Les journalistes français présentent ainsi les événements, la violence et les « scènes sanglantes » avec une intensité plus forte que dans la vision proposée par le média canadien.

Pour résumer, les couvertures médiatiques diffusées par *Radio-Canada* et *France 2* apparaissent donc très similaires sur la forme, mais se distinguent quant au contenu proposé, notamment du fait des choix opérés par les deux chaînes pour représenter le conflit. Au terme de cette première analyse, nous sommes donc en mesure de confirmer notre hypothèse selon laquelle, à partir d'un même événement « réel », des médias distincts proposeront des couvertures médiatiques différentes. Néanmoins, cette première grille ne nous offre pas la possibilité d'approfondir notre réflexion. Bien qu'elle démontre que les contenus médiatiques divergent, elle ne nous permet pas de mettre en évidence les facteurs responsables de ces différences de traitement médiatique. C'est pourquoi nous avons souhaité approfondir notre recherche par le biais de deux grilles d'analyse supplémentaires, dont nous allons maintenant présenter les données qu'elles nous ont permis de recueillir.

4.1.2 LA COUVERTURE MÉDIATIQUE DE LA VIOLENCE

Notre seconde grille d'analyse, *La couverture médiatique de la violence diffusée par Radio-Canada et France 2 entre le 28 septembre 2000 et le 12 octobre 2000, dans le contexte de l'Intifada al-Aqsa* (voir, Tableau 4.2a et 4.2b, en annexe), nous a permis

de mettre en œuvre les concepts de « langage » et d'« idéologie », que nous avons présentés dans le second chapitre de notre mémoire. Nous avons en effet étudié en détail les techniques télévisuelles mobilisées dans la construction d'un reportage. Pour ce faire, nous avons donc porté attention au langage, tant imagé que verbal, et nous avons observé l'utilisation qui en était faite par les deux médias dans leurs contenus médiatiques sur le conflit israélo-palestinien. Afin de rendre réalisable cette étude, nous l'avons restreinte à un thème majeur de ces deux couvertures médiatiques : la violence, à la fois au travers des affrontements et des victimes qu'elle provoque.

Pendant la période délimitée par notre corpus, *Radio-Canada* a consacré dix-neuf minutes et quarante-huit secondes à la thématique de la violence, pour une couverture globale de l'événement de quarante-deux minutes et vingt secondes. Un peu moins de la moitié de la couverture complète du sujet est donc consacrée à cette thématique. *France 2* a, pour sa part, consacré trente-cinq minutes et sept secondes à cette thématique, dans le cadre d'une couverture totale du sujet de deux heures, trente-quatre minutes et vingt secondes ; soit un peu moins d'un quart du temps global. Cette simple comparaison nous confirme donc que la couverture proposée par *Radio-Canada* s'articule principalement autour de cette thématique de la violence, tandis que celle de *France 2* y accorde une attention moindre, puisque son contenu est plus diversifié. Toutefois, en termes absolus, le temps consacré est très proche sur l'ensemble de la période. Nous avons par ailleurs divisé cette thématique selon quatre thèmes sectoriels. Ainsi, la chaîne canadienne consacre cinq minutes et quarante-cinq secondes au thème des « affrontements et victimes présentés de manière globale », cinq minutes et trente-six secondes aux « violences à l'initiative des Palestiniens », quatre minutes et vingt-sept secondes aux « violences à l'initiative des Israéliens », trente-neuf secondes aux « victimes israéliennes » et enfin, trois minutes et dix-sept secondes aux « victimes palestiniennes et pro-palestiniennes ». De son côté, *France 2*

consacre neuf minutes et trente-deux secondes au premier thème, dix minutes et trente-huit secondes au deuxième, cinq minutes et vingt-et-une secondes au troisième, deux minutes et vingt-huit secondes au quatrième et enfin, sept minutes et huit secondes au dernier. Aussi, les deux médias accordent un temps proportionnel au traitement de ces thèmes sectoriels, laissant ainsi supposer une perception similaire du déroulement des faits. Dans les deux cas en effet, un tiers du temps est consacré aux « affrontements et victimes présentés de manière globale » et un second tiers est utilisé pour représenter les violences commises à l'initiative des Palestiniens. Le troisième tiers du temps est réparti entre les thèmes des violences initiées par les Israéliens, des victimes palestiniennes et israéliennes. Précisons cependant que dans ce dernier tiers, la moitié du temps est consacrée aux victimes palestiniennes, plus d'un quart du temps couvre les violences commises par les Israéliens et le temps restant est dédié aux victimes israéliennes. Rappelons que les affrontements ont essentiellement eu lieu à Jérusalem et dans les territoires autonomes palestiniens et qu'ils opposaient en premier lieu l'armée israélienne aux civils palestiniens. Par conséquent, cette répartition du temps en fonction des différents thèmes sectoriels peut notamment s'expliquer par le fait que les Palestiniens étaient en première ligne des affrontements, si bien qu'ils ont subi un plus grand nombre de pertes, en termes de victimes civils, que les Israéliens. En effet, le peu de victimes israéliennes dont il est fait mention ne sont pas des civils, mais des membres de l'armée. Il est donc logique que les productions médiatiques y étant consacrées soient moindres par comparaison avec celles portant sur les victimes et les blessés palestiniens.

Par ailleurs, nous avons à nouveau observé que les commentaires des présentateurs des deux journaux télévisés occupaient des fonctions similaires : introduire et conclure les reportages, favoriser les transitions entre les différents reportages et sujets, échanger en direct avec les journalistes sur le terrain ou encore apporter des informations complémentaires. Spécifions cependant que le contenu et les tons

empruntés par les présentateurs des deux médias divergent. En effet, ceux-ci proposent un contenu et un ton qui s'accordent avec ceux utilisés par les journalistes dans les reportages, ce qui permet ainsi d'assurer une certaine cohérence à l'ensemble de la couverture médiatique diffusée par chacun des deux médias. Nous avons relevé que le présentateur de *France 2* utilisait des termes et des expressions au ton plus marqué, ce qui accentue le caractère dramatique des scènes montrées. Par comparaison, le présentateur de *Radio-Canada* adopte, pour sa part, un ton plus « neutre ». Afin d'illustrer ce commentaire, l'on peut prendre pour exemple les journaux télévisés du 30 septembre 2000. Alors que le présentateur du *Téléjournal de 22 heures* présente le sujet en faisant uniquement référence à « la violence [qui] embrase les territoires autonomes palestiniens » ; celui du *Journal de 20 heures* met davantage l'accent sur le caractère particulièrement violent de la situation. Il introduit ainsi le sujet comme « une situation véritablement explosive », marquée par « une violence sans précédent » ou encore, une « flambée des violences ». Il s'agit ici de termes forts, qui accentuent le caractère dramatique de la situation et laisse supposer une situation bien plus chaotique que celle dépeinte par Stéphane Bureau, le présentateur du journal télévisé de *Radio-Canada*. On constate la même chose lorsque les présentateurs abordent le sujet des victimes. Pendant la période couverte par notre corpus, Stéphane Bureau n'évoque ce sujet que trois fois et d'une façon très « factuelle » : « Seize morts et plus de cinq cent blessés chez les Palestiniens » le 30 septembre, « une dizaine de Palestiniens sont tombés sous les balles israéliennes » le 1^{er} octobre et « trente-cinq morts jusqu'à présent chez les Palestiniens » le 6 octobre 2000. Claude Sérillon, le présentateur du journal de *France 2*, présente lui aussi le thème des victimes d'une manière similaire, comme le 30 septembre ou il annonce « quinze morts et plus de cinq cent blessés ». Cependant, ses commentaires sont parfois teintés d'une dimension plus dramatique, lorsqu'il ajoute des éléments de précision concernant les victimes : « le bilan est lourd » le 29 septembre, « une fillette palestinienne de deux ans figurerait parmi les victimes de la violence » le 2 octobre ou encore le 4 octobre, « cet enfant, près de Netzarim, qui aurait été tué d'une balle

dans la poitrine, il avait neuf ans ». En apportant davantage de précisions et de détails sur les victimes, celui-ci leur donne en quelque sorte un visage, il les personnifie. De plus, il accentue le caractère dramatique de l'information donnée et suscite ainsi une certaine émotion, un sentiment de compassion chez les téléspectateurs. Cette différence de ton entre les commentaires des deux présentateurs se retrouve également dans le contenu des reportages et les commentaires journalistiques qui les accompagnent.

4.1.2 a) *LA CONSTRUCTION DU SENS PAR LE MONTAGE IMAGE ET SON*

Au premier regard, les couvertures médiatiques de la violence proposées par *Radio-Canada* et *France 2* apparaissent similaires du point de vue de la forme et des techniques journalistiques utilisées. Dans les deux cas en effet, le commentaire journalistique constitue un complément d'information au contenu que les images filmées nous montrent. Par ailleurs, le contenu même des commentaires présente des dissemblances, notamment du point de vue des différences de tons adoptés par les journalistes des deux médias. Précisons ici, que nous allons présenter un résumé global de ce que nous avons pu observer de notre analyse effectuée au cas par cas pour chacune des séquences filmées représentant cette thématique de la violence. Très rapidement, nous nous sommes effectivement aperçue que les données recueillies arrivaient à saturation. En ce sens, nous sommes parvenue à l'observation régulière d'éléments se répétant. Les données que nous avons obtenues nous ont ainsi permis de constater que les couvertures médiatiques des deux médias présentaient une forme et une structure similaires, mais que le contenu lui-même, les tons et termes employés pour décrire les faits divergeaient. Commençons à présent par énumérer les éléments de ressemblance, qui nous ont par ailleurs permis d'interpréter certaines fonctions du langage dans les contenus médiatiques télévisés.

Comme précisé auparavant, tant les commentaires des journalistes dans les reportages diffusés par *Radio-Canada* que ceux dans les reportages de *France 2* permettent la construction d'un sens. En effet, le langage imagé et le langage sonore sont complémentaires, puisque l'un utilisé sans l'autre ne permettrait pas la construction d'un contenu télévisuel totalement compréhensible. Quels que soit la teneur et le ton du commentaire apposé à l'image, l'association des deux est nécessaire à la construction d'un sens cohérent. *A contrario*, les séquences filmées sans les commentaires seraient davantage perçues comme une succession de plans montés les uns après les autres, dont le sens se limiterait à celui porté par les images elles-mêmes. Avec le commentaire, l'information est précisée, détaillée ou encore complétée. Dans cette perspective, nous avons donc relevé six techniques télévisuelles de construction du sens, grâce à l'association du langage image au langage verbal.

La première permet de construire et de structurer les différents reportages. Le commentaire journalistique introduit, développe et conclut l'information proposée. Il apporte par conséquent une certaine fluidité au montage image, puisqu'il favorise la transition entre les différents plans et facilite ainsi la compréhension des téléspectateurs. Le commentaire rend donc intelligible la structure formée par le montage image. Il offre un sens cohérent à cet enchaînement de scènes filmées, constitutives d'un reportage d'information. Cette fonction du commentaire s'observe notamment lorsque le journaliste se met parfois lui-même en scène dans le reportage, lors de *stand-up*, où il est filmé en plan rapproché taille, face à la caméra et où il s'adresse directement aux auditeurs. Celui-ci est généralement filmé sur le terrain, avec en arrière-plan une scène ou un monument signifiant le lieu où il se trouve. Ce procédé journalistique permet non seulement de conclure un reportage mais par dessus-tout, il concrétise le caractère « réel » des scènes montrées. Il permet en effet de justifier et de montrer en images que le journaliste est bel et bien présent sur le

terrain et qu'il couvre les faits pour les retransmettre auprès des téléspectateurs auxquels il s'adresse directement. Les scènes montrant les affrontements illustrent également très bien cette fonction du commentaire. Le montage propose effectivement de manière récurrente, chez les deux médias, une succession de plans rapprochés, moyens et larges montrant distinctement les jeunes Palestiniens lançant des pierres et entrecoupés par des plans rapprochés sur des petits groupes de soldats israéliens visant des cibles hors champ, tirant vers le ciel ou encore se déplaçant dans les rues. Le montage nous propose une succession de scènes où les deux camps en confrontation participent aux affrontements, mais l'on ne les voit que très rarement se confronter directement dans une même scène. Les séquences filmées prennent ainsi sens grâce au commentaire que le journaliste y appose, puisqu'il apporte des éléments d'explication concernant les images montrées, il contextualise la situation et offre des détails notoires pour appréhender l'information transmise (voir, Tableau 4.2a, *Violences à l'initiative des Palestiniens*, le 6 octobre ; Tableau 4.2b, *Violences à l'initiative des Israéliens*, le 2 octobre, en annexe). Aussi, même si le montage image suggère très explicitement une situation d'affrontements, le langage oral apporte un sens complémentaire qui ne pourrait pas être appréhendé autrement.

La seconde est utilisée de telle sorte que le commentaire journalistique complète le sens porté par les images. L'image nous montre une situation, une information et le commentaire est utilisé afin de préciser la scène montrée. Il contient ainsi des éléments complémentaires d'information, soit directement liés à l'événement montré, soit portant sur un fait dérivé de ce sujet. Par exemple, sur des scènes nous montrant les affrontements prenant place dans les territoires autonomes palestiniens, le journaliste nous explique que les processus de négociation et efforts entrepris par les diplomates de la scène internationale n'ont pas aboutis (voir, Tableau 4.2a, *Affrontements et victimes présentés de manière globale*, le 2 octobre ; Tableau 4.2b, *Violences à l'initiative des Palestiniens*, le 7 octobre, en annexe).

Nous avons par la suite observé que le commentaire était parfois simplement utilisé pour décrire les scènes filmées. Il n'apporte pas d'éléments d'information complémentaires. Il précise, décrit ou explique la situation et les images montrées (voir, Tableau 4.2a, *Victimes israéliennes* et *Victimes palestiniennes et pro-palestiniennes*, le 30 septembre ; Tableau 4.2b, *Violences à l'initiative des Palestiniens*, le 12 octobre, en annexe).

A contrario de la fonction présentée précédemment, l'image peut parfois mettre en scène le commentaire. Lorsque le journaliste de *Radio-Canada* nous explique par exemple le 4 octobre que les Israéliens ont commencé à se retirer des territoires autonomes palestiniens; la scène associée à cette phrase nous montre alors un groupe de soldats marchant vers l'arrière, ce qui illustre de manière très imagée l'action de se retirer (voir, Tableau 4.2b, *Affrontements et victimes présentés de manière globale*, le 4 octobre, en annexe).

Nous avons par ailleurs constaté que certaines de ces images étaient parfois utilisées par les deux médias. Cependant, elles sont utilisées dans des reportages au contenu différent, si bien que les commentaires apposés par les journalistes des deux chaînes offrent une compréhension distincte de ces scènes pourtant identiques. Ce procédé représente ainsi de manière très explicite la construction du sens au travers de l'association des images et du langage. En effet, une même image, en étant insérée dans deux montages distincts et donc dans une suite d'images différentes, peut générer plusieurs sens. Cette technique audiovisuelle correspond à l'effet Koulechov, qui fut créé par le théoricien et réalisateur soviétique du même nom en 1921. Cette méthode de montage cinématographique repose sur l'idée selon laquelle, un lien de cause à effet peut être appliqué inconsciemment par les individus entre deux plans se succédant. Il s'agit ainsi d'un montage où une image peut induire la compréhension des images la succédant, si bien que le sens se construit par une succession d'images

appréhendées dans leur ensemble et non pas distinctement. Par ailleurs, cette réflexion sur la création du sens au travers du montage audiovisuel fut approfondie par Chris Marker, qui prolongea l'expérience en montrant l'influence que le montage sonore pouvait avoir sur la compréhension d'une même séquence. Il a ainsi appliqué trois textes différents sur un même montage visuel. « Le premier fait l'éloge de l'URSS, le deuxième la critique abondamment, et la troisième choisit l'objectivité. Force est de constater que les trois voix off chevauchent parfaitement les images, les rendant tour à tour séduisantes ou terrifiantes. »¹⁶ Ces recherches réalisées dans le champ cinématographique représentent bien la technique télévisuelle que nous avons observée, puisqu'il s'agit ici de donner un sens spécifique aux images, que le journaliste a choisi et mis en œuvre grâce au commentaire qu'il lui a associé. L'on peut ainsi donner l'exemple d'un plan rapproché montrant un jeune homme visant à la mitraillette une cible que l'on ne voit pas. Insérée le 1^{er} octobre dans un montage de *Radio-Canada* où l'on voit des images de jeunes Palestiniens lançant des pierres et transportant des corps ; le sens général qui émerge de cette séquence consiste à illustrer la violence commise par les Palestiniens (voir, Tableau 4.2b, *Violences à l'initiative des Palestiniens*, le 1^{er} octobre, en annexe). En effet, la journaliste énumère les moyens à leur disposition pour combattre : « Les Palestiniens, avec leurs pierres, leurs bombes incendiaires, leurs armes à feu. » Du côté de *France 2*, cette scène est également utilisée le 1^{er} octobre. Cependant, elle est insérée dans un montage montrant les affrontements en général. Le sens qui en découle, appuyé par le commentaire journalistique, désigne ainsi les combats dans leur ensemble : « C'est l'escalade, les combats à l'arme automatique se sont étendus en Cisjordanie et à Gaza. Scène identique autour de l'implantation de Netzarim et dans la bande de Gaza » (voir, Tableau 4.2a, *Affrontements et victimes présentés de manière globale*, le 1^{er} octobre, en annexe). Par conséquent, le sens créé par les deux commentaires

¹⁶ Radio France, 2013, « Qu'est ce que l'effet K, ou « effet Koulechov » ? », *Grand écart. Étirements cinéphiles*. Récupéré le 28 juillet 2014 de <<http://www.franceculture.fr/blog-grand-ecart-2013-11-01-qu-est-ce-que-l-effet-k-ou-«-effet-koulechov-»>>

présente un sujet similaire, les confrontations entre les Palestiniens et l'armée israélienne, mais le détail des affrontements diffère.

En résumé, il nous est donc apparu de manière très explicite que la technique télévisuelle associant les images au commentaire journalistique était mise en œuvre dans la réalisation de contenus médiatiques, afin de permettre la construction d'un sens.

4.1.2 b) RÉSUMÉ FACTUEL VERSUS MISE EN SCÈNE ET DRAMATISATION

Les choix de cadrage des plans, de même que le montage, révèlent certains procédés de narration et de « mise en récit » de l'événement. C'est sur ce point principalement que les couvertures médiatiques de *France 2* et de *Radio-Canada* se distinguent. En effet, nous avons à nouveau observé que si les reportages diffusés par la chaîne canadienne offraient un contenu très factuel, c'est-à-dire au plus près des faits tels qu'ils se sont déroulés ; ceux de *France 2* se présentent comme étant davantage dans la narration et apparaissent ainsi mettre en scène certains faits. Nous avons observé que les commentaires des journalistes de *France 2*, par la teneur des expressions employées, apportent un caractère plus dramatique, parfois même spectaculaire, aux scènes montrées. Par l'entremise de scènes montrant des civils et proches de victimes en train de témoigner certains faits et filmés en gros plans ou en plans rapprochés à l'épaule, ou encore de plans montrant des femmes en pleurs, parfois criant, etc., le montage participe à la mise en scène de l'événement rapporté. Ainsi, le montage audiovisuel en appelle à la compassion des téléspectateurs, il suscite une certaine émotion par le biais d'une mise en récit dramatisant les faits montrés. Un autre procédé narratif consiste par exemple à insérer dans le montage des images tournées en caméra à l'épaule au milieu de la foule des manifestants. Les scènes tournées sont quelque peu floues et instables, mais ceci favorise l'effet de réel puisque d'une part

elles démontrent, preuve à l'image, que le caméraman était au milieu de cette même foule, vivant et filmant le désordre de la situation, et d'autre part, elles accentuent le caractère chaotique des manifestations et des affrontements montrés. Les journalistes de *Radio-Canada* ont parfois eu recours à ces procédés, mais de manière largement moindre en comparaison avec les reportages diffusés par *France 2*. Concernant le média canadien, nous n'avons relevé que deux exemples de mises en scène explicites. L'un de ces exemples est d'ailleurs le reportage du journaliste de *France 2* Charles Enderlin, que *Radio-Canada* a emprunté à la chaîne et diffusé dans son intégralité. Le second reportage en question, diffusé le 9 octobre 2000, est consacré à la mort du Palestinien Hissam Jouday, qui laisse derrière lui une veuve et cinq enfants, et dont les conditions du décès suscitent une controverse. En effet, l'ensemble du reportage questionne les conditions de la disparition de cet homme qui, selon l'armée, aurait péri dans un accident de la route et selon ses proches, amis et médecins, aurait été gravement torturé puis assassiné par des colons juifs. Ce reportage offre ainsi un visage à l'une des victimes du conflit, il permet notamment de signifier par un exemple l'ampleur de la violence et des drames qui prennent place en arrière-plan des affrontements.

Ce procédé est par contre régulièrement utilisé dans les productions médiatiques diffusées par *France 2*, tout particulièrement dans le cadre des sujets dédiés à la thématique des victimes palestiniennes. En effet, tout comme le présentateur du journal personnifie parfois les victimes, les journalistes déploient les mêmes procédés de dramatisation. Un des exemples le plus flagrant est celui de la couverture de la mort du jeune enfant palestinien de douze ans, Mohammed al-Dura, tué par balles le 30 septembre 2000, dans les bras de son père au carrefour de Netzarim, dans la bande de Gaza. Le journal a en effet proposé plusieurs reportages sur ce sujet, de même qu'il y a fait référence à maintes reprises. Quant à eux, les journalistes de *Radio-Canada* ont seulement repris le reportage réalisé par Talal Abu Rahmeh et Charles

Enderlin le jour du drame et n'y ont fait référence qu'à trois reprises par la suite. Par ailleurs, dans le reportage montrant la mort du jeune Mohammed, le commentaire du journaliste accentue le caractère déjà dramatique de la scène, puisqu'il est prononcé au rythme des images. En d'autres termes, le rythme des paroles du journaliste correspond à celui de l'action montrée et décrit, au geste près, la scène présentée aux téléspectateurs. De plus, le journaliste donne une abondance de détails quant à l'âge de l'enfant, son prénom et celui de son père, l'action prenant place à l'écran, le contexte, la provenance présumée des tirs, etc. Portées par l'action, les phrases du journaliste sont entrecoupées de longs silences, ce qui accentue la dramatisation de l'événement. Par ailleurs cela participe à l'effet de réel, puisque le téléspectateur a le sentiment que le journaliste décrit la scène en direct. La forte couverture accordée à cet événement met à nouveau l'accent sur son caractère dramatique, puisqu'il est mis en avant par rapport à d'autres faits et d'autres victimes. À plusieurs reprises les journalistes font allusion à cet événement mais par-dessus tout, deux autres reportages complets y sont consacrés. Diffusé le 1^{er} octobre, le premier reportage revient sur les circonstances du drame, dont les journalistes de *France 2* ont été témoins la veille. Ainsi, le père de Mohammed est interviewé dans son lit d'hôpital alors qu'il est gravement blessé et raconte aux journalistes le déroulement des faits de manière très détaillée. Par comparaison, l'interview de Jamal réalisée par *Radio-Canada* ne montrera qu'une seule phrase prononcée par celui-ci : « Il pleuvait des balles, raconte aujourd'hui son père. J'ai essayé de le protéger mais je n'en ai pas été capable » (voir, Tableau 4.3a et Tableau 4.3b, en annexe). Cette mise en scène accentue donc le caractère dramatique de la mort de Mohammed al-Dura mais par dessus tout, elle en fait un martyr du conflit. Le second reportage, diffusé le 2 octobre, fait quant à lui état de la polémique que ce drame a suscité et incite ainsi à faire endosser la responsabilité à l'armée israélienne. Un porte-parole de l'armée est interviewé, de même que l'on nous montre la déclaration d'un lieutenant suite au drame. Tous deux réfutent les accusations désignant les tirs de l'armée israélienne comme responsables de la mort du jeune homme. Ils laissent sous-entendre une

éventuelle responsabilité des Palestiniens. Par la suite, le caméraman de *France 2*, qui a filmé la scène, est interviewé. Celui-ci était au plus près de l'action, il réaffirme que les tirs provenaient de la position israélienne. Enfin, le journaliste nous montre à nouveau les lieux du drame, il filme le tonneau et le mur derrière lequel étaient accroupis Jamal et son fils. Il prolonge le plan par un panoramique gauche s'arrêtant sur un bâtiment, le fortin israélien. Sans l'exprimer clairement, le journaliste fait porter la responsabilité du drame à l'armée israélienne. Par ce procédé, Charles Enderlin exprime son point de vue et réaffirme que les tirs venaient non pas des Palestiniens, mais de la position israélienne. Ce procédé explicite de narration et de mise en scène d'un sujet contribue ainsi à dramatiser davantage les faits, présentant la victime en martyr. Certes, l'événement en lui-même est dramatique et il est fort probable que le journaliste de *France 2* s'en soit tenu aux faits tels qu'il les a perçus. Cependant, par comparaison avec la couverture proposée par *Radio-Canada*, qui propose un contenu plus factuel, celle proposée par la chaîne française en apparaît de surcroît davantage mise en récit et dramatisée.

Cette seconde grille d'analyse nous a permis de mettre en évidence les techniques télévisuelles mises en œuvre dans la réalisation de productions médiatiques et les fonctions y étant visiblement associées. Par ailleurs, nous avons de nouveau observé que chacune des deux couvertures médiatiques possédait une ligne éditoriale propre. Celle-ci est notamment caractérisée par les tons empruntés par les journalistes de *Radio-Canada* et de *France 2* et qui permettent de garder une certaine cohérence et cohésion à l'ensemble des journaux télévisés. En effet, nous avons relevé que les contenus diffusés par la chaîne française avaient une certaine tendance à mettre en scène l'information au travers notamment de procédés de dramatisation et de narration audiovisuelle. La chaîne canadienne, quant à elle, nous propose un résumé de l'évolution de la situation, au travers un bilan quotidien des affrontements, ainsi que des victimes et un rappel des efforts diplomatiques entrepris. Elle se concentre

sur le descriptif des faits prenant place jour après jour depuis le début de l'Intifada al-Aqsa et ne s'attarde pas, ou peu, sur des informations de mise en contexte.

4.1.3 LES SOURCES DE L'INFORMATION MOBILISÉES DANS LES COUVERTURES MÉDIATIQUES

Avec cette troisième et dernière grille d'analyse intitulée *Sources de l'information mobilisées par les journalistes de Radio-Canada et de France 2 lors de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000* (voir, Tableau 4.3a et Tableau 4.3b, en annexe), nous avons pour intention de mettre en évidence les sources de l'information auxquelles ont eu recours les journalistes des deux chaînes. Précisons par ailleurs, que dans la perspective de proposer une analyse comparative des plus pertinentes, nous nous sommes donc concentrée sur ce qui était comparable ; c'est-à-dire les reportages, commentaires, déclarations et interviews directement liés à la couverture du conflit et de la situation au Proche-Orient en tant que telle. Aussi, nous n'avons par exemple pas analysé les reportages traitant des répercussions sur la scène internationale, puisque ceux-ci portaient principalement sur les répercussions du conflit en France, dans le cas de *France 2*, et au Canada, concernant les contenus diffusés par *Radio-Canada*. Il n'aurait donc pas été pertinent de les comparer.

De nouveau, nous nous sommes aperçue que les procédés journalistiques utilisés pour transmettre les messages portés par les différentes sources étaient identiques dans les deux couvertures médiatiques. En effet, tant *France 2* que *Radio-Canada* mettent en scène leurs sources, au travers d'interviews et de déclarations officielles insérées dans les reportages. Également si les sources ne sont pas montrées, elles sont parfois citées par les journalistes. Ainsi, chacun des deux médias a recours aux sources, soit directement en les interviewant, soit indirectement en citant leurs propos et dans la

perspective d'appuyer l'information transmise. Les sources sont par conséquent régulièrement mobilisées en fonction de la pertinence de leur propos et au regard du contenu véhiculé. Les sources de l'information viennent par exemple confirmer le contenu transmis par les journalistes et ainsi appuyer la cohérence de l'ensemble. Par ailleurs, nous avons constaté que les journalistes de *Radio-Canada* et de *France 2* avaient recours aux mêmes catégories de sources dans le cas de la couverture de l'Intifada al-Aqsa, si bien que nous les avons recensées dans notre grille d'analyse. Néanmoins, si les catégories de sources sont identiques, les personnes auxquelles font appel les journalistes, bien qu'elles communiquent un message semblable, sont généralement différentes. Aussi, nous allons présenter les données que nous avons recueillies par l'intermédiaire de cette grille d'analyse, en reprenant tour à tour les différentes catégories de sources que nous avons répertoriées.

Commençons ainsi par la source principale d'information : les journalistes dépêchés sur le terrain pour couvrir l'évènement. Qu'ils soient correspondants permanents dans la région ou bien envoyés spéciaux pour une durée limitée, les journalistes transmettent l'information qu'ils recueillent directement, sur le terrain. En première ligne dans la zone même où se déroule le conflit, ils observent, filment et commentent les faits. Aussi, l'on peut dire que ces journalistes proposent un témoignage de ce qu'ils ont vu sur le terrain. En effet, la plupart des images montrées ont été tournées par les caméramans des deux chaînes. De plus, les journalistes commentent et éclairent une situation qu'ils connaissent, puisqu'ils la vivent au quotidien. Afin de concrétiser ce rôle de témoin conféré aux journalistes sur le terrain, différents procédés journalistiques sont utilisés par les deux médias de notre corpus. Certains plans sont par exemple tournés en caméra à l'épaule, c'est-à-dire que la caméra est littéralement portée par le caméraman sur son épaule, ce qui permet de tourner des plans au milieu d'une foule de manifestants en déplacement. Dans ces conditions, le rendu de l'image n'est pas de qualité, il est généralement flou et instable, puisque la

caméra bouge au rythme des déplacements du caméraman. Cette technique audiovisuelle accentue l'effet de réel et donne l'impression au téléspectateur d'être lui-même embarqué au milieu de cette foule. Également, les journalistes interviennent parfois directement à l'écran et s'adressent aux téléspectateurs lors de scènes en *stand-up*, de même qu'ils échangent parfois en direct avec le présentateur. Ils sont filmés en duplex, c'est-à-dire que les auditeurs voient à l'écran à la fois le présentateur en plateau et le journaliste sur le terrain, qui s'exprime en direct face à la caméra. Joyce Napier, la correspondante permanente à Jérusalem pour *Radio-Canada*, se met régulièrement en scène lors de *stand-up*, à la fin ou au milieu de ses reportages, que ce soit dans les rues de Jérusalem, mais aussi parfois à un poste frontalier ou encore, dans un hôpital. Ceci permet d'une part au journaliste de compléter et de conclure l'information transmise à travers les reportages mais également, cela lui permet de montrer qu'elle est effectivement sur le terrain et qu'elle sillonne la région pour y couvrir l'actualité. Les journalistes de la chaîne canadienne se différencient par ailleurs de la chaîne française sur un point, puisqu'ils signent chacun de leurs reportages et les concluent en précisant leur prénom et nom, le média pour lequel ils travaillent et le lieu où ils se trouvent. Par ailleurs, concernant *Radio-Canada*, il est uniquement fait mention de la correspondante Joyce Napier, qui semble couvrir la région dans son ensemble. *France 2* possède également un correspondant permanent à Jérusalem, Charles Enderlin, mais les contenus d'autres journalistes envoyés sur place par la chaîne sont aussi régulièrement utilisés. Ainsi Charles Enderlin apparaît couvrir avant tout la région de Jérusalem, tandis que ses collègues, correspondants et envoyés spéciaux, sont répartis dans les différentes zones importantes de la région. Il s'agit ici d'une importante différence entre les deux médias, puisque *France 2* mentionne douze journalistes (accompagnés de leurs équipes, mais il n'en est pas fait mention ou ceux-ci ne commentent pas de reportages), dont cinq principaux : Charles Enderlin, correspondant permanent à Jérusalem ; Alain de Chalvron et Gilles Jacquier, envoyés spéciaux à Gaza et en Cisjordanie ; Talal Abu Rahmeh, journaliste caméraman correspondant permanent

dans la bande de Gaza ; ainsi que Dorothée Olliéric, envoyée spéciale au Liban. Pour sa part, *Radio-Canada* ne mentionne que trois journalistes, que nous supposons être accompagnés de leur équipe : Joyce Napier, correspondante permanente à Jérusalem, elle semble couvrir de façon générale la zone à elle seule, Guy Gendron, correspondant à Washington, et Céline Galipeau, correspondante à Paris. Cette disparité entre le nombre de journalistes mobilisés sur le terrain par chacune des deux chaînes explique probablement en partie le contenu plus important et plus diversifié proposé par *France 2*. Par comparaison avec celui de *Radio-Canada* qui, comme nous l'avons vu, est nettement moins important. Le média français a en effet mis en place une équipe constituée d'un plus grand nombre de journalistes et les a envoyés aux différents points sensibles de la région et où il y a de grandes chances que des événements, quels qu'ils soient, y prennent place. Par ailleurs, nous avons observé une technique utilisée de manière récurrente par les journalistes des deux chaînes. Lorsque le commentaire qu'ils émettent comprend des propos à teneur politique ou idéologique, ils attribuent l'information en question à une source précise qu'ils citent ou qui s'exprime devant la caméra directement lors d'une interview. Le journaliste évite ainsi toutes les accusations éventuelles de subjectivité ou de parti-pris, puisqu'il attribue les propos à une source en particulier. Par ailleurs, et en vue de répondre au principe d'équité, les journalistes mettent généralement en confrontation les points de vue opposés ; soit ici, les opinions défendues par l'un et l'autre des belligérants. Ce constat nous conduit ainsi à présenter les données que nous avons recueillies en analysant les différentes catégories de sources de l'information mobilisées par le champ journalistique.

Ainsi, nous avons organisé notre grille d'analyse selon huit catégories : les « personnalités, groupes politiques palestiniens et membres des forces de l'ordre palestiniennes », les « personnalités politiques israéliennes et membres de l'armée Tsahal », les « personnalités politiques autres, représentants du Conseil de sécurité de

l'ONU, etc. », les « experts », les « médias et journalistes autres que *France 2* et *Radio-Canada* », les « représentants d'ONG, d'associations, etc. », les « civils palestiniens et pro-palestiniens » et enfin, les « civils israéliens ». Après une première comparaison entre les données recueillies pour chacun des deux médias, un élément de distinction flagrant émerge : la différence entre le nombre de fois où les journalistes de *France 2* et de *Radio-Canada* ont eu recours aux catégories de sources qui ont fait l'objet de notre analyse. Certes, la couverture médiatique réalisée par la chaîne canadienne est inférieure de moitié, en termes de temps, à celle proposée par la chaîne française. Néanmoins, le nombre de fois où les différentes catégories de sources ont été mentionnées par *Radio-Canada* n'apparaît pas être proportionnel au temps dédié à la couverture de ce sujet, par comparaison avec les résultats obtenus dans le cas de *France 2*. Au premier regard, nous avons donc eu le sentiment que l'information diffusée par le média canadien était presque essentiellement le produit de ce que les journalistes ont recueilli sur le terrain ; alors que pour le média français, les journalistes ont eu très régulièrement recours à de nombreuses sources pour appuyer le contenu de l'information proposée.

La première catégorie de sources a ainsi été mobilisée trente fois par *France 2*, alors que *Radio-Canada* n'y a eu recours que neuf fois. Le média français a fait appel vingt-huit fois à différentes personnes du groupe des « personnalités politiques israéliennes et membres de l'armée Tsahal », tandis que le média canadien ne les a sollicités que treize fois. Pour ces deux premiers groupes de sources, les deux chaînes y ont chacune eu recours distinctement et un nombre de fois à peu près équivalent. Dans les deux cas, les déclarations et interviews de ces personnalités sont régulièrement présentées l'une après l'autre, ce qui permet de présenter les points de vue en confrontation au travers des personnalités politiques de chacun des deux camps. Par ailleurs, nous avons observé que les individus mobilisés au sein d'une même catégorie portent un message d'ensemble commun, tant dans la couverture

médiatique de *France 2* que dans celle de *Radio-Canada*. Ainsi, les sources politiques palestiniennes accusent notamment Israël d'employer une force disproportionnée et démesurée contre le peuple palestinien. Également, elles dénoncent la visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple comme étant un acte de provocation responsable du soulèvement du peuple palestinien. Elles récusent par ailleurs les accusations proférées par les acteurs politiques israéliens qui imputent à Yasser Arafat, le chef de l'Autorité palestinienne, la responsabilité du soulèvement populaire. En effet, celles-ci réaffirment qu'il s'agit d'un soulèvement spontané à l'initiative des citoyens palestiniens, et non pas d'un soulèvement orchestré par le pouvoir politique en place. Les principaux intervenants de ce groupe sont Yasser Arafat, le chef de l'Autorité palestinienne ; Marouan Barghouti, le responsable du Fatah en Cisjordanie ; Fayçal el-Husseini (*cit. loc.*), le ministre chargé de Jérusalem ; ainsi que des membres actifs du Hezbollah. Les sources politiques et militaires israéliennes récurrentes sont, de leur côté, Ehud Barak, le premier ministre israélien et Ariel Sharon, le chef du Likoud. Les autres individus prenant la parole au sein des différents reportages divergent en fonction des deux médias. Nonobstant, ils occupent les mêmes types de fonction, c'est-à-dire qu'il s'agit de porte-parole de l'armée et de membres du gouvernement israélien. Tous portent un message commun d'accusation envers le gouvernement palestinien. Ils dénoncent la responsabilité de celui-ci dans les violences prenant place au Proche-Orient. Également, ils accusent l'Autorité palestinienne, en la personne de Yasser Arafat, d'enrayer les processus de négociation, de ne pas favoriser un retour vers une situation de paix. D'autre part, les propos émis par ces différentes sources sont utilisés par les journalistes pour illustrer les éléments d'information présentés dans leurs commentaires. Par exemple, l'interview du commandant Olivier Rafovitch, réalisée dans le cadre d'un reportage diffusé par *France 2* et dans lequel Charles Enderlin revient sur les conditions du décès de Mohammed al-Dura, permet de transmettre aux téléspectateurs, en la personne de ce commandant, la position adoptée par l'armée israélienne à ce sujet. *Radio-Canada* utilise par exemple le même procédé

dans son reportage diffusé le 12 octobre au sujet du lynchage subi par deux soldats israéliens et dans lequel le lieutenant-colonel des Forces armées israéliennes, Ranaan Gissim, explique dans le cadre d'une interview que « la foule les a lynchés parce que dans les derniers jours, par la voix de ses journaux, de sa télévision, de sa radio, l'Autorité palestinienne a incité le peuple à la violence » (voir, Tableau 4.3b, en annexe). Ce message comporte une position, un point de vue très appuyé, mais cela n'entache pas pour autant la valeur de l'information transmise, puisqu'il est attribué à la source interviewée et non pas au média qui la diffuse.

Le groupe rassemblant les « personnalités politiques autres, les représentants du Conseil de sécurité de l'ONU, etc. » a été mobilisé, quant à lui, vingt-cinq fois par *France 2* et sept fois par *Radio-Canada*. Une nouvelle fois, la différence numérique s'impose d'elle-même. À nouveau, les deux chaînes ont eu recours à certaines mêmes personnalités : Kofi Annan, le secrétaire général des Nations Unies, Bill Clinton, le président des États-Unis, Hosni Moubarak, le président égyptien et Jacques Chirac, le président français. Dans l'ensemble, les deux chaînes nous diffusent les mêmes images de conférences et de déclarations officielles, au cours desquelles ces différents acteurs ont eu à s'exprimer au nom de la communauté internationale et dans le contexte spécifique de ce conflit opposant Israël et la Palestine. En effet, les déclarations officielles prononcées par ces personnalités politiques sont généralement très accessibles aux journalistes, puisqu'ils sont informés à l'avance de leur tenue, si bien qu'il est normal que les médias d'information journalistique accèdent aux mêmes contenus et images. L'ensemble de la communauté internationale porte un message sensiblement similaire : un message de paix. Les différents acteurs diplomatiques expliquent chacun à leur manière qu'ils font tout leur possible pour favoriser la reprise des négociations et l'instauration d'un processus de paix sinon, d'un cessez-le-feu. Par ailleurs, nous avons relevé que *Radio-Canada* avait recours aux propos formulés par Bill Clinton bien plus souvent que *France 2* qui, pour sa

part, a davantage consulté Madeleine Albright sur la position adoptée par les États-Unis au sujet du conflit. Cette observation prend son explication dans le fait que *Radio-Canada* a un correspondant permanent à Washington, en la personne de Guy Gendron, et que celui-ci a donc accès très facilement aux séquences filmant les déclarations officielles de Bill Clinton, généralement prononcées à la Maison Blanche. De son côté, *France 2* a très certainement profité du fait que Madeleine Albright était en déplacement en France pour l'interviewer ; d'autant plus qu'elle parle couramment français, ce qui est d'un intérêt non négligeable pour *France 2*. En effet, celle-ci était à Paris à l'occasion de la rencontre réunissant Ehud Barak et Yasser Arafat. Elle est ainsi invitée sur le plateau du *Journal de 20 heures* où elle est interviewée en français par le présentateur Claude Sérillon au sujet du conflit opposant Israël à la Palestine. D'autre part, le journal de *France 2* diffuse de manière importante les déclarations prononcées par Jacques Chirac, le président français, Lionel Jospin, le premier ministre français et Hubert Védrine, le ministre français des Affaires étrangères au sujet de la situation au Proche-Orient. Le contenu de ces messages est d'un intérêt public pour les citoyens français et il est donc pertinent que le média les diffuse. De plus, les acteurs politiques français sont directement impliqués dans les efforts de négociation entrepris, ce qui explique leur présence sur la scène internationale. Dans cette perspective, *Radio-Canada* diffuse également la déclaration officielle de Jacques Chirac suite à la réunion de Paris. Par ailleurs, il n'est fait mention que brièvement de Jean Chrétien, le premier ministre canadien, qui ne participe pas, semble-t-il, aux efforts diplomatiques mis en place. La diplomatie canadienne apparaît donc en retrait par rapport à la diplomatie française, qui est très explicitement impliquée dans les efforts diplomatiques mis en place par les diplomates de la scène internationale, pour favoriser les négociations entre Israël et la Palestine et ainsi permettre de retourner vers un processus de paix.

Concernant le groupe des « experts », tant *Radio-Canada* que *France 2* y ont eu très peu recours. En effet, le média français n'a interviewé qu'une seule source de cette

catégorie. Il s'agit de Leila Shahid, la déléguée générale de Palestine en France, qui est invitée sur le plateau du journal télévisé où elle y est interviewée par Claude Sérillon. Elle véhicule un message de soutien au peuple palestinien. Nous nous sommes ainsi demandée pourquoi un représentant de la cause israélienne n'avait pas également été invité sur le plateau. Au regard des différents reportages consacrés aux répercussions du conflit en France et dont les sujets portent notamment sur les actes de vandalisme perpétrés contre les synagogues, nous avons donc supposé que l'équité était en quelque sorte respectée. En ce sens, ces contenus ont offert à différents représentants de la communauté juive, à majorité pro-israélienne, la possibilité de s'exprimer à différentes reprises et de défendre la cause israélienne. La chaîne canadienne, quant à elle, a eu recours par deux fois à ce type de sources. Il s'agissait ainsi d'un chirurgien en chef et de médecins légistes anonymes ayant autopsié le corps d'Hissam Jouday, dont nous avons évoqué les circonstances controversées du décès précédemment. Dans les deux cas, leurs propos ont été utilisés pour appuyer l'information transmise par la journaliste elle-même. La catégorie réunissant les représentants d'ONG, d'associations, etc. est mobilisée au même titre que la précédente, si bien que nous ne reviendrons pas davantage sur ce point. À nouveau en effet, tant dans les contenus diffusés par *France 2* que dans ceux réalisés par *Radio-Canada*, les messages portés par ces sources permettent de soutenir et de compléter les informations transmises par les journalistes eux-mêmes.

Les deux journaux télévisés faisant l'objet de notre analyse ont eu le même recours aux contenus produits par d'autres médias et journalistes ; soit sept fois pour *France 2* et six fois pour *Radio-Canada*. En effet, à ces occasions, les deux chaînes ont utilisé des images tournées par d'autres médias d'information journalistique. Cependant, le média canadien ne le précise pas systématiquement. Ainsi, les deux journaux proposent exactement les mêmes images du lynchage des deux soldats israéliens. Or, il est seulement précisé dans le reportage réalisé par les journalistes français que ces

images ont été empruntées à un média italien. Dans l'ensemble, *France 2* apparaît préciser plus régulièrement ses sources, et spécifiquement lorsque les images montrées n'ont pas été tournées par les journalistes de la chaîne eux-mêmes. En effet, la comparaison des contenus nous montre à plusieurs reprises que les mêmes images ont été utilisées par les deux médias. Cependant, seul *France 2* en précise l'origine. Ainsi, dans le cas des séquences montrant les affrontements ayant pris place sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple le 28 septembre et qui ont été diffusées par les deux médias, seul Charles Enderlin nous indique qu'il s'agit d'une vidéo amateur tournée par des Palestiniens. Il nous explique en effet que l'accès au site était alors interdit aux journalistes. Ce constat nous a particulièrement interpellée, si bien que lors de nos entretiens, nous avons notamment questionné Joyce Napier à ce sujet (voir, Entretien 4.1, Joyce Napier, en annexe). Nous lui avons ainsi demandé si lorsqu'un journaliste recourt à des images qui n'ont pas été tournées par son équipe, celui-ci est tenu ou non d'en préciser la provenance. Celle-ci nous a alors expliqué qu'excepté dans certaines circonstances (voir, Entretien 4.1, Joyce Napier), le journaliste n'avait pas d'obligation à préciser l'origine des images qu'il insère au montage dans ses reportages. Ceci justifie donc que pour des images semblables utilisées par deux médias distincts, l'un peut en préciser la provenance aux téléspectateurs, alors que l'autre ne le fera pas forcément, puisque cela est laissé à la discrétion du journaliste.

France 2 a par ailleurs interviewé un total de vingt-huit civils palestiniens, tandis que *Radio-Canada* n'a mobilisé ces sources que six fois. La chaîne française a d'autre part utilisé les propos de civils israéliens quatorze fois, alors que *Radio-Canada* n'y a eu recours que trois fois. Dans les deux cas, les deux médias ont donc fait appel aux civils palestiniens deux fois plus qu'aux civils israéliens. Excepté à de rares occasions où il est fait mention des victimes israéliennes – des soldats ou des colons juifs israéliens implantés dans les territoires autonomes palestiniens –, les victimes sont

pour la majeure partie palestinienne, notamment parce que les affrontements prennent place sur leurs territoires et que ceux-ci sont en confrontation directe avec l'armée israélienne. Les journalistes vont ainsi à la rencontre des civils palestiniens, afin de recueillir leurs témoignages sur des événements auxquels ils ont assistés. Les deux chaînes ont quelques fois interviewé des civils israéliens, lorsqu'ils étaient directement touchés par le sujet couvert dans leur reportage. Ainsi, *France 2* a par exemple consacré un reportage aux réactions et témoignages des civils israéliens suite à la diffusion des images montrant le lynchage des soldats de Tsahal à Ramallah. Par ailleurs, nous avons observé que comparativement aux journalistes français qui font systématiquement intervenir des civils dans leurs reportages, les journalistes de *Radio-Canada* n'y ont pour leur part que très peu recours. Nous en avons conclu, au regard des différentes interventions de civils dont les témoignages sont pour la plupart très poignants, que leur utilisation régulière accentuait d'une certaine manière l'effet de dramatisation que nous avons constaté au préalable dans les contenus diffusés par *France 2*. Par exemple, le reportage tourné dans l'école du jeune Mohammed al-Dura, le jour de sa réouverture suscite une certaine émotion auprès des téléspectateurs. Alors que le journaliste nous explique que l'école ouvre à nouveau ses portes pour la première fois depuis que les affrontements ont commencé, celui-ci interviewe des camarades de classe de Mohammed. Un jeune garçon raconte : « Mohammed était gentil. Il aimait jouer, il aimait ses amis ». Un second explique ; « Quand j'ai vu ça, j'avais la gorge nouée, je voulais tuer les Israéliens », puis un troisième ajoute, « quand je l'ai vu à la télé, j'ai été jeter des pierres et je demande à tous les Arabes de faire comme le Hezbollah » (voir, Tableau 4.3a, en annexe). Les témoignages de ces jeunes garçons, à qui l'on apprend à faire le deuil de leur camarade, participent à la mise en scène d'une certaine émotion. Ainsi, les journalistes des deux chaînes font appel aux civils, en tant que sources de l'information, pour témoigner d'un événement auquel ils ont pris part ou assisté et que le journaliste souhaite relater.

En résumé, les données recueillies au travers de ces trois grilles d'analyse nous ont permis de comparer les contenus et la structure des couvertures médiatiques diffusées entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000 par *Radio-Canada* et *France 2*, au sujet de l'Intifada al-Aqsa. Nous avons ainsi observé que la couverture médiatique réalisée par *France 2* était plus conséquente que celle de *Radio-Canada*, si bien que celle-ci apparaît être plus complète et détaillée. Elle propose des contenus médiatiques d'information aux angles de traitement plus diversifiés. Par ailleurs, nous avons pu constater que le journal télévisé canadien proposait un contenu davantage factuel que celui diffusé par le journal français, puisque ce dernier a davantage recours à des procédés de mise en récit et de dramatisation. Également, notre seconde grille d'analyse nous a permis de mettre en évidence la construction d'un sens au travers du montage audiovisuel. Aussi, les différences de contenu que nous avons observées au préalable résultent en partie des choix opérés par le journaliste, du sens apporté aux images par l'intermédiaire du langage, tant imagé que verbal, et du ton adopté pour raconter les faits. Par ailleurs, l'information apportée par les sources représente un certain intérêt pour les deux médias, puisqu'elle complète, confirme ou témoigne de la véracité des contenus diffusés par les journalistes. Nous avons également observé que les deux médias avaient recours aux mêmes catégories de sources, mais que les personnes mobilisées à l'intérieur des ces différents groupes divergeaient en fonction des journalistes et des médias. Ce constat permet à nouveau d'apporter une explication quant aux différences de contenus dans les couvertures médiatiques proposées par *France 2* et *Radio-Canada*. Nonobstant, cette grille d'analyse consacrée aux sources de l'information, bien qu'elle nous ait permis de recueillir des données intéressantes, ne nous donne pas la possibilité de formuler des éléments de réponse très élaborés. C'est pourquoi nous avons approfondi ce point au travers des entretiens que nous avons menés et dont nous allons présenter les données recueillies.

Au terme de cette première analyse, nous pouvons donc affirmer que les couvertures médiatiques produites par *France 2* et *Radio-Canada*, bien qu'elles présentent des similitudes, se distinguent selon deux facteurs majeurs. (1) Le contenu des reportages et la teneur des commentaires journalistiques. Alors que *Radio-Canada* propose des contenus médiatiques d'information très factuels, dont la visée est avant tout d'informer l'opinion publique sur le déroulement des événements au quotidien, *France 2* offre une mise en récit des événements. En adoptant des angles de traitement plus diversifiés, en approfondissant certains sujets et en apportant des éléments de mise en contexte qui permettent aux téléspectateurs de mieux saisir les enjeux soulevés par la situation, la couverture médiatique produite par le média français apparaît être plus complète et élaborée. Par comparaison, la couverture de *Radio-Canada* semble proposer un contenu traitant moins en profondeur le sujet, tandis que *France 2* apparaît parfois être moins neutre dans le traitement des informations diffusées. (2) L'accès à l'information sur le terrain dépend certes des sources mobilisées par les journalistes, mais également des moyens financiers dont dispose le média. En effet, si *France 2* propose un contenu plus important, c'est probablement en partie parce qu'il dispose de ressources visiblement plus conséquentes que le média canadien, ce qui lui permet d'envoyer sur le terrain un nombre suffisant de journalistes pour couvrir les zones importantes de la région où se déroulent les affrontements.

4.2 SYNTHÈSE DES DONNÉES COMPLÉMENTAIRES RECUEILLIES AU TRAVERS DES ENTRETIENS

Au terme de cette première analyse, nous avons donc observé la récurrence de certains éléments de réponse, que nous avons mis en évidence précédemment. Cependant, il nous est paru pertinent de compléter ces premiers éléments d'interprétation par le biais de données nous permettant d'aller au-delà de cette

simple description des différences, que nous avons observées entre les couvertures médiatiques diffusées par *France 2* et *Radio-Canada*. Pour ce faire, nous avons donc réalisé deux entretiens. Nous avons ainsi rencontré deux journalistes de *Radio-Canada* ayant couvert le conflit israélo-palestinien, notamment pendant la deuxième Intifada. Malheureusement, nous ne sommes pas parvenue à contacter des journalistes ayant travaillé pour *France 2* et nous sommes bien consciente qu'il s'agit ici d'une lacune dans le développement de notre recherche. En effet, il aurait été intéressant d'avoir l'opportunité de prolonger notre analyse comparative au travers des entretiens. Néanmoins, nous avons axé les questions de notre questionnaire (voir, Grille d'entretien, en annexe) de manière à ce que les entretiens puissent nous apporter des éléments de réponse complémentaires et nous permettre d'approfondir l'interprétation des résultats obtenus auparavant. En premier lieu, nous avons donc échangé avec Joyce Napier, actuellement journaliste correspondante permanente à Washington. Elle fut la correspondante permanente de *Radio-Canada* à Jérusalem pendant cinq ans, de 1998 à 2003. Elle a donc couvert la période que nous avons analysée dans notre corpus. En second lieu, nous avons rencontré Guy Gendron, actuellement rédacteur en chef du *Téléjournal de 22 heures* de *Radio-Canada*, alors qu'il était correspondant permanent à Washington pour le même média, pendant la période qui fait l'objet de notre recherche. Il fut également présent sur place à plusieurs reprises comme envoyé spécial au Proche-Orient, où il a entre autres couvert la seconde Intifada. La couverture médiatique que nous avons analysée comprend deux de ses reportages, qu'il a réalisés en sa qualité de correspondant à Washington.

Nous avons procédé de la même manière dans la conduite de ces deux entretiens qui ont chacun duré environ une heure. Nous avons organisé notre questionnaire selon quatre thématiques : le parcours du journaliste au Proche-Orient et son expérience plus spécifique au regard de la couverture de l'Intifada, les processus de réalisation

d'un reportage, les fonctions du commentaire journalistique dans un reportage télévisé et les sources de l'information. Ayant procédé selon le modèle des entretiens semi-dirigés, nous posions à la personne interviewée une première question générale, pour chacune de nos quatre thématiques, qui englobait les différents éléments que nous souhaitions aborder au cours de l'entretien. Nous avions par ailleurs préparé des questions de relance, que nous posions en fonction des informations supplémentaires que nous souhaitions recueillir et si nécessaire, afin de relancer la discussion. Dans l'intention de retransmettre de manière cohérente les éléments importants que nous avons recueillis, nous procéderons selon un développement en trois temps. Dans un premier temps, nous reviendrons sur les facteurs que nous avons mis en exergue avec nos grilles d'analyse, c'est-à-dire le rôle du commentaire dans un reportage et les sources de l'information. Puis, nous terminerons par présenter les éléments de réponse complémentaires que ces entretiens nous ont permis d'appréhender et que nous n'aurions probablement pas observé avec la seule analyse des reportages de notre corpus.

4.2.1 LE COMMENTAIRE JOURNALISTIQUE DANS LES REPORTAGES

Guy Gendron et Joyce Napier nous ont tous deux confirmé l'interprétation à laquelle nous avons nous-même abouti au sujet du commentaire journalistique dans un reportage d'actualité : le commentaire construit le sens, il permet à l'image de « faire sens ».

En effet, Guy Gendron nous a expliqué qu'un topo journalistique devait être construit selon une structure logique, parfois chronologique, qui généralement s'imposait d'elle-même. Il nous a ainsi précisé de manière imagée que le commentaire, dans un reportage, représente « le ciment entre les briques » (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron,

en annexe). En d'autres termes, celui-ci permet de créer des liens logiques entre les différentes séquences filmées, qui sont ensuite montées les unes à la suite des autres dans un reportage. Celui-ci a également ajouté que le commentaire permettait de respecter la contrainte majeure à laquelle un journaliste fait face : le temps. En effet, les deux journalistes nous ont expliqué que s'ils bénéficiaient d'une grande liberté dans le choix et le traitement des sujets qu'ils décidaient de couvrir, ceux-ci devaient proposer des contenus n'excédant pas le temps accordé par la rédaction. Aussi, sans ce complément d'information apporté par les journalistes eux-mêmes, Guy Gendron nous a expliqué qu'une scène filmée, si elle était diffusée sans aucun commentaire pour l'accompagner, ne pourrait être comprise à sa juste valeur par les téléspectateurs. Par conséquent, elle nécessiterait d'être diffusée sur une période plus longue. Par exemple, une déclaration officielle prononcée par un acteur politique devrait être diffusée entièrement auquel cas, le contenu du message transmis risquerait de ne pas être compréhensible. Or, par définition, les nouvelles sont comprimées et ne peuvent s'étendre au-delà d'un cadre temporel précis. Aussi, le commentaire journalistique constitue un outil indispensable pour respecter cette limite de temps, puisqu'il permet de rendre cohérente une image ou un montage audiovisuel qui ne le seraient pas sans ce commentaire du journaliste.

Nous avons par ailleurs observé que dans cette perspective de créer du sens, différentes fonctions pouvaient être attribuées au commentaire. Ce que nous a confirmé Joyce Napier en nous proposant la définition suivante : « Le commentaire complète l'image, de même qu'il construit le sens. » Selon elle, l'image n'aurait pas toujours besoin d'un commentaire, mais il est néanmoins nécessaire d'expliquer aux individus ce qui leur est montré (voir, Entretien 4.1 Joyce Napier, en annexe). En effet, le commentaire télévisuel, à la différence de la radio ou de la presse, a ceci de particulier qu'il accompagne une image. Par conséquent, il ne s'agit pas de proposer une description de la scène montrée, mais plutôt d'y apporter une explication. Aussi,

dépendamment de l'image ou de la scène, le commentaire se verra conférer des fonctions différentes. Celles-ci pourront être d'ordres explicatifs, descriptifs, narratifs, informatifs, connotatifs, etc. En effet, certaines situations sont plus difficiles que d'autres à imager, si bien qu'elles nécessitent d'être davantage expliquées. D'autres parleront d'elles-mêmes, si bien que le journaliste pourra compléter l'information montrée par des éléments qu'il insèrera dans son commentaire. Dans le contexte de l'Intifada al-Aqsa, il est par exemple plus complexe d'imager et de rendre intelligible les efforts diplomatiques mis en place pour favoriser le processus de paix, que d'illustrer les affrontements ou une manifestation. Le commentaire journalistique sera ainsi différent en fonction du contenu montré par l'image, l'objectif étant d'y apporter un complément, afin que la pertinence du contenu véhiculé par celle-ci en soit rehaussée.

Joyce Napier et Guy Gendron s'accordent donc pour dire que le commentaire journalistique est construit à partir de l'image filmée, puisque celui-ci vise à compléter l'image et à favoriser la construction du sens. Cependant, le contenu du commentaire à propos d'une même image sera différent en fonction du journaliste qui la commente et de ce qu'il juge pertinent ou non d'apporter comme information supplémentaire.

4.2.2 LES SOURCES DE L'INFORMATION

Comme nous l'avons constaté lors de notre analyse des sources de l'information, tant *Radio-Canada* que *France 2* ont eu recours aux mêmes groupes de sources : des officiels directement impliqués dans le conflit, des diplomates de la scène internationale, des « experts », des civils palestiniens et israéliens, etc. Les entretiens que nous avons réalisés avec Joyce Napier et Guy Gendron nous ont permis

d'appréhender plus précisément les différentes sources auxquelles les journalistes avaient recours, en fonction du fait qu'ils travaillaient directement sur le terrain ou non. Également, ce fut pour nous l'occasion de mieux saisir le fonctionnement et les procédés de cueillette de l'information pour les journalistes qui exercent leur profession pour des médias du service public. Ces échanges nous ont ainsi permis de comprendre le rôle des sources de l'information dans le processus de réalisation de couvertures médiatiques. Les sources sont en effet des facteurs en partie responsables des différences de contenus que nous avons observées au cours de notre analyse des couvertures médiatiques de *France 2* et de *Radio-Canada*, pourtant conçues à partir d'un même événement.

Pour commencer, Joyce Napier nous a présenté les principales sources auxquelles *Radio-Canada* avait recours. Elle nous a ainsi raconté que, bien que les journalistes tournent leurs propres images, ils ne peuvent physiquement pas couvrir tous les événements prenant place dans le monde. Par conséquent, les médias tels que *Radio-Canada*, *France 2*, la *BBC*, etc. étant membres du service public, ont mis en place un système qu'elle compare à celui d'une coopérative : dans la mesure du possible et lorsqu'une information est importante, les journalistes appartenant à ce même réseau s'échangent régulièrement entre eux les images qu'ils ont tournées (voir, Entretien 4.1 Joyce Napier, en annexe). De plus, les professionnels du champ journalistique transmettent également leurs images à des agences d'information internationales qui les diffusent à leur tour à l'ensemble des médias ayant payé un abonnement, ce qui leur permet d'accéder à ce contenu. Joyce Napier nous a expliqué que *Radio-Canada* avait par exemple régulièrement recours aux images diffusées par l'agence *Associated Press Television News* (APTN). Précisons cependant que même si ce système repose sur la base d'un partage mutuel entre les acteurs du champ journalistique, les journalistes gardent tout de même un certain droit sur leurs propres images. Par conséquent, lorsqu'ils transmettent leur contenu auprès de ces agences,

ceux-ci sont en droit de demander à ce que leurs images ne soient pas transmises à d'éventuels concurrents directs. Dans le cas de *CBC/Radio-Canada*, il s'agit notamment de *CTV*, la télévision privée canadienne, et de *TVA*, la télévision privée francophone. En résumé, un reportage est donc généralement constitué à partir des informations recueillies par le journaliste lui-même, des images que son équipe aura tournées, ainsi que des images diffusées par les agences internationales ou encore celles récupérées directement auprès de certains de leurs collègues journalistes. Ainsi, ce fonctionnement nous permet d'expliquer la récurrence de certains contenus d'un média à l'autre, comme nous l'avons notamment observé lorsque *Radio-Canada* a diffusé en intégralité un reportage tourné et commenté par des journalistes de *France 2*. D'autre part, les sources de l'information sur le terrain sont essentiellement des collègues journalistes, des sources officielles (des acteurs politiques, des diplomates, etc.), des contacts autonomes que le journaliste s'est lui-même constitué, l'équipe locale mise à disposition par le média pour aider le journaliste sur place ou encore, les civils ayant été témoins des faits. Dans le contexte du conflit israélo-palestinien, tant Joyce Napier que Guy Gendron nous ont précisé qu'il est relativement facile d'accéder aux porte-parole de l'armée israélienne. En effet, Guy Gendron nous a raconté que les services d'information étaient toujours disponibles et « [qu'ils] se [faisaient] un honneur d'être disponibles dans plusieurs langues ». Cette précision nous permet désormais de comprendre un élément que nous avons soulevé au préalable. En effet, nous avons constaté qu'en fonction du média et des journalistes produisant le reportage ; les sources, bien qu'elles correspondent à un même groupe, n'étaient généralement pas identiques. Or, il nous est apparu au cours des entretiens que les journalistes n'avaient pas accès aux mêmes sources. Dépendamment de si une source parle couramment ou non la langue de diffusion du média pour lequel travaille le journaliste sur le terrain, alors celui-ci privilégiera un porte-parole plutôt qu'un autre. Joyce Napier nous raconte par exemple que travaillant sur le terrain avec son collègue de *CBC/Radio-Canada*, ils avaient régulièrement recours à un porte-parole de l'armée israélienne qui parlait couramment l'anglais et le français. En effet, cela

leur permettait de tourner à la fois des séquences en français pour *Radio-Canada* et des séquences en anglais pour *CBC/Radio-Canada*. Nonobstant, pour un journaliste correspondant travaillant sur le terrain et dont le travail consiste essentiellement à couvrir tout ce qui relève de l'évènementiel, la majeure partie de l'information est recueillie auprès des civils en mesure de raconter les faits dont ils ont été les témoins.

Les données recueillies lors de nos entretiens sur la question des sources de l'information nous ont ainsi permis d'assimiler davantage le fonctionnement d'un média tel que *Radio-Canada*. Certaines réponses nous ont également apporté des éléments de précision quant au système de cueillette de l'information auquel les journalistes de *France 2* peuvent éventuellement avoir recours, en tant que professionnels insérés dans le réseau des médias du service public. Par ailleurs, notre analyse de contenu nous permettait uniquement d'appréhender les sources rendues visibles au travers des reportages, si bien que ces entretiens nous ont apporté des éléments de compréhension supplémentaires. Ainsi, nous avons désormais compris certaines des raisons pour lesquelles les journalistes pouvaient parfois diffuser les mêmes images et les mêmes interviews, ou à l'inverse, proposer des témoignages différents.

4.2.3 UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE, MAIS DIFFÉRENTES FORMES DE PRATIQUES JOURNALISTIQUES

Au cours de notre analyse comparative de contenu, nous avons confirmé que les couvertures médiatiques réalisées par *Radio-Canada* et *France 2*, bien que consacrées à un même événement de la « réalité », présentaient quelques différences. Plus précisément, nous avons relevé que ces divergences s'observaient principalement dans le contenu proposé, plutôt que dans la forme adoptée pour réaliser ces contenus médiatiques d'information. Par ailleurs, nous avons mis en évidence certains facteurs,

tels que les sources de l'information et les techniques télévisuelles, à l'origine de ces distinctions. L'interprétation que nous avons élaborée à partir des différentes données recueillies nous a en partie été confirmée au travers des entretiens que nous avons menés avec Guy Gendron et Joyce Napier. Par ailleurs, ceux-ci nous ont également apporté des éléments de compréhension et d'interprétation supplémentaires.

Au regard de l'ensemble des sujets couverts par *Radio-Canada* et *France 2* pendant la période délimitée par notre corpus, nous avons observé que *Radio-Canada* accordait une part moindre à la couverture d'événements prenant place à l'étranger, en comparaison avec le temps y étant consacré par le journal télévisé de la chaîne française. Ce point ne constitue pas le cœur de notre recherche. Cependant, nous avons constaté que le temps total destiné à la couverture de l'Intifada al-Aqsa entre le 28 septembre 2000 et le 12 octobre 2000 par les deux médias était beaucoup plus important dans le *Journal de 20 heures*, que dans le *Téléjournal de 22 heures*. Une interrogation que nous avons soulevée et à laquelle Guy Gendron nous a proposé une réponse des plus intéressantes, si bien que nous avons jugé pertinent de la présenter ici. En effet, celui-ci nous a présenté quelques éléments susceptibles d'expliquer cette couverture moins importante de l'information internationale par *Radio-Canada*. Selon lui, il y a tout d'abord « une forme d'isolationnisme ». Le Canada a pour seul pays frontalier les États-Unis et il est situé loin des conflits mémoriels qu'à connus l'Europe, si bien que l'intérêt et l'implication envers l'information internationale ne sont pas les mêmes que pour des citoyens européens, tout particulièrement au regard du conflit au Proche-Orient. Par ailleurs, il nous a précisé que le fonctionnement politique canadien y participe probablement d'une certaine manière. En effet, les Affaires étrangères relèvent de la juridiction du gouvernement fédéral et non pas du Québec. Aussi, les débats prennent place au parlement canadien et s'effectuent en anglais, si bien que les Québécois sont susceptibles de se sentir moins concernés par ces sujets, de même que par les événements prenant place à

l'étranger. Toutefois selon lui, l'explication principale est liée à des raisons financières. Couvrir l'international nécessite un budget important. Or, le Québec correspond à un petit marché, si bien que les ressources budgétaires du service public ne sont pas suffisamment conséquentes pour permettre au média de couvrir différentes zones à l'international et encore moins d'y envoyer un plus grand nombre de journalistes. Par comparaison, Guy Gendron nous a expliqué que les médias du service public français s'adressent à un marché dix fois plus grand que celui du Québec et bénéficient, par conséquent, de plus de ressources (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron, en annexe).

Par ailleurs, nos entretiens ont été tout à fait bénéfiques au regard de notre question générale de recherche. En effet, nous avons pu recueillir des éléments de compréhension généraux, nous permettant de proposer une explication quant aux similarités et aux différences que nous avons observées lors de notre comparaison des couvertures médiatiques diffusées par *France 2* et *Radio-Canada* sur la seconde Intifada. En effet, si les formes et techniques médiatiques mises en œuvre dans la réalisation des journaux télévisés sont les mêmes d'un média à l'autre, c'est notamment parce qu'afin de diffuser des contenus cohérents et compréhensibles, les journalistes doivent respecter une structure type, propre aux journaux télévisés. Ainsi, une couverture médiatique sur le conflit israélo-palestinien doit contenir une certaine mixité de points de vue et d'angles d'analyse. Pour ce faire, elle est ainsi constituée de reportages, dont les contenus seront différents. Guy Gendron nous a expliqué l'importance de rassembler à la fois des reportages de terrain (plus axés sur l'évènementiel), des reportages analytiques (apportant une contextualisation, une explication sur la situation) et des reportages officiels consacrés aux positions politiques adoptées par les gouvernements ou encore aux joutes diplomatiques prenant place au Proche-Orient, etc. En d'autres termes, une couverture médiatique complète aborde un sujet selon différents angles de traitement. Elle rassemble un

ensemble plus fourni d'informations, qui sont nécessaires aux téléspectateurs pour leur permettre de bien saisir tous les enjeux d'une situation. Par ailleurs, les reportages proposent des contenus inévitablement distincts, tant d'un média à l'autre que dans une même couverture médiatique, puisqu'en fonction des journalistes et de leur statut professionnel (correspondants, envoyés spéciaux, etc.) pour couvrir les faits, leur perception et vision du « réel » ne seront jamais identiques. Dans le cadre de notre corpus, nous avons distingué différents « types » de journalistes : le présentateur essentiellement en plateau, le journaliste correspondant et couvrant la zone de conflit, le journaliste envoyé spécial et donc dépêché sur le terrain pour un temps plus limité que le correspondant et enfin, le journaliste correspondant à l'étranger mais dans un pays autre que la zone directement concernée par l'événement.

Nous avons repéré deux journalistes correspondants principaux dans notre corpus, tout deux étant à Jérusalem : Joyce Napier pour *Radio-Canada* et Charles Enderlin pour *France 2*. La particularité propre au correspondant est que celui-ci couvre non seulement la zone de conflit, mais il y réside au quotidien. Joyce Napier nous raconte ainsi qu'elle a vécu cinq ans à Bethléem, de 1998 à 2003. Ce statut leur permet de développer une meilleure connaissance du terrain, une plus grande compréhension du contexte ainsi que de se constituer un réseau plus fourni de contacts autonomes (voir, Entretien 4.1 Joyce Napier, en annexe). L'envoyé spécial est, quant à lui, dépêché sur le terrain pour une courte période, si bien qu'il doit couvrir le maximum d'événements en un temps restreint (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron, en annexe). Dans le cas de la couverture médiatique proposée par *Radio-Canada*, le média a fait appel à deux autres correspondants à l'étranger, mais couvrant une zone différente de celle où prenaient place les affrontements. L'intervention de Céline Galipeau, correspondante à Paris, se justifie par la réunion y prenant place et rassemblant les deux principaux acteurs du conflit, Yasser Arafat et Ehud Barak. *A contrario*, les

raisons expliquant que la chaîne canadienne ait eu recours à deux reportages réalisés par Guy Gendron, alors correspondant à Washington, ne nous sont pas apparues de manière aussi évidente. En effet, l'essentiel de l'action prenant place au Proche-Orient, nous nous sommes demandée pour quelles raisons un journaliste correspondant à Washington intervenait dans la couverture de ce conflit, alors qu'une correspondante était spécialement sur place. Guy Gendron nous a alors expliqué que si, pour une raison quelconque, le correspondant sur place à Jérusalem n'est pas disponible pour couvrir un événement, surtout dans le cas du conflit au Proche-Orient, le journaliste correspondant à Washington est alors chargé de réaliser les reportages et ce, pour différentes raisons (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron, en annexe). Concernant le conflit israélo-palestinien, Washington représentait à l'époque, et toujours aujourd'hui, le « grand arbitre » de la situation et des conflits opposant Israël à la Palestine. En effet, non seulement le gouvernement américain constituait un appui indéfectible à Israël, mais il était également le plus à même de faire la médiation entre Israël et la Palestine, puisque les États-Unis étaient alors proches de l'Égypte, de même qu'ils entretenaient une forte relation d'amitié avec Israël (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron, en annexe). Par ailleurs, Washington étant un véritable « hub mondial de l'information » et les diplomates américains s'exprimant quotidiennement au sujet des événements prenant place dans le monde, il était relativement simple pour le média de justifier qu'un reportage traitant du conflit au Proche-Orient soit émis à partir de Washington (*Ibidem*). Néanmoins, comme le journaliste n'était pas lui-même sur le terrain, les processus de réalisation des reportages étaient inévitablement différents. Guy Gendron nous raconte ainsi que son travail consistait principalement à rassembler différents éléments d'information, qu'il récoltait auprès des agences telles qu'APTN ou encore, par le biais des réseaux d'information américains comme *CNN* et *NBC*. Selon lui, il s'agit d'un journalisme très « fonctionnaire », puisque le travail se fait à partir du bureau du journaliste. Il ne va donc pas chercher les images et événements sur le terrain, mais ce sont les images et nouvelles qui viennent directement à lui, par le biais des différents canaux

médiatiques. Guy Gendron ajoute par ailleurs que dans cet exercice, le journaliste n'ayant pas été en prise directe avec l'événement, il ne possède pas une connaissance aussi complète de la situation et du contexte dans lequel se sont déroulés les faits. Ce point le distingue ainsi des journalistes correspondants et des envoyés spéciaux qui, pour leur part, se confrontent directement avec le terrain, si bien qu'ils proposent des témoignages imagés de ce qu'ils ont eux-mêmes vu (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron, en annexe). Dans cette perspective, les journalistes de terrain bénéficient, selon Guy Gendron, d'une plus grande liberté. En ce sens, ils ne sont pas tenus de rappeler les événements du jour, de résumer les différents jeux diplomatiques ou encore le positionnement de Washington sur le conflit, pour continuer avec le même exemple. En effet, pour les journalistes travaillant sur le terrain, il s'agit avant tout de proposer un témoignage, de raconter une histoire en lien avec le sujet global de couverture ; la seconde Intifada. Ils ont ainsi la possibilité de choisir les angles des sujets qu'ils souhaitent couvrir, afin de raconter et de transmettre leur vision du conflit. Guy Gendron ajoute : « On ne prétend pas raconter l'histoire du Moyen-Orient et de ce conflit-là. » Le journaliste témoigne « d'une des conséquences du conflit, à l'échelle humaine » (voir, Entretien 4.2 Guy Gendron, en annexe).

Ainsi, les données recueillies lors de nos deux entretiens nous ont permis d'une part, de confirmer nos premiers résultats, et d'autre part, de compléter nos éléments de réponse. Par conséquent, nous pensons avoir rassemblé un ensemble de données suffisamment pertinentes pour proposer une réponse à la question générale que nous avions élaborée en amorçant notre recherche. Dans un premier temps, il nous est apparu de manière évidente que les téléjournaux répondent d'une structure spécifique, que l'on retrouve dans les deux. Celle-ci organise les processus de construction d'une couverture médiatique (quel que soit le sujet couvert), de même que la réalisation des différents reportages. En son sein, les journalistes endossent chacun un rôle spécifique et produisent des contenus en conséquence. L'objectif est ainsi d'offrir aux

télespectateurs une vision cohérente et réaliste de l'événement couvert. Cette organisation étant relativement la même d'un média à l'autre, il est donc normal que sur la forme, les deux médias de notre corpus nous apparaissent similaires. Par ailleurs, nous avons observé que les deux médias articulaient leur couverture selon des thématiques principales identiques. En effet, celles-ci délimitent les différents événements prenant place dans le conflit et étant considérées comme incontournables, si bien qu'il apparaît évident d'en témoigner auprès des citoyens. Par ailleurs, nous avons choisi d'étudier en détail l'une de ces thématiques, au regard de l'utilisation par les journalistes des techniques télévisuelles mobilisant un langage imagé et un langage verbal. Cette analyse nous a permis de constater certaines différences entre les contenus diffusés, ainsi que dans le ton adopté par les journalistes et la teneur de leurs commentaires. Nous sommes donc parvenue à la conclusion selon laquelle, dans le cadre de notre comparaison entre deux médias occidentaux du service public, les différences s'observaient principalement dans le contenu même des couvertures médiatiques, plutôt que dans leur forme. Dans cette perspective, nous avons alors mis en évidence deux facteurs en partie responsables de ces dissemblances : le commentaire journalistique et les sources de l'information auxquelles les journalistes ont recours sur le terrain. Cette interprétation nous a d'ailleurs été confirmée lors de nos échanges avec Guy Gendron et Joyce Napier. De plus, ceux-ci nous ont apporté des éléments de compréhension supplémentaires, ce qui nous a permis d'élargir notre réflexion et de saisir davantage la complexité propre au champ journalistique, de même que les différents enjeux sous-jacents à la réalisation d'une couverture médiatique. En effet, ces échanges nous ont permis d'entrevoir de nombreux autres facteurs, qu'ils soient économiques, politiques, culturels, sociaux, ou autres.

4.3 ÉLÉMENTS DE DISCUSSION

Nous avons organisé le développement de notre recherche au regard d'un questionnement tout à fait central dans notre réflexion. Nous nous sommes en effet interrogée comme suit : dans quelle mesure les couvertures médiatiques diffusées par deux médias d'information journalistique distincts, au sujet d'un même événement, peuvent-elles en proposer des visions différentes ? Ainsi, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle, les contenus médiatiques d'information diffusés par les journaux télévisés proposent une construction de la « réalité ». Dans la lignée des théories constructivistes, nous avons en effet postulé que le « réel » était médié par le langage, si bien que dans le cadre des couvertures médiatiques d'information, deux médiations supplémentaires venaient compléter la première. Nous avons ainsi désigné une médiation technique propre à la télévision, soit l'association des images filmées et du commentaire journalistique, ainsi qu'une troisième médiation amenée par la perception subjective des journalistes face à cette « réalité ». En conséquence, bien que les différentes couvertures médiatiques soient réalisées au sujet d'un même événement, celles-ci proposent des visions distinctes de ce « réel ». Au terme de notre analyse et au regard des différentes données recueillies, nous pensons donc que notre hypothèse se confirme. Notre étude nous a en effet révélé que plusieurs éléments étaient responsables de ces divergences de contenus – que nous avons observées tant d'un média à l'autre, qu'entre les différents reportages constitutifs d'une même couverture –, alors que ceux-ci ont pourtant été réalisés à partir d'un même sujet. Ainsi, nous avons compris que l'un des facteurs premiers n'était autre que le journaliste lui-même. Dépendamment de sa perception des événements, de sa connaissance personnelle de la situation ou encore des ressources dont il dispose pour couvrir le sujet, le contenu qu'il propose se distinguera inévitablement de celui réalisé par un autre journaliste. En effet, nous avons finalement compris que les enjeux soulevés par notre question générale de recherche reposaient en réalité sur un aspect fondamental ; un aspect humain. Chacun des contenus médiatiques étant réalisés par des êtres humains, il ne peut donc pas y avoir, par définition, qu'une seule et unique façon de concevoir des reportages d'information. Peu importe le média pour lequel ils

travaillent, les journalistes proposent une vision du « réel » tel qu'ils le perçoivent et tel qu'ils jugent pertinent de le montrer. En effet, les journalistes témoignent auprès de l'opinion publique des événements que celle-ci n'a pu voir par elle-même. Par conséquent, le contenu de ces reportages d'information nécessite d'être le plus cohérent et intelligible possible. Ce qui implique, pour les journalistes, d'avoir recours à un processus de construction et de mise en forme, afin de permettre aux téléspectateurs d'appréhender les actualités qui leur sont transmises et de bien saisir la situation leur étant présentée.

Nos résultats nous conduisent par ailleurs à reconsidérer certains éléments de réflexion que nous avons soulevés au cours des chapitres précédents. Plus précisément, nous avons notamment questionné la fonction sociale conférée aux médias d'information journalistique au sein des sociétés démocratiques occidentales. Principaux vecteurs de la connaissance en société, ils constitueraient des instruments favorables à la concrétisation de ce système démocratique. Afin d'appréhender cette question dans son ensemble, nous avons par la suite envisagé que cette capacité propre aux médias, de diffuser une vision spécifique du monde en société et qu'elle soit appréhendée comme étant le « réel », risquait d'être instrumentalisée à des fins personnelles. En ce sens, nous avons supposé que les médias d'information journalistique n'étaient pas à l'abri d'être utilisés dans la perspective de faire admettre auprès de l'opinion publique une vision du monde plutôt qu'une autre. Par conséquent, nous nous retrouverions dans une mécanique contraire à celle de la fonction sociale attribuée aux médias dans le contexte des sociétés démocratiques occidentales. Or, sans vouloir amorcer une réflexion sur la question de la réception de ces contenus médiatiques par l'opinion publique, il nous semble pertinent de préciser ici que notre recherche nous a permis de prendre conscience de l'importance de certains éléments, que nous n'avions auparavant pas considérés à la hauteur de leur importance. En effet, si la création des couvertures médiatiques repose en premier

lieu sur un facteur humain, la question de la réception de ces contenus doit également être modulée au regard de cet aspect fondamentalement humain. En d'autres termes, les contenus médiatiques d'information sont appréhendés par un groupe d'individus distincts, qui interprètent ces contenus selon une grande variété de facteurs, qu'ils soient d'ordres personnel, intellectuel, social, politique, économique, culturel, etc. Par conséquent, il semble impensable que ces contenus médiatiques, malgré le fait qu'ils proposent des visions construites du « réel », aient un effet unique en société et dont la réception en serait contrôlée. Au même titre qu'un événement peut être diffusé selon différentes visions de ce « réel », une même couverture médiatique peut être perçue selon une multitude de sens.

CONCLUSION

En entreprenant ce mémoire, nous avons pour but d'analyser la nature même de la production télévisuelle consacrée aux événements prenant place dans la « réalité ». Pour ce faire, nous avons plus particulièrement choisi les contenus dédiés à la couverture médiatique d'un conflit armé ; l'Intifada al-Aqsa, ayant opposé Israël et la Palestine entre 2000 et 2004. Nous avons ainsi décidé de concentrer notre recherche sur le concept de « couverture médiatique », que nous avons abordé au regard de deux autres concepts mobilisés conjointement, le « langage » et l'« idéologie ». Par leur biais, nous souhaitons questionner les facteurs sous-jacents au processus de réalisation de contenus médiatiques.

Par conséquent, notre stratégie a notamment consisté à analyser comparativement les couvertures médiatiques produites par deux médias d'information journalistique distincts, *France 2* et *Radio-Canada*, au regard d'une perspective issue des recherches constructivistes. Effectivement, nous avons exposé l'importance de la dimension langagière dans les couvertures médiatiques. Nous nous sommes notamment appuyée sur la réflexion initiée par John Thompson (voir chap. 2, pp. 41-43) à l'endroit de la notion d'idéologie. Dans cette perspective de définir l'idéologie, John Thompson accorde au langage une place centrale, puisqu'il le désigne comme étant la médiation par laquelle le sens peut prendre forme. À partir de cette base théorique, nous avons pu construire notre grille d'observation et ainsi la mettre en application lors de notre analyse sur le terrain.

Structurée selon trois thématiques centrales (les choix et angles de traitement, la couverture médiatique de la violence et les sources de l'information diffusée), nos grilles d'analyse nous ont permis de confirmer notre hypothèse. Nous présumons

en effet que les contenus diffusés en société au travers des canaux médiatiques télévisés correspondaient à des constructions du « réel ». Par conséquent, nous avons supposé qu'à partir d'un même événement prenant place dans le monde, les médias d'information journalistique en proposeraient différentes visions.

Notre première grille d'analyse nous a permis d'observer que les médias d'information produisent des couvertures médiatiques dont les contenus diffèrent sensiblement. En effet, en fonction des médias et des journalistes, certains faits sont couverts plutôt que d'autres, les angles de traitement médiatiques adoptés varient et les choix de sujets également. Grâce à nos deux grilles supplémentaires, nous avons pu approfondir cette réflexion et questionner les éléments expliquant ces dissemblances. Ainsi, nous nous sommes concentrée sur les rôles des sources de l'information mobilisées par les différents journalistes, ainsi que sur le commentaire journalistique associé aux séquences filmées dans un reportage télévisé. Nous en sommes arrivée à formuler la conclusion suivante : les couvertures médiatiques diffusées dans le cadre des éditions du soir des journaux télévisés de *France 2* et de *Radio-Canada* répondent à un modèle médiatique similaire. Elles sont en effet organisées selon une structure identique et ont recours aux mêmes techniques télévisuelles. Néanmoins, les contenus qu'elles proposent sont différents ; d'une part, en raison du choix des sujets couverts, de la teneur des commentaires journalistiques et du ton adopté par les journalistes pour raconter les faits et d'autre part, dépendamment des sources auxquelles les différents journalistes ont eu recours.

Par ailleurs, nous sommes bien consciente que notre analyse aurait mérité d'être élargie, en se penchant notamment sur d'autres facteurs impliqués dans le processus de construction de ces contenus d'actualité. Cependant, par manque de temps, nous avons choisi de pallier ce manque en complétant notre analyse par la réalisation d'entretiens semi-dirigés. Ainsi, nous avons pu échanger avec Joyce Napier et Guy

Gendron, tous deux journalistes pour *Radio-Canada* et ayant couvert la seconde Intifada pendant une période donnée. Ces entretiens nous ont permis d'accéder à des données complémentaires, de même que nous avons pu confirmer les résultats que nous avons obtenus au cours de notre analyse comparative de contenu. Par ailleurs, Guy Gendron, comme Joyce Napier, nous ont conduit à prendre davantage en considération un facteur fondamental pour notre analyse des différences de contenu : soit, l'aspect humain (voir chap. 4, pp.102-104). Inconsciemment, il semble que nous avons quelque peu écarté cet élément, alors qu'il est directement impliqué dans notre réflexion sur la question du « réel » et de la construction de diverses visions de cette « réalité » au travers des médias d'information journalistique. C'est ainsi que dans la section *Éléments de discussion*, nous avons fait état de l'importance du facteur humain, au regard de la réalisation de couvertures médiatiques et de leur diffusion en société. Par ailleurs, il s'agit ici de rester prudent, puisque nous ne savons que peu de choses sur la question de la réception, qui mériterait à elle seule le développement d'une nouvelle recherche.

Rappelons par ailleurs que notre étude ne s'applique qu'à un média spécifique, la télévision, et qu'elle propose l'analyse d'un type médiatique particulier, le service public. Il s'agit par conséquent de modérer nos résultats. En effet, cette même analyse appliquée aux contenus médiatiques diffusés par la presse ou encore la radio n'aurait très certainement pas mené aux mêmes résultats. Dans la même perspective, si nous avons procédé à la comparaison d'un média du service public avec un média privé, nos résultats auraient probablement été encore plus contrastés. Enfin, *Radio-Canada* offrant un contenu majoritairement destiné à un auditoire québécois et non pas à la population canadienne dans son ensemble, nous pensons qu'il aurait été plus fructueux de proposer une comparaison entre deux médias dont le réseau de réception est véritablement comparable ; par exemple en confrontant les couvertures médiatiques réalisées par *France 2* et *CBC/Radio-Canada*. En effet, il s'agit de deux

médias d'information journalistique dont le réseau de diffusion s'étend sur une échelle nationale. Néanmoins nous n'étions pas en mesure d'accéder aux archives de *CBC*, puisque celles-ci n'étaient accessibles qu'au sein de leurs locaux. Cela aurait nécessité plusieurs déplacements à Toronto.

Pour conclure, et au regard du contexte actuel embrasant à nouveau cette région du Moyen-Orient, il pourrait être pertinent de poursuivre cette recherche. Cependant, il nous semble qu'il serait plus intéressant de confronter cette fois-ci des médias tels que *Cable News Network (CNN)*, une chaîne d'information en continu américaine, et *Al-Jazeera*, une chaîne de télévision qatarienne dont les contenus sont destinés à un public arabe. En effet, nous croyons que cette comparaison nous permettrait de questionner davantage les enjeux sous-jacents aux couvertures médiatiques consacrées au conflit israélo-palestinien. De plus, il serait pertinent de concrétiser cette recherche sur une période plus longue, ce qui nous permettrait d'analyser la question de la construction du « réel » par la voie des journaux d'information télévisés, au regard d'éléments de réflexion plus complexes, d'ordres politique et économique.

ANNEXES

TABEAU 4.1

Choix et angles de traitement de l'Intifada al-Aqsa dans les couvertures médiatiques diffusées par *France 2* et *Radio-Canada* entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

Dates de diffusion du <i>Téléjournal</i> de 22 heures et du <i>Journal</i> de 20 heures ; total de minutes dédiées à la couverture de ce sujet par jour.	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	Thèmes des événements rapportés par le journaliste présentateur et dans les reportages	Angles de traitement et thèmes sectoriels présentant l'information	Thèmes des événements rapportés par le journaliste présentateur et dans les reportages	Angles de traitement et thèmes sectoriels présentant l'information
Le 28 septembre 2000 <i>Radio-Canada</i> : 0 reportages 0 minutes FR2 : 1 reportage 2 minutes et 30 secondes au total	Édition spéciale : décès de Pierre Elliott Trudeau	Aucune information sur l'événement qui fait l'objet de notre recherche	Processus de paix	Processus de paix malmené : un attentat à Gaza a coûté la vie à un soldat israélien et « une provocation d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées a entraîné des actes de violence ». Regain de tensions, alors que le processus de paix connaît une crise grave. Mise en contexte : retour sur l'année de pourparlers et les discordances entre les deux parties au sujet de points sensibles, tel que Jérusalem
			Affrontements	Affrontements entre les Palestiniens et les forces de l'ordre israéliennes sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple. Acrochages à Jérusalem et au Nord de Ramallah. Blessés légers : une vingtaine de policiers et des manifestants. Ariel Sharon réfute toute culpabilité concernant les événements du jour et accuse les Palestiniens d'être à l'origine de la provocation.

				Politique	Yasser Arafat, suite aux événements de la journée, appelle à une mobilisation du monde arabe. Événuel retour de Benjamin Netanyahu sur la scène politique
Le 29 septembre 2000 <i>Radio-Canada :</i> 1 reportage 3 minutes et 8 secondes au total FR2 : 1 reportage 2 minutes et 18 secondes au total	Manifestations	Affrontements qui opposent les manifestants palestiniens aux Forces de l'ordre israéliennes. Mise en contexte au regard des tensions que suscite la question de Jérusalem et de l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple. Visite d'Ariel Sharon la veille perçue comme une provocation.	Affrontements	Victimes	« Climat de tensions très vives ». Affrontements entre des jeunes palestiniens lançant des pierres et les forces de police qui répondent d'abord avec des balles caoutchoutées puis à balles réelles. Embrasement des territoires palestiniens autonomes. Retour sur les conséquences de cette visite et mise en contexte. Processus de paix dans l'impasse.
	Victimes	Violence, plusieurs victimes dû à des tirs de balles caoutchoutées par les soldats israéliens.			Bilan lourd : cinq Palestiniens tués, deux cents blessés. Plusieurs dizaines de policiers blessés par les jets de pierres
	Manifestations	Affrontements et violences qui se sont étendues à la bande de Gaza et à la Cisjordanie Diffusion d'un reportage réalisé par Charles Enderlin pour <i>France 2</i> : * Affrontements à Netzarim, bande de Gaza. Victimes palestiniennes (mort de Mohammed al-Dura, jeune Palestinien de 12 ans) * Affrontements en Cisjordanie : violences et affrontements à Bethléem	Affrontements	Victimes	Situation explosive. « L'embrasement a gagné toute la Cisjordanie et la bande de Gaza ». Journée de « violences sans précédents ». Violents affrontements en Cisjordanie, à Bethléem et à Ramallah. Israël déploie des chars en Cisjordanie Bilan : quinze morts et cinq cent blessés Palestiniens. Reportage sur la mort de Mohammed al-Dura, tué par balles dans les bras de son père, au carrefour de Netzarim, dans la bande de Gaza. Obsèques de l'adolescent tué à Ramallah.
Le 30 septembre 2000 <i>Radio-Canada :</i> 1 reportage 1 minute et 55 secondes au total FR2 : 1 reportage 4 minutes et 15 secondes au total	Victimes	Victimes palestiniennes. Mort en direct de Mohammed al-Dura. Obsèques	Manifestations au Liban		Des réfugiés palestiniens manifestent contre Israël, brûlant des drapeaux israéliens et des effigies d'Ariel Sharon, qu'ils considèrent comme responsable de l'explosion de la violence
	Diplomatie	Ehud Barak (premier ministre israélien) demande à Yasser Arafat (chef de l'Autorité palestinienne) d'intervenir pour rétablir le calme. Appel à la grève générale par les Arabes israéliens pour « dénoncer la répression » israélienne.	Cessez-le-feu		Période de calme : « après 48 heures d'affrontements, les jeunes Palestiniens sont fatigués ». Un cessez-le feu est décrété
			Politique		Yasser Arafat accuse Israël de « tirer pour tuer » et appelle à une mobilisation arabe urgente. Du côté israélien, on affirme que « les émeutes sont

<p>Le 1^{er} octobre 2000</p> <p><i>Radio-Canada :</i> 1 reportage 2 minutes et 21 secondes au total</p> <p><i>FR2 :</i> 2 reportages 4 minutes et 44 secondes au total</p>	Affrontements	« Weekend sanglant », « images difficiles », « confrontation inégale et disproportionnée » Retour sur la mort de Mohammed al-Dura, à nouveau, les images de <i>France 2</i> sont diffusées	Affrontements	fomentées par le Fatah » et on exige que Yasser Arafat « cesse ses émeutes ».
	Victimes	Aujourd'hui, un mort côté israélien et onze victimes côté palestinien. En quatre jours, trente-cinq victimes palestiniennes	Mohammed al-Dura	« Crise ouverte », situation préoccupante en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Malgré le cessez-le feu, les affrontements continuent : Naplouse, combats à l'arme automatique ; manifestant et militants du Fatah tentent de prendre d'assaut la tombe de Joseph. Armée israélienne a déployé des chars et des hélicoptères de combat autour de Naplouse. Scène identique autour de l'implantation de Netzarim. Partout, des incidents sporadiques.
	Négociation des termes d'un cessez-le-feu	Interview (Itw.) de Shlomo Ben Ami (ministre de la Sécurité israélienne) : « donnons une chance à la paix, la paix est encore possible ».	Visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple Diplomatie	On revient sur la mort de Mohammed al-Dura, filmée par un caméraman de <i>France 2</i> : rappel des faits, interview du père, images de la famille commençant le deuil traditionnel, etc. Une mort devenue une affaire politique, les officiels israéliens se sont saisis de l'affaire. « Elle a mis le feu aux poudres mais n'explique pas à elle seule la flambée des violences ». Mise en contexte sur la situation qui était déjà tendue et les pourparlers qui étaient en cours.
<p>Le 2 octobre 2000</p> <p><i>Radio-Canada :</i> 1 reportage 2 minutes et 47 secondes au total</p>	Affrontements	De la « bataille de rue » vers une militarisation des combats. L'armée israélienne montre sa force de frappe. Affrontements disproportionnés, « presque la guerre », « scènes d'une violence inouïe », l'armée israélienne combat les Arabes israéliens	Affrontements	Réunion d'urgence de la Ligue arabe au Caire. La Jordanie accuse Israël de provocation. Les États-Unis condamnent ces violences. Madeleine Albright (secrétaire d'état américaine) en visite en France. Yasser Arafat est reçu par le président égyptien.
			Victimes	« Faits de guerre ». Les Palestiniens se militarisent, affrontements « extrêmement violents », des « scènes de guerre », « les Israéliens ont eu recours à des moyens réservés au champ de bataille ». Affrontements qui ont touché tous les territoires autonomes palestiniens et se sont étendus aux localités arabes israéliennes. Bilan global de cinquante morts dont trente-trois Palestiniens. Aujourd'hui, six arabes israéliens, un

FR2 : 3 reportages 10 minutes et 22 secondes au total				juif israélien et six Palestiniens ont perdu la vie. Reportage entièrement dédié à la mort de Mohammed al-Dura, un fait qui a fait naître « l'émotion et l'indignation », témoignage de Talal Abu Rahneh, le caméraman ayant filmé la scène, images des lieux du drame, déclarations des membres de l'armée israélienne, etc. Enquête mise en place.
	Victimes	« Bilan lourd, très lourd, jusqu'à cinquante-six morts en cinq jours », les ambulances ne suffisent plus face au nombre grandissant des blessés et des morts	Diplomatie	Nombreux efforts diplomatiques mis en place, le président égyptien demande un Sommet à la Ligue arabe. Le conflit se régionalise. Déclaration de Jacques Chirac (président français) et de Lionel Jospin (1 ^{er} ministre français) au sujet de la situation. Ils insistent « pour que l'engrenage de la violence s'arrête ». Le présentateur reçoit sur le plateau Madeleine Albright et l'interviewe sur le sujet
	Politique	Déclaration de Faisal Hussein (ministre palestinien) face aux accusations du gouvernement israélien accusant l'Autorité palestinienne d'orchestrer les affrontements armés : « c'est un soulèvement spontané »	Scène internationale	Multiples appels au calme lancés dans le monde, le conflit s'internationalise.
	Diplomatie	Les États-Unis proposent leur médiation, de Washington au Caire, les chefs d'État lancent des appels au calme. Les Palestiniens réclament l'intervention des Nations Unies, Le processus de paix est laissé de côté.	Politique	Accusations mutuelles : Côté palestinien on dénonce un usage disproportionné de la force par Israël. Côté israélien on accuse l'Autorité palestinienne d'avoir orchestré cette vague de violence.
	Affrontements	Escalade de la violence : « affrontements mortels » en Cisjordanie et à Gaza entre les Palestiniens et les soldats israéliens, « scènes de violences, à Nazareth, des soldats s'en prennent à une manifestante », situation chaotique, « les manifestants tirent n'importe où ». En Cisjordanie, les Palestiniens préparent les affrontements de demain	Diplomatie	Yasser Arafat et Ehud Barak seront demain à Paris pour tenter de renouer un dialogue. Interview de Leïla Shahid (déléguée générale de la Palestine en France) par le présentateur, sur le plateau
Le 3 octobre 2000 Radio-Canada : 1 reportage 2 minutes et 37 secondes au total	Victimes	Obsèques des victimes de la veille	Politique	Les Palestiniens accusent Israël d'un usage

FR2 : 2 reportages 13 minutes et 21 secondes au total	Cessez-le-feu	Le cessez-le-feu est rompu : « la colère a eu raison d'un cessez-le-feu », « les leaders palestiniens ne veulent plus entendre parler d'un cessez-le-feu »	Affrontements	disproportionné de la force et les Israéliens accusent Yasser Arafat d'avoir orchestré ces affrontements. Inquiétude du gouvernement israélien face à l'échec du cessez-le-feu, d'autant plus qu'ils sont pressés par les colons juifs israéliens
	Politique	Ariel Sharon est accusé d'être à l'origine des affrontements : il refuse d'en endosser la responsabilité et accuse Yasser Arafat d'orchestrer les affrontements. Rappel des événements suite à la visite d'Ariel Sharon sur ce lieu saint.	Victimes	Malgré un cessez-le-feu décidé le matin même, reprise des violences. Violents affrontements à Naplouse. À Nazareth, un groupe de policiers passe à tabac des manifestantes israéliennes. Les habitants des implantations juives sont en état de siège.
	Diplomatie	Washington pense que le processus de paix peut encore traverser cette crise. Projet d'une rencontre à Paris entre Yasser Arafat et Ehud Barak	Scène internationale	De nouveau, beaucoup de victimes et de blessés. Obsèques d'un jeune Palestinien tué la veille.
	« Trêve »	« Pas encore la paix » mais, baisse des tensions. La réunion de Paris a débouché sur une trêve.	Diplomatie	Manifestations hostiles envers Israël, au Liban et en Irak
Le 4 octobre 2000 Radio-Canada : 2 reportages 4 minutes et 37 secondes au total FR2 : 4 reportages 34 minutes et 47 secondes au total	Diplomatie	Négociations à Paris, climat de tension, termes de la négociation suite à la réunion ayant réuni Ehud Barak et Yasser Arafat à Paris.	Affrontements	Reportage entier dédié aux négociations qui prennent place à Paris. Jacques Chirac et Madeleine Albright se sont employés pendant des heures à convaincre Ehud Barak et Yasser Arafat de se rencontrer. Finalement, le dialogue est en cours. Demain, Yasser Arafat rencontrera Hosni Moubarak, le président égyptien.
	Victimes	Bilan des victimes, soixante-douze morts. Blessés et victimes palestiniennes. Les ambulanciers palestiniens font également partie des victimes.	Victimes	À Ramallah, les jeunes Palestiniens préparent la bataille de l'après-midi.
				« Le dernier bilan des violences ferait état de soixante-huit morts, un enfant palestinien de neuf ans a été tué non loin de Netzarim »

	Affrontements	Usage disproportionné de la force. Force excessive ou bien légitime défense ?	Colonies juives	Les journalistes ont rencontré les habitants d'une colonie juive implantée dans le sud de la bande de Gaza. Les colons juifs sont hors de portée des combats prenant place dans la même région
Le 5 octobre 2000 <i>Radio-Canada :</i> 0 reportages 24 secondes au total FR2 : 3 reportages 8 minutes et 10 secondes au total	Cessez-le-feu de (pas de reportages, un seul point sur l'actualité fait par le présentateur)	Malgré le cessez-le-feu, « bouclage des territoires autonomes palestiniens ». Israël retire ses chars de Ramallah et de Bethléem.	Diplomatie	Après une nuit de dialogue à Paris, pas d'accord de paix et les violences continuent. Yasser Arafat se rend en Égypte où « les discussions pour sauver la paix » se sont poursuivies sans Ehud Barak. Suite à la réunion de Paris, un différent fait jour entre la France et Israël : « Mr Barak estime que la contribution du président Chirac aux négociations [...] a été négative »
			Politique	Un accord est trouvé à Paris : les Palestiniens acceptent de restaurer le calme à Ramallah, Naplouse et Netzarim et les Israéliens s'engagent sur un redéploiement de leurs troupes. Cependant, Ehud Barak « a laissé entendre que Yasser Arafat n'était peut être pas un partenaire pour la paix ». Il évoque la possibilité de former un gouvernement d'unité nationale. Explications de ce que cela impliquerait.
			Affrontements	À Gaza, les jeunes préparent la bataille de l'après-midi.
			Victimes	Moins nombreux aujourd'hui, mais toujours des blessés et des morts.
Le 6 octobre 2000 <i>Radio-Canada :</i> 1 reportage 2 minutes au total FR2 : 2 reportages 6 minutes et 10 secondes au total	Affrontements	« Violences meurtrières », rappel du début des événements suite à la visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple. Une semaine après, prière musulmane du Vendredi Saint, jour décrété « Jour de la rage » par le Hamas. La Cisjordanie et la bande de Gaza sont « bouclés » par Israël, nouvelles manifestations.	Affrontements	Journée de prière devenue « Jour de la colère », manifestations qui dégénèrent pendant laquelle le commando Izz al-Din al-Qassam, une branche armée du Hamas, fait son apparition. Appels à la violence. Affrontements entre les Palestiniens et l'armée israélienne. Les jeunes s'en prennent au poste de police. Nouvelles victimes et tensions qui persistent en Cisjordanie et à Gaza
	Victimes	Neuvième journée d'affrontements, « une dizaine de Palestiniens blessés ».	Victimes	Des blessés, un mort, un enfant de douze ans. À Netzarim, trois morts et vingt-sept blessés palestiniens
	Diplomatie	Déclaration de Bill Clinton qui voit de l'espoir pour le processus de paix.	Diplomatie	Crise diplomatique franco-israélienne. Hubert Védrine, ministre français des Affaires étrangères

<p>Le 7 octobre 2000</p> <p><i>Radio-Canada :</i></p> <p>1 reportage 3 minutes et 10 secondes au total</p> <p>FR2 : 3 reportages 7 minutes et 27 secondes au total</p>	<p>Confrontations</p>	<p>« Le conflit au Proche-Orient prend des allures de guerre ». Confrontations à la frontière israélo-libanaise, le Hezbollah, qui contrôle le Liban sud, a lancé des roquettes sur le nord d'Israël et capturé trois soldats. Israël riposte. « Escalade de la violence », pour apaiser les tensions, les Israéliens évacuent leur position autour de la tombe de Joseph à Naplouse. Après leur départ, les Palestiniens « se sont empressés de détruire le lieu saint ».</p>	<p>Confrontations</p>	<p>est invité sur le plateau et interviewé par le présentateur au sujet du conflit israélo-palestinien. Réfugiés palestiniens manifestent du côté libanais de la frontière. Terrain des affrontements s'est déplacé au Liban sud, à la frontière avec Israël. Trois soldats israéliens ont été enlevés par le Hezbollah au Liban. Menace de la guerre.</p>
	<p>Politique</p>	<p>Israël lance un ultimatum : les soldats doivent être libérés et toute opération hostile doit cesser. Escalade de communiqués. Le Hezbollah a indiqué qu'il prendrait pour cible les colons israéliens en cas d'attaque. Ehud Barak réunit son gouvernement, il va recevoir Ariel Sharon pour lui faire un rapport sur l'état de la situation et peut être lui proposer une union nationale. « Ce serait l'acte de décès du processus de paix. »</p>	<p>Politique</p>	<p>Israël lance un ultimatum : les soldats doivent être libérés et toute opération hostile doit cesser. Escalade de communiqués. Le Hezbollah a indiqué qu'il prendrait pour cible les colons israéliens en cas d'attaque. Ehud Barak réunit son gouvernement, il va recevoir Ariel Sharon pour lui faire un rapport sur l'état de la situation et peut être lui proposer une union nationale. « Ce serait l'acte de décès du processus de paix. »</p>
	<p>Politique</p>	<p>Ehud Barack lance un ultimatum à Yasser Arafat : 48 heures pour que les violences cessent. « Les Palestiniens font la sourde oreille »</p>	<p>Le tombeau de Joseph</p>	<p>À Naplouse, les Palestiniens ont détruit la tombe de Joseph. Reportage dédié à cet événement marqué par une « folie destructrice »</p>
	<p>Diplomatie</p>	<p>Le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté une résolution condamnant « le recours excessif à la force par Israël contre les Palestiniens. » Abstention de vote des États-Unis.</p>	<p>Victimes</p>	<p>Manifestation de réfugiés palestiniens à la frontière sud du Liban : deux morts et vingt-quatre blessés</p>
<p>Le 8 octobre 2000</p> <p><i>Radio-Canada :</i></p> <p>2 reportages</p>	<p>Scène internationale</p>	<p>Répercussions du conflit au Canada. Manifestation pro-palestinienne à Montréal.</p>	<p>Scène internationale</p>	<p>Réactions qui se multiplient. L'ONU appelle Israël et le Liban à libérer leurs prisonniers. Bill Clinton est en contact téléphonique avec Ehud Barak et Yasser Arafat; Jacques Chirac appelle le Liban, la Syrie et Israël à la retenue, Lionel Jospin fait part de sa très vive inquiétude. Et, des manifestations pro-palestiniennes en France à Paris, à Marseille et à Strasbourg.</p>
	<p>Diplomatie</p>	<p>La communauté internationale « se mobilise pour la paix », Bill Clinton propose un sommet d'urgence en Égypte, Kofi Annan se rend dans la région, le premier ministre Jean Chrétien a écrit aux deux parties en leur demandant d'entamer le dialogue.</p>	<p>Confrontations</p>	<p>Reprise des violences à Gaza. L'armée israélienne achemine des renforts à la frontière avec le Liban. Affrontements sporadiques en Cisjordanie</p>
			<p>Politique</p>	<p>Ehud Barak rappelle son ultimatum : deux jours pour cesser les violences sinon, « le processus de paix sera caduque ». Un ultimatum que les</p>

3 minutes et 35 secondes au total FR2 : 5 reportages 12 minutes et 3 secondes au total	Affrontements	Les affrontements continuent. Les conséquences de l'ultimatum : déploiements de troupes et de chars « Le « tac-o-tac » continue, hier les Palestiniens saccageaient un lieu saint juif ; aujourd'hui les Juifs mettent le feu à une mosquée. ». Affrontements entre les Palestiniens et l'armée israélienne, qui protège les colons juifs. Israël dépêche des renforts à la frontière israélo-libanaise. Un Yom Kippur (jour le plus saint du calendrier juif) sur fond de guerre	Fête de Kippour	Palestiniens rejettent. Dans une ambiance tendue, les juifs se préparent à cette journée de jeun dédiée à la prière. Reportage sur ce thème, derniers préparatifs à Hébron et à Jérusalem. Pour d'autres, c'est un « Kippour de combat », les soldats sont au front Obsèques de deux jeunes Palestiniens.
	Scène internationale	Répercussions du conflit dans le monde arabe, manifestations contre Israël et contre les États-Unis.	Scène internationale	Manifestations au Moyen-Orient (Irak, Maroc, Égypte) pour « défendre le Liban, les Palestiniens et les nations arabes ». En France, inquiétude de la communauté juive et répercussions du conflit.
			Diplomatie	Inquiétude de la communauté internationale face à l'escalade de la violence. Au nom de la modération, les États-Unis n'ont pas opposé leur veto à une résolution du Conseil de Sécurité de l'ONU condamnant les violences et l'usage excessif de la force contre les Palestiniens. Bill Clinton pourrait joindre ce soir Bachar al-Assad, le président syrien, dont le rôle est essentiel pour une résolution de la crise
	Espoir	Ehud Barack prolonge son ultimatum indéfiniment. Il avait menacé de mettre fin au processus de paix.	Affrontements	Guerre ou paix ? Affrontements à Ramallah tandis qu'à la frontière israélo-libanaise, un calme tendu règne. Malgré les consignes d'apaisement, le conflit « semble basculer vers un conflit presque primitif, racial et religieux ». Reportage sur les réfugiés palestiniens au Liban qui ne cachent pas leur nationalisme et « leur envie de guerre ».
Le 9 octobre 2000 <i>Radio-Canada</i> : 1 reportage 3 minutes et 37 secondes au total FR2 : 3 reportages	Affrontements	Les affrontements continuent en Cisjordanie, la violence « déborde de partout ».	Victimes	Obsèques des victimes de la nuit. À Nazareth, deux morts et une quarantaine de blessés. À Ramallah, obsèques d'un jeune homme de vingt-trois ans. Obsèques d'un jeune Palestinien de dix-neuf ans, « un nouveau martyr ».

7 minutes et 59 secondes au total	Victimes	Un Palestinien retrouvé mort dans une voiture accidentée, il laisse une veuve et cinq enfants derrière lui. On soupçonne un assassinat. Événements qui alimentent le « sentiment de vengeance » : retour sur le « saccage de la tombe de Joseph » par les Palestiniens.	Diplomatie	Efforts diplomatiques très actifs. Bill Clinton tente d'organiser un sommet au Caire. Yasser Arafat au Caire est décidé à discuter de la résolution adoptée par l'ONU concernant les violences commises sur les Palestiniens. Kofi Annan fait la tournée des différentes capitales du Proche-Orient, il rencontrera Ehud Barak le lendemain.
	Diplomatie	Kofi Annan est arrivé ce soir à Tel-Aviv pour convier Ehud Barak et Yasser Arafat à un Sommet. Négociations.	Scène internationale	Répercussions du conflit en France : mesures de sécurité renforcées autour des synagogues.
	Scène internationale	Répercussions du conflit au Canada : troisième jour de manifestations pro-palestiniennes à Montréal et actes de vandalisme commis contre le centre culturel palestinien à Mississauga. Un acte condamné par des membres de la communauté juive.		
	Diplomatie	Kofi Annan et des diplomates influents de la scène internationale tentent d'apaiser la situation. Rencontres qui se multiplient pour « faire asseoir Ehud Barak et Yasser Arafat à la table des négociations ».	Processus de paix	Ultimatum repoussé. Kofi Annan fait des allers retours entre Yasser Arafat et Ehud Barak pour tenter de trouver un accord.
Le 10 octobre 2000 Radio-Canada : 1 reportage 2 minutes et 21 secondes au total FR2 : 3 reportages 8 minutes et 24 secondes au total	Affrontements	« Sur le terrain, les affrontements continuent », « Tensions encore vives », « baisse des violences enregistrée en Cisjordanie ».	Affrontements	Bilan des affrontements dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. À Tel-Aviv, des manifestants israéliens ont attaqué des passants arabes et s'en sont pris à un restaurant qui employait des Palestiniens. Le carrefour de Netzarim est détruit par les tanks israéliens. Reportage sur les patrouilles de police mixtes israélo-palestiniennes qui ne se font plus depuis le début des affrontements. Reportage sur des habitants juifs et arabes dans un quartier de Jérusalem qui entament une discussion au sujet du conflit.
	Victimes	Gaza, un jeune écolier « gît dans son lit d'hôpital, cliniquement mort », il a été atteint par une balle réelle tirée par un soldat israélien.	Victimes	Trentaine de jeunes Palestiniens blessés à Ramallah.
	Sanctions israéliennes envers les	Critiques internationales envers Israël qui lui « reprochent ses excès militaires ». Israël impose des sanctions plus discrètes que les	Scène internationale	Répercussions en France : des synagogues brûlées et une manifestation organisée par le Conseil Représentatif des Institutions juives de France

	Palestiniens	chairs. Dorénavant, les Palestiniens ne peuvent plus circuler librement. Contrôles renforcés aux postes de frontière.		(CRIF).
Le 11 octobre 2000 <i>Radio-Canada :</i> 1 reportage 2 minutes et 32 secondes au total FR2 : 3 reportages 10 minutes et 45 secondes au total	Diplomatie	Efforts diplomatiques pour tenter de mettre en place un cessez-le-feu	Affrontements Victimes	Échanges de tirs au nord de la Cisjordanie Deux jeunes Palestiniens tués. Reportage sur les obsèques du rabbin d'une colonie juive au nord d'Hébron en Cisjordanie. Les diplomates tentent de ramener la paix en organisant un sommet. Shimon Peres, ancien premier ministre israélien, en déplacement en Europe comme émissaire d'Ehud Barak pour la paix. Kofi Annan prolonge son séjour au Moyen-Orient, toujours aucun accord n'a été trouvé. Les relations franco-israéliennes vont mieux.
	Politique	Yasser Arafat insiste sur la mise en place d'une commission d'enquête internationale avant de consentir à un sommet. Il remercie les diplomates internationaux pour leurs efforts. Ehud Barak est aux prises avec une opinion publique internationale défavorable et les pressions de la droite israélienne qui réclame une augmentation des mesures contre les Palestiniens.	Diplomatie	
	Affrontements	Calme tendu, puis montées des violences, manifestations à Gaza et affrontements qui ont repris en Cisjordanie	Réouverture d'une école à Gaza	Reportage sur la réouverture d'une école à Gaza ; celle que fréquentait Mohammed al-Dura. Deuil et témoignage de ses amis et professeurs.
	Scène internationale	Répercussions au Canada : manifestation à Montréal contre les violences au Proche-Orient. Assemblée tenue par des juifs qui « appuient sans réserve la politique du gouvernement israélien et accusent les Palestiniens d'être responsables des débordements ».	Scène internationale	Répercussions du conflit en France : actes de vandalisme contre des synagogues.
Le 12 octobre 2000 <i>Radio-Canada :</i> 2 reportages 7 minutes et 19 secondes au total FR2 : 7 reportages	Violences	Lynchage : la « spirale de la violence » a culminé : lynchage de deux soldats israéliens à Ramallah, par une foule de Palestiniens. « Massacre », « scène de barbarie », « la police palestinienne maintient qu'elle a fait tout son possible pour éviter cela mais les images contredisent cette version des faits ».	Violence	Lynchage : à Ramallah, « une foule furieuse de jeunes Palestiniens a envahi un commissariat de police et s'est enparé de militaires israéliens. Un lynchage terrible, trois militaires sont morts, un autre est grièvement blessé. État de guerre ? Un reportage dédié au lynchage. Un autre reportage sur la communauté israélienne en état de choc après l'annonce du lynchage.
	Mesures de représailles par Israël	Israël lance une série de raids aériens sur Ramallah. Objectifs : le poste de police où a eu lieu le lynchage, le quartier général des Tanzim (milice du leader palestinien) et des	Représailles israéliennes	Réponse d'Israël quasiment immédiate : série de raids aériens hélicoptères sur Ramallah, mais aussi à Gaza, autour du quartier général de Yasser Arafat.

21 minutes et 5 secondes au total		immeubles des télécommunications. Les Palestiniens ont été prévenus, ils évacuent les rues. « La riposte israélienne est rapide et dévastatrice ». Des hélicoptères de combat survolent Gaza et la Cisjordanie, les chars israéliens « resserrent l'étau » autour des territoires palestiniens qui sont complètement bouclés.			
	La « machine de guerre est lancée »	Yasser Arafat rend visite aux blessés, il qualifie les raids de déclaration de guerre et accuse Israël d'enterrer le processus de paix. Ehud Barak annonce qu'il forme un gouvernement d'unité nationale avec le Likoud, parti de droite d'Ariel Sharon, qui s'oppose au processus de paix. Ehud Barak annonce qu'Ariel Sharon aura une place importante au sein du gouvernement.	Affrontements	Extrême violence, les affrontements reprennent, malgré les efforts diplomatiques.	
	Processus de paix	Est-ce que le processus de paix peut survivre à cette décision d'Ehud Barak ? Il avait annoncé que cette décision d'unifier le gouvernement « signalerait la fin du processus de paix ».	Diplomatie	Rencontre entre le Roi Abdallah de Jordanie et le président Moubarak D'Égypte, ils appellent Israël à cesser les actes de violences contre les Palestiniens et rejettent le langage de la violence et de la menace qui compromet les efforts de paix dans la région. De Beyrouth, Kofi Annan lance un appel pressant à la retenue. Appel à la retenue de Washington également. Déclaration de Jacques Chirac, la France apporte son soutien à Kofi Annan, et déclaration de Lionel Jospin qui demande aux belligérants d'arrêter cet engrenage de la violence.	
	Attentat contre un destroyer américain au Yémen.	Un destroyer américain coulé par « ce qui a toutes les apparences d'un attentat suicide ». Les journalistes font le parallèle avec le regain de tensions au Proche-Orient.	Scène internationale	Explosion d'un navire américain au Yémen. Attentat terroriste ? Parallèle avec l'échec de Bill Clinton dans les négociations pour amorcer un processus de paix entre Israël et la Palestine. Et, répercussions du conflit en France où les juifs subissent des agressions, il y a des actes de vandalisme sur les synagogues.	

TABLEAU 4.2a

La thématique de la violence dans la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa diffusée par *France 2* entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

Thématique de la violence	FRANCE 2					
	Temps total	Dates et temps	Angles de traitement du thème dans les commentaires émis par le présentateur	Contenu des images filmées (uniquement celles montrant des scènes d'affrontements, de violences, des victimes, des blessés, etc.) et cadrage des plans dans les reportages	Contenu thématique des commentaires énoncés par les journalistes dans les reportages	Tons (descriptif, narratif, connotatif, etc.) et procédés de mise en récit (dramatisation, abondance de détails, etc.) dans les commentaires
Affrontements et victimes présents de manière globale	9 min et 32 sec.	28.09 34 sec.	« Actes de violence »	+ Images amateurs. Plans larges. Esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple. Affrontements. Plan moyen, des manifestants secourent un blessé. Caméra à l'épaule.	+ Affrontements entre l'« imposant service d'ordre » et des « centaines de jeunes Palestiniens », « que des blessés légers. Une vingtaine de policiers et dix manifestants »	Descriptif et explicatif. Charles Enderlin commente ce que l'on voit à l'image.
				+ Scène de rue, plan moyen, deux jeunes au loin lancent des pierres face à la caméra. La caméra recule, trois policiers à cheval entrent par la gauche au premier plan, ils font face aux jeunes hommes.	+ « Des faits, des accrochages ont eu lieu, ici, à Jérusalem Ouest »	
		29.09 38 sec.	« 2 ^{ème} jour de violences », « tensions très vives »	Plans d'ensemble des affrontements. On voit autant les policiers que les manifestants. Plans larges, multiples scènes de rue, affrontements, manifestants, soldats tirant sur des jeunes lançant des pierres. Plan rapproché véhicule en feu. Plan rapproché en plongée. Effigie d'Ariel Sharon à terre, en feu.	Ce face-à-face s'est poursuivi jusque tard dans la nuit. « Tenter de calmer la foule et faire cesser les tirs ». « Ces événements ont embrasé les territoires palestiniens et Jérusalem Est » « Ça, c'était une ambulance israélienne. » La visite d'Ariel Sharon « a mis le feu aux poudres ».	Descriptif. donne des détails, mise en récit ; et informatif, le journaliste part des images pour donner des éléments d'information complémentaire en lien avec l'actualité du jour. (s'ensuit un stand-up)
		30.09 32 sec.	« situation véritablement explosive », « violence »	+ Différents plans d'ensemble, larges ou rapprochés des affrontements, sur des jeunes Palestiniens lançant des pierres ou des soldats tirant sur les Palestiniens. On entend des	« Tout vient de basculer près de l'implantation de Netzarim, dans la bande de Gaza. Les Palestiniens ont tiré à balles réelles, les Israéliens ripostent. Ambulanciers,	Descriptif et explicatif.

	25 sec.	« cinquante morts peut être, au moins, et des centaines de blessés »	<p>plan que celui utilisé par <i>Radio-Canada</i>).</p> <p>Zoom arrière, plan d'ensemble sur la scène. Plusieurs manifestants sont dans la rue et lancent des pierres.</p> <p>Plan large, panoramique gauche, des soldats traversent la route (et donc l'écran) de la droite vers la gauche, en courant.</p> <p>+ Plan rapproché, rue, des manifestants éparpillés.</p> <p>+ Différents plans d'ensemble montrant les manifestants, les blessés, les affrontements.</p> <p>Gros plan au milieu d'une foule de manifestants, face à la caméra. Au premier plan, des hommes transportent un cercueil.</p> <p>Plan large, un camion de pompier s'avance face à la caméra sur la route. Gros plan sur le visage d'un homme dans des bandages ensanglantés</p> <p>+ Plan d'ensemble, groupe de Palestiniens jetant des pierres.</p> <p>Plan moyen, un homme de profil s'attaque au fortin israélien à coups de bâton.</p>	<p>affrontements extrêmement violents. À Naplouse, par exemple, en Cisjordanie, des Palestiniens ont assiégés pendant plusieurs heures une position israélienne.</p> <p>Même scène de guerre à Netzarim »</p> <p>+ « présence massive de l'armée qui n'a en rien dissuadé les manifestants »</p> <p>+« Bilan global de cinquante morts dont trente-trois Palestiniens. Pour la seule journée d'aujourd'hui, six arabes israéliens, un juif israélien et six Palestiniens ont perdu la vie. »</p> <p>« Côté palestinien, on dénonce un usage disproportionné de la force par Israël. Côté israélien, on accuse l'Autorité palestinienne d'avoir orchestré cette vague de violence »</p> <p>« De nombreux efforts diplomatiques ont été déployés pour essayer de renouveler les fils du dialogue entre Israéliens et Palestiniens. Mais la tâche est difficile. »</p>	<p>avec les images, de construire le sens. Les images seules ne nous permettraient pas de comprendre qu'il s'agissait d'une position israélienne et encore moins le lieu où ces événements prenaient place.</p> <p>Métaphore</p>
	03.10 1 min.	« beaucoup de morts et de blessés », « violences et images de guerre »	<p>Gros plan, homme visant avec une mitrailleuse et tirant. Même scène en plan moyen. Même scène en plan d'ensemble, puis zoom sur l'homme du début.</p> <p>Plan large, une femme lance des pierres, un gros nuage de fumée noire devant elle.</p> <p>Différents plans rapprochés où l'on voit des individus tirer des coups de feu, jeter des pierres, etc.</p> <p>Plan d'ensemble, des Palestiniens lancent des pierres par dessus un mur, zoom sur l'un deux qui tire des coups de feu (image déjà utilisée dans un reportage précédent et par <i>Radio-Canada</i>)</p> <p>Plan d'ensemble, trois hommes dans une rue</p>	<p>« Le fragile cessez-le-feu n'aura duré que quelques heures. »</p> <p>« de très violents affrontements ont à nouveau embrasés la Cisjordanie et Gaza. »</p> <p>« À Naplouse, par exemple, une fusillade a opposé pendant plusieurs heures manifestants palestiniens et soldats israéliens »</p> <p>Même scène de guerre dans la bande de Gaza près de la colonie de peuplement juive de Netzarim.</p>	<p>Descriptif et explicatif. Le commentaire complète l'information diffusée par l'image.</p>

			déserte et dévastée, panoramique gauche, des hommes à terre. Gros plan sur le haut du fortin israélien Plan d'ensemble, rue, manifestants, fumée. Plan rapproché, trois jeunes, faces caméra, dans la rue, jetant des pierres + Différentes scènes montrant les jeunes jetant des pierres, s'abritant, etc. Plan rapproché épaule, un soldat de profil, vise dans la lunette de sa mitrailleuse. Plan rapproché, un groupe de jeunes Palestiniens, abrités derrière des morceaux de taule, lancent des pierres. + Plan rapproché, deux jeunes déposent des barres métalliques au milieu de la rue ». Plan rapproché, contre-plongée, groupe de soldats en haut d'une colline. + Plan américain, plongée, un jeune court face à la caméra et lance une pierre. Gros plan, homme allongé dans un brancard que l'on sort d'une ambulance Plan d'ensemble, on entend des coups de feu, des Palestiniens rassemblés derrière un mur, filmés de dos. Plan rapproché, ambulance dans la rue, deux ambulanciers récupèrent un blessé à terre		« Mais dès cet après-midi, les affrontements ont repris. À Bethléem des manifestants très jeunes se sont opposés aux soldats israéliens. Chacun, lutinant, avec ses moyens » Même scène de guérilla urbaine à Hébron. Ce soir, les Palestiniens dénoncent toujours l'usage disproportionné de la force par Israël Et les Israéliens accusent toujours Yasser Arafat d'avoir orchestré ces affrontements. »	Le journaliste part de l'image et transmet des informations complémentaires
04.10 19 sec.	« les affrontements rappellent la 1 ^{ère} Intifada »		+ Plan rapproché, deux jeunes déposent des barres métalliques au milieu de la rue ». Plan rapproché, contre-plongée, groupe de soldats en haut d'une colline. + Plan américain, plongée, un jeune court face à la caméra et lance une pierre. Gros plan, homme allongé dans un brancard que l'on sort d'une ambulance Plan d'ensemble, on entend des coups de feu, des Palestiniens rassemblés derrière un mur, filmés de dos. Plan rapproché, ambulance dans la rue, deux ambulanciers récupèrent un blessé à terre	« Quelques jeunes viennent préparer la bataille de l'après midi. L'armée israélienne se trouve de l'autre côté de ce carrefour. » « Et comme prévu, l'accrochage a lieu quelques heures plus tard. Des ambulances évacuent les blessés. Ce soir, un des manifestants a été tué. »	Descriptif.	
05.10 15 sec.	« plusieurs blessés et plusieurs morts »		Plan d'ensemble, on entend des coups de feu, des Palestiniens rassemblés derrière un mur, filmés de dos. Plan rapproché, ambulance dans la rue, deux ambulanciers récupèrent un blessé à terre	« En attendant, au carrefour de Netzarim, la fusillade reprend. Un blessé de plus à Gaza. » « Le journaliste se tait, la caméra continue à filmer les deux ambulanciers pendant quelques secondes. » (Effet de mise en scène, de dramatisation.)	Plan qui fait suite à une interview de Yasser Arafat où il demande que ce massacre cesse.	
06.10 1 min. 32 sec.	« journée lourde de dangers », « heurts se multiplient » ; « de nouvelles victimes », « extrême tension qui persiste »		+ Plan moyen, foule de manifestants. Un bandeau blanc en bas à gauche indique « aujourd'hui. Gaza ». S'ensuivent différents plans d'ensemble montrant les manifestants. + Plan rapproché, trois hommes tous vêtus de blanc, leurs visages masqués. + Plan d'ensemble, carrefour de Netzarim, panoramique droite-gauche montrant les affrontements opposant Palestiniens et soldats israéliens. Plan rapproché, des hommes en blouse blanche courent récupérer un individu	« le Fatah de Yasser Arafat, les intégristes du Jihad islamique et du Hamas, les néo marxistes tous les mouvements sont là. » « Des djihadistes font leur apparition, ils sont volontaires pour des attentats suicides contre Israël » « La manifestation se disperse et la bataille quotidienne de Netzarim commence [...] Les soldats ripostent par des rafales (on entend des tirs en rafale) [...] » « Un homme légèrement blessé, des	Informatif : Le mouvement palestinien se militarise.	

			à terre, panoramique suivant leur course aller-retour vers l'ambulance. Plan d'ensemble des manifestants, on entend la sirène d'ambulance. Plan suivant, une ambulance traverse la foule. Successions de plans montrant des scènes prenant place dans les rues, manifestants portant un drapeau avec une croix gammée, etc.	infirmiers vont lui porter secours. Bilan à 18 heures, trois morts et vingt-sept blessés. » « Pour l'instant rien n'indique que Yasser Arafat reprend le contrôle de la situation. Les policiers palestiniens qui ont participé aux combats ces derniers jours étaient absents. »	
07.10 20 sec.	« tension préoccupante », « menace de la guerre »	Plan d'ensemble, foule de manifestants, des drapeaux palestiniens. Certains jettent des pierres au-delà d'une clôture. Plan d'ensemble en plongée, des soldats patrouillent au bord d'une route. Plan rapproché, caméra au milieu de la foule de manifestants. Plan suivant idem, des manifestants portent des blessés	« Des dizaines de réfugiés palestiniens manifestent du côté libanais de la frontière, ils lancent des pierres et s'approchent du grillage. » « Les militaires israéliens finissent par ouvrir le feu. » « Bilan : deux morts et vingt-quatre blessés selon des sources libanaises. »	Descriptif	
08.10 44 sec.	« les violences ont repris » ; « des patrouilles, appuyées par des chars, quadrillent les points névralgiques »	Plan d'ensemble en plongée, forteresse filmée de nuit. On entend des coups de feu et de mitraillettes. + Images de la déclaration officielle d'Ehud Barak. Plan rapproché sur le fortin israélien à Gaza entouré des débris des deux buildings bombardés. + Plan rapproché poitrine, trois soldats de dos et armés tirent dans une rue. Succession de plans rapprochés montrant des soldats dans les rues, armés, ils visent des cibles qu'on ne voit pas. Zoom sur le bout de la rue. Plan rapproché, barricade de tonneaux et de débris barrent la rue. Plan américain, un homme de dos lance des pierres. + Différents plans larges montrant des rues désertes. Plan large, deux hommes marchent dans une rue de Jérusalem (bandeau précisant le lieu). Pas de violence. + Plan rapproché, de nuit, un véhicule en feu. Plan rapproché, hommes de nuit lancent des	« Des échanges de tir ont également eu lieu tout au long de la nuit à Hébron. » « il a rappelé qu'il donnait deux jours pour son ultimatum » ; « Côté palestinien, on rejette cet ultimatum » « [...] en bas, dans la ville d'Hébron, les soldats se préparent eux, à un Kippour de combat. « [...] au bout de la ligne de mire, dans ce champ de pierres, il y a les barricades, le quartier arabe et ceux qui au nom du Coran, appliquent le même dicton talmudique »	Descriptif	
09.10 18 sec.	« entre guerre et paix »		« Officiellement la journée a été assez calme, mais cette définition est toute relative » « À Ramallah, près de Tel-Aviv, une synagogue a été incendiée », « À Jérusalem, des civils israéliens et des Palestiniens se sont	Connotatif	

					pièces en direction de véhicules de police	affrontés à coups de pierres. »	Descriptif
				10.10 9 sec.	Plan d'ensemble, bandeau « aujourd'hui, Ramallah (Cisjordanie) », foule de Palestiniens jetant des pierres. Plan rapproché épaule, un soldat tire face ¾ vers la caméra, sur une cible que l'on ne voit pas.	« C'était l'affrontement de l'après-midi au nord de Ramallah. » « Détail, pour la première fois, ces scènes ont été diffusées en direct par la chaîne américaine CNN ».	Descriptif Informatif
				11.10 20 sec.	+ Plan rapproché, contre-plongée, hélicoptère dans le ciel. Plan moyen, bord de route, deux voitures arrêtées, deux hommes se baissent au sol. On entend des coups de feu. Zoom, gros plan sur des véhicules militaires. + Plan américain, dans la rue, des hommes s'abritent derrière les voitures. Au loin certains ont des armes à feu.	« Dès la fin de la cérémonie des hélicoptères de combat interviennent. Des échanges de tirs très violents ont lieu à proximité. » « Bilan provisoire : quatre soldats israéliens touchés par des pierres et quatre blessés par balles côté palestinien. »	Descriptif et explicatif
				12.10	« état de guerre »		
Violences à l'initiative des Palestiniens	10 min. 38 sec.	28.09 13 sec.			+ Scène de rue, plan d'ensemble, des jeunes lancent des pierres vers la gauche de l'écran. Puis, plan d'ensemble, un soldat de dos au premier plan à gauche tire. A nouveau, plan plus rapproché sur des jeunes dans la rue	+ « Au nord de Ramallah des jeunes Palestiniens ont lancé des pierres sur des soldats qui ont riposté en tirant des balles caoutchoutées » ; « regain de tension » ; « le processus de paix connaît une crise grave »	Narratif. Le commentaire de Charles Enderlin. apporte un sens à l'image, il nous permet de la comprendre
		29.09 29 sec.			+ Plan moyen, de nombreux Palestiniens, alignés face à la caméra, font la prière. Mosquée en arrière plan. Plan d'ensemble, esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple, de jeunes Palestiniens dos à la caméra lancent des pierres devant eux. Zoom caméra sur les policiers, amassés derrière leurs boucliers. Zoom arrière, plan d'ensemble. + Plans rapprochés, caméra au milieu de la foule de manifestants, certains portent une effigie d'Ariel Sharon. Gros plan en plongée, drapeau israélien au sol, photos d'Ariel	+ « 10h00, quelques minutes après la prière, plusieurs dizaines de jeunes Palestiniens commencent à lancer des pierres en direction des forces de police, massées à la porte. Des pierres tombent en contrebas sur l'esplanade du mur des lamentations, le lieu saint juif. » + « À Naplouse, des jeunes ont brûlé l'effigie d'Ariel Sharon »	Narratif, beaucoup de détails, le journaliste raconte, effet de dramatisation, de « mise en scène »

				Sharon, des jeunes y mettent le feu au milieu de la foule. Retour plan effigie, elle est en feu.		
01.10 14 sec.				Plan d'ensemble, plongée du haut d'un toit sur le monument en question. Plan américain, caméraman juste à côté des individus à l'écran. Jeunes Palestiniens et policiers attaquent d'un même front. On les voit ensemble dans une rue.	« À Naplouse, ici autour de la tombe de Joseph, une enclave israélienne en territoire autonome les militants du Fatah et aussi les policiers palestiniens tentent de prendre d'assaut la position. »	Explicatif. Donne des précisions, les lieux, qui attaque qui, etc.
02.10 11 sec.				Plan rapproché, groupe de jeunes faces caméra, rassemblés derrière un bâtiment. Plan moyen, trois hommes, dos à la caméra, s'avancent le long du mur, ils sont armés. Gros plan en contre-plongée sur un bâtiment, auparavant présenté comme le fortin israélien. Plan large, un groupe d 'hommes transporte un blessé	.Des policiers palestiniens et plusieurs dizaines de civils armés ont attaqué des soldats israéliens. Là aussi, des tirs à balles réelles. »	Narration. Le commentaire permet de lier les différents plans et d'expliquer la situation
03.10 7 sec.				Plan large en contre-plongée, un hélicoptère dans le ciel lance une roquette. Plan d'ensemble sur les immeubles, la roquette finit sa course dans un bâtiment. Explosion	Des jeunes Palestiniens ont assiégé pendant plusieurs heures les positions israéliennes.	Descriptif
04.10 44 sec.				Plan large, rue bombardée, manifestants courent, fumée. Plan large contre-plongée, deux hélicoptères dans le ciel. Plan rapproché, des hommes s'abritent derrière un bâtiment. Plan d'ensemble, manifestants s'enfuient en courant. Plan rapproché, des hommes portent un brancard. Plan rapproché, un âne tire une remorque et avance en s'éloignant de la caméra. Trois enfants assis dessus. On entend les sirènes. Panoramique droite on s'arrête sur un soldat de dos marchant seul.	« Scène de guerre à Gaza, des hélicoptères israéliens viennent de tirer une roquette à Gaza, près de l'implantation de Netzarim. » « Des tirs nourris s'ensuivent. Un enfant de neuf ans a été tué. Il y a de nombreux blessés. Scène de guerre devenue quotidienne, 6 ^{ème} jour d'enfer à Gaza. »	En montrant les affrontements au début du reportage, cela met en relief le message diffusé ensuite : le paradoxe entre la vie des colons juifs à Gaza, un « autre monde », tranquille et bucolique, qui contraste avec « l'enfer » des Palestiniens de Gaza.
05.10 1 min. 19 sec.				Plan rapproché, un jeune sur le toit d'un bâtiment, manipule des bouteilles, un petit feu à côté de lui. Plan large, le fortin israélien à Gaza. Plan moyen, toit d'un immeuble, un	« 15h30 à Gaza. On prépare les cocktails Molotov. C'est devenu un rituel, l'heure du clash approche. Nous sommes sur le toit d'un immeuble	Descriptif. Le commentaire suit le rythme de la séquence filmée

		<p>drapeau palestinien accroché à une antenne satellite. Panoramique bas on arrive au pied de l'immeuble, plan moyen, un drapeau israélien planté au sol.</p> <p>Plan rapproché, jeunes Palestiniens cachés derrière un mur. Préparent des cocktails Molotov. Retour sur le premier plan du reportage, le jeune homme debout sur le toit jette un projectile. À nouveau, plan montrant la position palestinienne, le haut du toit surplombant la position israélienne. Des hommes lancent des projectiles.</p> <p>On entend des coups de feu zoom arrière.</p> <p>Plan d'ensemble sur l'immeuble au loin, le caméraman est au carrefour de Netzarim.</p> <p>Panoramique gauche on voit la route, deux voitures font marche arrière.</p> <p>Plan d'ensemble sur le carrefour désert, on entend les mitrailleuses. Plan rapproché, Palestiniens rassemblés autour d'une ambulance. Des hommes portent un blessé.</p> <p>On entend les sirènes des ambulances.</p>	<p>palestinien.</p> <p>Qui surplombe une position israélienne. Ce fortin [...] est entièrement assiégé.</p> <p>15h45. Les premiers projectiles pleuvent sur le fortin.</p> <p>La réplique est brève ...</p> <p>... et fulgurante ...</p> <p>... au fusil mitrailleur et à la mitrailleuse lourde.</p> <p>Panique générale.</p> <p>En quelques instants, le carrefour se vide.</p> <p>La fusillade fera douze blessés et un mort.</p> <p>Les ambulanciers de Gaza ont payé un lourd tribut à cet affrontement quotidien depuis une semaine : quatre tués. »</p>	<p>Description de ce que l'on voit à l'écran. Le journaliste témoigne en caméra embarquée, portée à l'épaule, ce qui nous donne le sentiment que nous suivons de très près le déroulement de l'action</p>
06.10 1 min. 27 sec.		<p>+ Plan d'ensemble, groupe de Palestiniens agenouillés au sol, face à la caméra, heure de prière sur l'esplanade des Mosquées. On voit la mosquée en arrière plan. Plan rapproché, caméra embarquée au milieu des manifestants. La foule s'agite.</p> <p>Plan rapproché, au milieu de la foule, des jeunes ramassent des projectiles au sol.</p> <p>D'autres Palestiniens viennent essayer de les calmer. Plan séquence.</p> <p>Plans d'ensemble sur la foule, en plongée.</p> <p>Plan rapproché en plongée, du haut d'un muret, sur un groupe de policiers qui essayent de s'abriter des pierres qu'on leur jette. Plan large, au bout de la ruelle, trois policiers.</p> <p>L'un d'eux tire vers le haut du mur.</p> <p>Plan rapproché, foule de manifestants</p>	<p>« ce vendredi avait été décrété journée de la colère ...</p> <p>... elle commence sur l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa par une prière presque normale, jusqu'à ce que quelques meneurs appellent à la violence. Les fonctionnaires de la mosquée et les militants du Fatah essayent de les dissuader, de les encercler. Une bataille s'engage. [...] Les meneurs l'emportent »</p> <p>Les manifestants attaquent un poste de police israélien.</p> <p>« La ligne rouge est franchie. La police tire »</p> <p>« À l'intérieur de la mosquée, la foule reflue</p>	

			<p>+ Plan rapproché taille, jeunes manifestants du haut d'un immeuble jettent des pierres. Plan contre-plongée d'une porte en pierre d'une bâtisse, de la fumée noire s'en échappe</p> <p>Plan Séquence. Plan contre-plongée sur un mur, au milieu une fenêtre grillagée. On voit des hommes derrière la grille. Panoramique bas, plan rapproché, des policiers sont au pied du mur. Un homme tombe au travers de l'embrasure de la porte de laquelle s'échappe de la fumée. Des policiers viennent le récupérer et le transportent plus loin.</p> <p>Plan large, contre-plongée, zoom sur un individu donnant des coups de bâtons dans une caméra.</p> <p>Plan rapproché poitrine, image floue et orangée, au « milieu des flammes » un individu enfonce une porte</p> <p>Gros plan, plongée, sur un panneau au sol, blanc et bleu, des inscriptions en hébreu et au début le mot « police », piétiné. On ne voit que les jambes qui marchent sur le panneau.</p>	<p>[...] »</p> <p>« il en faudra plus pour décourager les lanceurs de pierres. » Interviews de jeunes manifestants.</p> <p>« le poste de police brûle »</p> <p>« des hommes restent bloqués dedans »</p> <p>« leur évacuation ne prendra que quelques minutes, mais un des policiers a été grièvement intoxiqué. »</p> <p>« un émetteur s'acharne sur une caméra de vidéo surveillance. »</p>	Connotatif
07.10 2 min. 41 sec.		<p>+ Plan d'ensemble sur une colline. Zoom jusqu'à obtenir un plan rapproché. On voit une bâtisse au sommet.</p> <p>Véhicule israélien roulant sur une route, face à la caméra.</p> <p>Plan moyen, flou, fumée. Logo en hébreu de la chaîne de télévision israélienne.</p> <p>Plan moyen un hélicoptère israélien atterrit.</p> <p>Plan rapproché, des hommes débarquent de l'hélicoptère.</p> <p>Plan large en contre-plongée, hélicoptère dans le ciel.</p> <p>Plan large, une voiture roule sur une route</p> <p>[...]</p>	<p>« Alors qu'un autre s'attaque au poste évacué.</p> <p>Le poste livré aux manifestants. Dérisoire victoire de cette journée de la colère. »</p>	Connotatif	
			<p>« Un peu plus tard, c'est l'accrochage qui risque de plonger la région dans la guerre ». Trois soldats israéliens ont été enlevés par le Hezbollah : « ils étaient en patrouille à bord d'un <i>command car</i> comme celui-ci ».</p> <p>« Ces images diffusées à la télévision israélienne montrent le bombardement de la position israélienne par le mouvement intégriste »</p> <p>« L'alerte a été donnée en Israël, des renforts très importants sont acheminés en Israël », « Ehud Barak a lancé un ultimatum au gouvernement libanais » ; « Le Hezbollah a déjà annoncé qu'il ripostera en attaquant les civils israéliens en Galilée si Israël bombarde le Liban »</p>	Explicatif	

				<p>+ Panoramique bas/haut. Plan rapproché, groupe de manifestants palestiniens debout sur une bâtisse qu'ils sont en train de détruire avec des pioches. Gros plan, mains d'un manifestant tenant une barre de fer et détruisant un mur.</p> <p>Plusieurs plans rapprochés sur différents Palestiniens détruisant le monument.</p> <p>Plan rapproché épaule, Palestinien de profil au milieu de la foule scandé des paroles religieuses en arabe.</p> <p>Plan d'ensemble, la foule de manifestants s'acharne à détruire le monument.</p>	<p>+ « C'était pour les juifs le tombeau de Joseph, l'arrière petit-fils d'Abraham. Ce soir, il n'en reste plus rien. »</p> <p>« La foule palestinienne s'est acharnée toute la journée à le détruire pierre par pierre. » ;</p> <p>« [...] avec une rage mêlée d'exaltation religieuse, une sorte de folie destructrice ... Comme si ce monument sacré représentait à lui tout seul l'oppression juive subie par les Palestiniens. »</p>	
	08.10 25 sec.		<p>Caméra embarquée, plan rapproché, au milieu d'une foule de manifestants, certains mettent le feu à un drapeau israélien. Succession de plans montrant des scènes prenant place dans cette manifestation. Plan d'ensemble, hommes marchant dans une rue. Plan rapproché, policiers au milieu de la foule palestinienne.</p> <p>+ Travelling gauche en plan rapproché sur le côté d'un bus, dont certaines fenêtres sont brisées. Travelling avant, le caméraman marche à l'intérieur du bus, entre les sièges caméra tenue devant lui. On voit du sang sur le sol.</p>	<p>« Une nouvelle fois de nombreux incidents ont eu lieu à Gaza et en Cisjordanie. »</p> <p>« affrontements sporadiques »</p> <p>« la police a évacué les manifestants »</p> <p>+ « Toujours dans la bande de Gaza, la nuit dernière, un autobus israélien a été mitraillé vers minuit. Neuf passagers ont été blessés. »</p>		
	09.10 23 sec.		<p>Plan rapproché épaule, des jeunes de dos lancent des pierres. Plan large, un groupe d'hommes dans les rues dévastées, certains ramassent des pierres. Différents plans rapprochés et d'ensemble des affrontements, scènes où des jeunes lancent des pierres, des ambulanciers secourent les blessés.</p>	<p>« De nouveau l'accrochage avec les soldats israéliens [...] au nord de Ramallah. »</p> <p>« C'est en scandant des slogans du Hezbollah libanais qu'ils attaquent les soldats. »</p>	Explicatif	
	10.10 1 min. 20		<p>+ Plan moyen, contre-plongée, deux hommes debout sur une voiture tirent des coups de mitraillettes vers le ciel.</p>	<p>« [...] dans le centre de Naplouse, le mouvement Fatah a présenté sa nouvelle milice. Elle est censée défendre la ville en cas</p>	Explicatif.	

	sec.		Plan américain, au milieu de la foule, des hommes armés « défilent ». Différents plans montrant cette manifestation. Plan moyen, scène d'affrontements dans une rue. Bandeau « hier soir. Jérusalem ». Plan séquence.	d'offensive israélienne. Dans la plupart des localités palestiniennes de Cisjordanie, des groupes armés de ce genre sont mis en place. Aussi très discrètement dans les faubourgs arabes de Jérusalem Est où la tension est toujours très vive. »	
	11.10 5 sec.		Plan large, un homme tire des coups de fusil, dans une rue, il s'abrite derrière un véhicule.	« [...] de l'autre côté, des Palestiniens qui apparemment avaient tiré les premiers. »	Connotatif
	12.10 1 min.	« foule furieuse »	Plan séquence en plan d'ensemble. Foule de Palestiniens rassemblée devant un bâtiment. Debout sur les murs l'entourant, des policiers palestiniens gardant le lieu. Gros plan, véhicule renversé sur le côté et en feu. Plan large, deux hommes éteignent le feu. Gros plan, deux hommes s'introduisent dans le building par une fenêtre. Gros plan fenêtre du building, on y aperçoit des hommes. Plan rapproché, porte d'entrée du commissariat, la foule rentre dans l'immeuble. Les policiers tentent de les en empêcher. Plan large, bâtiment, foule en bas, un homme tombe d'une fenêtre. Plan séquence en plan d'ensemble, la foule s'en prend à l'homme tombé de la fenêtre + Plan d'ensemble, foule rassemblée devant le poste de police détruit. Interview de Marouan Barghouti et de différents responsables ou policiers sur place. Ils se défendent d'avoir fait leur possible pour éviter le lynchage. Rediffusion du plan montrant la fenêtre du building avant le lynchage. Un homme en uniforme apparaît dans l'encadrement de la fenêtre et fait des signes vers la foule	« 13h00, c'est le drame. Quatre réservistes israéliens en civil se sont trompés de chemin. Ils viennent d'être arrêtés à un barrage palestinien où ils ont été conduits dans ce poste de police. Devant une foule s'assemble dans la rue avoisinante, la voiture des Israéliens est incendiée. Les jeunes deviennent de plus en plus violents, ils sont persuadés qu'il s'agit de soldats appartenant à une unité spéciale. La foule force l'entrée du commissariat. C'est le lynchage. Le corps d'une victime est lancé par la fenêtre. Trois soldats sont assassinés, le quatrième serait toujours en vie à Ramallah. » + « C'est l'accalmie à nouveau la foule s'assemble et crie « Allah Achbar », « Dieu est grand ».	Explication très détaillée, Narratif.
				Selon l'armée israélienne, les policiers palestiniens ont participé au lynchage	
Violences à l'initiative des Israéliens	5 min. 21 sec.	29.09 18 sec.	Plan rapproché sur un groupe de jeunes. Certains lancent des pierres, d'autres secouent un blessé. Groupe de policiers armés, plan moyen, ils avancent ensemble. Plan d'ensemble, caméra	« Les policiers ouvrent le feu avec d'abord des balles caoutchoutées, puis à balles réelles. » « La manifestation a pris de l'ampleur »	Explicatif. Ajoute un sens, le commentaire complète les informations transmises par

ns						
			à l'épaule, affrontements. Les policiers tirent. Plan rapproché, char israélien avance sur une route	« L'armée israélienne a déployé des chars et des hélicoptères de combat autour de Naplouse »	l'image. Connotatif. On voit juste un char, mais le commentaire apporte un sens spécifique à l'image.	
01.10 5 sec.			Contre plongée, Plan large, un hélicoptère vole dans le ciel Plan d'ensemble route. De l'autre côté de la route, trois véhicules blindés légers garés en enfilade. Plan moyen, deux chars avancent sur un terrain escarpé	« Les Israéliens ont eu recours à des moyens d'habitude réservés au champ de bataille. Dès ce matin, des véhicules blindés légers et des chars avaient été déployés en plusieurs points du territoire »	Explicatif.	
02.10 12 sec.			Plan large en contre-plongée, hélicoptère dans le ciel. Plan large sur une rue, des manifestants courent s'abriter. Plan rapproché, un groupe de soldats israéliens filmés de dos donne des coups de pieds à une femme à terre. Elle tente de se relever, l'un d'eux la frappe à nouveau.	« Des hélicoptères de Tsahal ont à plusieurs reprises lancé des roquettes et mitraillé les assaillants. Cette scène, tournée par un vidéaste amateur bouleverse déjà Israël. Car ce ne sont pas seulement des femmes que ces soldats israéliens passent à tabac, mais des israéliennes, des femmes israéliennes. »	Descriptif puis explicatif. Le commentaire apporte des éléments supplémentaires, que nous n'aurions pas été en mesure de décrypter avec l'image seule. □	
03.10 30 sec.			Plan d'ensemble, groupe de personnes armées s'avancent sur une route. Plan rapproché, le même groupe s'avance toujours, face à la caméra. Des soldats courent dans leur direction. Plan rapproché, un jeune lance des pierres, deux soldats viennent l'arrêter. Plan séquence en plan large, camion de pompier devant un immeuble. Plan rapproché, deux pompiers tentant d'arrêter un feu. Plan moyen sur une voiture accidentée, renversée et brûlée au milieu de la foule. + Plan rapproché poitrine, deux tireurs d'élite en position à terre. Plan rapproché, char israélien en mouvement.	« Au même moment, des colons religieux [...] descendent vers Naplouse. » « L'arme en bandoulière, ulcérés par le saccage du tombeau de Joseph, décidés à en découdre avec les Palestiniens. », « L'affrontement a été évité »	Explicatif et narratif.	
07.10 44 sec.			Plan séquence en plan large, camion de pompier devant un immeuble. Plan rapproché, deux pompiers tentant d'arrêter un feu. Plan moyen sur une voiture accidentée, renversée et brûlée au milieu de la foule. + Plan rapproché poitrine, deux tireurs d'élite en position à terre. Plan rapproché, char israélien en mouvement.	« Le conflit est descendu dans la rue israélienne. À Tel-Aviv hier soir, des centaines de jeunes ont attaqué des passants arabes et incendié ce restaurant qui employait des Palestiniens. »	Connotatif.	
10.10 13 sec.			Plan rapproché sur des chars et des véhicules blindés légers avançant sur une route. Plan rapproché sur trois soldats à côté d'un véhicule de l'armée. Plan d'ensemble d'une	« L'armée intervient alors avec des chars tirant à la mitrailleuse lourde. »	Connotatif.	
11.10 5 sec.			« Réponse d'Israël quasiment immédiate :	« L'alerte est donnée en Israël. Des chars sont déployés pour boucler toutes les villes palestiniennes. Dans Ramallah les civils s'enferment chez eux. La riposte est	Scène chaotique, de panique. On entend un homme, probablement un	
12.10 3 min. 14 sec.						

		<p>série de raids aériens hélicoptères sur Ramallah, mais aussi à Gaza, autour du quartier général de Yasser Arafat »</p>	<p>rue déserte. Plan d'ensemble, une rue, des gens courent, on entend une sirène puis un bruit d'explosion. Panoramique droite, plan rapproché, un immeuble vient d'être touché par un raid. S'ensuivent plusieurs plans rapprochés et larges montrant les explosions et les bâtiments détruits.</p> <p>+ Plan d'ensemble, des Palestiniens dans une rue de Gaza. Bandeau « cet après-midi. Gaza ». Un homme court, la caméra le suit en panoramique. Plans d'ensemble montrant différentes scènes de panique dans les rues.</p> <p>Plan rapproché, trois policiers avancent d'un pas rapide et regardent vers le ciel. Interview d'un Palestinien qui montre les hélicoptères dans le ciel ayant lâché des roquettes. Plan large, contre-plongée, un hélicoptère dans le ciel. Plan américain, caméraman court avec deux policiers palestiniens qui s'éloignent ensuite devant la caméra. La caméra continue de les suivre dans leur course. Plan séquence en plan rapproché, voiture roulant vite sur la route. Autre plan, une ambulance traverse l'écran à toute vitesse, la sirène est enclenchée. Un homme témoigne. On voit ensuite les images du poste de marine détruit. Plan large, des bateaux au large. Plan moyen, contre-plongée, un homme caché derrière un mur met des munitions dans sa kalachnikov. Plan large, une barge au loin. Plan moyen en contre-plongée, le tireur palestinien, allongé au sol, tire.</p>	<p>inévitable. Les rues sont désertes. Vers 15h00, les premières roquettes tirées par les hélicoptères d'assaut cobra explosent sur le poste de police. »</p> <p>« Panique générale dans les rues de Gaza. [...] les policiers semblent perdus, cherchent une cible. Ils sont toujours là dans le ciel, au dessus du quartier général d'Arafat. Les forces palestiniennes courent dans cette direction. La rumeur s'enfle, c'est bien le QG du chef qui a été visé. »</p> <p>« Les rues se sont vidées, ne circulent plus que des taxis affolés, des véhicules de polices et des ambulances en trombe, sirènes hurlantes. [...] »</p> <p>La narration continue, les images montrent ce que le commentateur dit, une nouvelle salve, un poste de marine touché, les gens paniqués</p> <p>« Là, un homme a vu » ; « Au large, à moins d'un kilomètre, des vedettes et des barges de débarquement israéliennes avec des hommes à bord.</p> <p>On croit à une menace de débarquement. Ce ne sont pas ces kalachnikovs qui les dissuaderont mais le fait est là, les barges resteront au large. »</p>	<p>journaliste, « another one, another one, film, film now now. ». Effet de réel, au cœur de l'événement.</p>
Victimes israéliennes	2 min. 28 sec.	29.09 3 sec.	<p>Plan rapproché, caméra embarquée au milieu de la foule de manifestants.</p> <p>Plan rapproché sur un soldat, la tête ensanglantée, assis à terre et très mal en point, un autre l'aide.</p>	<p>Plusieurs dizaines de policiers ont été blessés par les jets de pierres</p> <p>« Mais aussi, des soldats, touchés par les jets de pierres »</p>	<p>Le montage donne l'illusion que l'homme vise les barges</p>
		30.09 3 sec.	Plan rapproché, jambes d'un groupe de		<p>Connotatif</p> <p>Narration, le commentateur permet de faire le lien entre les images.</p>
		02.10		« affrontements se sont étendus aux localités	Connotatif

	7 sec.		soldats rassemblés en cercle. Plan rapproché poitrine sur un soldat allongé sur le ventre, le visage dans des bandages, ensanglanté	arabes israéliennes, [...] où plusieurs soldats israéliens ont été blessés. »	
	03.10 25 sec.		Gros plan sur un jeune dans un cercueil porté par la foule. Différentes scènes en plan rapproché des obsèques. Plan d'ensemble manifestants jetant des pierres. Plan américain, deux soldats de profil tirent des coups de fusil.	« La scène se passait à Nazareth, en Galilée, à l'issu de l'enterrement d'un des huit arabes israéliens tué hier. [...] Les funérailles se sont terminées par quelques incidents mais rien à voir avec la flambée de violences d'hier. »	Descriptif
	08.10 50 sec.		+ Plan rapproché, à gauche un char s'avance sur une route, à droite un panneau avec écrit en hébreu, en anglais et en arabe « Stop ! Border ahead ». Plan rapproché taille sur un soldat de profil, agenouillé derrière un rocher, il observe vers la gauche avec des jumelles. Plan rapproché sur un autre soldat observant. Gros plan, un char s'avance face à la caméra. Succession de plans montrant l'arrivée des renforts et la prise de position des troupes d'élite. + Plan d'ensemble sur le fortin israélien, des bâtiments détruits, rasés autour de lui. Gros plan sur la tête d'un individu nous tournant le dos. Il regarde un moniteur. Gros plan des écrans montrant des images militaires du bombardement des deux immeubles. + Plan d'ensemble, manifestation dans une rue. Différents plans rapprochés ou d'ensemble montrent les manifestants détruisant le monument.	« l'armée israélienne en alerte maximum [...] Tsalahal achemine des renforts à la frontière avec le Liban. Tout au long de la journée, des chars, des blindés, des troupes d'élite ont pris position. » « dans ce même secteur, l'armée israélienne a détruit deux immeubles qui servaient de postes d'attaque aux jeunes Palestiniens » « À Naplouse [...] plusieurs centaines de manifestants israéliens ont détruit une mosquée », « protester contre la destruction la veille du tombeau de Joseph »	Narratif et explicatif.
	11.10 1 min.		Plan américain, une femme de profil et à côté une jeune fille en pleurs, face à la caméra. Plans moyens sur différentes scènes de l'enterrement. Plan d'ensemble, obsèques, les gens rassemblés chantent des chants religieux. Plan séquence qui finit sur un plan d'ensemble en plongée sur les colons juifs rassemblés. En arrière plan, un paysage de	« La petite colonie juive d 'Issaah s'apprête à enterrer l'un des siens, le rabbin Lieberman, assassiné samedi dernier. » Suite du reportage sur le dispositif de sécurité mobilisé autour de ces obsèques. « Une heure plus tôt, lors de leur arrivée au cimetière, des Palestiniens ont tiré sur le convoi. Durant la cérémonie, nous entendrons plusieurs détonations dans les montagnes voisines. Malgré les firs lointains,	Explicatif

				montagnes. À nouveau, plans d'ensemble montrant les funérailles. Trois gros plans successifs sur les visages de personnes assistant aux obsèques	les funérailles continuent. Sur tous les visages, la même dignité, la même douleur, la même colère. »	
			12.10	« Un lynchage terrible, trois militaires sont morts, un autre est grièvement blessé. »		
Victimes palestiniennes	7 min. 8 sec.	29.09 10 sec.	« Le bilan est lourd : cinq Palestiniens tués, deux cent blessés »	Plan américain, caméra à l'épaule et embarquée au milieu de la foule. Des manifestants transportent un blessé. Plan moyen, groupe de Palestiniens transportent un blessé. Plan rapproché, autre groupe de manifestants, scène similaire	« Le bilan s'aggrave au fil des minutes. Des Palestiniens sont évacués, gravement blessés. Une heure après le début des affrontements, il y avait déjà trois morts et une centaine de blessés »	Descriptif et explicatif
		30.09 19 sec.	« Quinze morts et plus de cinq cent blessés du côté palestinien »	Plan séquence en plan moyen. On voit Jamal et son fils, accroupis contre un mur, des balles fusent. On voit des bâtiments d'où proviendraient les tirs. Retour sur Jamal et son fils. Gros plan sur Jamal et son fils, cris et pleurs. Jamal fait des signes. Zoom arrière jusqu'à un plan large, on voit Jamal et son fils accroupis derrière un tonneau, contre un mur, de la poussière devant eux est soulevée par les balles. Zoom jusqu'à un plan rapproché, toujours en plan séquence. Caméra instable. Zoom sur Jamal et l'enfant allongé qui ne bouge plus. Puis la caméra reste quelques secondes sur Jamal blessé et son fils mort. Image d'hommes soulevant un corps à l'arrière d'une ambulance	« Ici, Jamal et son fils Mohammed sont la cible de tirs venus de la position israélienne. Mohammed a douze ans, son père tente de le protéger. Il fait des signes Mais une nouvelle rafale Mohammed est mort, et son père, gravement blessé. Un policier palestinien et un conducteur d'ambulance ont également perdu la vie dans cette bataille. » + « Des scènes identiques se sont déroulées à	Narration. Abondance de détails (âge, prénom, actions, etc.). Phrases du journaliste entrecoupées de pauses. Comme si le journaliste décrivait en direct ce qui est train de se passer sous ses yeux. Or, celui-ci n'était pas sur place. Le commentaire est formulé au rythme de l'action montrée dans la séquence.

			<p>Un objet enflammé est jeté sur un toit de bâtiment. En dessous, des soldats. Foule de manifestants, quatre hommes transportent un homme assis sur un brancard</p> <p>Un homme dans la rue, un feu devant lui, jette des pierres. Un soldat court après un 4x4 de l'armée.</p> <p>Ambulance avance lentement parmi les manifestant ; gros plan sur un homme semble atterri, au milieu de la foule</p> <p>+ Plan moyen en légère plongée, foule de manifestants avance face à la caméra. Au milieu, des hommes portent un cercueil.</p> <p>Gros plan sur le bras d'un homme au milieu de la foule tenant le portrait de l'enfant.</p> <p>Gros plan sur l'enfant porté par les manifestants</p> <p>Rediffusion des images tournées le jour de la mort de Mohammed, le montrant lui et son père en gros plan, cachés derrière un bidon et tentant de s'abriter des balles</p> <p>Plan rapproché, Jamal allongé dans son lit d'hôpital, des bandages sur tout le corps. La caméra se rapproche, plan rapproché épaule.</p> <p>Plans moyens, Palestiniens buvant le thé, femmes en pleurs.</p> <p>Gros plan mur à gauche, tonneau en face. Progressivement, zoom arrière et panoramique vers la droite. La caméra s'arrête en plan rapproché de l'autre côté de la rue, un bâtiment, désigné comme étant le fortin israélien.</p> <p>Gros plan sur les Unes de différents journaux, on suppose qu'ils sont Israéliens.</p> <p>Interview de Talal Abu Rahmeh. Son</p>	<p>Hébron, où plus de quatre-vingt manifestants ont été blessés.</p> <p>Au nord de Ramallah, un mort et soixante-dix blessés Palestiniens »</p> <p>+ « Les obsèques de l'adolescent tué à Ramallah auront lieu demain. Son père doit rentrer de Jordanie, où il était en voyage. »</p>	<p>« Une foule nombreuse a participé aux funérailles de Mohammed Jamal al-Dura, ... l'enfant de 12 ans tué près de Netzarim et ... dont Talal Abu Rahmeh, le correspondant de <i>France 2</i> à Gaza a filmé la mort tragique.</p> <p>Ce matin, à l'hôpital, son père grièvement blessé racontait. » Interview de Jamal (voir Tableau 4.3a)</p> <p>« Pendant que la famille commençait le deuil traditionnel, les officiels se sont saisis de l'affaire. » Énoncé des différentes déclarations, tant palestiniennes qu'israéliennes, voir Tableau 4.3a</p> <p>« [...] l'armée israélienne [...] affirmant qu'il n'est pas possible de déterminer l'origine des tirs. Mais voici l'endroit, derrière ce tonneau, où s'est déroulé le drame.</p> <p>La position israélienne est là, devant. »</p>	<p>Narration, mise en récit. Le journaliste met l'emphase sur cet enfant en particulier. Victime = martyr.</p> <p>Après avoir présenté les différents points de vue sur l'affaire, le journaliste semble trancher en montrant les lieux du drame et en démontrant plus ou moins directement que les tirs venaient de la position israélienne</p>
	01.10 1 min. 6 sec.			<p>« En Israël aussi ce drame a fait la une de la presse et déclenché une véritable polémique »</p> <p>« Témoignage de Talal Abu Rahmeh, le correspondant de <i>France 2</i> à Gaza, qui a</p>	<p>Narration. Retour sur un fait s'étant déroulé le 30 septembre, au début de l'Intifada.</p>	
	02.10 1 min. 50 sec.		« Une fillette palestinienne de deux ans figurerait			

			grièvement blessé, dans un lit d'hôpital. Deux médecins autour de lui. + Plan rapproché épaule, enfant grièvement blessé, dans un lit d'hôpital. Deux médecins autour de lui. (Images commentées par le présentateur)	sinon. » + « Le pire est encore arrivé. Un enfant palestinien de douze ans a été tué. L'enfant atteint à la tête ne participait pas aux jets de pierres et portait son uniforme scolaire. C'est le 99 ^{ème} mort depuis le début des émeutes. »	Explicatif et descriptif
	11.10 2 min. 22 sec.		Plan d'ensemble, groupe d'enfants dans l'enceinte d'une école, moment de prière. Plan rapproché, deux enfants jouent la scène filmée par Talal Abu Rahneh le jour de la mort de Mohammed al-Dura. Plan rapproché montrant Mohammed et Jamal le jour de la mort de l'enfant. (les deux scènes sont très similaires.) Interviews de professeurs et d'écoliers.	Reportage entièrement dédié à la réouverture d'une école, celle que fréquentait Mohammed al-Dura, mort le 30 septembre. L'école ouvre ses portes. Les professeurs et élèves témoignent. Journée de deuil et travail d'acceptation auprès des enfants. Mais il n'y a pas d'images des victimes à proprement parler.	Narration, accentue le caractère déjà dramatique du décès de Mohammed al-Dura.

TABLEAU 4.2b

La thématique de la violence dans la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, diffusée par *Radio-Canada* entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

RADIO-CANADA						
Thématique de la violence	Temps total	Dates et temps	Angles de traitement du thème dans les commentaires émis par le présentateur	Contenu des images filmées (uniquement celles montrant des scènes d'affrontements, de violences, des victimes, des blessés, etc.) et cadrage des plans dans les reportages	Contenu thématique des commentaires énoncés par les journalistes dans les reportages	Tons (descriptif, narratif, connotatif, etc.) et procédés de mise en récit (dramatisation, abondance de détails, etc.) dans les commentaires
Affrontements et victimes présentés de manière globale	5 min. 49 sec.	29.09 48 sec.	« affrontements sanglants » ; « flamme de la guerre religieuse »	+ Plan d'ensemble. Les policiers israéliens tiennent des boucliers et font face aux manifestants palestiniens. + Plans larges, plans d'ensemble, certains plans rapprochés tant sur les manifestants que sur les forces de l'ordre. Un homme évacué, des manifestants portent un corps ensanglanté. Manifestants palestiniens courent, forces de l'ordre israéliennes tirent sur la foule. (Montrer la situation dans son ensemble).	« Après le recueillement, c'est l'émeute » « En quelques minutes, ce lieu très saint tant pour les juifs que pour les musulmans s'est transformé en champ de bataille. Des dizaines de blessés ont été transportés à l'hôpital. » (Victimes pas précisées, mais on voit des corps et des manifestants que l'on présume Palestiniens. L'image connote le commentaire : on voit un blessé pour des dizaines)	Explicatif. Les faits sont expliqués en détail. La journaliste décrit de manière équivalente les actions commises par les belligérants. Également, mise en contexte et explication de l'importance de ce lieu saint
		30.09 32 sec.	« la violence embrase les territoires »	+ Différents plans d'ensemble, larges ou rapprochés des affrontements, sur des jeunes Palestiniens lançant des pierres ou des soldats tirant sur les Palestiniens. On entend des coups de feu. Scène chaotique. Un homme tombe à terre, touché par les balles. Hommes évacuent un blessé dans une ambulance ; hommes couchés à terre + Images de la foule, voiture en feu, chaos, poubelles renversées. Manifestants lancent des pierres.	« Tout vient de basculer près de l'implantation de Netzarim, dans la bande de Gaza. Les Palestiniens ont tiré à balles réelles, les Israéliens ripostent. Ambulanciers, journalistes et simples passants sont pris entre deux feux » « En Cisjordanie aussi de très violents affrontements ont fait des morts et de nombreux blessés. À l'entrée de Bethléem des centaines de jeunes Palestiniens ont attaqué la position	Descriptif et explicatif (reportage de <i>France 2</i> repris à l'identique)

			Homme en uniforme (on présume hommes de Tshahal) courent dans les rues désertes et tirent. Puis images des manifestants jetant des pierres	israélienne. Les gardes-frontière les ont repoussés à l'aide de grenades lacrymogènes et de balles caoutchoutées »	
01.10 13 sec.	« onze morts » ; « explosion de violences »	+ Plan large. Foule de manifestants courent, certain portent une victime sur un brancard. D'autres lancent des pierres. + Plan large, trois jeunes de dos au premier plan lancent des pierres devant eux, en direction de soldats qui sont face à la caméra. Les soldats les visent dans la ligne de mire de leurs fusils. A l'abri d'un véhicule, ils tirent. Deux des jeunes tombent à terre. + Plan large, des individus déchargent des pierres d'un véhicule. Manifestants lancent des pierres. Soldats israéliens courent et partent au loin. On entend des tirs	« Après les larmes, c'est le retour aux barricades » « Pour la plupart, des jeunes qui s'affrontent. » « Partout les passions sont exacerbées. On s'accuse mutuellement d'avoir orchestré les affrontements »	Explicatif.	
02.10 22 sec.	« scènes de violence inouïe »	Plan d'ensemble, des jeunes dans les rues jettent des pierres Plan rapproché, on entend une ambulance, des hommes transportent un corps sur un brancard	« Et encore des affrontements à Bethléem, à Hébron, à Naplouse. Les ambulances ne suffisent plus. Encore des morts et des blessés »	Explicatif	
03.10 37 sec.	« affrontements mortels », « crise »	Plans larges et rapprochés, Palestiniens calmes dans les rues, au marché, assis. Soldats souriants, accoudés sur une balustrade. Plan large, champ de pierres, deux véhicules de l'armée au milieu de la rue, des soldats tirent en direction de la caméra. Bidons enflammés, Palestiniens dans la rue de dos au loin. Des hommes derrière un bâtiment détruit lancent des objets enflammés.	« comme un petit vent d'optimisme. Pendant quelques heures, le calme après la tempête » « Et puis, tout a basculé, les affrontements ont repris de plus bel, comme ici entre Palestiniens et soldats israéliens qui protègent une colonie juive dans la bande de Gaza. »	Toujours le même système de cadrage pour filmer les Palestiniens et les soldats israéliens. Palestiniens : plan au milieu de la foule, plan d'ensemble, chaos etc. vs. Ordre et organisation dans les plans montrant les soldats.	
04.10 30 sec.	« baisse de tension » ; « six autres »	Gaza. Manifestant armés, plan rapproché, tirent dans la rue sur une cible qu'on ne voit pas. Manifestants dans la rue, feu au milieu	« Les Palestiniens s'engagent à contrôler les manifestants, à les garder loin des points sensibles »	Narration et mise en scène du commentaire.	

		victimes » ; « bilan de soixante- douze personnes tuées » ; « on compte aussi mille blessés, la plupart sont Palestiniens »	de la route. De dos, plan épaule, un manifestant tire sur les hauteurs Groupes de soldats dans une rue, reculent Groupe de soldat derrière un véhicule de l'armée, regardent tous dans la même direction et visent. Des manifestants courent droit vers la caméra. Hélicoptère qui atterrit hors de la ville. La caméra filme de face, plan américain et large des jeunes Palestiniens jetant des pierres. Plan rapproché, véhicule militaire face à la caméra et à gauche un soldat vise dans notre direction.	« Les Israéliens, eux, se retireront légèrement de leur position dans les territoires. » « Et l'usage disproportionné de la force par les Israéliens : les lances roquettes, les hélicoptères, pour répliquer aux pierres des Palestiniens, sera évalué conjointement avec la CIA américaine. »	L'image vient appuyer le sens véhiculé par le commentaire.
	06.10 16 sec.	« violences meurtrières »	Plan d'ensemble esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple, foule de Palestiniens en mouvement, situation quelque peu chaotique. Plan d'ensemble, Gaza. Des hommes s'avancent à découvert, hors de la ville. Ils lancent des pierres. Plan rapproché sur un véhicule de l'armée, des soldats sont de dos, des pierres atterrissent derrière eux. Un soldat répond et tire dans leur direction.	« Les murs de la ville sainte de Jérusalem ont été la scène d'une autre journée de violence. La prière musulmane venait tout juste de se terminer » « Mais ailleurs en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, les affrontements ont eu davantage de conséquence. Les balles ont répliquées aux cailloux »	Descriptif. Caméra embarquée, le journaliste témoigne pour nous. Il nous transmet ce qu'il a vu.
	07.10	« affrontemen ts sporadiques »	Cisjordanie. Images de chars de l'armée israélienne en gros plans et ainsi que scène montrant des soldats Tibériade. Israël. Foule de manifestants. Individus faisant tomber les pierres d'un mur. Interview d'un militant juif en colère en plan rapproché poitrine Plan rapproché, un blindé avance sur une route dans le désert. Au premier plan un soldat de dos avec une mitrailleuse. Plan	« Ceux qui se demandaient hier encore quelle était la portée de l'ultimatum d'Israël aux Palestiniens ont eu leur réponse : des déploiements de troupes, des chars israéliens partout, même à Jérusalem » « Le tac-o-tac continue. Hier les Palestiniens saccageaient un lieu saint juif ; aujourd'hui les juifs mettent le feu à une mosquée. » « On va les avoir les arabes dit-il » « Dans la bande de Gaza avec ses immeubles rasés par l'armée, des dizaines de blindés et dans les territoires palestiniens en Cisjordanie encore des chars et des déploiements de	Connotatif. Le char symbolise la destruction Narration.
	08.10 1 min.	« nouvelle journée de tensions »			

				moyen sur trois soldats stationnaires.	troupes, surtout autour des implantations juives » « C'est la nuit que les affrontements sont les plus féroces entre Palestiniens et soldats israéliens qui protègent les colons juifs »	L'image appuie le commentaire
	09.10 34 sec.	« affrontements sanglants » ; « une centaine de morts »		Vue en plongée, plan large de la « forteresse », on entend des tirs. Interview d'un colon juif Ramallah. Cisjordanie. Jeeps de l'armée israélienne se dirige vers les foules de manifestants qui jettent des pierres, elles reculent puis chargent à nouveau. Nazareth. Israël. Foule de manifestants portent à bout de bras des corps sur des planches en bois. Gros plan sur un cadavre dans un cercueil transporté par la foule. Manifestants qui marchent dans les rues	« C'est un peu comme une corrida, les jeeps de l'armée israéliennes sont les taureaux. Tantôt elles reculent pour éviter la pluie de pierres, tantôt elles foncent sur la foule de manifestants palestiniens qui reculent à leur tour. Ça fait douze jours que ça dure et toutes les menaces et les cessez-le-feu et même l'ultimatum israélien n'ont rien fait pour apaiser la violence : elle déborde de partout. Elle est contagieuse même. Et alors qu'on enterre morts après morts, les haines se cristallisent. C'est une guerre de religion. »	Explicatif
	10.10 7 sec.	« les combats qui ont fait une centaine de morts continuent »		Gros plan sur un tireur d'élite que l'on voit dans l'embrasure d'un mur en train de viser, face à la caméra. Palestiniens dans les rues se baissent au son des coups de feu. Deux hommes courent au loin transportant un blessé.	« Malgré la présence de personnalités illustres du monde diplomatique ; sur le terrain, les affrontements ressemblent encore à ceci »	Explicatif et narratif.
	11.10 50 sec.	« situation toujours très tendue »		Gaza. Plan séquence en plan d'ensemble, manifestations palestiniennes. Plan américain, soldat de dos caché derrière un mur tire dans une rue déserte, de jour. Au loin il abat un homme. Manifestants jetant des pierres de nuit. Plan rapproché, zoom arrière, plan large, gens dans les rues Plan d'ensemble. Rue détruite, détonation, cris. Manifestants armés jettent des pierres. Plan rapproché poitrine groupe de manifestants. Plan moyen, un soldat au milieu de la rue détruite déplace une armoire métallique pour se protéger.	« C'est un calme tendu si on peut dire : ponctué de montées de violences et de haine. A Solani dans la bande de Gaza, il n'y a pas de doute sur ce que l'on ressent pour le leader israélien. En Cisjordanie, les hostilités ont repris pendant le jour et n'arrêtent pas la nuit. » « Dans le nord d'Israël, des affrontements entre civils israéliens, arabes et juifs qui se lancent des pierres » « Et pour le moment la paix ici n'est qu'un rêve. Israéliens et Palestiniens ne s'entendent même pas sur la tenue d'un sommet, ni sur un cessez le feu. Les deux ne s'entendent que sur une chose : c'est que l'autre est responsable »	Explicatif et narratif.

				de la violence. »		
Violences à l'initiative des Palestiniens	5 min. 36 sec.	12.10	« des cadavres mutilés et des coups de missiles » ; spirale de la violence »	+ Plan d'ensemble. Policiers israéliens avec boucliers, font face aux Palestiniens. Plan large, des policiers israéliens tirent sur la foule de Palestiniens. + Plan rapproché. Foule de manifestants, un groupe d'hommes cagoulés mettent le feu à un épouvantail portant la tête d'Ariel Sharon. Manifestants mettent le feu au drapeau israélien, puis à l'épouvantail + Plan moyen. Policiers israéliens tirent en l'air, la foule à l'air calme	« Les musulmans ont commencé à jeter des pierres d'abord sur les fidèles juifs qui criaient eux au mur ouest de l'esplanade, le mur des lamentations » ; « Encore des jets de pierres des manifestants, puis les membres des Forces de l'ordre ont riposté en ouvrant le feu » « Une brève visite que les Palestiniens ont perçue comme une provocation, et qui a causé une première émeute. Et en ce jour de prière pour les juifs et les musulmans, les affrontements ont repris de plus belle. » « Puis c'est l'affrontement avec les soldats et les policiers israéliens, retranchés aux portes de l'esplanade »	Narratif et explicatif.
	01.10 55 sec.			Plan large, quatre Palestiniens déplacent un blessé dans une rue dévastée. Des jeunes lancent des pierres sur une cible qu'on ne voit pas, ils sont derrière un mur. Devant eux, beaucoup de fumée. Gros plan, deux Palestiniens agenouillés de dos. Un autre plus en avant tire dans l'embrasure d'un trou dans le mur. Plan d'ensemble, jeunes hommes dans une rue dévastée jetant des pierres, beaucoup de fumée.	« les Palestiniens avec leur pierres, leurs bombes incendiaires, leurs armes à feu » « Le bilan des victimes palestiniennes continue de grimper. »	Images chaotiques, en plan large, d'ensemble, rapproché ou épaule, au milieu de la foule. On ne sait pas où fixer le regard. Donne une impression de désordre, d'un soulèvement non organisé.
	02.10 23 sec.			+ Plan large en contre plongée, un militant sur un toit tire à coup de mitraillettes. Palestiniens accroupis derrière un mur, un tireur vise et tire. Plan américain sur un Palestinien de profil qui tire sur une cible	« Moins bien équipés, moins organisés, les Palestiniens ne semblent pas intimidés par la puissance de l'adversaire. » « Leurs militants visent et tirent sur des	Narratif et informatif

			qu'on ne voit pas. + Zoom d'un plan large vers un gros plan, groupe de soldats se déplacent et sont abrités par leur véhicule + Manifestants derrière un mur lancent des pierres. Plan américain, un manifestant lance un objet enflammé sur un bâtiment. Un enfant est porté par cinq hommes	colons juifs en Cisjordanie » « Et dans la bande de Gaza, c'est presque la guerre. Des manifestants ont pris d'assaut une caserne de l'armée israélienne, « symbole de l'occupation israélienne. Encore une fois, des coups de feu »	
	03.10 10 sec.		Un manifestant armé au milieu d'une rue tire au-dessus de lui dans la direction d'un mur. Idem plan suivant	« Ici, à Naplouse en Cisjordanie, les manifestants armés tirent n'importe où. »	Connotatif (Plan également utilisé par France 2)
	04.10 25 sec.		Gaza. Trois soldats, filmés de profil en plan rapproché, tirent vers la gauche (image déjà utilisée). Plan américain, deux soldats à l'abri, derrière la porte de leur véhicule, tirent sur une cible hors champ. Plan moyen en contre-plongée sur un tireur d'élite qui vise une cible face à la caméra (déjà montré dans un autre reportage). Plan rapproché sur deux soldats de dos. Ils tirent vers la gauche. Soldats israéliens filmés de dos en plan rapproché, ils tirent sur des manifestants, l'un deux leur répond avec des pierres. Des soldats sont debout derrière un véhicule de police, ils tirent sur une cible qu'on ne voit pas, vers la droite de l'écran. Plan moyen sur quatre soldats en train de tirer.	« Balles caoutchoutées, balles réelles, balles à haute vélocité, les Palestiniens en ont reçu de tous les genres ... » « D'autres qui pourraient devenir eux aussi la cible des tireurs embusqués de l'armée israélienne, qui vise le haut du corps, les organes vitaux et qui tirent à balles réelles. Une force excessive selon un organisme israélien des droits de la personne. »	Explicatif. Énumération tant dans le langage que par la suite d'images au montage, ce qui donne un certain effet de mise en scène.
	06.10 15 sec.		Scène de rue détruite, manifestants lancent des pierres (autre endroit que l'esplanade). Un jeune de dos tire au lance-pierres vers la droite de l'écran. Plan moyen, un soldat en hauteur tire vers la droite de l'écran. Un jeune Palestinien lance une pierre à gauche. Et part en courant. Plan large, manifestants rassemblés dans la rue, certains courent dans leur direction. On entend un coup de feu. Plan américain sur un groupe de Palestiniens, au son du tir, un Palestinien se baisse et s'abrite de son bras.	« [...] de jeunes Palestiniens ont commencé à lancer des pierres aux soldats israéliens » « Les escarmouches se sont généralisées dans les ruelles environnantes » « Les Palestiniens ont mis le feu à un poste de police et se sont emparés du site. » « Les forces israéliennes se sont alors retirées. »	Le commentaire laisse supposer que le jeune lance des pierres en direction des soldats. Mais l'image suivante montrant les soldats n'est clairement pas au même endroit que celui où ont lieu les affrontements. Création du sens par le montage et le

			<p>Plan rapproché, manifestants suivis par le caméraman, filmés de dos, s'enfuient en courant. L'un d'eux porte un corps.</p> <p>Plans d'ensemble. Frontière israélo-libanaise. Foule de manifestants lancent des pierres et tirent des coups de feu. Manifestants déplacent un corps. Manifestants lancent des pierres de l'autre côté des barrières, en direction d'un véhicule de l'armée. Des manifestants sont la cible de tirs. Des hommes transportent un corps. Foule de manifestants à la frontière.</p> <p>Toujours des images des manifestants, scène chaotique.</p> <p>Plan rapproché. Tireurs d'élite israéliens filmés de dos visent une cible qu'on ne voit pas dans les hauteurs, à la frontière</p> <p>Plan large sur des jeunes Palestiniens lancent des pierres face à la caméra, dans les rues désertées. On voit un soldat qui tire.</p> <p>Plan d'ensemble. Naplouse. Cisjordanie. Manifestants saccagent la tombe de Joseph. Palestiniens donnent des coups de pioche sur le lieu saint. Plan d'ensemble sur les manifestants saccageant le lieu saint.</p>	<p>« On dira peut-être un jour que c'est comme ça que la guerre a recommencé au Liban sud. Des centaines de réfugiés palestiniens manifestaient à la frontière israélo-libanaise. Très vite, la manifestation a dégénéré en émeute. Les Palestiniens voulaient défoncer les barrières. Les soldats israéliens ont tiré à balles réelles sur la foule. Deux Palestiniens sont morts. Comme si tout cela n'était pas assez grave, les choses se sont gâtées. »</p> <p>« Le Hezbollah, le parti de Dieu, soutenu par la Syrie et qui contrôle le Liban sud, a lancé des roquettes sur le nord d'Israël et a capturé trois soldats israéliens lors d'une embuscade. Quant à l'ultimatum israélien ...</p> <p>... les Palestiniens ont fait la sourde oreille. Les affrontements armés ont repris de plus belle en Cisjordanie, près de Bethléem et de Ramallah.</p> <p>Pour apaiser les tensions, les Israéliens avaient évacué la tombe de Joseph, à Naplouse, lieu saint pour les juifs orthodoxes en plein territoire palestinien et où il y avait eu des affrontements sanglants toute la semaine. Après le départ des soldats, les Palestiniens se sont empressés de détruire le lieu saint. Ce soir le conflit sent la guerre et la fin semble loin. »</p>	<p>commentaire, on est dans la narration.</p> <p>Explicatif et narratif.</p>	
	07.10 1 min. 28 sec.			<p>Ramallah. Cisjordanie. Plan rapproché, caméra embarquée, au cœur de la foule en colère. Plan rapproché poitrine, panoramique sur manifestants qui courent dans les rues. Foule entassée devant l'entrée d'un bâtiment. Des policiers palestiniens en uniforme en sortent pour calmer la foule.</p>	<p>« C'est une scène de barbarie que l'on n'est pas près d'oublier. Ramallah : perdus en territoire palestinien, des soldats israéliens, des réservistes selon l'armée, se retrouvent en plein centre de Ramallah, théâtre des affrontements les plus féroces des derniers jours. La police palestinienne les arrête. Rapidement le bruit circule qu'on a mis la</p>	<p>Explicatif. Ici, les victimes sont israéliennes, les persécuteurs sont les Palestiniens, dont les actes sont assimilés à de la barbarie.</p> <p>Pas de détails sur les</p>
	12.10 1 min. 20 sec.					

Violences à l'initiative des Israéliens	4 min. 27 sec.		Plan large, des pompiers avec une lance à eau tentent d'éteindre une voiture renversée sur le côté et en feu. Foule en délire, crie, scande devant le poste de police gardé par des hommes en uniforme. Gros plan flou sur la foule. On voit les jambes d'un homme en train de rentrer dans le bâtiment par une lucarne. Un deuxième le suit. Un corps est jeté à la foule du haut de l'une des fenêtres du bâtiment. La foule s'en prend au cadavre et le mutilé à coups de pieds, de matraques, etc. Gros plan sur une fenêtre du bâtiment, à l'intérieur un homme lève les bras en signe de victoire. Policiers en position statique, debout sur le mur entourant le poste de police.	main sur des agents israéliens en mission secrète en Cisjordanie. Leur véhicule est incendié. Un millier de Palestiniens qui participaient à des obsèques arrivent au poste : c'est l'émeute et le lynchage. Une dizaine d'hommes armés font d'abord irruption dans le poste et massacrent les prisonniers israéliens. Ils jettent un corps à la foule en colère. Ces images ont été diffusées à la télévision et ont suscité la colère, l'horreur, la consternation en Israël et ailleurs. La police palestinienne maintient qu'elle a fait tout son possible pour protéger les prisonniers israéliens, mais les images contredisent cette version des faits. »	victimes en tant que telles, mais plutôt sur la « scène de barbarie »
	01.10 8 sec.		Plan rapproché sur un groupe de soldats en petit nombre à l'écran, ils sont organisés et tirent de manière ciblée. Deux soldats filmés de dos, à droite d'un véhicule de l'armée. Ils allument ce qui semble être une bombe à gaz lacrymogène. On ne voit pas d'opposants. Puis, gros plans sur un tireur d'élite de face, caché par son fusil. Il vise une cible qu'on ne voit pas. Cinq soldats, filmés de loin devant un véhicule ; tirent avec «leur artillerie lourde» (gros fusils). Trois soldats de dos, plan américain, tirent sur des cibles qu'on ne voit toujours pas	« D'un côté, les soldats israéliens avec leurs tireurs d'élite, leur artillerie lourde, leur gaz lacrymogène et leurs balles caoutchoutées qui peuvent néanmoins être fatales »	Descriptif.
	02.10 35 sec.	« les Israéliens utilisent maintenant de vraies balles, des chars et	Ramallah. Cisjordanie. Un char en plan rapproché avance devant la caméra. Un soldat en gros plan, mitraille à la main, debout sur un char. Gros plan, un soldat de dos observe à travers des jumelles. Plan rapproché sur des Palestiniens jetant des	« Si hier encore les affrontements se limitaient à des batailles de rue. Aujourd'hui, l'armée israélienne montre sa force de frappe, en plaçant ses blindés aux portes du territoire Palestinien. » « Partout en Cisjordanie des tireurs d'élite,	Explicatif et connotatif

		des hélicoptères d'assaut pour mater les manifestants palestiniens » ; « jusqu'à cinquante-six morts en cinq jours »	<p>pierres. Deux tireurs d'élite de dos, en gros plan, tirent.</p> <p>Plan rapproché sur un tireur d'élite de profil.</p> <p>Plan rapproché sur des Palestiniens à plat ventre, accroupis et à genou ; ils se déplacent dans une rue, sous les tirs.</p> <p>Um El Fahem (indiqué en bas à gauche). Palestiniens jettent des pierres. De dos, accroupi, trois tireurs d'élite. Plan moyen large sur des gens masqués dans une rue.</p>	<p>qui tirent à balles réelles, protègent les arrières des soldats israéliens »</p> <p>« La riposte des Israéliens est rapide et efficace »</p> <p>« Et si hier encore les affrontements opposaient Palestiniens et Israéliens, aujourd'hui l'armée tire sur ses propres citoyens : des arabes israéliens qui font maintenant front commun avec leurs cousins Palestiniens. »</p>	
03.10 28 sec.			<p>De dos, plan large, un groupe de soldats israéliens donnent des coups à une femme qu'ils poussent au sol. Elle essaye de se relever et de partir.</p> <p>Plan moyen, soldat marchant sur les hauteurs d'une colline. Plan rapproché, deux tireurs d'élite en hauteur, allongés au sol, ils visent une cible.</p> <p>On entend une déflagration. Plan d'ensemble en plongée. Entre les bâtiments, un individu traverse la rue en courant</p>	<p>« À Nazareth, des soldats israéliens s'en prennent à une manifestante et les scènes de violence se répètent à travers la Cisjordanie »</p> <p>« C'est le chaos. Les soldats israéliens qui protègent un lieu saint que revendiquent musulmans et juifs, occupent une position plus stratégique en hauteur. Ils visent les manifestants. »</p>	Descriptif et explicatif
06.10			Plan rapproché, groupe de soldats, orientés vers la gauche de l'écran, de profil. L'un d'eux tire un coup de fusil vers le ciel.	« [ils] ont ouvert le feu »	Descriptif
07.10 12 sec.	« Le Conseil de l'ONU a adopté ce soir une résolution condamnant ce qu'il qualifie de recourt excessif à la force par Israël contre les Palestiniens »	Plan rapproché sur un hélicoptère atterrissant en zone militaire.	Plan rapproché sur un hélicoptère qui décolle et survole à très basse altitude la zone, puis s'envole au loin.	« C'est l'escalade. Israël envoie des avions de combat et des hélicoptères cobra au Liban sud, qui lancent des attaques sporadiques. Qui survolent à basse altitude. Mais des trois soldats israéliens, toujours pas de traces. »	Descriptif, l'image illustre le commentaire.
09.10			Plan d'ensemble sur une foule vue de haut, on	« En Galilée, une bande de civils israéliens se	Explicatif.

	30 sec.	présume qu'il s'agit d'une foule israélienne. On voit une insigne McDonald. La foule lance des objets. Plan moyen sur un homme en uniforme tirant des coups de feu. Jérusalem. Plan moyen sur un jeune lançant une pierre face à la caméra. Puis plan d'ensemble sur les affrontements où l'on voit des jeunes lançant des pierres en direction de véhicules de police.	sont attaqués à des Arabes de Nazareth. Quand les arabes ont riposté pour se défendre, la police israélienne a ouvert le feu sur eux. Deux arabes sont morts. » « À Jérusalem, des colons juifs ont pénétré dans un quartier arabe. Les arabes ont réagi. Encore ici, c'est sur eux que les policiers israéliens ont tiré pour stopper l'affrontement »	Plans se succédant au montage, ce qui donne l'impression que les soldats tirent sur les manifestants. Or, le décor n'est pas le même, les cibles sont sur les hauteurs, les premières étaient dans la même rue. Narration et construction du sens par le montage.
	10.10 1 min. 35 sec.	Plan large. Naplouse. Cisjordanie. Voiture avançant face à la caméra. Un char au loin coupe la route. Plan poitrine sur un soldat de face. Plan moyen, trois soldats à un poste de frontière. Plan d'ensemble un soldat contrôle des véhicules Plan moyen, un soldat de dos tire sur des manifestants au loin. Manifestants palestiniens courent vers la droite et crient, on entend des tirs. Plan rapproché, soldats israéliens qui tirent vers la droite de l'écran. Gros plan sur l'embout d'un fusil, une balle part. Manifestants en plan large, un projectile explose à côté d'eux	« Les tensions sont donc encore vives. » « Sensible aux critiques internationales qui lui reprochent ses excès militaires, Israël a commencé à imposer des sanctions plus discrètes que ses gros chars. Dorénavant, les Palestiniens ne peuvent plus circuler librement. » « Ce soir l'armée annonce pour la première fois qu'une baisse des violences a été enregistrée en Cisjordanie. » « Une lueur d'espoir qui pourrait s'éteindre à la prochaine provocation »	Reportage qui retransmet l'explosion des tensions, tant dans le montage que dans le commentaire. Climax, c'est le début de la guerre. Narration et mise en scène.
	12.10 1 min. 7 sec.	« Israël a aussitôt riposté en bombardant des territoires palestiniens »	« Quelques heures plus tard, ce sont les mesures de représailles. Une série de raids aériens lancés sur Ramallah. Les objectifs : le poste de police où s'est produit le lynchage en question, le quartier général des Tanzim, la milice du leader palestinien Yasser Arafat et des immeubles des télécommunications. Les Palestiniens ont été prévenus, ils évacuent les rues. Les dirigeants palestiniens crient au massacre et implorent l'aide de la communauté internationale.	

Victimes israéliennes	39 sec.	30.09 3 sec.		<p>Palestiniens sur le toit d'un bâtiment (le poste de police) détruit et tenant le drapeau Palestinien. Zoom arrière, caméra embarquée au milieu de la foule à nouveau réunit devant le poste de police.</p> <p>Gaza. Plan d'ensemble, un missile frappe le haut d'un bâtiment. Plan large sur la route au milieu de la ville détruite, une ambulance traverse la ville. Fumée s'échappant des immeubles. Plan large sur des immeubles en flammes, un missile explose. Quatre hélicoptères dans le ciel. Un missile atteint des immeubles et explose de nuit. Gros plan sur un soldat en haut de son char d'assaut.</p> <p>Plan rapproché sur un soldat, la tête ensanglantée, assis à terre et très mal en point. Un autre l'aide.</p>	<p>L'armée israélienne ne s'attendrit pas et lance une autre série de raids sur la bande de Gaza. Au moment où le leader palestinien s'entretient avec un envoyé des Nations Unies, en mission de paix. Des colonnes de fumée à Gaza, des immeubles en flamme à Ramallah. La riposte israélienne est rapide et dévastatrice. Pendant tout l'après-midi, les hélicoptères de combat israéliens survolent la bande de Gaza et Ramallah. Les chars israéliens resserrent l'étau autour des territoires palestiniens qui sont complètement bouclés. Les tensions sont vives. »</p>	<p>« Mais aussi, des soldats, touchés par les jets de pierres »</p>	Descriptif. (Séquence du reportage de France 2)
		01.10	« côté israélien on déplore un premier mort, un garde-frontière qui a succombé à ses blessures »				
		08.10 19 sec.		<p>Plan moyen, un char israélien à la frontière israélo-libanaise. Gros plan sur un soldat de profil, qui observe à la jumelle. Deux photos montrant trois soldats dans une zone déserte, frontière</p> <p>Plan large, chars sur une route</p>	<p>« Israël y a dépêché d'importants renforts. Trois soldats israéliens ont été enlevés par des combattants intégristes musulmans du Hezbollah, qui contrôlent le Liban sud, lors d'une embuscade reprise par un photographe »</p> <p>« Des négociations sont en cours pour échanger ces soldats contre des prisonniers palestiniens en Israël. »</p>		<p>Photos, preuve à l'appui mais elles nous montrent seulement trois individus, le commentaire donne un sens aux images. Construction du sens et narration.</p>
		09.10 9 sec.		<p>Naplouse. Cisjordanie. « Samedi ».</p> <p>Palestiniens saccageant la tombe de Joseph. Même images que dans un autre reportage : gros plans sur les Palestiniens saccageant à coups de pioches le monument.</p>	<p>« Quand les Palestiniens ont saccagé ce monument juif, un colon aurait tenté d'intervenir. On a retrouvé son corps criblé de balles. Les colons aussi veulent maintenant se venger. »</p>		<p>Explicatif et connotatif</p>

		12.10	« le lynchage de deux soldats israéliens par des Palestiniens »			
Victimes palestiniennes	3 min. 17 sec.	29.09 4 sec.	Plan large. Foule dispersée, des cris, un homme à terre, d'autres lui viennent en aide. En arrière plan, des hommes jettent des pierres, on entend des coups de feu	« Des balles caoutchoutées qui ont fait plusieurs morts chez les manifestants palestiniens »	Connotatif. Le commentaire apporte un sens supplémentaire à l'image	
		30.09 19 sec.	« seize morts et plus de cinq cent blessés chez les Palestiniens »	Plan séquence en plan moyen. On voit Jamal et son fils, accroupis contre un mur, des balles fusent. On voit des bâtiments d'où proviendraient les tirs. Retour sur Jamal et son fils. Gros plan sur Jamal et son fils, cris et pleurs. Jamal fait des signes. Zoom arrière jusqu'à un plan large, on voit Jamal et son fils accroupis derrière un tonneau, contre un mur, de la poussière devant eux est soulevée par les balles. Zoom jusqu'à un plan rapproché, toujours en plan séquence. Caméra instable. Zoom sur Jamal et l'enfant allongé qui ne bouge plus. Puis la caméra reste quelques secondes sur Jamal blessé et son fils mort. Image d'hommes soulevant un corps à l'arrière d'une ambulance Un objet enflammé est jeté sur un toit de bâtiment. En dessous, des soldats. Foule de manifestants, quatre hommes transportent un homme assis sur un brancard Un homme dans la rue, un feu devant lui, jette des pierres. Un soldat court après un 4x4 de l'armée.	« Ici, Jamal et son fils Mohammed sont la cible de tirs venus de la position israélienne. Mohammed a douze ans, son père tente de le protéger. Il fait des signes Mais une nouvelle rafale Mohammed est mort, et son père, gravement blessé. Un policier palestinien et un conducteur d'ambulance ont également perdu la vie dans cette bataille. » + « Des scènes identiques se sont déroulées à Hébron, où plus de quatre-vingt manifestants ont été blessés. Au nord de Ramallah, un mort et soixante-dix blessés Palestiniens » + « Les obsèques de l'adolescent tué à Ramallah auront lieu demain. Son père doit rentrer de Jordanie, où il était en voyage. »	Narration. Abondance de détails (âge, prénom, actions, etc.). Phrases du journaliste entrecoupées de pauses. Comme si le journaliste décrivait en direct ce qui est train de se passer sous ses yeux. Or, celui-ci n'était pas sur place. Le commentaire est formulé au rythme l'action montrée dans a séquence.

				Ambulance avance lentement parmi les manifestant ; gros plan sur un homme semblant atterré, au milieu de la foule		
01.10 45 sec.	« trente-cinq morts jusqu'à présent chez les Palestiniens »			Bande de Gaza. Plan large sur une foule de manifestants scandant. Des hommes portent un corps à bras levés. Image du corps de Mohammed, dans un drapeau palestinien, sur un «brancard» porté par la foule. Images de la veille, Mohammed et Jamal sous les tirs. Jamal, son fils mort sur ses genoux. Gros plan Jamal, interviewé sur son lit d'hôpital. Micro d'une chaîne arabe. Il pleure. La caméra zoom encore davantage sur son visage	« À travers des territoires palestiniens en ce week-end sanglant, on enterre les morts. Les obsèques sont un prétexte pour mobiliser la foule. La mort de ce garçon de douze ans touche très particulièrement les Palestiniens. Hier, une équipe de la télévision française a filmé ses derniers moments. Le garçon est atteint par les balles des soldats israéliens. Alors que son père leur demande en vain d'arrêter de tirer. Il meurt quelques instants plus tard « Il pleuvait des balles », raconte aujourd'hui son père. « J'ai essayé de le protéger, mais je n'en ai pas été capable ».	Descriptif et explicatif. Le choix des plans, des images et le commentaire suscitent la compassion, une certaine émotion chez le téléspectateur.
02.10 5 sec.				Plan rapproché, un homme lance des pierres dans la rue. On entend des tirs. Il est touché au bras, se recule, va se mettre à l'abri derrière un véhicule renversé.	« Bilan, plusieurs morts dans la population arabe israélienne »	Explicatif. Le commentaire apporte un sens supplémentaire à l'image.
03.10 10 sec.				Plan d'ensemble, manifestants scandent dans la rue. On entend le bruit des sirènes. On ne voit pas de blessés. Gros plan sur le corps d'un enfant porté par des manifestants sur un brancard entouré par le drapeau palestinien. La foule scande «Allah est grand». Zoom arrière à partir du corps de Mohammed : gros plan, plan rapproché, plan large puis plan d'ensemble sur la foule de manifestants.	« Un premier manifestant est tué. Plusieurs autres sont blessés » « Les morts d'hier sont enterrés et de toute évidence, demain, il y aura d'autres obsèques. »	Explicatif
04.10 20 sec.				A nouveau images de Jamal et de son fils en plan rapproché le jour de la mort de Mohammed Plan rapproché, deux médecins se déplacent dans un hôpital. Plan rapproché taille, un manifestant allongé dans son lit d'hôpital. Gros plan sur le	« Comme ici à Netzarim, dans la bande de Gaza, où cet enfant a péri dans les bras de son père, samedi dernier. » « [...] les médecins qui les ont traités en savent long sur ce conflit inégal. Le manifestant palestinien, Mohammad Nahda est paralysé des deux jambes. Il a été atteint	Explicatif

				Palestinien interviewé, alors qu'il est sous perfusion.		par une balle à haute vélocité dans le bas ventre, une partie de son appareil digestif a éclaté »
06.10 31 sec.	« une dizaine de Palestiniens sont tombés sous les balles israéliennes »	Plan en plongée, des hommes portent un enfant avec un trou ensanglanté sur le crâne, un photographe de face, scène de chaos. Plan d'ensemble, une autre foule de manifestants défile. Des Palestiniens, plan américain, courent face à la caméra et portent un corps ensanglanté vers une ambulance Plan en plongée du haut d'un immeuble, montre le grand nombre de manifestants dans les rues. Puis plan rapproché sur manifestants dans les rues	Plan en plongée, des hommes portent un enfant avec un trou ensanglanté sur le crâne, un photographe de face, scène de chaos. Plan d'ensemble, une autre foule de manifestants défile. Des Palestiniens, plan américain, courent face à la caméra et portent un corps ensanglanté vers une ambulance Plan en plongée du haut d'un immeuble, montre le grand nombre de manifestants dans les rues. Puis plan rapproché sur manifestants dans les rues	« Lorsque cet enfant a été atteint à la tête par une balle de caoutchouc, on le dit gravement blessé. La foule s'est mise en colère. » « Ce jeune homme fait partie de la dizaine de Palestiniens tués par balles en cette journée que le Hamas avait décrétée « Jour de la rage ». Dans les territoires occupés, bouclés par Israël jusqu'à lundi, des dizaines de milliers de Palestiniens sont descendus dans la rue, en cette neuvième journée de violence. Le bilan approche la centaine de victimes »	« Hissam Jouday laisse derrière lui une veuve, cinq enfants. Son corps gisait à côté de sa voiture retrouvée ce matin. L'armée israélienne dit qu'il est mort dans un accident automobile. Les médecins, sa famille, ses voisins imputent le crime aux colons juifs et à l'armée israélienne. « On l'a torturé. Il a des brûlures au visage, sur le corps » dit-il. « Et aux parties génitales et à l'anus », disent les médecins. Voilà ce qui alimente les sentiments de vengeance. »	Descriptif et explicatif
09.10 35 sec.		Um Safa. Cisjordanie. Plan américain, une mère entourée de ses cinq enfants, assise sur un muret face à la caméra tient dans ses mains le portrait d'un homme qu'elle montre face à la caméra. Gros plan, voiture accidentée sur le bas-côté. Deux femmes visiblement palestiniennes, plan rapproché taille. Plan rapproché poitrine sur une femme, derrière elle un jeune homme. Jeune homme plan rapproché poitrine interviewé En gros plan, mains d'un médecin autopsiant un corps. Vue du ciel, plan d'ensemble en plongée sur une foule de manifestants entourant un monument duquel s'échappe de la fumée Médecins affairés autour d'un blessé dans son lit d'hôpital. Gros plan sur l'enfant	« Hissam Jouday laisse derrière lui une veuve, cinq enfants. Son corps gisait à côté de sa voiture retrouvée ce matin. L'armée israélienne dit qu'il est mort dans un accident automobile. Les médecins, sa famille, ses voisins imputent le crime aux colons juifs et à l'armée israélienne. « On l'a torturé. Il a des brûlures au visage, sur le corps » dit-il. « Et aux parties génitales et à l'anus », disent les médecins. Voilà ce qui alimente les sentiments de vengeance. »	Narration.	Explicatif	
10.10 19 sec.		Plan moyen, Yasser Arafat, entouré de médecins et d'hommes politiques, se déplace dans le couloir d'un hôpital face à la caméra.	« ... à Gaza : un jeune écolier gît dans son lit d'hôpital, cliniquement mort, après avoir été atteint par une balle réelle tirée par un soldat israélien. »	« Indemne, Yasser Arafat rend visite à des blessés.		
12.10 9 sec.						Descriptif et informatif

				Plan rapproché épaule, Yasser Arafat de dos embrasse un enfant inconscient dans son lit d'hôpital	Le leader palestinien qualifie les raids de déclaration de guerre et accuse Israël d'enterrer le processus de paix. »	
--	--	--	--	---	---	--

TABLEAU 4.3a

Sources de l'information mobilisées par les journalistes de *France 2* lors de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

FRANCE 2				
Catégories de sources mobilisées	Nombre de fois où le média a eu recours à ces sources	Nom, fonction de la source, nombre de fois où <i>France 2</i> y a eu recours	Teneur du message diffusé (thème, angle, parti-pris, etc.)	En cas d'interview ou de déclaration, image précédente et sens/commentaire associé quand cela est pertinent
Personnalités, groupes politiques palestiniens et membres des forces de l'ordre palestiniens	30	Yasser Arafat, chef de l'Autorité palestinienne 8	+ appel à la mobilisation du monde arabe et islamique + « [il] accuse l'armée israélienne de tirer pour tuer » et appelle à la mobilisation arabe » + « [il] sait que ni lui ni le premier ministre israélien n'ont intérêt à compromettre le processus de paix » + Pendant une conférence de presse, il annonce « qu'il exige une commission d'enquête internationale sur les violences dans les territoires et demande la protection des civils palestiniens » + « Il faut arrêter ce massacre de notre peuple ». Au retour d'un sommet en Égypte. + « il considère ce soir ces raids comme une guerre ». « journée de guerre contre le peuple palestinien a-t-il déclaré » + « [...] nous avons essayé de persuader le gouvernement israélien d'interdire la visite de monsieur Sharon. Malheureusement, il ne nous a pas écouté et cela suscite de la tension à Jérusalem et ailleurs	+ Cité par la présentatrice + Cité par Florence Mavic (F.M.) + Cité par Claude Sempère (C.S.) + Cité par le présentateur
		Fayçal el-Husseini, ministre palestinien chargé de Jérusalem 1 Marouan Barghouti, responsable du mouvement Fatah en Cisjordanie 3	+ « [...] nous avons essayé de persuader le gouvernement israélien d'interdire la visite de monsieur Sharon. Malheureusement, il ne nous a pas écouté et cela suscite de la tension à Jérusalem et ailleurs » + Itw. « Nous nous battons pour la souveraineté sur Jérusalem. Nous nous battons contre Sharon, on était là lorsqu'il est venu visiter les mosquées. C'est notre message : pas de paix sans Jérusalem, Jérusalem est la clé de la paix dans la région » + Itw. « J'espère qu'il ne lui arrivera rien, mais sa vie ne vaut pas plus que celle de ceux qui sont déjà morts. Il est né pendant que j'étais en prison en Israël, j'espère qu'il vivra libre, dans un état indépendant et qu'il ne devra pas mener les mêmes combats que moi » + Cité par Charles Enderlin (C.E.) : Personne ici, dit-il, n'a peur des hélicoptères israéliens, des roquettes israéliennes. Tout le monde sait que le président Arafat a exprimé ses regrets pour la	Image : jeunes Palestiniens jetant des pierres Images des affrontements. + Reportage portant sur les jeunes Palestiniens en première ligne des

		mort des soldats. »	affrontements + Reportage sur le lynchage des soldats israéliens + Cités par C.E.
Anonymes 4		+ « Deux responsables du Fatah » : « [ils] nous ont dit qu'ils espéraient que le calme reviendrait dans quelques jours. [...] l'Autorité palestinienne ne tient pas à perdre complètement le contrôle de la situation. Ce serait la fin de son administration et évidemment la fin du processus de paix. » (1) + « Côté palestinien on dénonce un usage disproportionné de la force par Israël » (2) ; « on rejette cet ultimatum » (1)	+ Cité par C.S. Images des affrontements et des victimes.
Le secrétaire du cabinet palestinien à Ramallah 1		On le voit en train de faire une déclaration officielle mais il est cité par C.E. « [il] a déclaré que les soldats israéliens, responsables de la mort de Mohammed, devaient être jugés par un tribunal international »	Images qui font suite à l'interview de Jamal al-Dura dans son lit d'hôpital et aux images de la famille commençant le deuil
Le Hezbollah 6		+ « Le Hezbollah avertit qu'il prendra pour cible les colons israéliens en cas d'attaque » ; « l'enlèvement des trois soldats serait une opération punitive » + « [il] a confirmé être prêt à échanger les trois soldats israéliens contre les Libanais détenus en Israël » + Itw. de Cheikh Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah « Si jamais l'armée israélienne commence n'importe qu'elle opération contre le Liban ; la réponse de la résistance islamique sera forte, ferme et nous incitons tous les Arabes, tous les musulmans et tous les chrétiens à lutter contre Israël. » + « Nous libérerons notre terre avec les morts » + « il a déclaré devant la presse qu'il n'y avait qu'un seul agresseur, les Israéliens. »	+ Cité par la présentatrice et par C.E. + Cité par C.E.
Nabil Shaath, ministre palestinien 1			
Colonel Mounir Maqdash, chef militaire du Fatah au Liban		+ Itw. « Pour nous, le processus de paix c'est arrêté le jour où le petit Mohammed a été tué par les Israéliens. Dans leur combat pour la liberté et la terre ; les Palestiniens aiment la mort, plus que les Israéliens aiment la vie ».	
Sous-Lieutenant Youssef, chef du poste de police de		Itw. « Il y a des civils qui viennent parfois juste pour voir le résultat des bombardements israéliens. Il y en a aussi qui viennent pour d'autres raisons. Nos ordres sont de refouler tout le monde, on ne veut pas de reprise des troubles ici »	Reportage sur les patrouilles mixte israélo-palestiniennes à

		Netzarim	Ityw. Au sujet des policiers israéliens à Gaza : « Non, ils ne parlent plus avec nous depuis dix jours, depuis le début des événements ».	Gaza.
		Lieutenant Khaled , chef de patrouille, police de Netzarim		Idem.
		Forces de polices palestiniennes 3	+ Cités par C.E : un membre de la sécurité palestinienne « C'est la guerre dit-il, on va tirer. » ; Boulouad , le chef de la Force 17, garde prétorienne Ityw. « Israël, dit-il, utilise des avions mais ce ne sont que des feux d'artifice. Nous sommes unis, nous n'avons pas peur, nous nous battons pour notre survie » ; Haboul Haez , un policier « [il] affirme que dix-sept de ses hommes ont été blessés par la foule en tentant de protéger les soldats israéliens. Nous n'avons rien pu faire, dit-il, c'était notre honneur de les garder. » Or « selon l'armée israélienne, les policiers palestiniens ont participé au lynchage ».	Reportage sur le lynchage des soldats israéliens à Ramallah
Personnalités politiques israéliennes et membres de l'armée Tsahal	28	Ehud Barak , 1 ^{er} ministre israélien 8	+ « Il a évoqué pour la première fois une capitale palestinienne constituée de certains quartiers de Jérusalem Est + « [il] a affirmé qu'il ne céderait pas à la force et qu'un accord de paix ne pouvait s'obtenir que par la négociation » + « [il] espérait que le cessez-le-feu mette fin aux affrontements » + « il explique qu'il est temps de mettre fin aux violences, [...] l'Autorité palestinienne est responsable des affrontements et doit ordonner aux Palestiniens d'arrêter d'attaquer les Israéliens. » + Cité par le présentateur, « [il] a semblé lancer un appel à l'union nationale. Ce soir, il somme Yasser Arafat de choisir entre négociation ou confrontation » + « [il] a lancé un ultimatum au gouvernement libanais : les soldats doivent être libérés et toute opération hostile doit cesser. », il rappelle son ultimatum	+ Cité par le journaliste présentateur. + Cité par C.S. + Cité par le présentateur + Cité par C.S. sur les images de sa déclaration + Cité par C.E.
		Ariel Sharon , président du Likoud, droite israélienne 2	+ Ityw. « je suis venu avec un message de paix [...] ce n'était pas une provocation, la provocation venait de l'autre côté » + « [...] accusé par les Palestiniens, les États-Unis et l'Europe d'être à l'origine de cette vague de violence ; monsieur Sharon multiplie les interviews [...] pour expliquer que sa visite sur l'esplanade des mosquées n'a pas mis le feu aux poudres. En fait, dit-il, le responsable de tout cela, c'est Arafat, qui a fomenté les émeutes. »	Image des affrontements sur l'esplanade + Déclaration à la télévision israélienne (on voit les images), cité par C.E
		Anonymes 7	+ « Les Israéliens » 4 « on renvoie à Yasser Arafat ses accusations, les Israéliens affirment que les émeutes sont fomentées par le Fatah, par l'Autorité palestinienne et exigent d'Arafat qu'il arrête ses émeutes » ; « accusent toujours Yasser Arafat d'avoir orchestré ces affrontements » + « Les Israéliens affirment qu'ils ont fait tout pour qu'il y ait le moins possible de perte du côté	+ Cités par C.E. puis C.S, même teneur du commentaire.

		<p>palestinien. Et effectivement, l'Autorité a été avertie, les commissariats de police attaqués avaient été évacués auparavant. Israël annonce aux Palestiniens « Attention, c'est une attaque symbolique, si vous ripostez, si il y a une escalade de votre part, il y aura également une escalade chez nous. »</p> <p>+ Un général de l'armée israélienne « a déclaré que le pire était à venir »</p> <p>+ Cité par la présentatrice « Israël qui menace et lance un ultimatum »</p>	<p>+ Cité par C.E. au sujet des raids aériens contre la Cisjordanie et Gaza</p> <p>+ Cité par C.E. au sujet de l'évolution de la situation</p>
L'armée israélienne 1	« [elle] a publié elle un communiqué regrettant les pertes en vies humaines, accusant les Palestiniens d'utiliser cyniquement des femmes et des enfants, affirmant aussi qu'il n'est pas possible de déterminer l'origine des tirs »	Citée par C.E., suite à la mort de Mohammed al-Dura, filmée en direct	
Cdt Olivier Rafovitch, porte-parole de l'armée 1	Itw. « C'est un événement tragique. Nous avons ouvert une enquête, hier soir, pour en fait voir et vérifier ce qui s'est passé durant cet incident. Mais il faut également ajouter que les Palestiniens ont été les premiers à ouvrir le feu et à engendrer la violence et malheureusement, c'est le prix de la violence »	Interview qui fait suite à celle de Talal Abu Rahmeh, caméraman de <i>France 2</i> ayant filmé la mort de Mohammed.	
Général Bougi Yahalom, chef d'état-major de l'armée 1	Communiqué de presse : « L'enfant et son père se trouvaient entre notre position et l'endroit où l'on tirait sur notre base. Il n'est pas impossible et c'est une supposition, je ne sais pas, qu'un soldat, en raison de son angle de vue et qu'on tire dans sa direction, remarque quelqu'un caché dans l'axe de tir, et qu'il ait lui même tiré dans cette direction. »	À propos des conditions de la mort de Mohammed et dans le cadre de l'enquête ouverte à ce sujet.	
Shimon Peres, ancien 1 ^{er} ministre israélien 3	Itw. « ça va continuer [le processus de paix], malgré tous les problèmes, malgré les tragédies d'aujourd'hui, parce que ni nous, ni les Palestiniens, nous n'avons pas une vraie alternative » + « La guerre n'est pas inévitable, disait ce matin Shimon Peres au quotidien <i>France Soir</i> » + Itw. il répond au sujet du processus de paix et dénonce les Palestiniens de ne pas être « disponibles pour la paix » ; « les Palestiniens pensaient peut être à un mélange entre le terrorisme et les négociations. [...] nous ne pouvons pas imposer notre avis sur les Palestiniens et les Palestiniens ne peuvent pas imposer leur avis sur nous. Il faut chercher un compromis. »	<p>+ Cité par le présentateur.</p> <p>+ dans le cadre de sa visite en France comme émissaire de la paix</p>	

Personnalités politiques, autres, représentants du Conseil de sécurité de l'ONU, etc.	25	Shlomo Ben Ami , ministre des Affaires étrangères par intérim 2	+ « Une situation plus stable. Je pense que c'est la plateforme nécessaire pour avancer dans le processus, dans une situation de violences, ça n'aide pas à concentrer les énergies dans l'objectif. » + Cité par Jean Marc-Ilouez (J-M. I.), en duplex « La recherche de la paix est incompatible avec la violence perpétrée par Arafat et qu'il continue à déclencher, vient d'accuser à l'instant Shlomo Ben Ami »	Après que l'armée se soit retirée de Naplouse et suite au saccage de la tombe de Joseph par les Palestiniens. + Cité par C.E.
		Général Benny Gantz , commandant israélien en Judée et Samarie 1	+ Déclaration officielle « Je n'ai jamais vu une situation aussi sérieuse. Nous pensions avoir des partenaires ; il semble que nous n'en n'ayons pas »	
		Ministre des télécommunications	+ « Israël va à la guerre. Il estime que le pays doit se préparer à une confrontation armée dans les territoires palestiniens et probablement également au Liban, sinon avec d'autres pays arabes »	
		Shlomo Oiknine , lieutenant colonel	Itw. « La situation est beaucoup moins tendue, beaucoup beaucoup moins tendue, il faut le reconnaître mais ... On ne veut pas avoir de surprises. De temps à autre, ça continue à tirer et ça fait qu'on est toujours sur le qui-vive. »	Avec son équipe, il assure la sécurité d'un groupe de colons juifs procédant aux obsèques d'un rabbin.
		Ligue arabe 3	+ « La Jordanie a accusé Israël de provocation » + « Le roi Abdallah de Jordanie et le président Moubarak d'Égypte appellent Israël à cesser les actes de violence contre les Palestiniens et rejettent le langage de la violence et de la menace qui compromettent les efforts de paix »	+ Cité par F.M. + Cité par J-M I.
		Les États-Unis 2	+ « [...] parraîns du processus de paix, ils condamnent ces violences » + « Un porte-parole de la Maison-Blanche a annoncé que Bill Clinton devrait présider un sommet entre Ehud Barak et Yasser Arafat. »	+ Cités par F. M. + Cité par C.S. en cf. aux efforts diplomatiques mis en place.
		Kofi Annan , secrétaire général des Nations Unies 3	+ « [il] demande aux dirigeants israéliens et palestiniens de reprendre le contrôle de la situation » + Cité par le présentateur « Les trois soldats israéliens enlevés samedi par le mouvement chiite libanais Hezbollah seraient en bonne santé selon une information donnée par le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan » + Cité par J-M I. « de Beyrouth [il] lance un appel à la retenue »	+ Cité par C.S. en conférence aux efforts diplomatiques mis en place.
		Jacques Chirac , président	+ Déclaration filmée : « Nous sommes consternés et très préoccupés par cette flambée de violences. À l'origine, jeudi dernier, une provocation irresponsable sur le lieu saint de l'esplanade des Mosquées. Je souhaite que chacun comprenne qu'on ne lutte pas contre l'émotion d'un peuple	

	français 5	avec des blindés et qu'il faut engager un processus où la raison retrouve toute sa place » + Déclaration au sujet de la réunion de Paris et de la rencontre entre Yasser Arafat et Ehud Barak « [ils] ont cherché à retrouver le chemin de la paix. C'est un pas considérable » + « [il] appelle le Liban, la Syrie et Israël à la retenue » + « [il] a déploré toutes les violences et demandé instamment à toute les parties de ne rien faire qui porterait un coup irrémédiable à la paix. »+ Déclaration où il explique que la France et l'Union européenne soutiennent Kofi Annan, en déplacement dans la région, « il est porteur des espoirs et des attentes de la communauté internationale. [...] La France, demande à toutes les parties d'écouter le message de paix, de tolérance, de respect mutuel, de monsieur Kofi Annan. » »	+ Cité par le présentateur
	Lionel Jospin, 1 ^{er} ministre français 4	Dans une Itw., il revient sur la visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées et le fait que cela ait provoqué « des réactions en chaîne explosives ». Itw « La France a constamment appuyé le processus de paix. Il n'y a pas d'autres solutions que d'avancer sur la voie de la paix » + Itw. « avec la plus grande gravité je leur demande d'arrêter cet engrenage de la violence, de se parler car c'est la paix qui doit être notre préoccupation commune et c'est sur la paix qu'ils seront jugés »	Suite au reportage sur le lynchage des soldats israéliens et à l'escalade de la violence ayant suivie
	Madeleine Albright, secrétaire d'Etat des États-Unis 4	+ Itw. en français au sujet du conflit. Idée qui prédomine : elle souhaite poursuivre le processus de paix malgré tout, et malgré ces violences. + Citée par C.S « [elle] a qualifié la rencontre de Paris de succès » ; selon elle, il ne s'agit pas vraiment d'une Intifada puisque « ce n'est pas une armée contre des enfants, mais une armée contre des policiers qui se battent » + « Selon Madeleine Albright, ce n'est pas une question de concession, c'est une question de compréhension des deux parties. Ils ne peuvent obtenir cent pour cent de ce qu'ils réclament, il ne peut y avoir un vainqueur et un vaincu, ils doivent sortir de cet affrontement » ; « appel à la retenue »	+ Invitée sur le plateau et interviewée par le présentateur. + Citée par Pascal Golomer.
	Hubert Védrine, ministre français des Affaires étrangères 2	+ « il faut absolument reprendre le processus de paix », il accuse ouvertement Ariel Sharon « Le fond de la chose, c'est qu'il ne faut pas donner raison aux provocateurs [...] C'est une manœuvre de politique intérieure, il ne faut pas lui donner raison », il faut donc « reprendre la discussion sur le fond. [...] Il faut reprendre cette recherche de la paix et c'est ça que nous allons aider nous. » + « L'Union européenne, par la voix d'Hubert Védrine, estime que la priorité absolue est maintenant aux mesures de désescalade »	+ Invité sur le plateau et interviewé par le présentateur + Cité par le présentateur
	L'ONU 1	« [...] appelle Israël et le Liban à libérer leurs prisonniers »	+ Cité par la présentatrice
	Bill Clinton, président des Etats-Unis	+ « Je condamne fortement le meurtre de soldats israéliens à Ramallah a dit le président américain. Je demande aux deux partis d'ordonner un cessez-le-feu immédiat et de condamner tous les actes de violence. »	+ Cité par J-M I.
« Experts » 1	Leïla Shahid, déléguee	L'objectif est de mettre fin à la guerre, elle prend position en faveur de la cause palestinienne et dénonce la responsabilité d'Ariel Sharon dans le déclenchement du soulèvement. Elle dénonce	Invitée sur le plateau du journal

	générale de Palestine en France	également l'usage excessif et démesuré de la force par l'armée. Elle critique la position d'Ehud Barak qu'elle juge être le « résultat de l'esprit colonial : ou bien vous acceptez mes conditions de la paix, ou bien je vous casse. Une puissance occupante essaye de briser une résistance. » Le cœur du problème selon elle : une « manipulation criminelle de politique intérieure de la part d'Ariel Sharon, dans un contexte où les sentiments étaient à fleur de peau, parce que les Palestiniens attendent depuis sept ans que la paix devienne une réalité ».	télévisé. Elle est interviewée par le présentateur.
Médias et journalistes autres que France 2 et Radio-Canada	7	<p>Médias israéliens 3</p> <p>+ Images des différentes Unes de journaux israéliens qui dans l'ensemble montrent une photo en gros plan de Mohammed, accroupi à côté de son père, essayant de s'abriter des tirs qui ont causé sa mort. + Citée par C.E. « selon la seconde chaîne de télévision israélienne, monsieur Barak estime que la contribution du président Chirac aux négociations d'hier à Paris a été négative. [elle] cite un membre de la délégation israélienne, qui a tenu à rester anonyme, et qui affirme, je cite, « le président Chirac s'informe par la télévision et ne vérifie pas les faits » + Images empruntées à la télévision israélienne dans l'un des reportages. On voit le logo.</p> <p>Télévision du Hezbollah 1</p> <p>« Ces images montrées par la télévision du Hezbollah montrent le bombardement des positions israéliennes par le mouvement intégriste »</p>	Com. de C.E. : « En Israël aussi ce drame a fait la Une de la presse et déclenché une véritable polémique »
		« Ce matin, le quotidien libanais <i>Saphir</i> a publié plusieurs photos de l'opération commando du Hezbollah. Ici on voit le camion où les trois soldats israéliens patrouillaient. »	Com. C.E. on voit des images tournées par ce média
		Un photographe de l'Agence France-Presse	On voit les images en question. Com. Dorothee Ollier
		« Le pire s'est encore renouvelé, un enfant palestinien de douze ans a été tué par une balle tirée par l'armée israélienne à Rafah dans le sud de la bande de Gaza selon un photographe de l'AFP présent sur place. L'enfant atteint à la tête ne participait pas aux jets de pierres, il portait son uniforme scolaire ».	Cité par le présentateur. Image d'un enfant gravement blessé dans un lit d'hôpital
		Images du lynchage diffusées par France 2 et précisant qu'il s'agit d'images empruntées à ce média	
Journalistes de France 2	Au total, 40 reportages	<p>Charles Enderlin, correspondant permanent à Jérusalem</p> <p>Reportages : 11</p> <p>Reportages : 1 Elle commente les images.</p> <p>Reportages : 6, Il commente en voix off les reportages. Un reportage où il est incorporé avec l'armée israélienne.</p>	Commentent les images montrées, filment ces images ou même témoignent des événements sur place ou encore en direct lors des moments de duplex avec le

	journaliste	présentateur.
	Talal Abu Rahmeh, caméraman de <i>France 2</i> , correspondant à Gaza	Itw. témoignage : « Les balles tombaient autour de nous comme de la pluie. Je me suis dit que je devais me protéger. J'ai vu un véhicule abandonné, je me suis couché à côté avec mon preneur de son. J'ai commencé alors à filmer quelques séquences. J'ai vu le caméraman de Reuters prendre la fuite, ainsi que l'enfant et son père. Je suis sûr que les tirs venaient du côté israélien, de la base, car ils étaient en face. Le gamin était là, et la base israélienne en face. Après une demie heure, le père blessé m'a regardé, je ne pouvais rien faire, j'étais désolé, je ne pouvais que le filmer. Tout à coup il y a eu un boum ; j'ai filmé, j'ai vu le garçon, j'ai alors compris qu'il était mort. » Reportages : 5
	Alain de Chalvron, journaliste envoyé spécial à Gaza	Duplex : 2, en direct de Gaza et 1, en direct de Jérusalem Stand-up : 1, en direct de Gaza, devant le fortin israélien Reportages : 9, couvre essentiellement Gaza
	Gilles Jacquier, journaliste caméraman envoyé spécial	Reportages : 9, couvre essentiellement Gaza
	Jean-Marc Illouz, journaliste à Paris 1	Duplex : 1, en direct de Paris devant l'Élysée Reportages : 1
	Dorothee Ollieric, envoyée spéciale au Liban	Reportages : 2 Stand up : 1, en direct du Liban à la frontière israélo-libanaise.
	Patrick Voix, envoyé spécial au Liban	Reportages : 2
	Pascal Golomer	Reportages : 1
	Allan Grégo, envoyé spécial	Reportages : 1
	Mossi Armon, envoyé spécial	Reportages : 2, journaliste incorporé avec l'armée israélienne
Représentants d'ONG, d'associations	Henri Fournier, représentant du	En déplacement au Liban, déclaration à la presse « J'ai demandé au Hezbollah de rencontrer dès que possible les trois prisonniers »

ns, etc.		Comité International de la Croix Rouge (CICR) 1	
Civils palestiniens et pro-palestiniens	28	Vidéos amateurs tournées par des Palestiniens 2	Images montrant les affrontements sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du Temple et réutilisées par <i>France 2</i> au montage de leur reportage
		Jamal al-Dura, père de Mohammed, dont la mort fut filmée en direct 1	Itw. dans son lit d'hôpital, micro avec le logo de <i>France 2</i> « Une première balle a touché mon fils au genou, une autre est passée par le tonneau, a ricoché et l'a blessé au ventre. Je venais du marché des voitures d'occasion. Je jure que je n'ai pas touché une seule pierre. Quand les tirs ont commencé, on a essayé de se protéger derrière le tonneau. On est resté là quarante-cinq minutes, les ambulances ne pouvaient pas passer »
		Arabes israéliens 4	+Foule : « Les slogans étaient religieux, mais aussi politiques : Par notre sang et notre âme, nous nous sacrifierons pour toi, Al-Aqsa, la Mosquée sainte de Jérusalem » +Anonymes 3 : « Palestinien » ; « Arabe et musulmane, vivant en Israël » ; « je suis un Arabe israélien, mais les Israéliens ne nous parlent pas comme des juifs et nous considèrent comme des Palestiniens » ; « ils s'en fichent que nous soyons du même sang, de la même religion, du même peuple que nos frères, qui sont tués là-bas tous les jours » + un civil, « C'est le gouvernement israélien qui ne veut pas la paix », en réponse au civil israélien Shlomo Elbaz.
		Civils palestiniens 21	+ « Jamal raconte qu'il vient ici tous les jours et surtout, ne dit pas à ses parents qu'il participe aux affrontements » ; Nasser : « Non, à douze ans on est un homme et on peut se battre pour défendre sa patrie » ; Itw. de trois autres jeunes qui expliquent se battre « pour la mosquée al-Aqsa » + Citée par C.E. « La rïe palestinienne est excédée, elle ne veut plus d'un processus de paix qui piétine des années, elle veut un tournant historique, comme le fut l'accord d'Oslo en 1993, qui mit
			Images de la mort de son fils, filmées par un caméraman de <i>France 2</i> . Com. C.E. : « ce matin à l'hôpital, son père, grièvement blessé, racontait. » + Images d'une manifestation, slogans scandés par la foule et traduit par Alain de Chalvron (A. de C.) + A. de C. : « Les habitants de Taïbeh sont tous Arabes et Israéliens. Mais quand on leur demande ce qu'ils sont, les réponses fusent. » + On voit un jeune à l'écran, commentaire C.E. Puis, il interroge un autre civil « si

		<p>fin à l'Intifada »</p> <p>+ Itw. 2 civils palestiniens à Gaza « ce fortin est une blessure au cœur de tous les arabes et Palestiniens », « il ne devrait pas être là selon les accords de paix »</p> <p>+ Itw. de 3 jeunes Palestiniens sur l'esplanade pendant les affrontements « Nous nous battons pour Dieu, pas pour Arafat »</p> <p>+ Itw. de 2 jeunes Palestiniens en train de détruire le tombeau de Joseph à Naplouse « l'Autorité palestinienne ne peut rien contre cette colère populaire »</p> <p>+ Itw. de deux jeunes réfugiés palestiniens au Liban, dans le camp de Sabra et Chatila « Tout ce que fait Israël, c'est du terrorisme. C'est inacceptable, nous sommes un peuple libre » ; « On trouve ça très bien que le Hezbollah ait enlevé trois soldats israéliens et [s'il] nous demande de l'aider, on est prêts » + Dans un autre reportage, Itw. de 3 autres jeunes « J'espère qu'il va y avoir la guerre, pour libérer la Palestine, si Dieu le veut », « Si on n'a pas d'armes, on n'utilisera les couteaux, si on a pas de couteaux, les pierres ».</p> <p>+ Itw. d'un jeune « Nous n'observerons pas le cessez-le-feu. L'escalade va continuer aussi longtemps qu'il y aura des martyrs et nous voulons libérer Jérusalem et la mosquée al-Aqsa. »</p> <p>+ Itw. d'Assan Al-Hamelawi, professeur d'anglais dans l'école que fréquentait le jeune Mohammed « Il était assis ici, sa place. Il avait écrit son nom en arabe. Je lui apprenais l'anglais, c'était un excellent élève » + 3 élèves de sa classe Itw. « Mohammed était gentil. Il aimait jouer, il aimait ses amis » ; « Quand j'ai vu ça, j'avais la gorge nouée je voulais tuer les Israéliens » ; « Quand je l'ai vu à la télé, j'ai été jeter des pierres et je demande à tous les arabes de faire comme le Hezbollah ».</p> <p>+ Itw. de 3 civils à Gaza qui observent les raids, témoignent des tirs de roquettes.</p>	<p>vous voyez un enfant de douze ans ici, vous le renvoyez chez lui ? »</p> <p>+ Au sujet du fortin israélien implanté à Gaza</p>
Civils israéliens	14	<p>Menahem Gourari, secrétaire général des implantations, secteur de Ramallah 2</p>	<p>+ Reportage sur la réouverture d'une école à Gaza, celle que fréquentait Mohammed al-Dura</p> <p>+ Raids aériens après le lynchage des soldats</p>
		<p>+ Itw. « Nous sommes dans la ligne de mire des tireurs d'élite palestiniens, que ce soit dans nos bureaux, dans nos jardins d'enfants et pire aussi, dans nos crèches. Nous demandons que les dirigeants israéliens, au lieu de faire toujours ce processus diabolique, de faire concessions sur concessions pour amener le calme ou pour ramener les Palestiniens à la table des négociations, leur explique qu'il faut une position israélienne très ferme et que les Palestiniens doivent arrêter ce recours à la violence à la place d'un processus de négociation. » + Itw. dans le cadre de la fête du Kippour, « C'est une fête que nous allons accueillir peut être avec plus d'angoisse et d'anxiété qu'auparavant. Il faut absolument expliquer aux enfants comment ça se fait qu'ils préparent cette fête alors qu'on tire sur eux, [...] ils sont dans la ligne de mire, dans le collimateur des Palestiniens »</p>	<p>+ Reportage de C.E. sur les implantations juives en « état de siège ».</p>

		Colons Juifs 4	<p>Irw. de Yehouda et Maud Elsaïr, un couple venu s'installer dans une implantation de Gaza. Fervents religieux, ils expliquent que leur venue ici est liée à des raisons idéologiques. Idem pour Muriel Krief, Irw. « on est tellement heureux et épanouis ici qu'on ne vit pas la guerre. On est spectateur comme quelqu'un qui le serait à la télévision. Tout ce que je sais de ce qu'il se passe dehors, je le sais par la télé »</p> <p>Irw. Yossef Sharvit, professeur d'université et habitant de Kyriat Arba, implantation juive qui surplombe la ville d'Hébron en Cisjordanie. « Il existe un dicton Talmudique qui dit "Celui qui vient te tuer, t'assassiner, toi tu dois le devancer et te défendre" »</p>	<p>Com. C.E. : « un autre monde dans Gaza, mais si loin de Gaza ».</p> <p>+ Dans le cadre du reportage sur la fête du Kippour et au sujet des affrontements</p>
		Civils israéliens 8	<p>+ « Nous allons tuer les arabes, tous les arabes »</p> <p>+ Irw. Shlomo Elbaz, « on attend avec impatience que la violence s'arrête partout mais on est encore tendus et plein d'appréhension ». Puis, il échange avec des voisins arabes israéliens « La guerre, elle n'est pas entre toi et moi, la guerre, elle est entre ceux qui veulent la paix et ceux qui ne la veulent pas et ces gens là, il y en a de mon côté et de ton côté »</p> <p>+ Irw. de 5 civils qui expriment leurs réactions suite au lynchage des soldats qu'ils visionnent à la télévision : « La coupe est pleine, les gens ne peuvent plus rester calmes », « Je crois que la réponse n'est pas assez forte. Ils auraient dû mettre une bombe, une énorme bombe à Ramallah. Après ce qu'ils ont fait, on aurait dû tous les bombarder. » ; « Il est temps de faire la guerre. On n'a aucune raison d'être impressionnés par les arabes. On est fort, on est plus fort qu'eux. Et ça notre premier ministre commence à le comprendre. »</p>	<p>+ Foule de manifestants</p> <p>+ Habitant d'un quartier du sud-est de Jérusalem, mitoyen avec un quartier arabe</p>

TABLEAU 4.3b

Sources de l'information mobilisées par les journalistes de *Radio-Canada* lors de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000

Catégories de sources mobilisées	RADIO-CANADA			En cas d'interview ou de déclaration, image précédente et sens/commentaire associé quand cela est pertinent
	Nombre de fois où le média a eu recours à ces sources	Nom, fonction de la source, nombre de fois où <i>Radio-Canada</i> y a eu recours	Teneur du message diffusé (thème, angle, parti-pris, etc.)	
Personnalités, groupes politiques palestiniens et membres des forces de l'ordre palestiniennes	9	L'Autorité palestinienne	« [...] a appelé à la grève générale à la suite des affrontements »	+ Citée par le présentateur
		Marouan Barghouti, chef du Fatah pour la Cisjordanie	Itw. « Nous nous battons pour la souveraineté sur Jérusalem, nous nous battons contre Sharon. On était là lorsqu'il est venu visiter les mosquées. C'est notre message : pas de paix sans Jérusalem, Jérusalem est la clé de la paix dans la région. »	
		Faisal Hussein (cit. loc.), ministre palestinien chargé de Jérusalem 2	On voit les images de sa déclaration avec de nombreux micros de médias différents devant lui, mais propos cités par Joyce Napier (J.N.) « Nous n'avons pas orchestré ces affrontements, c'est un soulèvement spontané, dit-il » + Itw. « Israël en remet avec ses mesures, dit-il. Les choses risquent de se gâter encore plus et tout cela va finir par d'autres affrontements »	intervient après le résumé des affrontements et le bilan des morts par J.N. + Séquence sur les mesures de représailles instaurées par Israël et les nouvelles mesures de contrôle frontalier.
		Sheikh Ahmed Yassin, leader spirituel du Hamas	Itw. : « Il ne sera jamais question d'un cessez-le-feu dit-il, « tant qu'il y aura l'occupation israélienne et les colonies juives sur notre territoire. » Traduction J.N.	Images des affrontements, J.N. explique « les leaders palestiniens ne veulent plus entendre

		justice		J.N. « il y avait un petit vent d'optimisme »
		Ariel Sharon, leader de la droite israélienne, chef du Likoud 1	Itw. « C'est Yasser Arafat le leader palestinien qui a orchestré les affrontements, qui a tout planifié »	Images de sa visite sur l'esplanade des Mosquées/Mont-du-Temple
		Shaul Mofaz, chef d'état-major	Cité par J.N. « le chef d'état major maintient que ses soldats obéissent aux ordres et agissent en légitime défense ». Puis, déclaration « Nous ne visons pas la tête des gens », traduction J.N.	Suite aux accusations portées contre l'armée et de son usage excessif de la force
		L'armée israélienne 2	Citée par J.N. « L'armée israélienne dit qu'il est mort d'un accident automobile » Citée par J.N. « Ce soir l'armée israélienne annonce pour une première fois qu'une baisse des violences a été enregistrée en Cisjordanie »	Séquence sur la mort d'un Palestinien, Hissam Jouday. Image de sa femme, des cinq enfants, de la voiture accidentée, etc.
		Ranaan Gissim, lieutenant-colonel des Forces armées israéliennes	Itw. « La foule les a lynchés parce que dans les derniers jours, par la voix de ses journaux, de sa télévision, de sa radio, l'Autorité palestinienne a incité le peuple à la violence »	Au sujet du lynchage des soldats israéliens
Personnalités politiques autres, représentants du Conseil de sécurité de l'ONU, etc.	7	Jacques Chirac, président français 1	Déclaration « C'est un pas considérable qui devrait permettre le retour au calme »	Fait suite à la réunion à Paris avec Yasser Arafat et Ehud Barak
		Bill Clinton, président des États-Unis 3	Déclaration « I was very afraid that this could have been the worst day of all » puis cité par Guy Gendron (G.G.) « selon lui, l'armée israélienne et les forces de sécurité palestiniennes ont fait preuve de modération dans les circonstances » + Cité par la présentatrice, il propose un sommet d'urgence en Égypte + « I call on both sides to undertake a ceasefire immediately. And immediately, to condemn all acts of violence »	Image de la réunion de Paris. Com. G.G. « une colère [cf. affrontements] qui contraste avec la trêve convenue cette semaine à Paris. Mais le président Clinton y voit de l'espoir. » + Suite au reportage sur l'explosion ayant touché un destroyer américain au Yémen.

		Jean Chrétien, premier ministre du Canada 1	« [...] le premier ministre Jean Chrétien a écrit aux deux parties en leur demandant d'entamer le dialogue »	+ Cité par la présentatrice
		Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies	Déclaration « Je n'ai pas de formule magique, dit-il, pas de solution miracle » Traduction J.N.	Images de Kofi Annan arrivant au Moyen-Orient, dans un contexte « qui alimente les vengeances »
		Xavier Solana, diplomate de l'Union européenne 1	Itw. « Nous tentons d'apaiser les tensions et de faire cesser la violence, dit-il, afin de réaliser le rêve de tout le monde ; le rêve d'une paix permanente »	Images des affrontements. Com. J.N. « les diplomates sont dans la région pour favoriser le processus de paix. »
« Exper ts »	2	Le chirurgien en chef de l'hôpital al-Makasseth	Itw. « Ces balles sont pour la guerre, dit-il. On ne peut pas se servir de ça contre des civils, des manifestants, des enfants. » Traduction J.N.	Com. J.N. : « [...] et les médecins qui les ont traité en savent long sur ce conflit inégal. » Images d'un homme gravement blessé à l'hôpital
		Anonymes 1	Médecins, cité par J.N. « ... et aux parties génitales et à l'anus disent les médecins »	La version des experts sur la mort d'Hissam Jouday. Images de l'autopsie
Médias et journali stes autres que France 2 et Radio- Canada	6	France 2 3	Reportage du 30 septembre, diffusé par <i>France 2</i> , images filmées par Talal Abu Rahmeh et commentaire de Charles Enderlin. <i>Radio-Canada</i> n'a pas repris le reportage dans son ensemble, mais toute la section racontant la mort en direct de Mohammed al-Dura. Le logo de <i>France 2</i> apparaît sous celui de <i>Radio-Canada</i> . Les images montrant Mohammed et Jamal, juste avant la mort de l'enfant, sont également reprises dans d'autres reportages.	
		Un média arabe	Lors de l'interview de Jamal al-Dura dans son lit d'hôpital, on ne voit pas le micro de <i>Radio-Canada</i> mais de celui d'un média arabe au vu des inscriptions sur le micro.	
		Média libanais 1	Image d'une Itw. du leader du Hezbollah, réalisée par un journaliste libanais à la télévision libanaise. Logo de la chaîne en haut à droite, celui de <i>Radio-Canada</i> en bas à droite	J.N. « dans un bulletin à la télévision libanaise, le Hezbollah propose un marché »

		Un photographe	
Journalistes de Radio-Canada	Au total 18 reportages	Joyce Napier, correspondante permanente à Jérusalem	Deux photos un peu floues de ce photographe et montrant trois hommes statiques, positionnés prêt de ce qui semble être une frontière, sont insérées dans le reportage. Com. J.N. « Trois soldats israéliens ont été enlevés par des combattants intégristes musulmans du Hezbollah qui contrôlent le Liban sud, lors d'une embuscade reprise par un photographe. »
		Céline Galipeau, correspondante à Paris	Reportages : 11 Stand-up : 7, (4 en direct de Jérusalem ; 1 en direct de l'hôpital où elle a interviewé le chirurgien ; 1 dans une colonie juive à Hébron, elle porte un gilet pare-balles, des soldats en arrière-plan ; 1 en direct d'un poste frontalier) Duplex : 1, en direct de Jérusalem
		Guy Gendron, correspondant à Washington	Reportages : 1 Stand-up : 1, en direct de Paris, on voit la Tour Eiffel en arrière plan
Représentants d'ONG, d'associations, etc.	1	Eitan Felner, B'tselem	Reportages : 2 Itw. par J.N. on la voit de dos au premier plan. Elle est face à lui. Com. J.N. « une force excessive selon un organisme israélien des droits de la personne » puis il explique : « un grand nombre de gens ont été tiré dans le dos, quand ils s'enfuyaient »
Civils palestiniens et pro-palestiniens	6	Les arabes israéliens 1 Jamal al-Dura Anonymes 1	B'tselem, ONG israélienne qui défend les droits de l'homme dans les territoires occupés + Cités par la présentatrice + Image de l'Itw mais propos cités par J.N.
		Mohammed Nahda, manifestant palestinien	« les Arabes israéliens ont appelé à une grève générale demain pour dénoncer la répression israélienne » Itw. « Il pleuvait des balles raconte aujourd'hui son père. J'ai essayé de le protéger mais je n'en ai pas été capable » + Militant palestinien. On ne voit pas son visage, masqué dans un manteau et une capuche. Itw. « Nous protégerons notre territoire, dit ce militant palestinien. Qu'ils soient juifs ou autres, peu importe, nous les tuons s'il le faut, nous sommes prêts à mourir. » Traduction J.N. « Je suis fier d'avoir défendu mon pays », dit-il. « J'espère que d'autres suivront mon exemple »
		Hissam Duiham, ambulancier palestinien	Image de son interview, il est gravement blessé, allongé dans un lit d'hôpital Image de l'ambulancier interviewé dans son lit d'hôpital. Com.

				J.N. « Hissam Duiham est arrivé à la mosquée pendant l'émeute, vendredi passé »
		Un proche de Hissam Jouday	Itw. « on l'a torturé. Il a des brûlures au visage, sur le corps, »	Séquence sur la mort du Palestinien Hissam Jouday. Com J.N. « les médecins, sa famille, ses voisins imputent le crime aux colons juifs et à l'armée israélienne »
Civils israéliens	3	Anonymes 1	Un civil israélien dans une manifestation « on va les avoir les arabes, dit-il. » Traduc. J.N.	Suite aux images des Palestiniens en train de détruire le tombeau de Joseph.
		David Wilder, colon juif de l'implantation près d'Hébron Judith Tayar	Itw. « Quitter ... Jamais, dit-il. Ce serait faire preuve de faiblesse » Traduc. J.N.	Images de nuit de la colonie, on entend des tirs.
			Itw. « L'armée israélienne pourrait mieux nous protéger si le premier ministre lui donnait le feu vert »	

GRILLE D'ENTRETIEN

A. PARCOURS DU JOURNALISTE**Question principale**

Pouvez-vous me présenter votre travail de journaliste dans le cadre de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa ?

Questions de relance

- Pour quel média avez vous couvert le conflit israélo-palestinien ?
- Combien de temps avez vous passé comme journaliste correspondant(e)/envoyé spécial à au Proche-Orient ?
- Avez-vous suivi une formation spécifique concernant le reportage en zone de guerre avant d'être envoyé(e) à Jérusalem ?
- Y-a-t-il des avantages ou des inconvénients à couvrir le conflit israélo-palestinien comme journaliste correspondant(e), par rapport à d'autres formes de journalisme pour couvrir la guerre (accès au terrain, source, langue, etc.) ?
- Comment se déroule une journée type d'un journaliste correspondant(e) à Jérusalem ?

B. PROCESSUS DE RÉALISATION D'UN REPORTAGE TÉLÉVISÉ**Question principale**

Pouvez-vous me parler des procédés permettant de réaliser un reportage télévisé ?

Questions de relance

- Y a-t-il des règles ou des contraintes journalistiques structurant la réalisation d'un reportage ? Si oui, peuvent-elles déterminer certains choix de couverture médiatique ?
- Comment s'organise la réalisation d'un reportage ? Comment les choix et angles de traitement du sujet sont-ils effectués ? Avez-vous des suggestions de sujets, d'angles, etc. émis par le rédacteur en chef ?
- Quels critères déterminent la médiatisation d'un fait ?

C. LES COMMENTAIRES JOURNALISTIQUES DANS UN REPORTAGE**Question principale**

Pouvez-vous me parler des rôles du commentaire journalistique dans un reportage télévisé ?

Questions de relance

- Selon vous, le langage et l'image se complètent-ils ?
- Est ce que le commentaire guide la lecture des images montrées et permet de leur donner un sens ?
- Y a-t-il des règles qui structurent la réalisation du commentaire ?

D. LES SOURCES DE L'INFORMATION

Question principale

De manière générale, pouvez-vous me parler de l'accès à l'information sur le terrain ?

Questions de relance

- Pouvez-vous me parler des rôles des sources de l'information dans la réalisation de la couverture médiatique d'un événement ?
- Dans la réalisation d'une couverture médiatique en général, quelles sont les principales sources de l'information ? Et dans le contexte de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa ?
- Qu'est ce qui explique l'utilisation de sources différentes en fonction des médias couvrant un même événement ? À contrario, comment expliquez vous l'apparition récurrente de certaines sources dans les médias couvrant un même événement ?
- Avez-vous eu recours à des contenus réalisés par d'autres médias sur le terrain. Si oui, pourquoi ?
- Sur le terrain, le journaliste a-t-il recours à des sources de manière répétitive et quels contacts entretiennent-ils ?

ENTRETIEN 4.1

Joyce Napier

Solène Castex : Pouvez-vous me présenter votre travail de journaliste dans le cadre de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa ?

Joyce Napier : Je suis arrivée à Jérusalem en 1998 et je suis repartie en 2003 donc, j'y ai passé cinq ans. Au début c'était la paix ... En fait, il y avait eu un processus de paix et disons que les deux premières années ... Disons que c'était bon, une paix très relative, une paix un peu tendue mais une paix quand même donc on pouvait circuler très facilement de Jérusalem à Ramallah, à Bethléem, n'importe où en Cisjordanie. Descendre jusqu'à Jéricho, traverser la frontière avec la Jordanie, c'était euh ... Donc, les deux premières années c'était, disons assez relax. Et ensuite il y a eu la deuxième Intifada et là, vraiment la donne a complètement changé. Donc on a passé deux ans, si tu veux, à peu près deux ans en paix et deux ans et demi en conflit. Donc on a vécu un contraste absolument extraordinaire ... Parce que tout d'un coup, tu vois moi je n'étais pas loin ... J'habitais si tu veux à peu près à cinq kilomètres de Bethléem. J'habitais pratiquement en banlieue de Bethléem, mais Jérusalem et Bethléem c'était deux villes voisines tu vois. Donc en temps de paix ça prenait bon dépendamment du trafic ou dépendamment de l'heure, si c'était une heure de pointe ou pas, ça prenait cinq, dix, quinze minutes ... Une fois que l'Intifada a commencé ça pouvait prendre quatre heures de partir disons de Jérusalem et d'arriver à Bethléem, tu vois à cause des barrages militaires, à cause de la violence. Il fallait contourner, il fallait, donc ... Tout, tout devient beaucoup plus compliqué. La chose la plus simple en zone de guerre devient compliquée. Un kilomètre, c'est plus un kilomètre.

S.C : Avez-vous suivi une formation spécifique concernant le reportage en zone de guerre avant d'être envoyée à Jérusalem ?

J.N : Non, non je n'ai eu aucune formation à l'époque. Aujourd'hui on fait ça beaucoup, chaque deux trois ans on fait des cours de guerre ... On les appelle des cours de guerre, mais c'est pas vraiment des cours de guerre ... On passe trois à cinq jours avec des instructeurs qui nous expliquent un petit peu bon, si ton caméraman se fait blesser, si toi t'es blessé, euh ... Quels sont, disons, les moyens qu'on peut prendre ou les mesures qu'on peut prendre pour être plus en sécurité ou moins en danger, tu vois. Donc ils nous donnent de bons conseils, on nous apprend les premiers soins, enfin des choses comme ça. À mon époque, quand j'y étais bah on n'avait pas ça, on n'a pas eu ça, moi j'ai pas eu ça, euh ... Non, j'ai pas eu de cours, moi je les ai eu euh ... Tu vois, c'était un lieu un peu, euh ... Bon, la violence et la deuxième Intifada est arrivée un peu par surprise. Bon, la guerre elle surprend tout le monde, tu t'imagines. Ou le conflit, c'était pas vraiment une guerre, un peu comme maintenant

... Ça s'appelle par une vraie guerre mais c'est quand même les mêmes événements je veux dire, il y a des bombes, des missiles puis des gens qui meurent. Mais disons ... une fois que ça a commencé, ils voulaient me rapatrier si tu veux pour me former puis je leur disais, mais je laisserai pas mes enfants en zone de guerre pour aller faire une formation, tu comprends ? Donc c'est pas juste te dire que non ils ne m'ont pas formée, mais quand ça a commencé moi je suis mère de famille, mes enfants étaient assez jeunes, j'allais pas les laisser. Donc, ma réponse n'est pas honnête tu comprends ... D'autres journalistes qui n'auraient pas été dans la même situation que moi auraient eu droit à toutes les formations possibles et inimaginables, tu vois. Et ça je le sais. Moi la première formation que j'ai eu là-bas, c'est quand il était question des armes de destruction massive par Saddam Hussein et que bien sûr Israël et les territoires palestiniens, mais Israël surtout, était ciblée dans ce soi-disant projet meurtrier de Saddam Hussein et donc on nous a formé nous et la *BBC*, mais ça c'était des armes chimiques bactériologiques donc, comment enfiler un masque à gaz le plus rapidement possible, enfiler une combinaison et la faire enfiler à nos enfants, à votre chien puis euh ... tu vois l'genre. Donc on a eu cette formation là à la fin parce que bon, il avait été question justement d'une guerre chimique ou d'attaques, si tu veux ... Puisque c'étaient des armes de destruction massive, des attaques bactériologiques ou chimiques. Mais je pense que à ce moment-là, tous les médias ont offert, obligatoires d'ailleurs, à leurs employés, journalistes et autres, des formations sur comment réagir tu vois.

S.C : Est ce qu'il y avait des avantages ou des inconvénients à couvrir le conflit en tant que journaliste correspondante ?

J.N : Moi j'avais ... J'ai eu l'avantage, le gros avantage de connaître tous ces lieux, tu comprends ? Donc les raccourcis ... Je connaissais bien la géographie si tu veux, des endroits que j'ai par la suite couverts. Mais ils changent ces endroits-là, parce que ... Il y a beaucoup d'avantages, moi j pense qu'il y a plus d'avantages à y habiter que d'inconvénients, ok ? Je m'explique ... C'est que euh, tu connais très bien, t'as pas que deux semaines pour, donc t'as tout le temps qu'il faut pour bien saisir une situation, bien la comprendre, bien la vivre, nous on la vivait aussi la violence donc il y avait ce désavantage là. Mais en même temps, t'es plus préparé, c'était surtout les gens qui arrivaient pour faire une semaine, deux semaines, trois semaines, qui se faisaient blesser ou ... Ou même tuer. Il y a eu un jour un photographe italien qui est arrivé, c'était un gars qui était chevronné. Et tu vois nous on avait cet avantage de connaître, de savoir qu'aujourd'hui le check-point était à tel carrefour, demain il est ailleurs ... Comment ils ont bloqué telle voie d'entrée, euh ... Tu comprends ? Comment parler à ces soldats qui sont aux check-points ... T'sais tu commences à connaître tellement bien que je pense que c'est plus intéressant, en tout cas moi j'ai trouvé ça plus intéressant d'y être tout le temps plutôt que d'aller et de venir, je trouve qu'il y a plus d'avantages mais bon, c'est clair que t'as pas de répit. Donc d'où ce besoin, chaque trois mois, quand t'es en zone de conflit, de partir, de sortir trois,

quatre jours ... Il faut que tu t'en ailles ! Parce que si tu restes trop longtemps je pense que psychologiquement, ça t'affecte ... Parce que t'es toujours, il y a toujours une tension que ... Tu sens même plus, tu la vois même plus tu vois, tu penses que c'est normal et ce n'est que quand tu sors que tu la sens vraiment. Bon après, les pauses tu les prends quand tu peux ... Écoute, on a fait des fois vingt-sept jours de suite ... C'est-à-dire que bon, effectivement, quand un conflit est aussi long que celui-là, parce qu'il a été quand même assez long donc tu vois euh ... À un moment donné tu te dis ok on va prendre la semaine prochaine, peu importe ce qu'il arrive ... Il faut que tu t'en ailles, il faut que tu sortes de là euh je sais pas ... C'est l'histoire d'une mère à fleur de peau, c'est prendre un peu de recul, parce que si tu vis trop là dedans ... Tu vis trop ton conflit, parce que c'est ça le danger quand tu es là sur place tu vois, c'est que le conflit, tu le couvres et tu le subis en même temps ... Et nous on avait cette position privilégiée de souffrir pour les deux peuples, de voir si tu veux la mort palestinienne et la mort israélienne, et de compatir avec les deux. Alors que eux au moins, ils avaient, euh ... Que quand certains Palestiniens voyaient bon ... Je veux pas dire ça mais c'était un peu le prix de la haine donc, les Palestiniens à la rigueur ils se réjouissaient, c'était pour eux une victoire, de voir l'autre blessé ou mort et, la même chose chez les Israéliens, tu comprends ? Parce que bon, eux ils ont des camps. Nous on n'était pas dans un camp ou dans l'autre tu vois. Alors moi c'est ce que je leur disais moi, j'ai le loisir de souffrir tout le temps. Tu vois, parce que ... Et donc, ça t'affecte drôlement, parce que ça commence à te ronger un peu.

S.C : Puis, comment se déroule une journée type pour un correspondant à Jérusalem ?

J.N : Bah tu vois, c'est pour ça que ... Si tu y habites, si c'est ton quotidien, ok ? Une journée type pour moi c'était je me lève avec les enfants, qui allaient au lycée français, je préparais les goûters, les trucs et d'habitude mon mari les accompagnait ou bien moi, on les accompagnait à l'école. Donc, le matin, t'es maman, c'est tout, tu comprends ? Puis après, bon à la rigueur, tu pars tu vas au supermarché parce qu'il faut faire son marché, tu vois c'est ça qui était drôle ... Donc, il y avait un côté ... c'est comme avoir deux vies. T'avais une vie de famille qu'était complètement normale ... enfin normale... tout est relatif, tu vois bien, mais qui était normale. Donc moi aussi bien, c'était donc aller au lycée français le matin à 7h30, ensuite au supermarché et ensuite, trois heures plus tard j'avais un gilet pare-balles en Cisjordanie. Tu vois, donc c'est un peu une dichotomie là-dedans, quelque chose de très bizarre là des fois ... T'sais t'es là et ... Pis t'étais accroupie derrière un mur, un muret quelque part, pis ça pétait et tu te disais « mais attend, mais attends ... qu'est ce que j'fais là ... y'a quelques heures j'étais en train d'acheter des oranges à mon fils », tu vois ? ... Et ça, c'est une journée typique. Une journée typique c'était ça, t'allais chez le coiffeur pis après tu rentrais à la maison pis y avait eu un attentat suicide puis allez hop ! Donc, une minute avec des mamies bourgeoises assise chez le coiffeur, tu vois. Et deux heures plus tard euh ... T'es dans les tripes ... après un attentat suicide. Donc tu vois, donc typique c'était ça, c'est vrai pour nous. Mais quelqu'un qui arrive

pour trois semaines te racontera tout à fait autre chose. C'est beaucoup plus intense peut-être pour quelqu'un qui est là trois semaines parce que, ils se lèvent le matin ouais, ils sont à l'hôtel et qu'est ce qu'ils font ? ... « C'est décidé ok, aujourd'hui je vais faire tel truc, tel truc », alors que moi bon à la rigueur, le p'tit avait besoin de baskets, fallait que j'aille acheter des baskets à mon fils ou ... Tu vois ?... c'était très étrange. En même temps, ça te gardait les deux pieds sur terre ... Et dans des zones comme ça, il faut jamais oublier que la vie continue malgré tout ... elle continue. C'est pour ça que pendant la guerre au Liban, tu voyais des gens au café, des femmes habillées, très jolies, coiffées, maquillées dans des cafés alors que euh ... La veille, y'avait eu des explosions et des bombardements.

S.C : Concernant la réalisation de la couverture médiatique d'un événement, pouvez-vous me parler des procédés de réalisation d'un reportage, d'une couverture médiatique ?

J.N : Il y a pas vraiment une règle générale ... Tu essaies de suivre l'événement donc disons, comment je pourrais t'expliquer ... Bon, aujourd'hui y'a eu un ... Bon, on va aller à Ramallah, ou aujourd'hui on va aller à Bethléem, ou à Jénine, ou euh ... On décidait ... Comment est ce qu'on décidait ? ... Je sais pas ... En parlant, en se parlant, « tiens la BBC, ah ouais ils sont allés à Ramallah aujourd'hui ... ouais bah nous on irait plutôt à Jénine, je pense que ça peut être intéressant ils ont bombardé tel truc, on va aller voir » ... Ou bien il y a des tensions à tel carrefour, à tel point de passage depuis quelques jours, donc on va aller voir ... Bon. Et ça dépend par exemple, il y avait eu ... Il y avait un barrage militaire, un *check point* à quelque part en Cisjordanie, au milieu de nulle part Solène, et trois soldats israéliens s'étaient fait tuer par un tireur qui était dans les collines et donc ... Et donc on est allé tu vois, tu comprends ... T'apprends qu'en l'espace de quelques heures il y a un tireur qu'était bien sûr caché dans les collines euh ... Qui a tiré et qui a tué trois soldats donc tu vas voir ... Bon, les Israéliens se retirent du Liban Sud, tu montes dans le nord d'Israël pour aller voir comment ça se passe ... Tu suis l'événement un peu comme tu le ferais n'importe où, tu comprends ? T'essaie d'arriver quelque part parce que bon, disons que voilà euh ... Trois petits garçons de Bethléem s'étaient fait tuer la veille, va y'avoir des funérailles tiens, on va aller voir les familles des victimes parce qu'il y eu à un moment donné où les Israéliens disaient que les Palestiniens envoyaient leurs enfants à des *check point* pour se faire tuer et pour dire « voyez ce qu'il nous font ». Bon ... C'est un peu improbable hein ... Une mère qui envoie ... Bon ... Mais en tout cas. Donc tu te dis tiens on va aller faire telle histoire, mais ça dépendait, des fois tu étais quelque part parce que tu te disais tiens je vais aller voir parce que ... Ça fait depuis, j'sais pas euh ... Le couvre-feu dure depuis six jours à Naplouse, ils vont lever le couvre-feu cet après-midi, tu te dis tiens je vais peut être faire une histoire sur la levée du couvre-feu, tu vois. Et donc, t'arrivais et là ... Y'avait eu des heurts et tout d'un coup on n'a pas levé le couvre-feu, pis ça y est, ça tire de partout, y'a des lanceurs de pierres et tu te retrouves dans une zone plus dangereuse tu vois, que ce

que tu pensais. Donc, c'est un peu imprévisible. Mais en même temps, dans cette imprévisibilité et cette folie finalement incohérente et chaotique qu'est un conflit ou une guerre, donc ... En anglais on dit « there is a method to the madness » ... T'sais, tu as une méthode à la folie. Tu te lèves le matin, tu te dis bon aujourd'hui j'pense que je vais faire tel truc et puis bon, le temps peut être d'aller ramasser ton gilet, pis de partir, ça s'est passé ailleurs, donc tu vas ailleurs, tu comprends ? ... Donc c'est essayer de trouver une cohérence dans l'incohérence en fait. Et d'aller là où tu penses que c'est le plus pertinent aujourd'hui, pour décrire ce qu'il se passe. Il y a des jours où t'essaie d'éviter carrément ce qu'on appelle le « boum boum » parce que bon, t'sais t'as pas envie tous les jours là, c'est dur ça des fois, tu vois. Des fois tu veux faire des histoires seulement humaines. Tu veux pas nécessairement euh ... Bon des fois c'était, ça allait bien, des fois c'était inévitable, des fois tu te retrouvais dans la merde totale quoi ... Enfin pas exprès hein ... Moi je faisais pas exprès tu sais que j'ai des collègues beaucoup plus courageux qui eux faisaient exprès. Moi je fuyais, (rire)... Pour rester en vie tu vois ... Bêtement, bêtement, tu vois ... Moi de mon point de vue j'avais bon, mon mari était journaliste aussi donc ... Tu vois on essayait quand même de pas faire les cons quoi. Et ... T'sais, on avait des enfants qui étaient quand même très au courant de ce qu'il se passait, comme tout le monde là-bas, tu vois. Ils ne vivaient pas dans une bulle, sauf qu'ils vivaient très protégés et que, dans la vie civile ... Dans un, une zone de conflit, euh ... La solidarité avec les collègues, avec d'autres Palestiniens, Israéliens, peu importe ... Est très forte et très belle.

S.C : Puis, concernant la réalisation des reportages, est ce que tous les sujets dépendent du terrain ou est ce qu'il y a parfois des choix de sujets qui sont effectués au préalable ou est ce que parfois la rédaction peut vous demander de couvrir un sujet plutôt qu'un autre ?

J.N : Moi je n'avais pas de pressions de la rédaction. Euh il faut toujours rester très honnête il y a des pressions de groupes de pression ... Ailleurs, bien sûr, tu vois. Il y a beaucoup de pressions, surtout dans un conflit comme celui-là, mais elles ne viennent pas de ma rédaction, les pressions viennent de l'extérieur, des groupes, des lobbies, des groupes de pression, des gens qui souhaiteraient qu'on fasse plutôt de la propagande que du journalisme, c'est clair. Et que, si t'es pas d'accord avec eux ou si t'es pas en train de défendre telle ou telle position c'est que t'es contre, tu vois. Ça il faut éviter. Il faut éviter, puis il ne faut pas avoir peur mais il faut toujours rester très honnête et très rigoureux. Ça il faut faire très attention ... Surtout un conflit comme le conflit du Proche-Orient. Il y a d'autres conflits où les gens sont un peu moins frileux ... Mais nous, tu vois, ce qui arrive c'est que ... On est membres si tu veux, d'une coopérative donc on reçoit, même à Washington, pour t'expliquer un petit peu ... On reçoit donc nous des images de *NBC* et de *CBS*, des réseaux américains, des réseaux européens, de *Associated Press Television* et tout ça ... Et on veut des montages, ok. Donc toi t'es à Bethléem ce jour-là et, il s'est passé quelque chose à Ramallah donc, que tu vas inclure dans ton reportage. Donc, ce que tu inclus dans ton reportage

Solène, ça va être ce que toi t'as tourné, et une partie ça va être des images d'agences, si tu veux un peu comme une agence de presse, tu vois. Un journal va publier le papier de l'Agence France-Presse ... Ben, à la télé, on fait un peu pareil, on reçoit les images des autres. Donc par exemple, Charles Enderlin et nous, comme on est des télévisions du service public et comme on est finalement associés si tu veux nous avec Charles, avec le collègue de la *BBC*, et tout ce qui était télé publique, la télé australienne et tout ça, on s'échangeait allègrement des trucs. Mais ça c'est parce que tu vois mon reportage passe sur *TV5*. C'est des coopératives mais je sais même pas si sur le plan strictement légal et juridique on peut l'appeler une coopérative ... Moi, je l'appelle coopérative, tout ça, pour t'expliquer un petit peu. Donc, moi je parlais disons mais c'est comme ici [à Washington]. Aujourd'hui on va aller tourner la manif en face du Congrès et entre temps il y a eu quatorze manif ailleurs. Donc moi, je vais réussir à aller chercher des autres agences leurs images et bâtir un reportage à partir de ça. Donc, quand t'es en zone de guerre c'est si tu veux, le plus souvent, tu fais toi-même ton reportage, ta cueillette comme on l'appelle. Mais si d'aventure il devait s'être passé quelque chose d'absolument extraordinaire ailleurs ce jour-là, tu peux aller récupérer les images des autres aussi. Mais souvent, quand on faisait des sujets pointus comme les gens qui mouraient au *check point* ... Plein de Palestiniens sont morts à des barrages militaires parce qu'ils les laissaient pas sortir, et ils sont pas allés à l'hôpital, ils sont morts ... Il y a une femme qui a accouché à un *check point*, tu comprends, donc on a fait ce reportage-là. Quand tu fais un reportage avec un sujet bien précis, ça c'est que toi, c'est que ton tournage. Mais si tu le fais l'évènement du jour des fois là où tu es, mais qu'il y a eu un évènement ailleurs qui vaut la peine d'être rapporté donc, tu l'inclus.

S.C : Donc, ce fonctionnement similaire à une coopérative, ça explique, par exemple, le fait que *Radio-Canada*, le 30 septembre 2000, ait présenté un reportage réalisé à l'origine par Charles Enderlin et qui était diffusé par *France 2* ?

J.N : Oui, ça c'est assez courant tu vois, parce que le premier reportage c'est Charles, je pense, qui l'avait sorti, sauf que, euh ... Charles il était ... Charles et nous, on s'échangeait beaucoup nos trucs, donc il nous envoyait, hein Charles ok, il avait des chercheurs, des filles brillantes qui travaillaient avec lui, mais lui il écrit aussi des livres, et donc il envoyait ou ... Ou tu pouvais aller chez lui, parce qu'on était dans le même building, et on pouvait aller chez lui et dire à sa réalisatrice « écoute est ce que t'es allée à tel endroit peux tu me donner une copie de ton tournage ? », tu vois. Et on s'échangeait nos trucs. Mais c'était tout à fait légitime, tu comprends. Bon il y avait des collègues un peu cons qui voulaient rien partager sauf que lui il était plutôt sympa, euh ... extrême, je dirais. Alors, très sympa. Et al-Dura, il l'a donné à tout le monde.

S.C : C'est pour ça d'ailleurs, parce que je me demandais, pourquoi est-ce que cet enfant en particulier a bénéficié d'une couverture aussi forte ? Pourquoi lui, sachant qu'il y a sûrement eu d'autres enfants qui sont morts des faits du conflit ?

J.N : Parce que, il y avait une caméra qui était là, tu vois, c'est tout. Parce qu'il y avait la caméra. Est-ce que il les a refilés à une agence comme *APTN*, nous on était abonné à *APTN* par exemple. Dans ces cas là, qu'est ce qui arrive, c'est par exemple ... Moi je suis la télé canadienne publique, il y avait aussi la télé canadienne privée, par exemple. Si moi je donne mes images à l'agence de presse pour qu'elle puisse les diffuser à tous les réseaux du monde entier, tous les réseaux qui sont abonnés, ok. Mais, tu demandes à *APTN* d'exclure ton concurrent direct, tu comprends. Donc moi je donne à *APTN*, par exemple j'ai une exclusive, j'tais là pis ils ont jeté une bombe dans une école, elle est démolie, j'étais là, j'ai des images absolument extraordinaires ... *APTN* te les demande et puis tu les donnes pour que tout le monde puisse les avoir, parce que toi aussi tu bénéficies d'*APTN*. C'est un peu si tu veux, c'est ça cette coopérative. Mais, tu demandes que soient exclus les concurrents directs donc, dans mon cas ce serait *CTV* la télé privée canadienne anglaise, *TVA* la télé privée canadienne française etc., tu vois il y quelques réseaux. Donc, c'est pour ça qu'il y avait beaucoup de partages d'images. Et des fois même, par exemple quand l'armée israélienne, quand il y avait eu le siège de l'église de la Nativité à Bethléem, quand ils ont levé le siège, quand les hommes armés palestiniens se sont rendus et que les Israéliens ont levé le siège, ils ont laissé une équipe de télé entrer faire des images pour tout le monde, pour que ce soit pas chaotique et que tout le monde y aille, ok. Donc ils ont choisi la *BBC*, ok. Et la fille est entrée, et son caméraman et elle devait faire le tournage, qu'ils allaient ensuite donner à tout le monde. C'était l'entente. Mais la fille ok, elle s'est mise dans toutes les images. La journaliste de la *BBC* a décidé qu'elle allait être dans chaque image donc écoute ... On a tous pété un plomb incroyable et la Raï qui avait des entrées avec l'église catholique a réussi à entrer et c'est la Raï qui a donné les images à tout le monde finalement, parce que le gars, il avait beaucoup plus de classe que notre collègue de la *BBC*, pis il s'était pas mis dans toutes les images. Toi tu peux pas prendre les images avec la journaliste, les gens vont se dire mais c'est qui elle, tu vois. Des fois donc, c'est organisé en ce qu'on appelle un *pool*. T'as une caméra *pool*, par exemple, les scènes montrant le président des États-Unis, c'est une caméra *pool*, cette semaine c'est *CBS*, la semaine prochaine *NBC*, tu comprends. Donc on fonctionne un peu comme ça et à la télé, et à la presse écrite et à la radio.

S.C : Et est-ce que vous devez préciser les sources, quand un reportage est monté à partir d'images tournées par d'autres équipes de télévision ?

J.N : Bonne question. Ça dépend, je pense que des fois il faut préciser. Des fois il faut donner le crédit à une agence ou l'autre mais en principe non, tu vois c'est pour ça que Charles et nous on avait souvent les même images. Et si tu comparais avec la

BBC, t'aurais constaté la même chose. Mais pas toujours, souvent c'était nos images à nous aussi. Nous on en a donné autant qu'on en a pris des images.

S.C : Pour ma question suivante, on en a déjà un peu parlé avant, mais j'aimerais revenir un peu plus en détails sur le sujet des sources de l'information, pouvez-vous me parler de l'accès à l'information sur le terrain.

J.N : Ça dépend où tu es. À Washington par exemple, tous les matins on a des listes des réseaux américains qui nous donne les événements qu'ils vont couvrir, y a ça ... Il y a la recherche, tu vois nous là par exemple on a un reportage qu'on vient de terminer maintenant sur les francophones en Louisiane, si tu veux ce *revival* du français en Louisiane, euh bon ... Ça c'est parce que notre réalisateur a dit tiens, voilà un bon sujet, il a fait sa recherche etc. Donc il y a pleins de façon d'arriver à un sujet, il n'y a pas qu'une façon, il y en a cinquante. T'es en train de lire le journal le dimanche matin et tu dis tiens ça c'est un sujet vachement intéressant, j'aimerais bien pour voir, puis tu commences à faire des appels et là tu te rends compte que t'as un super bon sujet. Et y a aussi les contacts, donc si t'es un journaliste d'enquête qui fait une enquête sur telle compagnie ou société bon tu vas chercher des anciens de la société ... Ça dépend. En zone de guerre ... C'est beaucoup en parlant à d'autres équipes et en parlant euh ... Si, bon aujourd'hui, y a eu un raid, par exemple à Ramallah, faudrait qu'on aille à Ramallah parce qu'il paraît que y a un truc qui a été démolé, ok. Alors tu pars. Et là, en chemin faisant, tu rencontres la *BBC* qui te dis écoute j'arrive de là et qui te dis « attention, faites gaffe, c'est vachement dangereux, passez plutôt par là » ... Tu vois, c'était beaucoup ça, c'était beaucoup en étant sur place, beaucoup. Ou t'arrivais puis t'avais l'équipe israélienne qui te disait vous êtes fou allez pas là, aujourd'hui ça se passe plutôt ailleurs. Ou t'arrivais à passer un barrage et tu sais que le gars de la *BBC* derrière toi, lui il n'a pas pu entrer donc, il te demande en sortant « pis raconte », tu lui dis « ah non ça vaut pas la peine, paraît que ça se passe ailleurs ». Tu vois, y avait beaucoup de ça aussi, d'échanges d'informations. C'est des zones qui sont dangereuses ... Tu ne souhaites pas à ton collègue d'arriver dans un endroit où sa vie va être en danger. Ou bien, t'avais aussi, par exemple, quelqu'un de Ramallah qui t'appelait et te disait « écoute, ils ont levé le couvre-feu, c'est l'horreur ils sont en train de tirer dans la rue, c'est l'enfer » ah ok, alors tu disais bon écoute, il faudrait qu'on aille voir, essayer de rentrer, tu vois ... Donc, il y a plein de façons, y en a des douzaines et des douzaines. Tu peux tomber dessus par hasard, tu peux avoir fait une longue recherche puis tomber sur un sujet qui finalement te mène à un autre sujet tu comprends.

S.C : Puis, comment est-ce que ça se passe, concernant les sources officielles, ou les témoins civils par exemple ?

J.N : Des fois tu l'avais l'information parce que t'étais là et Yasser Arafat était là puis c'est toi qui tenais le micro. Mais plus souvent qu'autrement, les officiels,

comme on les appelle, euh non ... Il y en a eu beaucoup moi j'ai interviewé Netanyahu, j'ai interviewé le maire de Jérusalem, souvent. Le maire de Jérusalem à chaque fois qu'il y avait un attentat suicide il était présent, Ehud Olmert, donc, c'est accessible. Donc on le rencontrait ... Netanyahu oui, lui aussi parce qu'on était dans une situation assez privilégiée parce que ... On était au même étage que *APTN* et *CNN*. Donc il y avait des personnalités qui arrivaient à *CNN* et le caméraman arrivait et disait « hé j'suis allé aux toilettes y'avait untel qui vient de rentrer à *CNN* », donc nous on arrivait avec la caméra on les attendait à la sortie. Mais c'était légitime. Donc, y'avait ça aussi. Mais souvent, c'est parce que t'avais accès, disons à la déclaration de Kofi Annan, qui était donc à New York la plupart du temps j'imagine, parce que l'agence distribuait cette interview. Donc toi tu le mettais dans ton reportage. Mais si il était sur place souvent on le couvrait nous même, oui, donc c'est un peu les deux.

S.C : Et sur le terrain, est-ce qu'il y a des sources plus accessibles que d'autres ? Par exemple, pendant les périodes où la Cisjordanie était bouclée par l'armée israélienne, est-ce qu'il était plus difficile de rejoindre certaines sources officielles ?

J.N : Non, non, non. Pas vraiment ... On avait accès, tous les jours, quand on voulait, aux porte-parole israéliens ... De l'armée, du gouvernement, des ministres tout ça. Les Israéliens étaient très, très accessibles, très faciles d'accès et très disponibles. Chez les Palestiniens, les officiels, c'était déjà plus compliqué, parce que c'était plus compliqué de s'y rendre, des fois c'était mission impossible. Mais, encore une fois, ils étaient accessibles ou disponibles sur serveur donc par les agences auxquelles on était abonné. Des fois ça vaut pas la peine de passer les trois quarts de ta journée à essayer de courir après un officiel quand tu sais que ce qu'il a à dire il va le dire, il va le cracher dans un des micros et tu y auras accès. Donc toi tu préfères aller faire le « vrai monde » comme on les appelle en journalisme, *real people*. Euh t'sais ... Parce que c'est eux qui souffrent, c'est eux qui font la file au barrage militaire, c'est eux qui ne peuvent pas se rendre au boulot ce jour-là, c'est eux dont les enfants ont été tués, tu comprends, donc toi tu préfères. Tout ce qui était officiel, à moins que c'était essentiel et que bon c'était pas seulement accessoire, on le laissait faire, donc ça dépendait des circonstances.

S.C : Puis, qu'est-ce qui explique que pour une même journée par exemple, on va avoir une information à peu près similaire, mais avec des sources qui sont parfois totalement différentes ? Est-ce que c'est lié aux contacts personnels que s'est fait le journaliste ou à l'accessibilité des sources, etc. ?

J.N : Bah c'est parce que oui effectivement c'est l'accessibilité de cette source euh, est ce que le journaliste y était, est ce que ... Des fois tu vas voir que c'est la même source parce que c'est une conférence de presse où tu es convoqué. Toi tu te dis t'y vas pas, parce que tu dois aller à Ramallah ou ailleurs, mais j'avais le récupérer dans

les agences donc je m'en fiche d'y être en fait, tu comprends, parce que je perds mon temps bon, à moins que tu aies une question bien précise tu vois. Ou bien ... nous, on avait un porte-parole du gouvernement israélien qui était bilingue donc c'est lui qu'on cherchait le plus souvent. Parce que je travaillais avec mon collègue et mon mari, c'était le même. Donc lui me disait je vais aller faire Ramallah avec mon équipe et toi tu prends l'autre équipe et tu nous fais euh ... Fais-nous le point de vue israélien. Donc moi je parlais avec mon caméraman puis j'allais interviewer le porte-parole israélien. C'était celui-là que *Radio-Canada* et *CBC* préféraient parce qu'il faisait d'une pierre deux coups, il parlait vachement bien les deux langues tu vois. Donc c'est clair que si tu regardes la *BBC* le porte-parole que eux ils ont s'en est un autre. Moi, j'ai celui-là, parce que c'est lui qui parle les deux langues. Les Italiens ils en ont un autre parce qu'il était diplomate en Italie pendant quinze ans, il parle couramment italien, tu comprends. Donc c'est aussi basique que ça. Ou bien, t'as des gens qui ont de meilleurs contacts que d'autres. Nous on avait de très bons contacts remarque, on avait de bons contacts chez les Israéliens, on avait de bons contacts du côté palestinien, parce que on avait un caméraman palestinien qui avait le doigt sur le pouls tout le temps de la Cisjordanie. Ils se parlaient entre eux donc ... Donc on était au courant et notre caméraman israélien était vachement branché aussi. Tu lui disais écoute aujourd'hui je ne veux pas n'importe quel porte-parole, aujourd'hui je veux un responsable israélien. Puis lui il se mettait au téléphone puis hop. Tout l'avantage d'y habiter pour revenir à une de tes questions, parce que là t'as vraiment ça, t'as cet avantage d'avoir tout ce temps là pour développer justement tes contacts, pour qu'ils apprennent à te connaître. Le porte-parole de l'armée israélienne c'était un francophone et donc il me connaissait, c'était plus intéressant et donc il se méfiait moins. Donc il y a beaucoup d'avantages à être la personne qui est là tout le temps, pour ton travail ... c'est pour tes nerfs peut être ... mais pour ton boulot, je pense qu'il y a plus d'avantages que d'inconvénients.

S.C : Et enfin, concernant le commentaire journalistique dans les reportages, pouvez-vous me parler de leurs rôles ?

J.N : On dit qu'une image vaut mille mots hein, tu connais ... Des fois, l'image n'a pas besoin d'un commentaire, des fois il faut que tu expliques aux gens ce qu'ils regardent ... ça dépend. Est-ce que l'un complète l'autre ... Idéalement, la parole accompagne l'image, mais des fois il faut qu'elle l'explique aussi. Ça dépend, tu vois, ça dépend ... Mais c'est clair que le texte télé ce n'est pas la même chose qu'un texte radio ou qu'un texte de presse écrite, c'est clair. Justement, là on fait un reportage radio avec ce qu'on vient de faire à la télé et c'est clair que ... Je dois décrire à la radio. À la télé j'ai pas besoin de décrire la scène, c'est clair, tu regardes l'image. Des fois la parole complète l'image, des fois la parole explique, des fois la parole n'a pas besoin ni d'expliquer, ni de compliquer l'image ... L'image parle d'elle-même donc, tu vois.

S.C : Donc la parole est plutôt apportée en fonction de l'image ?

J.N : Toujours. Toujours, idéalement. Mais si t'es en train de faire une histoire sur la diplomatie au Proche-Orient, t'en a pas trop d'images pour expliquer qu'on a des négociations en coulisses. Donc tu le fais sur des gens qui se serrent la main avec les « clic clic » des caméras. Ok, alors là t'as ... Le président Mahmoud Abbas et John Kerry et allez hop « clic clic clic », ils se serrent la main puis c'est sur cette image que toi t'utilises en fond, que tu racontes que ça marche pas la diplomatie (rire) tu comprends donc, c'est pas toujours idéal. Puis des fois c'est dur, parce que justement, expliquer un concept politique, ok ... Pour faire une analyse sur des images c'est toujours un peu plus complexe, un peu plus difficile, parce que comment tu illustres une analyse ? Alors que comment tu illustres un conflit c'est facile ou une manifestation, t'as pas trop besoin de dire ils manifestent, t'as compris, tu le vois, ils crient, ils scandent. Alors tu vas pas dire « il y a une manifestation en ce moment » non, parce que tu regardes les images, les gens ils sont pas bêtes à ce point-là, tu comprends ? Mais tu peux dire « ils sont arrivés à l'aube ». Alors ça dépend des fois t'as pas besoin de l'expliquer mais des fois t'as besoin de l'expliquer l'image. Mais c'est instinctivement, même toi, journaliste en herbe tu saurais mais si tu ouvres ton reportage avec des images montrant l'aéroport Charles de Gaulle, va falloir que tu dises pourquoi tu montres l'aéroport, mais t'as pas besoin si c'est écrit « aéroport Charles de Gaulle » et t'as cette image de l'aéroport, t'as pas besoin de dire « aéroport Charles de Gaulle », on s'en doute mais sur cette image tu peux dire « le délit s'est produit à 7h00 » ok, là t'as montré ok, je sais que c'était 7h00 et que c'était à Charles de Gaulle. Donc effectivement, tu sais si tu dois compléter le propos avec tes mots, avec tes paroles ou s'il faut que tu expliques ton image. Si tu montres une flaque de sang par exemple, tu dois dire « il y a eu des blessés », mais pas « regardez c'est une flaque de sang », on sait que c'est du sang mais là tu vas me dire pourquoi tu me montres ça. Tu vois, donc, ça dépend ... C'est un peu comme la grammaire, connais-tu la règle de grammaire ? Non, mais tu sais que ça, ça sonne faux. Tu comprends, c'est un peu ça la télé tu vois, c'est instinctivement ... Ça fait longtemps que j'en fais donc j'essaie d'éviter justement de mettre des mots inutiles, mais plutôt d'ajouter à mon image, pour que cette image soit encore plus pertinente, quand c'est possible bien sûr.

S.C : Et qu'est ce qui fait qu'une image est pertinente du coup ?

J.N : Ça dépend tu vois, ça dépend ... Mais hier par exemple, t'avais John Kerry, donc le secrétaire d'État américain, qui serre la main du premier ministre israélien. Ils se sont entretenus en coulisses. Là, c'est le *photo off* comme on l'appelle, mais ils ont rien dit. Donc du coup toi sur ces images là tu dis, « ils se sont rencontrés, mais les deux hommes n'ont fait aucun commentaire, ce qui en dit long sur la difficulté de ces négociations en coulisses » tu vois. Là du coup ton image elle est beaucoup plus pertinente. Mais tu ne vas pas dire ils se serrent la main devant les caméras parce que

c'est exactement ce qu'ils font. Mais toi, tu ajoutes à ça, tu dis ils se sont rencontrés, et ensuite donc, t'ajoutes à ça. Tu dis, ils se sont rencontrés pendant une heure et puis, ils ont rien dit après ... Tu comprends, même pas nous sommes encouragés par, on est à peu près sûr que ... Rien, zéro, ça veut dire que ça va mal. Tu vois, donc c'est comme ça que tu la rends pertinente cette image. Quant à moi, mais quelqu'un va te dire autre chose. Mais la façon de rendre cette image pertinente, et de la mettre dans un reportage, c'est le non-dit. Alors ça devient encore plus compliqué tu vois pour la télé le non-dit.

ENTRETIEN 4.2

Guy Gendron

Solène Castex : Peux-tu me présenter ton travail de journaliste dans le cadre de la couverture médiatique de l'Intifada al-Aqsa ?

Guy Gendron : Alors, si on parle du début de la deuxième Intifada, c'est-à-dire en 2000, je n'étais pas sur place, j'étais correspondant à Washington et donc les reportages que j'ai faits, c'était à partir de Washington. N'est-ce pas ?

S.C : Oui.

G.G : Alors ... À cause du décalage horaire défavorable ... Les bulletins des nouvelles ici étant en fin de journée, on est rendu la nuit en Palestine. Parfois, le reporter qui est sur place, il y avait Joyce à ce moment-là je crois, a fait un reportage en fin de journée puis elle est allée se coucher, puis il a pu y avoir des événements en fin de journée et elle peut les avoir ratés ... ou elle était indisponible parce qu'elle travaillait sur un sujet à plus long terme sur le terrain, parfois il y a ces considérations là ... ou elle est malade, ou bon, peu importe. Donc c'est Washington qui se trouve, surtout en ce qui concerne le conflit au Proche-Orient, c'est Washington qui souvent écope de ces reportages là. Pour plusieurs raisons ... Bon, c'est déjà un poste à l'étranger et, tout ce qui concerne le Moyen-Orient, on sait que, en tout cas à l'époque surtout mais même encore aujourd'hui, mais encore davantage à l'époque ... Washington, était le grand arbitre de ce qu'il se passait là-bas. C'était Washington qui était un appui indéfectible à Israël, mais celui qui était le plus à même de pousser Israël, ou de pousser à la résolution du conflit, de faire la médiation entre les deux partis, parce que ... Il est ami avec l'Égypte, parce que ... Il est ami avec Israël, donc voilà ... et c'est la puissance économique, etc. Donc c'est le Rome des temps modernes, c'est Washington. Donc ... traditionnellement, les topos s'ils se font pas du terrain au Proche-Orient, ils sont repris ... c'est Washington qui fait l'« encapsulage », comme on dit le *melt*. On fond différents éléments ... On a accès aux sources vidéos du bureau de Washington, on a accès au bureau d'APTN, et donc *Associated Press*, on a accès aux images vidéos de ... D'un des grands réseaux américains, je crois que c'était *NBC* à l'époque, et on a accès aux images vidéos de *CNN*. Alors on a trois sources différentes, une britannique, deux américaines ... *CNN* étant américain et puis *NBC* ... et puis euh APTN étant britannique. Alors ... Ces images-là arrivent en paquets. Elles sont enregistrées de façon automatique dans la régie à Washington. Elles viennent du monde entier, pis on peut toujours se servir de ça pour faire, pour bâtir une histoire télé. Parce que Washington étant le *hub* mondial de l'information, les Américains étant les Romains de notre époque ben ... Tous les problèmes du monde atterrissent un jour à Washington. Et ça permet que, même si

nos premières images, je le dis de façon générale, même si nos premières images, c'est les images de la violence, des affrontements qui se passent à Jérusalem, à Tel-Aviv, ou peu importe, une attaque à la bombe, etc. À la fin du reportage, les reportages sont signés par le journaliste qui est à la caméra. Là, il se trouve à Washington et il y a toujours eu une réaction quelconque de la Maison Blanche ou du département d'État, ou peu importe ... Une réaction officielle américaine à tout événement qui se passe n'importe où dans le monde. Le *Press office*, la Maison Blanche et le *Press office* du *Foreign office* font des briefings à tous les jours, où ils commentent sur des trucs qui se passent à peu près partout sur la planète. Donc, sur à peu près n'importe quel sujet sur la planète, tu peux faire ton reportage de Washington, en terminant avec la réaction de Washington sur ce qu'il s'est passé. Donc ça justifie très bien que ce soit là que les topos se passent. Il y a aussi l'aspect euh spécialité si tu veux. Le conflit au Proche-Orient est un conflit extrêmement exigeant en termes de connaissances historiques et politiques, etc., à tout bout de champ. Si il y a un journaliste qui n'est pas habitué à traiter de ces sujets-là, il peut toujours se tremper un orteil au mauvais endroit et puis euh ... Ce conflit là est celui pour lequel il y a le plus de plaintes du public, et à *Radio-Canada* et à *CBC* donc ... On veut spécialiser un peu les gens. On ne peut pas mettre n'importe quel journaliste, pas formé à ça, à couvrir ce truc là, parce que ... De bonne foi, il peut faire des gaffes, il peut manquer de contexte, avoir une mauvaise carte du lieu, utiliser un mauvais terme et après c'est toujours problématique. Donc, le frappeur de relève pour le conflit du Proche-Orient, c'est le journaliste à Washington.

S.C : Et donc par rapport à ça, comme tu disais, le journaliste doit être spécialisé ... Est ce que c'est de son propre chef qu'il va devenir spécialisé de ce sujet ou est ce que c'est parce qu'il a par exemple eu une formation ?

G.G : *Radio-Canada* n'offre pas une formation sur ce sujet là mais je présume que dans la sélection des journalistes qui vont être au Proche-Orient ... Ou à Washington euh ... Ils s'assurent que c'est des gens qui ont déjà une bonne formation de base. Moi j'ai fait des études en sciences politique, option relations internationales, j'ai eu des cours spécialisés portant sur les conflits mondiaux et en particulier sur le conflit au Moyen-Orient donc, je sais un peu de quoi je parle, puis par intérêt personnel, je me suis toujours aussi ... J'ai toujours beaucoup lu là-dessus, donc j'avais une solide formation de base pour affronter ça.

S.C : Puis, par rapport à l'importance de Washington ... Parce que, j'ai remarqué que du point de vue de la couverture de *France 2*, Washington ne semble par avoir le même rôle. Du coup, est-ce que cette importance de Washington, pour *Radio-Canada*, peut aussi être liée au fait que le Canada et les États-Unis étant des pays limitrophes, le point de vue de Washington risque d'intéresser davantage les audiences ? Parce que, dans la couverture de *France 2* par exemple, on parlait certes des efforts diplomatiques, mais les projecteurs n'étaient pas autant tournés vers

Washington. Également, les journalistes ont davantage eu recours aux déclarations de Madeleine Albright plutôt qu'à celles de Bill Clinton, alors que du côté de *Radio-Canada*, la source première était Bill Clinton.

G.G : Ça tient peut-être euh ... ton échantillon, si ... Si il est sur deux semaines et que pendant ces deux semaines là Madeleine Albright est en Europe, puis en plus elle parle français je crois ... moi ça m'est arrivé une fois à la Maison Blanche, quand j'étais à Washington, au *State department*, d'aller à un briefing où elle était puis de lui poser une question en français, elle aimait pas beaucoup répondre en français sur le territoire américain, parce que la plupart des journalistes qui sont là parlent anglais donc c'était vu comme étant quelque chose peut être euh ... de manquer de respect pour les autres, qui auraient pas compris ce qu'elle a dit ... Mais, c'est sûr que quand elle était à l'étranger, elle se sentait plus à l'aise de parler en français et il y a une grande tentation par les médias francophones de l'avoir elle, responsable de la diplomatie américaine qui parle français. C'est sûr qu'entre ça et même Bill Clinton qui parle anglais aux États-Unis, tu vas préférer Madeleine Albright. Mais, dans le *day-to-day* habituel ... Généralement, elle n'allait pas en Europe Madeleine Albright et ils ne l'auraient pas eu en français. Je pense que c'est un aspect conjoncturel là-dessus. Évidemment ... De façon générale, si j'ai le choix, une journée précise, entre une déclaration de Madeleine Albright et une déclaration du président Clinton, ou le président américain, peut importe qui il est euh ... Un jour donné sur un sujet donné, je vais préférer la déclaration du président, à moins que le secrétaire d'État dise quelque chose d'absolument extraordinaire et incontournable, je vais préférer le chef du gouvernement. Je pense que ça vient d'un préjugé, de la même façon, je te dirais ... Si je suis reporter à Paris, puis j'ai le choix entre la déclaration du ministre des Affaires étrangères ou du président, ou du premier ministre t'sais ... Je veux probablement jouer le personnage le plus important que j'ai.

S.C : Ok, donc ça répondait à l'ensemble de mes questions pour le premier sujet. Pour le second thème, qui concerne la réalisation de la couverture médiatique d'un événement, peux-tu me parler des procédés de réalisation d'un reportage, d'une couverture médiatique ?

G.G : Ouais euh ... C'est comme les races de chien, ok. Y'en a ... Ça à beau s'appeler un chien ... Y'en a des gros, y'en a des petits, y'en a qui aiment courir, y'en a, bon et ... chacun a sa spécialité, ok ... Faire un reportage, c'est la même chose. Alors, ça prend une certaine mixité de points de vue, ça prend des reportages terrain, ça prend des reportages plus analytiques, ça prend des reportages plus officiels : qu'en disent nos gouvernements, qu'elle est la joute diplomatique, ce n'est pas terrain ça ... euh pis ... Il faut que tu vois quelqu'un qui va aller témoigner que l'école de l'ONU à Gaza a été bombardée. T'sais, ça prend quelqu'un sur le terrain, pis qui va te montrer les morts, les enfants qui sont à l'hôpital, etc. Donc, ça prend un peu de tout ça. Donc, ta question c'est comment on fait un reportage ... ça dépend, ça dépend.

T'as envoyé des gens sur le terrain, ils font du terrain et à un moment donné euh ... Moi j'suis à Washington, pis on me dit « bon bah il s'est passé tel truc, il y a eu une rupture des négociations » ... j'sais pas ... euh ... « et pis tu fais le reportage, ça a créé ... Il y a eu des violences, etc., pis qui ont menées à la rupture des négociations, pis euh ... Joyce est pas disponible, c'est toi qui fait le topo à Washington ! » Alors je ne suis visiblement pas terrain, puisque j'ne suis pas là-bas ... Moi je prends des images qui ont été tournées sur le terrain, la manif, des gaz anti-émeutes qui ont été lancés. On a des images du premier ministre israélien qui réunit son cabinet ... Tout ça m'arrive en vrac là, t'sais. Pis euh ... À Genève y'avait les envoyés spéciaux qui étaient là etc. Pis j'ai un point de presse avec le président américain, etc. ... Je dois ramasser tout ça. Et finir avec mon *stand-up* à Washington, parce que c'est là où je suis pis il faut que bon, alors je ne peux pas commencer avec Washington, il faut que je finisse avec, bon. Déjà, il y a un ordonnancement des choses donc, je vais commencer avec des images terrain, reprises par moi, et donc qui ont été filtrées, tournées par d'autres, filtrées par d'autres, j'étais pas là, j'ai pas tout le contexte. Mais j'ai, avec les images d'*APTN* qui m'arrivent du terrain, y'a des textes de nouvelles *APTN*, parce que eux sont sur le terrain, pis c'est une agence de presse reconnue ... Ils racontent ce qui s'est passé, l'incident, la violence qui a mené à la rupture des négociations ... J'ai des images de *CNN* qui viennent de Genève où les pourparlers avaient lieu pis là, les partis voulaient plus se parler. Pis j'ai des textes de nouvelles aussi, pis j'ai les reportages de *CNN* que j'ai vu pendant la journée. J'ai vu les réseaux américains, j'ai entendu le point de presse du président, puisque les points de presse sont annoncés à l'avance, pis j'ai accès à ça de ma salle ... Rarement j'y vais en personne ... L'accès est très limité au *Press office*, le bureau, la salle de conférence de presse ... le président vient euh ... L'accès, pour des raisons de sécurité est très limité ... Même les points de presse donnés par le porte-parole de la Maison Blanche se font à la Maison Blanche, c'est tout. C'est souvent difficile d'y aller pour des gens qui ne viennent pas des réseaux américains. Mais, on a accès à ça en direct à la télé.

S.C : Donc c'est ce qui explique que ce sont souvent les mêmes images qui circulent ?

G.G : Oui, parce que je ne peux même pas entrer ma caméra, ils ont une caméra *pool*. Il y a une caméra qui filme, pis tout le monde se partage la même image du point presse du porte-parole. Bon alors euh ... je voudrais y aller que un, ça serait très compliqué, et deux, j'irai pas avec une caméra différente ... Et trois, je pourrais pas poser de questions, parce que l'ordre des questions est attribué selon les différents médias et les médias étrangers, à moins ... À moins que le sujet principal ou un des sujets principaux du point de presse porte sur disons les négociations de libre échange entre le Canada et les États-Unis, là, t'es d'un média canadien, tu risques d'avoir la chance de pouvoir poser une question, parce que c'est un sujet bilatéral. Mais sinon, si c'est sur le conflit au Moyen-Orient, le journaliste de *Radio-Canada* pourra même

pas poser une question ... Alors ça sert à quoi d'y être si t'as pas ta caméra, t'aura pas une image différente, tu pourras pas proposer une image différente, tu ne pourras pas poser de questions ... Autant le suivre de ton bureau, tu pourras sauver du temps et pendant ce temps là tu peux regarder ce qu'il se passe sur les fils de presse. Donc, c'est une job très fonctionnaire t'sais ... Tu fais ça de ton bureau, les images du terrain t'arrivent de différents lieux de la planète, t'as les fils de presse de différentes agences ... Pis toi tu dois euh ... Ramasser ça en une histoire, en te disant ce soir t'as une minute trente ou deux minutes pis ... Tu résumes. Donc, c'est pas très créatif, t'sais c'est des figures imposées un peu comme t'sais dans le sport olympique là ... Quand tu fais du patinage on te dit, il faut que tu fasses un triple saut ... Bon alors euh, il faut que tu parles de ça, de ça, de ça, bon. Fais l'agencement qu'tu veux, mais à la fin il faut que ça fasse tant de temps, pis que t'a parlé de tout ça. Donc c'est pas très créatif ... Et c'est souvent de seconde main, parce que comme j'te dis, les images qui ont été tournées, est-ce qu'elles sont vraiment représentatives de ce qu'il s'est passé ... Qui a provoqué l'incident, tes images te le disent peut-être pas, tu sais ... Tu sais pas tout. Tu dois te fier à ... Aux images prises par d'autres. C'est quand même pas des images qui viennent de *Twitter* que des gens filment avec leur caméra, pis souvent ils vont ... C'est pas des professionnels, pis parce qu'ils sont impliqués dans un conflit, ils vont cacher certains éléments, ils vont juste passer le bout, t'sais ils montreront pas les gens qui ont craché au visage du policier, mais ils vont montrer le policier qui matraque la personne pis regarde, c'est le policier qui matraque la personne pis y'aura « regarde, c'est le policier qu'est le méchant », t'sais Mais tu te dis, si c'est des journalistes professionnels qui ont fait ça, bah normalement, ils devraient, si ils ont été conscients du contexte, ils devraient te mettre le contexte aussi. Donc, c'est plus fiable que les images qui viennent sur *Youtube*. Mais à quelque part, on n'est pas en prise directe avec l'information, quand on fait ce type de reportage-là. Évidemment, si on est sur le terrain puis on va couvrir une manifestation, pis on va montrer que les mesures de rétorsions, qui sont prises par les Israéliens contre des gens qui sont en Cisjordanie, où on coupe l'accès aux puits pour pas qu'il y ait d'eau, des trucs comme ça ... Là tu peux en être témoin visuel et le rapporter. Idéalement ... non j'allais dire idéalement c'est la seule forme de journalisme qu'on pratiquerait ... c'est pas vrai. Ça prend de ça sur le terrain, et on doit aussi te raconter qu'est-ce que font nos gouvernements. On vit en démocratie, les citoyens doivent être informés des positions que prennent leurs gouvernements ... Que Harper, peut importe ce que fait Israël, il va défendre Israël. Ils ont beau tirer sur des écoles, sur des ambulances, de tirer sur des hôpitaux, ils vont dire ils ont le droit de se défendre. Bon, alors il faut qu'on sache la position que prend le gouvernement, puis il faut qu'on se positionne. Comme journaliste on se doit d'informer l'opinion publique de la *game* diplomatique et politique qu'il y a autour, pis ça c'est pas du terrain ça. Ça c'est des porte-parole officiels pis, etc. ... Ça fait aussi partie du mélange qu'on doit donner aux gens : et du terrain, et l'analyse, et l'information sur nos gouvernements, qu'est ce qu'ils font avec ça.

S.C : Ok, désormais, peux-tu me parler des rôles du commentaire journalistique dans un reportage télévisé ?

G.G : Je t'expliquais comment ça se faisait de Washington, ok. Donc ... J'ai cinq éléments que je sais que je dois mettre dans mon topo. Euh ... La manifestation qui a mal tourné, avec un peu de violences en Cisjordanie ... Israël qui a décidé de rompre, considérant ça, de rompre les discussions qui avaient lieu à Genève, tu sais j'invente là ... Et pis euh ... l'Égypte qui est très déçue, donc des réactions, pis la Maison Blanche qui dit qu'elle espère envoyer Madeleine Albright à la rescousse pour essayer de sauver la mise, ou j'sais pas trop quoi euh ... Bon. Alors j'ai ces éléments là, pis je sais qu'il y a un certain ordre logique, t'sais je dois suivre une certaine chronologie : ceci a amené cela, qui a amené cela, pis là des réactions, pis là voici vers où on s'en va. T'sais ... C'est un ordre général dans un topo, qu'on doit suivre, une certaine chronologie là, qui s'impose d'elle-même. Quand on résume les faits du jour, on va les donner dans un ordre chronologique ou logique ... Et le commentaire après ça, c'est du lien, c'est comme du ciment entre des briques, t'sais. Tes éléments d'informations c'est des briques, pis le commentaire, il permet de faire la jonction, de faire que ton mur de briques se tienne t'sais, bon. Je pense qu'il faut qu'il y ait du commentaire là, on ne peut pas avoir ... J pense pas qu'on puisse avoir un bulletin d'information, pis comme des trucs sur *Arte* là où c'est juste des images, t'sais ... Pis toi, reconstitue toi dans ta tête une logique ... ça marche pas. D'autant plus que ... Ou ça marcherait mais sur une longue période, faudrait passer des longs extraits de conférences de presse, etc. Pis que les gens, par immersion, commencent à se faire leur propre idée de, mais ça prendrait un temps infini pis les nouvelles, par définition, c'est comprimé. C'est une bouteille là, pis c'est, on a trente minutes de contenu, pis tout ce qui dépasse trente minutes tombe en dehors de la bouteille. On ne peut pas en mettre plus que ça, bon. Alors comme on veut résumer la journée, on est obligé de resserrer et le commentaire permet de faire des raccourcis, plutôt que de passer des grands extraits de conférences de presse, de résumer brièvement ... Et de donner du contexte, c'est ça. Donc, pour faire tenir les éléments pour que ça ait du sens ... Faire du sens. Une mauvaise traduction du terme *make sense* là, mais c'est, on créé du sens, c'est ça le commentaire. Euh ... Ça c'est pour le topo officiel, j'te dis, fait de Washington. Évidemment, si je vais sur le terrain, j'ai une très grande liberté ... À ce moment-là, j'ai pas à résumer la journée, les jeux diplomatiques, pis finalement comment Washington se positionne par rapport à ... J'ai pas ces paramètres-là. Si je suis sur le terrain, je vais aller témoigner, par exemple, d'un village en Cisjordanie qui depuis deux semaines est privé de son seul point d'eau euh ... En mesure de rétorsion parce que ... Un jeune du village serait allé se faire sauter en Israël pis là, l'armée israélienne a décidé de faire payer la population. Par exemple, j'invente. Et là ... Mon histoire elle se tient en elle-même, je maîtrise tous les éléments de mon histoire ... Je témoigne de ce qu'il se passe sur le terrain, j'essaie d'avoir la position du gouvernement israélien, raconter l'incident qui s'est produit, avoir les réactions des Palestiniens, pis la conséquence que ça a sur l'agriculture et la

consommation courante, etc. C'est une petite histoire dans la grande histoire. Ce conflit là dure depuis quarante-neuf, depuis vingt-neuf, depuis dix-neuf ... Depuis des millénaires ... Aucune histoire ne peut raconter toute l'histoire de ce conflit là. Et ce serait même une erreur d'essayer de faire rentrer tout ça dans un reportage, on n'y arriverait pas, on perdrait notre temps. Alors parfois on se fait reprocher que « oui mais telle histoire raconte pas que », pis si tu racontais que, l'autre parti te dirait « oui mais avant » ... t'sais, alors on peut remonter jusqu'à Mathusalem et ... C'est souvent le reproche qu'on fait dans le traitement de cette histoire là qui semble n'avoir ni fin, ni début, que euh ... « Oui mais on vous a pas tout dit ! » ... Non, on ne peut jamais tout dire, euh ... « Ouais mais vous avez fait parler plus la partie israélienne que ... », oui mais c'est parce qu'hier on a fait parler plus l'autre partie ... t'sais il faut, l'équilibre peut pas se faire à l'intérieur, l'équilibre parfait peut pas se faire à l'intérieur d'un seul reportage, parce que c'est physiquement impossible ... Pis, nul média n'est tenu de faire ça, ça tient pas au médium télévisuel, personne peut raconter tout sur ce conflit là avec toutes les nuances qui s'imposent. C'est sur le long terme qu'on peut dire : « Ouais regarde il y a un équilibre qui s'est fait. » On ne prétend pas raconter l'histoire du Moyen-Orient et de ce conflit-là ... Je témoigne, c'est vraiment ça, d'une des conséquences de ce conflit-là, à l'échelle humaine. Et là, j'ai une liberté totale de comment je le raconte, qu'est-ce que je dis, t'sais ... Ma seule contrainte, c'est le temps. Mon pupitre me donne ... mon chef de pupitre c'est lui qui doit décider ce qui rentre dans la bouteille, pis ce qui dépasse, ok. Pis là cette journée là, il me dit oui je peux te donner deux minutes pour raconter cette histoire-là. Rien de plus, si je suis à deux minutes dix, il va me dire tu vas couper dix secondes, parce que ça déborde ... Mais à l'intérieur de mes deux minutes, j'ai la liberté totale et là j'ai pas de sources extérieures de tournage, visiblement j'ai tout tourné mes choses. Donc c'est deux types de chiens extrêmement différents, t'sais c'est deux reportages là, qui peuvent chacun faire deux minutes, mais pour lesquels la pratique du journaliste est totalement différente.

S.C : Peux-tu me parler de l'accès à l'information sur le terrain, des rôles des sources de l'information ?

G.G : Quand j'étais sur place, j'ai passé peut être six mois en Israël, Palestine, au Moyen-Orient, au total là, sur tous mes séjours là-bas ... Je suis allé à la première guerre du Golfe, à la deuxième guerre du Golfe euh ... Je suis allé pendant la deuxième Intifada, alors que j'étais à Paris ... Alors que j'étais à Paris, j'ai dû passer quatre mois à peu près ... Surtout à Jérusalem. Mais de Jérusalem, je suis allé à Gaza, je suis allé en Cisjordanie, au Liban, je suis allé en Égypte. J'ai circulé mais j'étais surtout, parce que le conflit était surtout israélo-palestinien, et pis en étant à Jérusalem t'es à l'épicentre, t'sais. Les deux parties se revendiquent Jérusalem comme capitale, donc c'est là où ça s passe le plus ... C'est là où il y a le plus d'attaques aussi ... Et le *hub* journalistique est mieux organisé, c'est là où il y a un édifice, là où à peu près tous les médias sont, alors ... *APTN*, il est de l'autre côté du

corridor, là t'sais ... Si t'as besoin d'une image tu peux aller la chercher t'sais, il y a une entraide, de la collaboration beaucoup plus facile. Alors euh ... Les sources. Moi j'ai jamais été en poste officiellement là-bas t'sais, donc j'avais pas un réseau de sources autonome très grand. Mais je faisais parti de la confrérie journalistique avec d'autres journalistes qui sont là, qui sont plus expérimentés ... Il y a un certain nombre d'intellectuels israéliens, des journalistes parfois qui travaillent à *Haaretz* par exemple, qui est le journal là-bas, plutôt centre gauche etc., pis les conférences de presse où tu peux aller, pis euh ... Mais, t'es surtout dans l'évènementiel, donc tu couvres beaucoup des événements. Donc il y a une bombe qui vient de sauter dans un marché, tu te places là ... Les sources, c'est les gens qui sont là pis qui ont été témoins. Mais c'est sur que y'a l'armée israélienne, ou les services d'information israéliens, qui sont toujours relativement disponibles, qui se font un honneur d'être disponibles dans plusieurs langues. Tu veux une *clip* en français, on va te trouver une *clip* en français ... Il y a beaucoup de gens qui parlent français alors euh ... C'est sur que ça c'était une source, quand t'avais besoin d'un porte-parole du gouvernement israélien, généralement on était capable de l'avoir. Pis sinon bah si je voulais aller du côté palestinien, je pouvais aller à Ramallah, je pouvais y rencontrer Arafat ... Parfois il y avait des contraintes d'ordres sécuritaires là, pour passer à Ramallah ... Surtout pendant l'Intifada, il y avait eu des périodes où ils avaient bouclé les territoires, donc c'était difficile de circuler. Des fois on y arrivait quand même, là ... Je me rappelle moi, pendant le bouclage, pis ça avait été un bouclage complet là ... Les gens pouvaient pas sortir de chez eux pour aller travailler, les marchés étaient fermés, les gens étaient littéralement enfermés chez eux, il y avait des patrouilles, des tanks israéliens qui circulaient dans les rues pis euh ... Si il y avaient des gens qui étaient dans la rue, ils se faisaient arrêter, ils se faisaient tirer, c'était ... Pis ça a duré des mois là. Et j'avais fait un reportage sur la vie des chrétiens, parce que ... Dans les Palestiniens, il y avait plusieurs musulmans mais il y avait aussi des chrétiens t'sais, à Jérusalem, y'a beaucoup de chrétiens, t'sais c'est des Palestiniens chrétiens. Et moi j'voulais montrer la vie des chrétiens qui sont pris entre deux feux ... Et leur vie quotidienne, et pis je voulais montrer comment ils se débrouillaient pour aller à la messe le dimanche. En contravention du couvre-feu, ils couraient dans les rues pour réussir à se cacher, pis à s'rendre jusqu'à l'église t'sais ... C'est quand même particulier. Alors, fait qu'on avait réussi à, par des mesures indirectes, à rentrer avec des taxis par des petites cachettes, pis là on réussissait à passer la sécurité, pis à rentrer, pis à aller filmer, c'était un peu dangereux mais bon ... Ça c'était pendant le couvre-feu, mais généralement il n'y avait pas de couvre-feu, pis les journalistes, on était accrédités avec le gouvernement israélien donc on avait, on est badgé et accrédité, ça nous permet d'aller à Ramallah, à Gaza.

S.C : Donc essentiellement les sources sont gouvernementales, des sources sur le terrain et les agences ...

G.G. : ... Et d'autres journalistes qui sont là, mais euh ... On a un bureau à Jérusalem, y'a du personnel local qui parle l'hébreu, qui parle l'arabe, euh ... Il y a un caméraman juif, y'a un caméraman arabe et qui sont des sources ... T'sais le caméraman arabe il vit en territoire palestinien, il connaît plein de gens. J'lui je voudrais rencontrer un porte-parole du Hamas, « ok, je vais te boucler ça ! », t'sais ... Donc, on a des ressources, on arrive pas là démuni ... On cherche pas sur *Facebook* à s'trouver une porte-parole, non ... Il y a une équipe sur place pour, euh ... Si je veux parler au directeur d'une université à Hébron, j'parle à mon caméraman palestinien, pis lui y va savoir c'est qui, pis il va faire des appels parce que lui il parle arabe, t'sais ... Il y a du personnel local qui nous débroussaille le terrain, pis qui nous aide, pis même qui nous transporte physiquement pour aller d'un endroit à un autre. Et il y a même une auto blindée pour *Radio-Canada*, pour circuler ... Toutes les fois qu'on va en Cisjordanie, on va avec l'auto blindée, ça a l'air d'un petit char d'assaut, mais sur roues euh ... Pour des mesures, des raisons de sécurité, parce que on sait jamais. Donc tu sais les sources ... Idéalement, quelqu'un qu'est là pendant plusieurs années, va commencer à se développer des sources autonomes, à force de les côtoyer, pis de les rencontrer. Quand on y va temporairement, euh ... Même temporairement pour *Radio-Canada*, on a des appuis importants.

S.C. : Puis j'avais une dernière question. J'ai observé, lors de mon analyse de contenu, qu'il y avait une part moins importante donnée à l'internationale dans la couverture médiatique de *Radio-Canada*, comparé à celle de *France 2*. Et je m'interrogeais à ce sujet, quelles en étaient les éventuelles raisons ?

G.G. : ... Il y a une forme d'isolationnisme, euh ... Le fait d'être en Amérique du nord. On est loin des conflits mémoriaux qu'a connus l'Europe, qui sont relativement récents mais qui ont laissé leur marque ... Et, notre unique voisin nous, c'est les États-Unis, et géographiquement là, on est isolé, on est sur un continent ... Ceci dit, c'est vrai aussi que les médias québécois couvrent moins l'international, que les médias canadiens anglais, proportionnellement. Euh ... Je dirai que ça tient à deux choses principales. L'international, couvrir l'international ça coûte cher, on est six millions, c'est un petit marché, c'est minuscule comme marché, et ... Envoyer des journalistes à l'étranger, couvrir l'international ça coûte cher, en assurance en déplacement, etc. ... Surtout à la télé. Donc, il y a une question de moyens. Et la France, a dix fois plus de populations que le Québec. Alors *France 2* a des moyens beaucoup plus grands. Ils ont dix fois plus de monde pour payer. En plus, le Canada a cette formule alambiquée pour le financement de la télé publique qui est à moitié américain et à moitié européen, c'est-à-dire que le financement de *Radio-Canada*, c'est vingt-neuf dollars, par citoyen, par année ... En Grande-Bretagne je pense que c'est deux-cent dollars par citoyen à l'année. Alors, la *BBC*, c'est un service planétaire, ils sont partout. Oui, mais les gens paient pour, euh ... Aux États-Unis, la télé publique je pense c'est pas un dollar par habitant, par année, t'sais ... Ça s'est développé sur le modèle économique privé. Mais, ils ont un gros marché, ils ont un

marché de trois-cent millions de personnes et donc les grands réseaux, qui étaient divisés en trois grands réseaux à l'époque et qui étaient *NBC*, *CBC* pis *CBS* ... Qui faisaient des millions et des milliards en bénéfices, et qui pouvaient se payer une salle des nouvelles, des grosses salles de nouvelles. Et comme les Américains étaient la Rome moderne, ils étaient partout, ils avaient des correspondants partout. Maintenant c'est plus compliqué, ils ont beaucoup rétréci la place de l'international. Chaque réseau a diminué parce que la prod. a effectué des coupures, parce que la profitabilité n'est pas là. C'est une question d'argent ... Pis au Québec, y'a une raison par rapport au reste du Canada. Il y a une raison qui se rajoute à l'isolationnisme et aux questions monétaires, il y a le fait que les affaires étrangères, c'est un domaine de juridiction qui relève du gouvernement fédéral, pas du Québec. Donc c'est des débats qui relèvent du parlement canadien, les Québécois se sentent moins concernés par ce qu'il se passe là, ça se passe surtout en anglais, le gouvernement Harper en plus semble avoir des priorités et des valeurs qui sont ... Euh c'est pas un jugement politique, qui sont assez loin des priorités et des valeurs généralement admises au Québec. Donc il y a une espèce de ... De, « c'est pas nos affaires », un sentiment comme ça qui se rajoute, t'sais. Pis l'armée aussi, qui est le bras de la défense d'une certaine façon, des affaires étrangères, d'une certaine façon, relève aussi du gouvernement canadien. Donc ça doit jouer d'une certaine façon, t'sais les débats s'passent pas en français, les débats s'passent pas dans la même assemblée nationale qu'au Québec, on dirait que les Québécois se sentent moins impliqués dans ces débats. Alors il y a ces trois facteurs là, mais je te dirais que le principal, c'est l'argent ... C'est le nerf de la guerre, c'est sûr. Pis, *Radio-Canada* essaie de maintenir une présence à l'étranger mais c'est difficile, on manque de financements, c'est sûr.

BIBLIOGRAPHIE

Arboit, Gérald et Mathien, Michel, 2006, *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*, Bruxelles, Bruylant, coll. Médias, sociétés et relations internationales, 330 pages.

Atawneh, Ahmad M., 2009, « The discourse of war in the Middle East: Analysis of media reporting », *Journal of Pragmatics. Science Direct*, Vol. 41, Issue 2, pp. 263-278.

Bardin, Laurence, 2007, *L'analyse de contenu*,  d. Presses Universitaires de France, Coll. Quadrige, 291 pages.

Bizimana, Aimé-Jules, 2010, *Au cœur du dispositif embedding : La surveillance des journalistes intégrés lors de la guerre en Irak*, Université du Québec   Montréal, 462 pages.

Bizimana, Aimé-Jules, 2004, *Les correspondants de guerre et l'enjeu de l'information pendant la deuxième Guerre Mondiale*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec   Montréal.

Bizimana, Aimé-Jules, 2006, *Les risques du journalisme dans les conflits armés*. Récupéré le 28 septembre 2013 de <http://communication.revues.org/1511>

Blanchard, Philippe, 2004, « Les grands médias français face au conflit israélo-palestinien depuis la seconde Intifada », *Les médias français et le conflit israélo-palestinien*,  d. Bruylant, Volume V, p.864.

Bockel, Alain, 2002, « La remise en cause du processus de paix. Chronique 2001-2002 du conflit israélo-palestinien », *Annuaire français du droit international*, vol 48, pp. 185-195. Récupéré le 30 décembre 2013 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/afdi_0066-3085_2002_num_48_1_3698

Bonneville, Luc ; Grosjean, Sylvie et Lagacé Martine, 2007, *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Les  ditions la Chenelière, 238 pages.

Bourdieu, Pierre, 2008, *Sur la télévision. Suivi de L'emprise du journalisme*,  ditions Raisons d'Agir, 94 pages.

Bourdon, Jérôme, 2006, « Le lieu de la critique », *Questions de communication*, n°9. Récupéré le 29 décembre 2013 de <http://questionsdecommunication.revues.org/7929>

Bourdon, Jérôme, 2008, *Le récit impossible: le conflit israélo-palestinien et les Médias*, Paris : Éditions De Boek, 240 pages.

Bourdon Jérôme, 2010, « Le conflit israélo-palestinien rend-il aveugle ? », *Le Monde*, le 28 avril 2010. Récupéré le 16 septembre 2013 de http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/04/28/le-conflit-israelo-palestinien-rend-il-aveugle-par-jerome-bourdon_1343655_3232.html

Bregman, Ahron, 2002, « Chapter 6: The Al-Aqsa Intifada: 2000 », p. 204, In *Israel's wars: a history since 1947*, 272 pages.

CBC/Radio-Canada, s.d., *Normes et pratiques journalistiques*. Récupéré le 8 avril 2014 de <http://www.cbc.radio-canada.ca/fr/rendre-des-comptes-aux-canadiens/lois-et-politiques/programmation/journalistique/>

Chaigne-Oudin, Anne-Lucie, 2010, « Intifada Al-Aqsa, de son déclenchement en 2000 à l'année 2002 », *Les clés du Moyen-Orient*. Récupéré le 21 mars 2013 de <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Intifada-al-Aqsa-de-son.html>

Champagne, Patrick, 2000, « L'événement comme enjeu », *Réseaux*, Volume 18, n°100, pp. 403-426. Récupéré le 19 novembre 2013 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_2000_num_18_100_2231

Champagne, Patrick, 2006, « À propos du champ journalistique », *Questions de communication*. Récupéré le 31 janvier 2014 de <http://www.questionsdecommunication.revues.org/7700>

Charaudeau, Patrick ; Lochard, Guy ; Soulages, Jean-Claude ; Fernandez, Manuel et Croll Anne, 2001, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*, Éd. De Boeck Université, 156 pages.

Charif, Maher, 2005, « Un siècle d'histoire : comment comprendre la persistance du conflit arabo-israélien ? », *Cahiers de la Méditerranée : Crises, conflits et guerres en Méditerranée (Tome 2)*, n°71. Récupéré le 2 décembre 2013 de <http://cdlm.revues.org/957>

Charron, Jean, 1994, *La production de l'actualité. Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*, Montréal : Boréal, 371 pages.

Charron, Jean, 1991, *Les journalistes, les médias et leurs sources*, Montréal : Gaëtan Morin, 216 pages.

Cohen, Akiba A.; Wolfsfeld, Gadi et Gamson, William A., 1995, « Framing the "Intifada": People and Media », *The Public Opinion Quarterly*, vol. 59, n°1, p.152-153. Récupéré le 3 décembre 2013 de <http://www.jstor.org/discover/10.2307/2749658?uid=3739448&uid=2&uid=3737720&uid=4&sid=21104464625237>

Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, s.d, *Présentation du Conseil*. Récupéré le 8 avril 2014 de <http://www.csa.fr/Le-CSA/Presentation-du-Conseil>

Dahlgren, Peter et Relieu, Marc, 2000, « L'espace public et l'internet. Structure, espace et communication », p.159, *Réseaux*, volume 18, n°100, pp. 157-186. Récupéré le 16 avril 2013 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_2000_num_18_100_2217

Dayan, Daniel, 2005, « Pour une critique des médias », *Questions de communication*, n°8. Récupéré le 14 septembre 2013 de <http://questionsdecommunication.revues.org/4816>

Dayan, Daniel et Mousseau, Jacques, 2002, « Récits de guerre : expert ou témoin ? », *Communication et langages*, n°131. Récupéré le 30 décembre 2013 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_03361500_2002_num_131_1_3119

Dictionnaire de français Larousse, s.d, *Définition : idéologie*. Récupéré le 26 juin 2014 de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/idéologie/41426?q=idéologie#41321>

Dictionnaire de français Larousse, s.d, *Définition : réalité*. Récupéré le 26 juin 2014 de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/réalité/66836?q=réalité#66091>

Enderlin, Charles, 2010, *Un enfant est mort: Netzarim, 30 septembre 2000*, Éd. Don Quichotte, 199 pages.

Fleury, Béatrice et Walter, Jacques, 2006, « Pour une critique des médias en temps de conflit ? », *Questions de communication*, Volume 10, In *Humour et médias : définition, genre et culture*. Récupéré le 26 novembre 2013 de <http://questionsdecommunication.revues.org/7698>

France Télévisions, s.d, *Principes et objectifs*. Récupéré le 8 avril 2014 de <http://www.francetelevisions.fr/engagements/principes.php>

France Télévision, s.d, *Charte des antennes France Télévisions*. Récupéré le 8 avril 2014 de http://www.francetelevisions.fr/downloads/charte_des_antennes_web.pdf

Garcin-Marrou, Isabelle et Tétu, Jean-François, 2003, « Seconde Intifada et terrorisme : Une analyse des discours de la presse française », *Annuaire Français de Relations Internationales (AFRI)*. Récupéré le 4 avril 2014 de http://www.afri-ct.org/IMG/pdf/Intifada_2003.pdf

Gerstlé, Jacques, 1992, « La communication politique », *Que sais-je ?* 126 pages.

George, Éric, à paraître, *Parcours d'une recherche sur les liens entre concentration de la propriété des médias, changements technologiques et pluralisme de l'information. Quelques enseignements d'ordre épistémologique*.

Ghaffari-Farhangi, Sétoreh, 2000, « Les médias dans le monde musulman », *Communication et langages*, n°126, pp. 5-22.

Gingras, Anne-Marie, 2003, *La communication politique : État des savoirs, enjeux et perspectives*, Éd. Presses de l'Université du Québec, 255 pages.

Gingras, Anne-Marie, 2006, *Médias et démocratie: Le grand malentendu*, Presses de l'Université du Québec, 287 pages.

Gouëset, Catherine, 2005, « Chronologie de la deuxième Intifada (2000-2004) », *Proche et Moyen-Orient, L'Express*. Récupéré le 7 octobre 2013 de http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/chronologie-de-la-deuxieme-intifada-2000-2005_499210.html

Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro-Arabe, s.d, *Deuxième Intifada*. Récupéré le 20 mars 2014 de <http://www.medeia.be/fr/themes/conflit-israelo-arabe/deuxieme-intifada/>

Jespers, Jean-Jacques, 2009, *Journalisme de télévision : enjeux, contraintes, pratiques*, De Boeck éditions, Bruxelles, 208 pages.

Kaciaf, Nicolas et Nollet, Jérémie, 2013, « Présentation du dossier. Journalisme : retour aux sources », *Politiques de communication*, n°1, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, pp.5-34.

Kaciaf Nicolas et Lagneau, Éric, 2013, « Du vestiaire à la Une, de la Une au vestiaire. Sociologie de la mise en visibilité médiatique de l' « Affaire Anelka ». », *Politiques de communication*, n°1, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, pp.209-240.

Khalidi, Rashid, 2004, « Israël-Palestine : d'Oslo à la guerre contre le terrorisme », *Politique étrangère*, n°4, pp. 729-741. Récupéré le 27 décembre 2013 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032342X_2004_num_69_4_1105

Keane, John, 1991, *The Media and Democracy*, Éditions Polity Press, 193 pages.

Lochard, Guy, 1996, « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurant » ? », *Réseaux*, volume 14, n°76, pp.83-102. Récupéré le 23 novembre 2013.

Maltais, Bruno, 2012, « Genèse du conflit israélo-palestinien », *Radio-Canada*. Récupéré le 2 décembre 2013 de <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2012/11/29/010-conflit-israelo-palestinien-genese.shtml>

Mathien, Michel, 1995, « Les journalistes », *Que sais-je ?*, n°2976, Presses Universitaires de France, 124 pages.

McCombs, Maxwell E. et Shaw, Donald L., 1972, « The Agenda-Setting Function of Mass Media », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 36, n°2, pp.176-187. Récupéré le 17 juin 2014 de http://www.unc.edu/~fbaum/teaching/PLSC541_Fall06/McCombs%20and%20Shaw%20POQ%201972.pdf

Mercier, Arnaud, 2006, « Journalistes et conflit israélo-palestinien : malinformation, mais pas forcément désinformation », *Questions de communication*. Récupéré le 12 septembre 2013 de <http://questionsdecommunication.revues.org/7933>

Monière, Denis, 1999, *Démocratie médiatique et représentation politique. Analyse comparative de quatre journaux télévisés : Radio-Canada, France2, RTBF (Belgique) et TSR (Suisse)*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 138 pages.

Mucchielli, Roger, 2006, *L'analyse de contenu: des documents et des communications*, Éd. ESF, 198 pages.

Radio France, 2013, « Qu'est ce que l'effet K, ou « effet Koulechov » ? », *Grand écart. Étirements cinéphiles*. Récupéré le 28 juillet 2014 de <http://www.franceculture.fr/blog-grand-ecart-2013-11-01-qu-est-ce-que-l-effet-k-ou->

«-effet-koulechov-»

Ricœur, Paul, 1992, « Le retour de l'Événement », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, T. 104, n°1, pp.29-35. Récupéré le 27 décembre 2013 de

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_11239891_num_104_1_4195

Rigaud, Jacques, 1993, « Médias et pouvoirs », *Communication et langages*, n°98, pp. 4-20. Récupéré le 26 décembre 2013 de

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_03361500_1993_num_98_1_2469

Riutort, Philippe, 1996, « Grandir l'événement : L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, volume 14, n°76, pp.61-81. Récupéré le 25 novembre 2013 de

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_07517971_1996_14_76_3709

Robert, André D. et Bouillaguet Annick, 1997, « L'analyse de contenu », *Que sais-je ?* n°3271, Presses universitaires de France, 124 pages.

Saget, Joël, 2013, « Mohamed al-Dura : un rapport israélien dénonce un montage », *Le Point*, le 20 mai 2013. Récupéré le 17 juin 2014 de http://www.lepoint.fr/medias/affaire-al-doura-israel-conteste-la-version-de-france-2-20-05-2013-1669903_260.php

Serrano, Yeny, 2009, « Béatrice FLEURY, Jacques WALTER, (dir.), Les médias et le conflit israélo-palestinien. Feux et contrefeux de la critique », *Questions de communication*. Récupéré le 16 septembre 2013 de <http://questionsdecommunication.revues.org/184>

Taranger, Marie-Claude, 1997, « Construction télévisuelle et stéréotype. Sur quelles procédures usuelles d'élaboration des reportages télévisés propres à favoriser les schématisations », *Langage et société*, n°81, pp.17-33.

Tétu, Jean-François, 2006, « Pour une critique des médias », *Questions de communication*. Récupéré le 18 septembre 2013 de <http://questionsdecommunication.revues.org/7712>

Thompson, John B., 1987, « Langage et idéologie », pp. 7-30, *Langage et société*, n°39. Récupéré le 8 novembre 2013 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-

4095 1987 num 39 1 2340

Tuchman, Gaye, 1978, *Making News. A Study in the Construction of Reality*, New York: The Free Press, 217 pages.

Zecchini, Laurent, 2010, « *Un enfant est mort*, de Charles Enderlin : autopsie d'une calomnie », *Le Monde*, le 21 septembre 2010. Récupéré le 15 juin 2014 de http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/09/21/un-enfant-est-mort-de-charles-enderlin_1414005_3260.html

